TRAITTE
DE LA PESTE
COMPOSE EN LATIN PAR M. LAVRENT Ioubert conſeiller & medecin ordinaire du Roy, & du roy de Nauarre, premier docteur regent ſtipendié, Chancelier & Iuge de l'vniuerſité en Medecine de Mompelier.

PLVS

VNE QVESTION DE LA PARALYSIE, *& deux* PARADOXES DE LA REVVLSION, *du meſme autheur,*

Traduits fidelement en françois par GVILLAVME DES INNOCENS, maiſtre juré en Chirurgie, de la ville de Tholoſe.



PAR IEAN LERTOVT.

M. D. LXXXI.

39366

LE TRANSLATEVR AV lecteur beneuole, Salut.

VOY *qu'il y aye (Ami lecteur) plusieurs graues autheurs, doctes personnages, qui se sont peynés de donner à entendre l'essence & nature de la peste, ses causes & signes tant particuliers que vniuersels, auec la curation & preseruation d'vn mal si furieux & dõmageable, que cestuy-la, & ce par leurs œuures singulieres & exquises: la lecture desquelles te pourroit auoir assez suffisamment instruit en la cognoissance entiere de telle disposition, si est-ce que (à mon aduis) la plus part de tels liures, qui sont auiourd'hui semez diuersement en ce Royaume sous la langue françoise, discourant plustost succinctement de l'administration des topiques medicamens & de la partie operatiue, que non de la contemplatiue & scientifique. Que si l'on en voit aucuns, qui*

entraittent comme il faut & amplement, ils seront pourtant couuerts de langage Latin, qui fait que la plus part des Chirurgiens, ou les tienẽt seulement par curiosité en leurs estudes, & les cherissent pour leur nouueauté, ou les mesprisent du tout. Puis donc que tu es assez aprins d'ailleurs à guerir vn bubon pestilent (que le vulgaire appele seulement peste) auec ses remedes propres & competans : maintenant tu liras ici non seulement la signification vraie de ce mot equiuoque Peste, auec le reste de ce qui touche la partie Pathologique & Semeiotique de Medecine, mais notãment tu verras les singuliers & rares moyens, que l'autheur du present traitté va deduisant en la preseruation. Et c'est la matiere principale & fondement presque de tout ceſt œuure, enuironné neantmoins d'vne infinité de sentences, problemes & preceptes remarquables. Et encore qu'elle ait rencontré en moy vn rude traducteur, si est-ce qu'elle ne lairra point

de ſe faire cognoiſtre de ſoy-meſme, & ſe rẽdre recõmãdable à chacun. Au moyen dequoy, conſiderant le bien qui en pourroit rëuſſir, & que par ceſte occaſiõ, ie pourroy faire vne choſe agreable au commun des Chirurgiens, ie me ſuis eſſayé à mettre en noſtre langue Françoiſe ce preſent traitté, composé en Latin par M. Laur. Ioubert docteur regent Chancelier & Iuge en l'vniuerſité de Medecine à Mompelier: & ce tant pour cõtenter, s'il eſt poſsible, le deſir que chacun Chirurgien doit auoir d'entendre parfaitement, comme il faut ſubuenir aux infirmitez des hõmes ſelon ſon art: qu'auſsi pour faire office de bõ citoyen à l'endroit de nos Toloſains, leſquels receurõt vn ſingulier plaiſir en liſant les moyẽs de ſe pouruoir contre vn ſi cruel mal, qui nous aſſaut bien ſouuent & ſans y penſer. De ma part, amy & cõpagnon, ie me tiendray heureux toute ma vie, d'auoir eu ſi bõne occaſion de faire cognoiſtre l'affection & le zele que i'ay en noſtre art de Chirur

gie, en ſeruant de truchemẽt non ſeulemẽt à M. Ioubert (hõme de rare doctrine, & de iugemẽt admirable, mõ honoré & ſpecial precepteur, lequel ſe trauaille de plus en plus à rendre, non la medecine ſeule, en laquelle il s'aplique tout: mais auſsi noſtre Chirurgie meilleure, comme en fait bon teſmoignage, entre autres œuures ſiennes, noſtre vieux Guidon, maintenãt reieuni par ſon ſauoir) mais auſsi à la troupe vulgaire de ceux, qui traittent les peſtiferez, tãt en ceſte ville qu'ailleurs: leſquels apprendrõt par ce diſcours, cõme il faut iuger pour peſtilẽs, non ſeulemẽt ceux qui ont la tumeur ou le bubon à l'eſmonctoire, mais ceux-la auſsi qui auec la fieure ſont attaints de certains ſignes propres à la peſte. A quoy ie prieray tout Chirurgien ſtudieux d'eſtre attentif, veu que i'eſpere qu'en le liſant il y trouuera beaucoup plus de profit, q̃ ie n'en ſcauroy dire. A tãt ie te ſupplie, Amy lecteur, receuoir d'auſsi bon cœur ceſte traduction que ie la te preſente. A Dieu.

TRAITTE DE LA PESTE, PAR M. LAVRENT IOVBERT, CHANcelier & Iuge en l'Vniuersité de Medecine à Mompelier.

De la definition de peſte. *Chap.* I.

CEvx qui font profeſſion de la Logique, ont raiſonnablement conſeillé qu'auant tenir propos & definir vne diction Homonyme (c'eſt à dire, quand le nom eſtant commun, la definition de la nature ou eſſence de la choſe conuenante auec le nom eſt differente) on la doit expliquer premierement: afin qu'eſtant prinſe par le diſcourant pour vne ſeule choſe, elle ne ſoit auec erreur & confuſion entendue des autres en ſignifications diuerſes. Or la diction, de laquelle nous deuons vſer, eſt equiuoque, ſçauoir eſt Peſte, appellee des Latins Peſtis, & des Grecs Loimós. De tãt qu'elle eſt prinſe de Galien, pour courruption d'air, & pour la maladie qui eſt produicte de luy, comme auſſi par ce meſme mot de Peſte, le vulgaire entend vn bubon compagnon de ce mal: deſquels encore la fieure ſurnommee pe-

Peſte diction equiuoque, au liure de l'vſage de la theriaque à Pãphil.

ſtilentiale eſt prinſe diuerſement. Ces quatre choſes-la ſeront deſcrites par nous l'vne apres l'autre en leur propre lieu, commançant à l'air corrompu ou venimeux, que nous eſtimons eſtre peculierement & abſoluement la peſte: car c'eſt la partie principale de tout l'affaire, & ce qui eſt occaſion de tout le reſte qui s'enſuit. Peſte ou peſtilence donc eſt vne vapeur veneneuſe conceue en l'air, laquelle repugne & contrarie totallement à l'eſprit vital: Ou ce eſt, vn venin aërien fait de la mixtion des vapeurs pourries, lequel s'eſtant changé par vne conſtellation malheureuſe des planetes, en vne condition dõmageable au genre des animaux, ſe monſtre farouche & cruel, nous la diſons eſtre vapeur par quelque comparaiſon Grecque tiree d'Alexandre Aphrodiſien, (Tin loimiquin aporrhian) c'eſt à dire, cõtagion peſtilentiale. Car proprement ce n'eſt point vapeur, auſſi ne s'engendre-elle pas ſeulemẽt de vapeurs, mais auſſi de quelque matiere fort deliee, tenue, & ſubtile, que l'on ne ſçauroit cognoiſtre par le ſens, laquelle les corps celeſtes ont peu produire. Car puis que l'air ſe peut alterer doublement (tout ainſi que l'eau) ſçauoir eſt, aux premieres qualitez, ou aux ſubſequẽtes, Secondement en toute ſa ſubſtance, comme lors que il ſe pourrit & s'acquiert vne malice extreme, telle qu'on voit en la peſte, il faut que l'on ſçache, que l'air pur & ſans mixtiõ n'amaſſe point vne telle contagion, mais bien alors qu'il reçoit quelques ſemences & germes de pourritu

La definition de peſte.

Commẽt eſt ce que l'on peut dire que la peſte ſoit vapeur.

L'air pur ne ſe pourrit point.

re,

re, moyennant la permixtion de quelque autre choſe. De meſme l'eau ſimple & pure ne ſe pourrit point, ſingulierement, & entre tous les elemens, le feu eſt ſeul ſans pourriture, tant par autre raiſon, qu'à cauſe qu'il retient touſiours vne nature fort ſimple, & qu'il conſume ce qui ſe meſle à luy diſproportionément, de maniere qu'il ne peut eſtre aucunement alteré d'eux. D'auantage ce que nous diſons eſtre pourriture à l'air, n'eſt pas proprement pourriture, & telle qu'eſt celle qui cõuient ſeulement és choſes meſlees parfaitement, ainſi que le teſmoignent les phyſiciens: mais c'eſt quelque choſe reſſemblante la putrefaction, veu que & la mollesſe & la feteur (qui ſont les principales qualitez de pourriture) ſont aſſez aiſément cognues & remarquees en la putrefaction, qui domine. Au moyen dequoy l'air corrompu ha meſmes puiſſances que le venin, pour ſi prõpt qu'il ſoit: de ſorte que tout ainſi qu'il eſt conuenable & familier à nos eſprits eſtant pur & entier, de meſme l'air pourri contrarie totallement à ceſte proportion, en laquelle la force des eſprits (qui ſont les inſtrumens principaux & immediates des facultez & puiſſances de l'ame) conſiſte, ni plus ni moins que fait le venin des medicamens deletaires & le poiſon des animaux venimeux. D'où s'en enſuit qu'il n'y a proprieté aucune de ces qualitez manifeſtes, qui rende l'air peſtilent ainſi mortel au genre des animaux, mais que c'eſt vne proprieté que l'on dit ſpecifique & occulte, ſçauoir eſt, lors

Ariſtot. liu. 4. des meteores chap. 1.

Pourriture proprement dicte ne viẽt point à l'air.

L'air qui ſe pourrit eſt fait vn venin d'eſprits.

L'air peſtilẽt eſt ennemi de tous les animaux par proprieté ſpecifique.

qu'il s'eſt foruoyé de beaucoup de l'excellence de ſa nature en faueur dequoy la peſte eſt definie elegamment de Philo, diſant que c'eſt corruptiõ ou mort de l'air, en Grec Aëros thanatos. Et pourautant que d'vne inimitié furieuſe & execrable, elle pourſuit le genre des animaux, en les aſſommant preſque tous en brief de tẽps, Gallien l'a fort bien à propos comparee au ſerpent dit Tirion. Ie ne me puis perſuader bonnement ce qu'aucuns diſent que la peſte n'eſt pas venin encore du commancement, bien en deuiendra-elle facilemẽt : mais c'eſt alors qu'il corrompt les humeurs du corps par certains degrez. Car ſi c'eſtoit (diſent-ils) que l'air fuſt actuellement venimeux & de ſa toute nature, tous les habitans de ceſte region la s'en trouueroyent infets & malades, & finalement mourroyent. Voyla vne raiſon qui doit eſtre reiectee du tout, veu qu'il eſt trop notoire à vn chacun, que la diuerſe diſpoſition des corps faict que d'vne meſme cauſe, quoy qu'elle ſoit puiſſante, l'vn des habitans ne ſe ſent rien malade, l'autre s'en deult, le tiers en reçoit la mort. Quand à ce qu'ils remettent l'action du venin à la ſeule puiſſance, c'eſt vn fait ſemblable à l'opinion vulgaire, touchant la faculté des medicamens, laquelle nous auons pieça confutee & rambarree. Car c'eſt autant comme s'ils diſoyent, que l'arſeniq auant qu'eſtre prins, n'eſt point medicament deletaire, de ſa propre forme & de ſa toute-nature, ou comme dit Galien, To genei.

au liu. du mõde.

au liur. de la theriaque à Piſo.

ſcauoir-mon ſi l'air peſtilent eſt dit venin par puiſſance ſeule, ou auec le temps.

au paradoxe 1. de la 1. decade.

au liur. 3. des temperamẽs. & au liur. 3. de la faculté des ſimples medic. chap. 22.

Des differences de la peſte.

Chap. 11.

Differences prinſes de la couleur & de l'odeur.

VELQVES differences ſont prinſes de l'air venimeux, lequel nous voulons eſtre la peſte, en ce qu'il appert quelque fois eſpez & de mauuaiſe odeur, infect & mal coulouré: quelque fois le venin eſt ſi ſubtil qu'à peine le peut on diſcerner par les ſens. Ce venin la par fois s'eſuanouit de ſoymeſme, vn autre en renaiſſant apres, & ce durant q̃ les cauſes perſeuerantes diſpoſent l'air à pourriture. Quelque autrefois il eſt ſi difficile à ſe diſſoudre, que meſme il ne peut eſtre diſcuti du tout par les cauſes qui luy ſont contraires, comme par le froid & par l'heureux aſpect des aſtres: qu'encore que pour quelque temps il ne ſe mette en euidence, ſi eſt-ce toutefois que il rauerdit & renouuelle à la moindre occaſiõ.

De la facile ou difficile diſſolution.

Or la peſte eſt quelque fois vniuerſelle, comme celle qui eſt deſcrite par Gui de Cauliac, laquelle fuſt en l'an 1348. apres auoir commencé premierement en Orient & en apres enuironné & circui preſque tout le monde, tellement que à peine la quarte part des hommes euada, ainſi que ledit auteur le raconte. De particuliere eſt plus frequente, occupant vne ſeule region ou prouince, quelque fois vn village, aucunefois vne ſeule maiſon, comme encore tout maintenant eſt aduenu en ceſte cité, & en la maiſon de M. Charles Barges, iuge criminel de ladicte ville, homme docte & entier, lequel

De l'eſpace & eſtendue de la peſte. au 2. traitté doct. 2. chap. 6.

L'an, 1564 au mois de Iuillet.

(auec la moitie de ſa famille) eſt mort de ceſte contagion, au grand regret de beaucoup de gẽs de bien, la maiſon duquel fut ſaiſie de peſte, portee de la prochaine villette, que l'on dit Lunel. Car en ceſte ville nous iouiſſons d'vn air ſain & gaillard en tout temps, lequel (par la grace de ce bon Dieu) n'offenſe perſonne: auſſi tel le peſte ne court guere en diuers endroits, ſi ce n'eſt par la ſeule contagion des malades. Mais à cauſe de l'inſpiration & haleine de tant de perſonnes peſtiferees, il s'en enſuit finalement que tout l'air de la cité s'en reſent & s'en rend venimeux. Ce que, à mon grand regret, ie voy eſtre arriué à ceux de noſtre ville de Valence en Dauphiné, & à ceux du Lyonnois. Car comme l'air peſtilent eſt cauſe des maladies peſtilentieuſes, ainſi les affections peſtilentes (ſuſcitees és corps meſmes des animaux ou cõceues d'ailleurs) peuuẽt infecter l'air. Il y a encore vne autre differẽce, nõ vulgaire, qui eſt prinſe des effets, ſçauoir eſt, quand la peſte eſt quelque fois nuiſible aux corps humains ſeulemẽt, cõme eſt celle de qui nous ſommes en deliberation de traitter maintenãt: aucune fois elle ſe rue cruellemẽt ſur diuerſes ſortes d'animaux. Car ſelon la nature diuerſe des hommes & des autres animaux, telle choſe peut eſtre venin à l'homme, qui ne fera mal aucun à autre animal, & par le contraire. d'où l'on a veu fort ſouuẽt que les chiens & les chats ont communiqué leur contagion aux hommes de rue en rue, de village en village, ſans que pourtãt il s'en trouuaſſent

Des effets, ayant egard à la diuerſité de ceux que la peſte offenſe.

En diuerſe ſorte & eſpece d'animaux.

uaſſent mal puis apres. A raiſon dequoy ie n'eſtime point mal aduiſez ceux qui diſent que les charongnes des hõmes peſtiferez nuiſent plus aux hommes meſmes, qu'aux autres animaux, comme les charongnes appeſtees des cheuaux, aux cheuaux, & ainſi du demeurant des beſtes. Toutesfois il aduient volontiers (comme Ficin le raconte) que ceſte contagion paſſe des hommes aux pourceaux, à cauſe de quelque ſimilitude prinſe, non pas des eſprits, mais de la chair. Au cõtraire Arnaud de Villeneufue tiẽt que iamais la peſte des hommes ne poſſede le beſtail: & la peſte des beſtes ne ſaiſit iamais l'homme. Ceux de Mompelier appelent Picote, la peſte qui vient aux ouailles ou à l'autre beſtail menu. Les annees paſſees (ainſi que l'on me l'a donné à entendre) quelque peſte ſaiſiſt les chats ſeuls dans Paris, & en fit mourir pluſieurs. Il y a vne autre eſpece de peſte, qui enuahit les haras ſeulement: autre, les poiſſons: autre, les oiſeaux. De meſme auſsi les fruicts, les herbes, plãtes & arbres ont leur peſte, cõme remarquẽt ceux qui font profeſsion en la choſe ruſtique. Les Latins l'appellẽt proprement Syderation, les Grecs Aſtroboliſmon, ſçauoir eſt, quand il ſemble que les arbres ont eſté touchez du ciel & de la tempeſte. Mais il n'y a pas vne raiſon ſeule qui puiſſe faire foy, qu'il y ait vne peſte peculiere aux hommes, veu qu'elle nuit plus aux maſles quelquefois, qu'aux femelles, offenſe pluſtoſt les enfans, que les adoleſcens & plus aagez: il y en a encore vne eſpe-

Arculan. ſur l'Auicenn.

au cha. 2. des antidot. de l'epidimie.

En diuers genres.

En meſme genre d'hommes.

ce, qui s'attaque ſingulierement à ceux qui ont leur temperature chaude : autre qui ſe prend aux froids & conſecutiuement des autres, ainſi que l'experience le nous fait voir. Ce qui eſt confirmé par raiſon, en ce que la diuerſité des temperatures faict & rend plus diſpoſez les corps à ceſte cauſe de maladie, ou à ceſte autre, ſelon la diuerſité du ſexe ou de l'aage. Car la condition du venin pernicieux n'eſt pas touſiours pareille.

En l'eſpece meſme de l'homme.

Des cauſes de la Peſte. *Chap.* III.

La principale & plus puiſſante cauſe de peſte, eſt la ſupernaturelle.

LA plus que certaine premiere, & principale cauſe de la peſte, eſt celle que les Theologiens rapportẽt à la vraie iuſtice de Dieu. Car il ſe vẽge le plus ſouuẽt des iniquitez des hommes par vne telle punition. Ce que teſmoigne aſſez le prophete Ezechiel en ceſt endroit, où il menace la tierce partie du peuple deuoir perir de faim & de peſte. Or il ſemble quelque fois que Dieu l'enuoye ſur nous par ſon ſeul commandement, & ſans y auoir cauſes diſpoſees à cela, que nous appelons ſecondes & inferieures : comme fut celle par laquelle il ſe vengea du forfait & paillardiſe de Dauid en la gent Hebraique. Toutesfois il adiouſte le plus ſouuent quelques moyens, deſquels il ſe ſert comme d'inſtrumens, pour corrompre l'air, que les philoſophes naturels contemplent, en faiſant vne telle diſtinction, c'eſt que l'vne prend ſon origine des choſes hautes ou ſupe-

Exec. chap. 5

Au 2. des rois chap. dernier.

Cauſes naturelles.

ou ſuperieures, l'autre des inferieures & baſſes. Ils diſent auſsi que la plus vniuerſelle eſt engendree des malignes conſtellations, principalement de la coniunction de Mars auec Saturne en ſignes bons & humains (comme en Virgo & Gemini) & par l'eclipſe du Soleil & de la Lune. Mais la ſpeciale ou particuliere procede des paluds & mareſcages auec la vapeur mauuaiſe & infecte des eſtangs, eaux dormantes, cloaques, eſgouts, & retraits, laquelle corrõpt & altere l'air. Notamment la fin qui eſt commune & generale, pour laquelle euiter on eſt contrainct de ſe nourrir de meſchantes viandes: de la pourriture deſquelles s'engendrent force maladies, d'où par apres les malades infectent l'air & l'empuantiſſent par leurs haleines. Ainſi en eſt-il touchant la puanteur des charongnes ou corps morts, qui demeurent parmi les champs ſans ſepulture ou ſans eſtre bruſlez, comme il aduient apres quelque batail le. Ce qu'on dit eſtre aduenu en l'Afrique le temps paſſé, là où vn nombre infini de langouſtes noyees en la mer & depuis reiettees au riuage d'icelle, ſuſciterent par leur vapeur pourrie, vne ſi grande peſtilence, que tout le pays en ſouffrit beaucoup d'iniure par ce moyen. Meſme accident peut aduenir de l'odeur mauuaiſe des herbes ou arbres pourris (ſinguliere-ment de ceux qui ont vn humeur gluant & eſpez, comme choux, noix & figues) ou du chanure, ou du lin pourri, meſme des cuirs qui trempent longuement és eaux puantes & dor-

Vniuerſelle & ſuperieure.

Particuliere & inferieure

mantes. Quelquefois vne vapeur ennemie & dangereuſe, cachee dans les entrailles de la terre, ſort & s'eleue auec violence & impetuoſité (comme ſi c'eſtoit vn tremblemẽt de terre) laquelle infecte l'air & engendre la peſte. D'où vient bien ſouuent qu'à raiſon de telles vapeurs ſuſcitees de la terre, les maiſtres fontainiers & faiſeurs de puits & mines, ſont promptement ſuffoquez & eſteints: mais ſur tous les foſſoyeurs de metaux ſe meurẽt frequentemẽt. Leſquels ne ſachãs qu'il y a certain venin caché au centre de la terre, cuidẽt que ce ſoit quelq̃ demon qui ſuffoque, ou penſent auoir regardé quelque baſilique. Outre les cauſes ſuſdites il y en a qui tiennent le moyen entre les inferieures & les ſuperieures, comme ſont celles que l'on rapporte à la cõſtitution de l'air & aux vents. Et entre celles-la la principalle eſt vne ſaiſon fort chaude & fort humide enſemble, qui n'eſt menee d'aucun vent que ce ſoit, ſi ce n'eſt d'vn vent d'Autan perpetuel, qui l'eſmeut doucement, brief toute telle que Hippocrates deſcrit eſtre arriuee à Cranone. Mais l'on peut trouuer eſtrange que la grande ſeichereſſe (qui reſiſte totallement à la pourriture) ſoit miſe au rang des cauſes de la peſte, ſinon qu'on vueille dire que cela ſe fait par accident. Car quand l'on vient en tel extremité de neceſſité, que les riuieres eſtans taries & ſeiches, l'on ſouhaitte de la pluye pour la boire, la plus part des animaux brutaux meurent preſque de ſoif. Et de là s'en enſuit vn air venimeux du quel

Cauſe moyenne entre la ſuperieure & l'inferieure.

au 2. liur. des epid. ſect. 1.

quelles champs ſe rempliſſent premierement, puis les villes en ſont toutes abreuuees. C'eſt encore vn fait plus remarquable (ſi ce que Ficin raconte & prouue par experience, eſt vray) qu'vne longue ſeichereſſe en temps chaud diminue la peſte, & en temps froid l'excite, veu que la froideur & ſeichereſſe ſont diametralement contraires aux cauſes de putrefaction. En outre le vent qui procede d'vn lieu infect ou peſtilent, engendre la peſte ſur toutes choſes. Ce que Hippocrates preueut & iugea eſtre eminent aux Grecs de ſon pays, venant le danger du coſté de l'Ethiopie: lequel il deſtourna par vne prouidence admirable. Il me ſemble ici eſtre bien à propos, de parler vn peu de l'aptitude de l'air engendrant ceſte tant triſte cõtagion. D'où que vienne donc la cauſe de la peſte, il faut que l'on ſçache qu'elle eſt plus frequẽte & ferme en vn lieu eſpez, comme eſt l'air des paluds & mareſcages, nubileux & fetide, qu'en quelque autre. Mais quand la peſte s'attaque à l'air plus ſubtil, il diſcourt alors plus longuement & ſi rauage & tue plus promptement. Quelques-vns penſent que premierement la peſte ſe met en vn air tenue & ſubtil, & que de là il vient au plus eſpez, à quoy l'experience ſemble contredire. Car les regions hautes & montueuſes ſont le moins ſubiettes à la peſte: mais les contrees baſſes & mareſcageuſes, & auſſi les villes qui ſont fort peuplees & prochaines de gros fleuues ou riuieres, ſont de beaucoup plus diſpoſees à telle contagion. La

au chap. 6. des antidotes en l'epidimie.

Quel eſt l'air qui plus volõtiers reçoit la peſte & l'entretient.

raiſon le confirme encore dauantage, attendu que l'element qui eſt moins pur (comme l'eau trouble & dormãte) ſe pourrit beaucoup plus aiſément, comme auſſi l'air qui eſt trouble & eſpez : mais l'air pur & ſincere (tel qu'eſt le plus ſubtil) reſiſte plus longuement à la pourriture, & ſi ne ſe pourrit point que par la frequentation ou acces ordinaire, qu'il ha auec l'influẽce peſtiferee. Or l'air qui eſt fort ſubtil, reçoit plus promptement les ſimples alterations, comme calefaction & refrigeration, entre toutes: tout ainſi que l'eau, la plus ſimple & pure ou legere, s'eſchauffe & ſe refroidit quãd & quand ſelon Hippocr. Que ſi l'on compare l'air impur auec quelque autre de meſme eſpece, celuy qui ſera le plus ſubtil, receura le venin plus volontiers que le craſſe & eſpez: toutesfois il ne le retiendra pas ſi longuement. de meſme la peſte n'eſt pas ſi frequente, tant difficile & rebelle aux regions & lieux plus hauts, aerez & eminens. Ce pendant entre toutes ces cauſes que nous venons de dire, il y en a quelques-vnes (mais pluſtoſt il y en a pluſieurs en nombre) qui ſont iugeees eſtre en noſtre puiſſance de les euiter, changer ou extirper du tout, hors-mis la ſeule cauſe celeſte, qui nous preſſe par vne neceſſité quaſi ineuitable. Pourquoy eſt-ce donc, dira quelqu'vn, que l'on fait mention d'elle? Nous reſpondons que c'eſt à ce que encore que l'influence ſiniſtre des aſtres ne puiſſe eſtre euitee, corrigee, ou du tout oſtee, il nous ſoit loiſible portant d'ainſi

au liure 5. aphoriſ. 26.

Quelques vnes des cauſes de la peſte peuuent eſtre euitees de nous, d'autres non.

muni

munir & pouruoir nos corps, de maniere que l'impreſſiõ faite en l'air par les choſes celeſtes ne nous nuiſe que bien peu ou point. Or nous dirons quelque fois, Dieu aidant, par quels moyens & remedes nos corps ſeront preſeruez & garentis.

Des ſignes de la Peſte future & preſente. Chap. IIII.

IL eſt loiſible aucunement par certaines obſeruations, de preuoir l'eſtat peſtilential de l'air, qui doit aduenir, & le recognoiſtre auſsi quãd il eſt preſent. En outre il faut ſçauoir encore, que ſi celuy, qui regne deſia, depend des cauſes ſuperieures, ou des inferieures, ou de toutes les deux enſemble. Or les premiers ſignes (ſi ie ne me triõpe) doiuent eſtre prins de ce que nous auons dit cy deuant eſtre la cauſe de peſte. Car quãd tels ſignes ſont preſens, on peut infalliblement craindre la peſte. I'en raconteray des plus principaux & de ceux qui ſemblent appartenir proprement ici, commençant aux cauſes qui ont pouuoir de faire & indiquer la peſte. Fernel tient pour choſe aſſeuree, que l'on peut preuoir l'annee qui doit eſtre peſtilente par la ſeule meſlange des planetes, d'autant que c'eſt la cauſe produiſante la peſte: & que le reſte ne ſert qu'à predire ſeulement la miſere & calamité de l'annee, durant laquelle s'engendreront des maladies putrides & malignes. Cõme

Les ſignes de la peſte future ſont prins des choſes, qui la font.

au 4. liur. de la patholog. chap 27.

si les causes inferieures ne pouuoyent aussi faire la peste. Au moyen dequoy quand l'on voit que les saisons de l'an ne font guere leur deuoir en gardant leur temperature, on se peut asseurer d'vn danger de peste fort grand qu'on ne deura mespriser. Car l'air s'en corrompt de là, & à ceste cause beaucoup de maladies diuerses s'en ensuiuent, la plus part desquelles Hippocrates va racontant au troisieme liure des Aphor. Entre ce changement fortuit des saisons, nous craignons voiõtiers celuy par lequel apres vn primtemps froidelet & sec, vient vn esté chaud & humide, qui est coustumier d'engẽdrer des maladies pourries & beaucoup plus facheuses. Mais la peste arriue lors principalement que tout l'an aura esté subiet au vent marin ou Autan, à la pluye, estant chaud & humide, & sans pouuoir iouir d'aucun autre vent. Car tout vent impetueux & violent, nettoye l'air & le garde de pourriture. Et pource quelques vns veulẽt que le vẽt d'Autan soit propre ici, pourueu qu'il souffle à bon escient. Car celuy qui est doux & lent, corrompt toutes choses par son humidité chaloureuse. Mesme que Franç. Valeriola (homme tres-courtois, plein de toute vertu & doctrine singuliere) lequel, suyuant sa nature heroique, se trauaille ordinairement à rendre la medecine meilleure, a monstré que le vent marin, qui de son naturel est plus froid & sec, produit telles qualitez en quelques lieux & endroits, quoy que ce soit contre l'opinion vulgaire. Les vents de midi qui

Des saisons de l'an qui ne gardent leur temperament.

Des vẽts qui soufflent.

au 5. liure enarration 1.

qui ſont frequens en Autõne, moittes & eſpez & quelque fois auſſi les Occidentaux: en outre les ſignes du ciel que on voit ordinairemẽt en l'air, comme cometes, eſtoiles courantes & cheantes, tourchis ou flambeaux ardens, qui volẽt çà & là par l'air: les cheures qui treſaillẽt, eſclairs, couleurs rouges cõme ſãg & autres impreſſions, deſquelles Ariſtote expliq̃ la nature: toutes ces choſes dictes ordinairement preſagent la peſte. Or eſt-il que telle maniere de ſignes n'effectuent pas touſiours leur menace & tout incontinent: mais c'eſt quelque fois qu'ils menacent ou tout l'an d'apres, ou le ſuyuant d'eſtre ſuſpect & dangereux. Meſme ſi l'air eſt le plus ſouuent tenebreux & trouble, qui face ſemblant de vouloir plouuoir, toutefois il ne pleut rien. Car les vapeurs mixtes, qui ne s'eſpeſſiſſent en eau, rendent l'air gros ſubiect à putrefaction, & de tant plus grand en doit eſtre le danger, comme ce nuage & brouillart ſe diſſoudra auec difficulté. Dauantage ſi en meſme iour il fait froid & chaud, & l'air eſt quelque fois cler, autrefois troublé, & le matin ſuyuant le Soleil ſe monſtre entre les brouillars tout poudreux (ſigne remarqué d'Auicẽne) tout cela ſignifie la peſte debuoir arriuer bien toſt, ou que pluſtoſt elle y eſt deſia. Car l'eſpeſſeur de l'air mõſtre la quantité des vapeurs, qui y ſont: l'air inconſtant ſignifie l'imbecillité du Soleil. Or nous diſons que le Soleil eſt poudreux, à raiſon de ces illuſions, phantaſies, ou atomes, que ces nuages eſpez nous repreſen-

Des impreſſions celeſtes.

au 1. liur. des metores chap. 5. & 6.

De l'air troublé & nubileux.

En la 1. fen. liur. 4. trait. 4. chap. 3.

tent, comme elles se diuisent & esparpillẽt entre elles. Quãd en Esté, biẽ tost apres la pluye, on voit vne foison de grenouilles rempantes sur la terre, estans de couleur diuerse, auec vn autre nombre infini de ces petis bestions, que les Latins appelẽt Insecta, & de ces autres qui groulent & se tiennent par terre, comme puces, punaises, mouches, araignes, langoustes, papillons, crapaux, laisards, serpens, & sur tout force vers & raines à queue, auec le demeurant de ces animaux qui s'engendrent de pourriture. En outre quãd l'on voit plusieurs malades entre le peuple, qui ont des vers ou lombrics, qui n'occupent pas seulement les enfans (ausquels ce mal est fort ordinaire) mais mesme ceux qui sont aduancez en aage. Ains encore, Ficin remonstre que ceux qui ont esté malade de vers en temps de peste, peuuent estre dits infects de peste: veu que la matiere qui engendre les vers, est disposee à faire aussi bien la peste, tout ainsi que le souphre est apte & disposé à se conuertir en feu: moins ne le sont encore ceux qui ont des efflorescences ou papules par tout le cuir, que les Grecs appelent Exanthemata ou Ecthymata, tant hommes qu'enfans. Car ce que l'on dict Morbilles ou Varioles, qui naissent volontiers en vn air pourri, & que l'on voit estre les ordinaires auant-coureurs de la peste, ont vne affinité de condition si tressemblable à la peste, que les fieures en sont de mesme sorte & les symptomes en sont tous pareils à raison

Des animaux que l'on dit Insectes, & de ces autres qui naissent de eux mesmes. Des maladies qui naissent entre le peuple.

au cha. 4.

à raiſon dequoy Auicenne n'ha faict qu'vn traitté de ces deux diſpoſitions: Rhaſis auſſi ha compoſé vn liure traittant des Morbilles, qu'il intitule de Peſtilentia. Dauantage les maladies inuſitees, griefues, fallacieuſes, & mortelles, principalement des Carboncles, qui ſignifient la peſte. Ie laiſſe à part les fieures continues & celles que les Latins appelent Concluſas, lors qu'elles ſont en grand nombre & frequentes: les Phreneſies auſſi, Ophthalmies, excoriation du palais de la bouche, & autres affections ſemblables, qui monſtrent aſſez combien la nature des hommes eſt diſpoſee à peſte. Or la cauſe de toutes ces maladies ſuſdites peut auoir eſté la grande cherté des viures precedente, laquelle aura duré longuement, comme eſtant vn des principaux ſignes, qui menacent de peſte: ſuiuant le commun prouerbe Grec, qui dit, Meta limon ho loimos, C'eſt à dire, apres la faim la peſte vient. Au contraire peut venir auſſi la peſte d'vne grande abondance de viures apres vne famine longue, comme racontent quelques vns de Democrite. Quand pluſieurs femmes groſſes auortent tant volontiers, à raiſon d'vne grande humidité de l'air, qui relaſche les corps & les rẽd humides & mols: Lors que les oyſeaux laiſſent leur nid propre: Les chãps & les fontaines iettẽt des vapeurs eſpeſſes & puantes: Les poiſſons ſont de mauuais gouſt & ſentent mal: Les chiẽs deuiennẽt enragez: Les fruicts de la terre

au 4. liu. ſen. 1. traict. 4.

De la cherté precedẽte des viures, & de la famine.

Des animaux & des alimẽs.

& les autres alimens ſont tous inſipides, & ſe pourriſſent viſtement. Les vins ſe troublent & ſe rendent pouſſez. foiſon de champignons & des herbes puantes naiſſent. Et encore que entre tous ces ſignes-la il y en ait pluſieurs, qui ſignifient la peſte eſtre deſia preſente : toutesfois on la tiendra beaucoup plus aſſeuree, quand l'on en verra pluſieurs de ſaiſis. C'eſt bien pourtant le plus expedient à ceux qui ſeront attentifs aux ſignes ſuſdicts, que de preuoir le mal de lõgue main, à celle fin que leurs corps ſoient bien munis de bonne heure pour reſiſter à vne telle contagion. Car celuy n'eſt pas eſtimé trop ſage, qui attend d'en voir quelqu'vn qui en ſoit premierement attaint: veu que tel s'amuſe à cela, qui ſe trouuera en propre perſonne ſurprins de ce mal, auant tout autre. Or pour bien remarquer totallement l'air infect & le pouuoir iuger tel, il eſt neceſſaire qu'aucuns en meurent çà & là ſans y penſer, n'y ayant eu aucune frequẽtation precedente entr'eux. Pource que ce mal ici ſe peut communiquer de l'vn à l'autre par vn mutuel atouchement & contagion, encore qu'il n'y ait autre mauuaiſe diſpoſition de l'air preſente, comme nous voyons eſtre aduenu en ceſte ville. Quelques vns penſent pouuoir cognoiſtre vn air peſtiferé en donnant à boire à vn chien, qui ait ſoif, de la roſee qui aura eſté recuellie auant que le Soleil ſe leue, & que bien toſt apres le chien ſe meurt : comme ſi ce qui nous eſt poiſon, le ſoit pareillement aux autres animaux. la-

Signes de la peſte qui eſt preſente.

Signe tres-certain de peſte.

quelle

quelle queſtion nous remettrõs ſur la fin de ce liure pour en diſputer là à bon eſcient & tout à loiſir. La couleur de l'air doit lors eſtre touſiours jaunaſtre: que le Soleil ſe monſtre paſle à ſon leuer: Les vapeurs eſpeſſes fõt l'air trouble en obſcurciſſant la clarté du iour, & apres qu'el les ont rendu l'air plus humide, ils le font puãt par leur qualité mauuaiſe: d'où s'enſuit que tel humeur tiede rend les corps des hõmes laſche & foible. Au ſurplus il y a certains rencontres de planetes, quelques ſources de cometes, & autres impreſſions de feu, leſquelles, eſtans remarquees és lieux où la peſte doit regner, ſignifient la peſte venir principalement du haut. Ioint que pluſieurs en meſme temps, meſme iour, & en diuers lieux ſe trouuent ſaiſis tout à coup d'vne imbecillité & defaillance. Voire qui plus eſt la peſte en tue pluſieurs aux regiõs froides meſme, comme au pays montagneux & plein de Biſe, en vn air froid & ſec, ceux reſeruez pourtant qui habitẽt és lieux bas, exempts du vent Boreal, ſous vn air eſpez. Nous cognoiſtrons encore la corruption de l'air venant de haut, quãd l'on verra pluſieurs oiſeaux mourir en volant: ce que l'on dit eſtre aduenu l'an 1502. qui fuſt la peſte la plus grande que l'on ſçache eſtre iamais arriuee en ceſte prouince. Car bien peu en reſchapperent. Et dit on qu'il y eut alors vne ſi treſgrande mortalité d'oiſeaux, que la terre en reſta preſque toute couuerte. Or quand le danger doit eſtre moindre, vous verrez que les oiſeaux, qui ſe plaiſent és

Les ſignes de la peſte qui viẽt du haut.

hauts & montueux, cherchent les inferieurs & bas. Car c'eſt choſe obſeruee, que les vautours & les milans fuyent l'air infect & peſtilent & le quittent : de ſorte qu'il n'y a preſage ſi certain qui monſtre la ſerenité de l'air, que les lieux où les milans habitent. Il y en a qui diſent que en l'an 1522. les oiſeaux quitterent leurs nids propres, abandonnans leurs œufs & leurs petits nouueaux nez. Preſage certain & remarqué par Aëce, diſant: Si l'air, qui nous enuironne eſt cauſe de la peſte, il faut qu'il y ait premierement pluſieurs ſortes d'oiſeaux morts. Que ſi telle contagion procede des vapeurs & exhalations mauuaiſes de la terre, vous en verrez pluſtoſt la perte ſur les beſtes à quatre pieds. Mais la cauſe de la peſte prouenant des choſes baſſes, ſera cognue lors que les oiſeaux, qui couſtumierement volent pres de terre, cherchent le haut: quand auſſi les beſtes, qui ſe logẽt dans des cachots & cauernes, comme ſont les rats, taupes, ſerpens & autres, ſeront contraintes quitter leur loges, pour ſe tenir dehors. Et pourautant que les ouailles, qui ſont de nature plus molle, portent leurs teſtes fort pres de terre, c'eſt pourquoy l'on eſtime, qu'elles ſont des premieres à prendre le venin & la vapeur pourrie, qui vient de la terre. Mais ſi telles exhalations infettes procedent de l'eau & de la terre ſubiacente, de ſorte que l'air en ſoit par là tout contaminé, l'on verra alors pluſieurs poiſſons

liur. 5. chap. 95.

Les ſignes de la peſte qui procede des choſes baſſes.

poiſſons nageans ſur l'eau tous morts. Il y en a toutesfois qui aſſeurent, qu'on n'ha iamais veu peſte, qui fiſt mal aux poiſſons, comme elle fait aux hommes & aux autres animaux, ce que nous ferons entendre aux doutes que nous donnerons cy apres. L'on notera cependant que les ſignes que nous auons deſcrits iuſques ici, n'arriuent pas tous enſemble, & touſiours, mais quelque fois les vns, autrefois la plus part d'iceux aduiennent.

Comment ce fait-il, que la fieure vienne de la peſte, & quelle eſt l'eſſence de la fieure peſtilentiale.

Chap. v.

IL me ſemble que iay aſſez ſuffiſamment expliqué l'eſſence de la peſte, c'eſt à dire, du venin qui eſt en l'air, les cauſes & ſignes d'icelle par leſquels on la pourra ſingulierement preuoir. Maintenant il nous faut faire mention de la maladie, qui ſe engendre volontiers de celle que nous venons de dire, laquelle eſt entendue auſſi ſous le nom commun de Peſte: pour & afin que

Peſte, qui eſt prinſe en vne autre ſignification.

l'on entende clairement combien la peſtilence eſt tant nuiſible & pourquoy. Du cœur donc vient vn eſprit taſché par la veneneuſe qualité de l'air, lequel eſtant attiré par inſpiration & remis quand & quand dans les arteres, qui finiſſent au cuir meſme, ſe gaſte aiſément & s'altere premieremẽt: en apres, eſtant mis hors par la puiſſance & commandement de nature, ayant perdu ſon temperament, il ſe commence à pourrir. Puis, comme le danger croit & ſe dilate peu à peu, les humeurs meſme du cœur ſont ſaiſies d'vne chaleur eſtrange (mere nourrice de la pourriture) occaſion dequoy ils s'allument enſemble, & auec eux quelquefois la propre ſubſtance du cœur. Et de là, ceſte chaleur ardẽte qui s'eſpẽd par tout le corps, abbat & renuerſe toutes les forces: & pourautant que les autres parties principales ſe reſentent de l'iniure commune, par le cõſentement mutuel que les membres de noſtre corps ont enſemble, toutes ſe monſtrent laches & nonchalantes en leurs charges & offices. A cauſe dequoy les humeurs ſe desbordent, & ſe tempeſtent, comme eſtans battus & affligez, d'vn violent ennemi: de ſorte qu'ils ne ſe daignent iamais arreſter, tandis que chaque partie taſche de reſiſter au venin. Donc le venin, eſtant entré par tout le corps auec violence & effort, ayant deſia faict vne grãde breche aux plus precieuſes entrailles, qui ne peuuent ſouffrir vn tel aſſaut, il ſe rue finalement & ſe pouſſe dans les emontoires propres, leſquels en repouſſant vaillamment

vaillamment l'iniure, le contraignent rebrouſſer chemin dãs l'habitude du corps. D'où s'engendrent les Bubons (que l'on appele couſtumierement & proprement Peſte, pource qu'ils ſont vrais ſignes & teſmoins preſens d'icelle) Carbuncles, Herpes & Eryſipeles. Et bien ſouuent l'on voit des bourgeons, papules exanthemes ou ecthymates, de couleur noire, de pourpre, azuree, verde ou rouge, qui fleuronnẽt ſur le cuir. C'eſt la ſource de la fieure que nous appelons proprement peſtilentiale, & la peſte maladie. Car il y a vne autre fieure, qu'on appele auſsi par ſimilitude peſtilentiale, tant pour ce qu'elle a les meſmes marques & idees, produiſans pareils accidens que l'autre, que pour eſtre mortelle auſsi le plus ſouuent. Et ce qui augmente encore leur alliance eſt, que toutes deux conſiſtent preſque en matiere fort ſemblable, & ſi ont les remedes ſemblables en leur curation. Elles different bonnement en ce que en la vraye peſte il y a quelque bubon neceſſairement, ou vn anthrac caché ou manifeſté. Dauantage la cauſe de ceſte fieure peſtilentiale derniere eſt touſiours commune, c'eſt à ſçauoir, l'air venimeux, mais l'autre vient le plus ſouuent d'vn mauuais nourriſſement. Car tels alimens peuuent faire des humeurs, qui ſeront fort propres & diſpoſez à pourriture, leſquels facilement s'acquierent vne qualité mauuaiſe. Or nous ſommes pleinemẽt enſeignez de Gal. comme en nos corps ſe peut engẽdrer vne ſubſtance approchante la nature du venin. Ainſi

Peſte en la troiſieme ſignification.

Fieure peſtilentiale ſans peſte.

(Scorbut)

Liure 6. des lieuxpatiaux chap. 5.

que nous pouuons voir, quand apres vne grande famine bien ſouuent telles fieures s'eueillent, deſquelles le commun peuple eſt pluſtoſt offenſé, ce ſont auſſi maladies priuees & eſparſes que l'on nomme en Grec Sporades, & non pas epidemiques ou communes, comme celles qui s'engendrent de la façon de viure d'vn chacun, pour la plus part. Telles, à mon aduis, Gal. ſignifie quand il dit, Il y a quelques fieures peſtil. ſans peſte, c. ſans aucun air venimeux. Ces choſes eſtant ainſi definies, il eſt loiſible de deſcrire la fieure peſtil. propremẽt prinſe, ſuyuãt le langage que nous venons de tenir, diſant que fieure peſtilentiale, eſt vne fieure epidemiale ou commune, prouenant de la contagion de l'air venimeux, ſuſcitee de pourriture dans les eſprits du cœur, ou dedãs les humeurs, ou dedãs la plus ſolide ſubſtãce, laquelle eſt la plus mortelle de toutes. Fernel en definiſſant la qualité venimeuſe de ceſte fieure, dit, que c'eſt celle, la vigueur & deſtruction de laquelle eſt par ſus toute autre condition & eſpece de pourriture ordinaire, ſignifiant par là, quelque proprieté occulte. Or d'autant qu'il n'y a rien de plus dõmageable, & qui ſoit plus contraire à la vie, que la putrefaction, ſoit à la nature des plantes & de tous corps mixtes, tout ainſi qu'à toute ſorte d'animaux, il ne faut ſuppoſer ici rien d'occulte & caché, ſi ce n'eſt vne pourriture extreme, laquelle contient en ſoy manifeſtement l'eſſence du mal. Mais nous en traitterons cy apres plus au long.

au liur. 3. des preſages des poulx. cha. 4. & liur. 3 des epide. ſect. 3. commen. 57.

Definitiõ de la peſte proprement dicte.

liur. 4. de la patholog. cha pi. 17.

En la fieure peſtilentiale il n'y a point de maligne qualité occulte.

Des

Des differences & eſpeces de la maladie peſtilentieuſe. Chap. VI.

LA pourriture eſt commune à toutes ces fieures que nous appelons peſtilentiales, comme leur eſtant grandement propre. Car les fieures peſtilẽtes different de toutes les autres, ſelon Gal. en ce qu'elles ont vne chaleur putrilagineuſe: qui eſt certes le plus grand mal qui puiſſe conuenir aux fieures que l'on appele ſalubres, ainſi que nous l'auons amplement prouué en nos paradoxes. Or ce qui monſtre qu'il y ha tant de pourriture preſente ſont les excremens fort puans, & ſelon Gal. l'haleine meſme fetide: ioint que quelque fois l'on y remarque vne contagion ſi eſtrange conceue, qu'on iugeroit preſque ceux qui ſont morts de peſte, auoir eſté ſuffoquez & empoiſonnez d'vn venin rongeant & pourriſſant, que l'on nõme Septique en Grec. Mais, veu que le principal ſiege de toutes les fieures eſt és eſprits du cœur, aux humeurs, ou à la ſubſtãce ſolide, & que toutes ces choſes peuuent ſouſtenir le vice & la tache de la pourriture, l'on peut prendre auſſi (à mon aduis) tout autãt de differences eſſẽtieles & ſpecifiq̃s des fieures peſtil. quãd à la matiere ſubiete, appelãt les vnes ſpiriteuſes, autres humorales, autres hectiques. I'aime mieux les appeler ſpiriteuſes qu'ephemeres, pource q̃ ſouuẽt elles ne durẽt qu'vn iour. Pierre d'Appone dit Conciliateur ne cognoiſt poĩt ceſte eſpece de fieure: pource qu'il penſe

liu. 6. des Epide. ſect. 1. comm. 28.

parad. 2. de cad. 2.

liur. 3. des prẽ ſa. des poulx chap. 4.

parad. 4. de cad. 2.

les differẽces des fieures peſtilentiales prinſes du ſubiect.

que les eſprits ne ſe peuuent pourrir, eſtans de nature de feu, purs & ſinceres, ioint qu'on les dit eſtre en cõtinuel mouuement: encore que Ariſtote ait doctement prouué, toutes choſes ſe pouuoir pourrir, hormis le feu. Car, dit-il, la terre, l'eau & l'air pourriſſent. combien donc à plus forte raiſon le ferõt nos eſprits, qui ſont moins purs que nos elemens? Il y en y a auſſi qui doutent & n'oſent aſſeurer qu'il y ait vne fieure hectique peſtilente (de laquelle Gal. s'eſt aſſez volõtiers reſouuenu) pourautãt qu'il ne leur ſemble eſtre vray ſemblable, q̃ le cœur en ſon viuãt puiſſe endurer pourriture, ne ſouffrir (encore moins) vne ſolution de continuité, ni meſme vne inſigne inflãmation. Auquel doute nous ſommes contens de donner explicatiõ vers la fin de ce liure, à ce qu'en amenant les argumens d'autrui, nous n'interrompions noſtre propos commẽcé. La fieure humorale peſtilente ſe voit de pluſieurs ſortes, ſelon la nature des humeurs, qui ſe pourriſſent, ſçauoir eſt, ſynoque, ardente ou cauſon, & continue, auec exacerbation quotidiene, tertiane, ou quartane. Toutesfois la plus frequente de toutes eſt la continue, dicte en Latin Continens cauſee de la pourriture de toute la maſſe du ſang, n'ayant aucun notable changement, iuſques au iour iudicatoire. Et pourautãt qu'elle eſt triple, Acmaſticos, ou Homotonos, c'eſt à dire permanentes en meſme vigueur ou augmẽt: Epacmaſticos ou Anabaticos, c'eſt à dire qui s'augmentent touſiours & ſe renforcent: & Paracmaſticos

au liur. 4 de meteor. cha. 1.

au liur. 1. de la diff. des fieures liur. 3. des preſ. des pouls cha. 4. liur. 10. de la meth. chap. dernier.

Les eſpeces de la fieure peſtilente humorale.

La fieure peſtilẽte eſt le plus ſouuent ſynoque permanẽte, dite des Grecs Homotonos.

racmasticos, c'est à dire, qui se diminuent, & s'appetissent, la fieure pestilentiale est le plus souuent du reng de celle, à laquelle on ne peut remarquer aucune declination reglee & manifeste, selon que Ficin l'annote. Il aduient bien aucunefois que quelque espece de fieure continue se ioint à la pestilente ensemble, à raison de laquelle se font des exacerbations en certaines heures. Or il n'y a point de fieure pestilente intermittante aucune. Car la pourriture qui est vne fois amassee & conceue, s'empare soudain du cœur, laquelle s'accompagne volontiers d'vne fieure continue, aussi bien que si c'estoit vne inflammation interieure. Bien est vray que la fieure intermittante se peut chãger en pestilente, de maniere que quittant ses intermissions, elle degenere en continue & maligne. Nous appelõs fieure hectique pestilente, celle qui a la chaleur putride, fixe & permanente aux premiers humeurs, & n'a besoin d'autre faueur estrangere; non pas celle en laquelle la substãce du cœur mesme se pourrit ou s'est ia pourrie. Telle fieure s'engendre le plus souuent de l'humorale ou spiriteuse: quelque fois elle vient la premiere, cõme quãd la cause qui la fait, est fort puissante & le subiect est biẽ disposé. Mais pource q̃ quelqu'vn pourroit douter facilement d'vne telle propositiõ, nous en traitterons amplement sur la fin du liure, parlãs des doutes ou ambiguitez. Voila toutes les simples especes des fieures pestilẽtes & les plus essentieles prinses des subiects. Quant

chap. 4.

Il n'y a point de fieure intermittante aucune pestilente.

Quelle est ceste fieure hectique pestilente.

aux compoſees, ie penſe que l'on en peut faire pluſieurs, à la mode de celles qui ne ſont point peſtilentes. L'on ne doit toutesfois meſpriſer les differences qui ſont prinſes des ſymptomes, pource que le plus ſouuent ils s'aquierent telle force, que de changer & peruertir l'ordre & raiſon curatiue. Par ainſi il faut qu'il y ait vne autre diuiſion de fieures peſtilentes, de ce que les vnes ſont auec iettons & productiõs de papules, q̃ les Grecs nõment, pemphigodis. I'vſeray pour le preſent de ceſte diction Grecque equiuoque en vne telle ſignification : encore qu'ailleurs elle ſoit prinſe en autre ſens, ſelon l'explication de Galien. Duquel les eſcrits fõt foy en pluſieurs lieux, que les papules ſaillent couſtumierement à pluſieurs peſtiferez. A d'autres ſurnaiſſent des tumeurs grandes au lieu de papules. Il y en a encore à qui ne paroiſſent ni tumeurs ni papules, comme au cõtraire l'on en voit à qui l'vn & l'autre vient. Dauantage les fieures auec papules ſont differentes entre elles, ſuyuant la grandeur, multitude, & couleur d'icelles, auec leur maniere d'apparoiſtre: car aucunes demeurent manifeſtes, les autres s'eſuanouiſſent quant & quant, ſelon Hippocrates. Mais ces fieures peſtilentes, qui produiſent des plus notables tumeurs, les vnes (& ce ſont les plus frequentes de toutes, ſuyuant le dire de Gal.) ont des carboncles, les autres des bubons. Et de ces bubons-la (que nous auons dit bien ſouuẽt eſtre prins pour la propre peſte) aucuns viennent ſous les aiſſelles des peſtife-

au liur. 6. des epid. ſect. 1. comment. 18. & en l'explic. des lang. d'Hipocr.

liur. 6. des epid. ſect 1. com. 18. liure 1. des epid. ſect. 3. aph. 26. liur. de atra bile chap. 4. liur. 5. de la meth. cur. chap. 12. liure 1. des epid. ſect. 2. aph. 36.

liur. 1. des diff. des fieur. liur. 4. de la meth. curat. liur. de la diſſect. des vaines & arter. & liur. 1. des epid.

peſtiferez, les autres aux aines, & à quelques vns pres les aureilles. Il y en a auſsi qui ont des bubons en toutes ces deux parties enſemble. Et de ceux-la meſmes aucuns s'en rentrent bien toſt dedans, les autres qui de mols deniennent durs. Que ſi l'on en voit qui n'ayẽt des papules ni des tumeurs ſuſdites, les fieures lors ſe rendent beaucoup plus pires, à cauſe de la retention de la matiere, aucunes quitteront le patient par le moyen d'vn flux de ventre ſuruenant, ainſi que Gal. l'enſeigne: les autres fieures s'en iront par vn flux d'vrine, ou en ſueurs. Nous en auons veu par experience, qui s'eſuanouiſſoyent par inſenſible tranſpiration. Or pour donner mieux à entendre ce que nous auons dit de la diuerſité des papules, nous en ferons ici vne table & figure.

chap. 4. liur. de atra bile.

- Les papules differẽt entre elles en
 - grãdeur
 - plus petites, ne pouuans à peine eſleuer le cuir, cõme celles qui ſuruiennent à ceux qui ſont mords de puces.
 - plus grãdes, qui aboutiſsẽt quelque peu le cuir, cõme ſont les morbilles.
 - beaucoup plus grãdes, cõme les varioles, qui viẽnẽt ſouuent à ſuppuration.
 - eſgales aux fueilles des roſiers, & ſemblables en couleur à icelles.
 - treſgrandes & larges, de couleur rouge obſcur, à la mode des eryſipeles, phlegmoneux.
 - abõdance
 - frequentes ou eſpeſſes
 - eſpandues çà & là.
 - aſſemblees, ou amaſſees.
 - rares.
 - couleur
 - paſles
 - de couleur
 - clair paſle
 - naifue.
 - rouges
 - vertes
 - purpurines ou de couleur de pourpre.
 - liuides.
 - noires.
 - moyen d'apparoiſtre
 - ſoudain apparentes.
 - ſoudain euanouiſſantes.

Des cauſes de la fieure peſtilentiale.
Chap. VII.

LEs cauſes de chaque fieure peſtilentieuſe, ſont deux principales ſelon Galien. Sçauoir eſt vne qualité venimeuſe & pourrie eſpandue en l'air, laquelle comme furieuſe, ſe meſle parmi tout le vulgaire: & c'eſt ceſte meſme ſorte de peſte, l'eſſence de laquelle nous auons deduite, auant que propoſer ce mal ici. L'autre eſt vne collection d'humeurs, leſquels procedans d'vne façon de viure indecente, ſe pourriſſent facilement, ſuyuant ce que Galien a dit au liure des viandes qui ont bon & mauuais ſuc. Lequel parlant des fieures enſeigne quelle eſt ceſte maniere de viure reprouee. Or telles viandes ſont ainſi alterees ou de leur naturel propre, ou par certains regards des planetes: de ſorte qu'elles ſe pourriſſent promptement, comme nous voyons que la vertu alimentaire de quelques alimens, qui autrement ſemblent eſtre bons & louables par phantaſie, s'eſuanoit quelquefois, & ſe perd, d'où s'en enſuit vne faim la plus grande de toutes. Et c'eſt pour nous monſtrer que la terre ne peut rien de ſoy, ſans la faueur celeſte, & benefice de noſtre Dieu. Il aduient quelquefois que les vapeurs malignes amaſſees és entrailles de la terre, corrompent toutes les plantes, pour le moins elles les diſpoſent à ſe pourrir bien toſt. L'vn & l'autre cauſe de ces deux, eſt externe que les Grecs nomment Procatartique. Mais le venin ou la

lib. 3. de febribus.

La force de l'agent.

L'aptitude du patient.

Iiure 1. des diff. fer. des fieures chap. 4.

Cauſe procatartique.

Cauſe coniointe.

Cauſe antecedente.

Pourquoyeſt-ce que nous auons expliqué ſeulemẽt la cauſe de la mauuaiſtié des humeurs.

liur.1.de diff. des ficur.cha. 6.

contagion qui a ſaiſi deſia le cœur, eſt la cauſe plus prochaine: l'interieure & la moyenne d'icelles ſera la Cacochymie. Laquelle eſt bien ſouuent de ſi grand effort, qu'elle peut toute ſeule induire la fieure, qui ſera pour le moins ſemblable du tout à la fieure, dite proprement peſtilente, comme en celle en qui la contagion de l'air y puiſſe eſtre ſeulement deſiree. Or pour ce que des humeurs corrompus s'engendrent pareillement des eſprits impurs, & que la corruption de la ſubſtance des parties ſolides, leſquelles ſe nourriſſent des humeurs, s'en enſuit peu à peu, qui s'inſinue volontiers dans leur nature: il nous ſemble auoir aſſez parlé de ces choſes qui peuuent produire des humeurs nuiſibles, iaçoit que ce ne ſoit pas touſiours que la fieure peſtilẽte commence par vne humorale, mais que le plus ſouuent elle ſoit du commencement ſpiriteuſe, & que ce ſoit fort rarement qu'elle commence par vne hectique, c'eſt à ſçauoir lors q̃ les eſprits ou les premiers humeurs du cœur ſeront plus appareillez à ſe pourrir que les autres. Il reſte maintenant de dire les cauſes, que nos docteurs appelent ſans leſquelles non. La principale deſquelles eſt l'inſpiration, par le moyen de laquelle le cœur eſt prõptement offenſé. Galien dit que c'eſt la principale cauſe, pource que les autres ne peuuent rien ſans celle-la, l'appelãt clairement en mots Grecs, cauſe ſans laquelle non. La trãſpiration eſt fort proche parente de l'inſpiration, laquelle ſe fait par le mouuement des arteres, elle eſt

tou-

toutesfois plus tardiue de beaucoup,& si n'a pas tãt de force. Toutes lesquelles choses sont suiettes à l'attouchemẽt: outre lesquelles encore y est requis le seiour, tout ainsi qu'en tout autre agẽt naturel. Que si l'arrest y est grand & notable,d'autãt plus la peste s'enflãme & s'allume.Car les premiers rencõtres ne font q̃ disposer, les autres font l'impression. Si quelqu'vn veut ioindre encore dauantage aux causes susdites vne frayeur, & l'agitation ou tremblemẽt des humeurs qui s'en ensuit de là, nous en serons contens : encore que nous puissions dire que telles choses auec les autres pathemes ou affections de l'ame, qui appartiennent proprement à la diete,soyent contenues sous les choses qui rendent le suiet plus apte & disposé a receuoir le venin.

La frayeur & l'agitatiõ des humeurs doyuent estre reduites sous les causes qui disposent.

Des signes de la fieure pestilentieuse. Chap. VIII.

LA cogoissance de la fieure pestilentiale n'est pas seulement necessaire pour sçauoir la curation d'elle, mais aussi pour la preseruation, afin que ceux, qui desireront se tenir sur leurs gardes, ne frequẽtent auec les pestiferez aucunement. Le premier soupçon doncques, que lon conceura de ce mal, c'est lors qu'il y en aura és lieux circonuoisins plusieurs de malades & infects. Mais des signes de la maladie ; aucuns sont communs à toute espece de fieure pestilentiale, les

Le profit qui vient d'vne preuoyãce lõgue.

Premiere diuision des signes.

seconde. autres ſont propres à chacune d'elles. Dauantage entre les ſignes communs & propres, aucuns ſont tenus pour certains, & inſeparables, que l'on peut iuſtement appeler pathognomiques. Leſquels ſont fort peu en nombre, veu que (comme dit Ficin ſuyuant Auenzoar & Rhaſis) il eſt malaiſé de trouuer des ſignes, qui monſtrent euidemment la fieure peſtilentieuſe, pour cauſe de la varieté & fallace des ſymptomes. Entre tous ces ſignes ſuſdits, les plus frequens ſont ceux que les Grecs nōmēt ſynedreuonta, c'eſt à dire qui vont enſemble ou concurrens. En outre quelques vns d'iceux ſemblent monſtrer l'eſtat preſent de la maladie, que l'on appele diagnoſtiques ou Iudiciels: quelques vns ſont dits Prognoſtiques, qui ſe monſtrent en euidence, non pas tout auſſi toſt que la maladie ſaiſit le patient, mais c'eſt quelque peu de temps apres, & c'eſt pourquoy les Grecs les ont nommez epiphainomena, comme ſi lon diſoit ſuruenans apres. Finalement il y a des ſignes, qui monſtrent la difference qu'il y a entre ceux qui ſont morts de peſte, & les autres que la violence de quelque autre mal a eſtouffez. Or les ſignes ſont prins des choſes ſubſtantiellement conſiſtantes, comme de la chaleur de la fieure & de la pourriture: des actions bleſſees, principalemēt du cœur & du cerueau: & à la fin des excremens, ou du changement des eiections, comme d'vrines, ſueurs, vomiſſemens, haleines, papules & tumeurs. Le ſigne plus commun & principal

chap. 4.

Tierce.

preſque

preſque à toute fieure peſtilente, eſt de ne ſentir que bien peu ou point de chaleur eſtrange au dehors du corps, quoy que le dedans ſoit en feu ſelon Gal. & ce ſuyuant l'analogie & nature de ces fieures, le rapportant aux autres. Car la fieure peſtilente Cauſonique ou ardente, a beaucoup de chaleur, remarquable meſmes par le dehors : moins toutesfois que celle qui n'eſt point peſtilente. Dequoy nous pouuons aiſément cognoiſtre, que toutes les fieures peſtilentiales ſont du genre de celles que les Grecs nomment Lipyries, tout ainſi que celles qui procedent generalement d'vne inflammation interieure fort douloureuſe. Elles ont dauantage ceci de commun entre elles, que d'expirer touſiours & mettre hors quelque pourriture d'odeur puante: ce que Gal. a bien remarqué en ſes eſcrits. Ioint vne grande & prompte imbecillité de toutes les forces, qui s'en enſuit quant & quant, notamment des vitales : & ce ſans pouuoir remarquer occaſion manifeſte aucune, cõme ſi c'eſtoit d'vne grande euacuation de pluſieurs veilles longues, d'vne abſtinence extreme, ou de quelque reſolution ſemblable du corps. Et ceux-la ſont les ſignes, qui ſont communs aux trois eſpeces de fieures peſtilentiales ſuſdites premieres. Mais à la fieure ſpiriteuſe peſtilente, qui ait au moins quelque temps pour ſe faire, les ſignes particuliers ſont, Lipohtymie frequẽte, & quelque fois ſyncope, à cauſe de la corruption grãde des eſprits, auec vn notable defaut des bõs

Les ſignes plus commũs à toute fieure peſtilente.

liure 6. des epid. ſect. 1. com. 29. liur. 9. des ſimpl. medicam. de la terre ſamiene.

Les fieures peſtilentes ſont du nombre des lipyries.

liur. 6. des epid. ſect. 1. cõm. 29. & liure 1. des diff. des fieures. chap. 4.

Les ſignes particuliers de la fieure ſpiritenſe.

& louables. Vomiſſement continuel, veilles, inquietude frequente, vrines qui ne ſont crues ni troubles, ſoif qui n'eſt pas grande, auec quelque appetit, à mode que le feu n'eſt pas fort allumé. & c'eſt pourquoy les patiens ne font conte de leur mal bien ſouuent, de maniere que ne ſentans point de mal, eſtans les forces du tout eſteintes, ils ſe meurent ſans y penſer. Mais pource que la fieure peſtilente ſpiriteuſe ne peut bonnement eſtre long temps ſeule, qu'elle n'ameine ſoudain vne fieure humorale ou hectique, ou bien qu'elle ne degenere en elles, les ſignes des autres fieures peſtilẽtiales ſe trouueront cõuenables aux ſuſdites bien ſouuent. Or il y a vne apparente colliquation des excretions, qui eſt commune à ces deux eſpeces, non ſeulement aux deiections, mais aux vrines meſme, & quelque fois aux ſueurs. Et combien que Gal. ait entendu que tel ſymptome ſoit touſiours en chaque fieure peſtilente, ſi eſt-ce qu'il ſemble eſtre moins propre & conuenable à la fieure ſpiriteuſe, pource que la chaleur qui y eſt, n'eſt pas fort aſpre, colliquante ou rongearde, & ſi n'eſt aſſez ſuffiſante de faire vne colliquation & maigreſſe apparente des membres, à cauſe de la brieueté de ſon temps. Mais ce qui fait differer la fieure humorale de l'hectique, c'eſt en premier lieu la chaleur plus ardẽte & manifeſte de beaucoup, comme l'enſeigne Gal. veu que celuy qui eſt entaché de la fieure hectique, bien ſouuent ne s'en reſſent aucunement: de maniere que les malades & les medecins

Les marques communes à la fieure humorale & à l'hectique. liur. 3. des pre ſag. des pouls chap. 4. & au liur. 3. des epid. ſect. 3. cõment. 57.

Les ſignes propres de la fieure humorale & de l'hectique. liur. 3. des pre ſag des pouls chap. 4 liur. 6. des epid. ſect. 1. comment. 28.

medecins s'y voyent deceus. En outre, en touchant le poulx l'on remarque à l'instant, la chaleur de la fieure humorale, mordicante & aigue, pource qu'il se fait grande resolution de l'humeur suiet. Toutesfois elle se radoucit peu à peu par apres, & se laisse gaigner par l'attouchement de la main temperee, de mesme que l'on voit l'eau tiede rabatre la ferueur de l'eau bouillante. Au contraire, l'on ne trouue qu'à grãde peine la chaleur de la fieure hectique au commencement: mais si l'on continue quelque peu à toucher le poulx, il semblera sortir du fin fonds du bras, à cause de la retention des vapeurs amassees aigres & subtiles par l'adherence de la main contre le poulx, lesquelles blessent & irritent manifestement le sentiment. Finalemẽt la fieure humorale pestilente laisse vn poulx inegal & fort desreglé: mais l'hectique n'a presque rien de changé de son estat naturel le plus souuent. Parlons maintenant des signes communs & dilatons-nous vn peu en la distinction d'iceux. I'ay dit cy dessus, que il y auoit bien peu de signes inseparables, ausquels il se faille fier: pource qu'on les voit variables en diuerse sorte de gens, selon la differente constitution de leurs corps & humeurs: d'où s'en ensuit qu'à grãde peine voit-on deux hommes infects de mesme contagiõ, auoir pareils symptomes. Car la peste s'empare de quelques vns en telle sorte, que les mèdecins cuidans que ce soit vne fieure ephemere, non pestilente, sont bien estonnez de les voir mou-

L'explicatiõ plus grande des signes cõmuns à vne chacune fieure.

Les signes de peſte, aucunemẽt certains.

rir bien toſt & ſans y penſer. Toutes fois ſi l'on peut aſſigner quelques ſignes infallibles à ceſte contagion deteſtable, les premiers ſeront ceux qui s'enſuyuent, ou & quand ils ſe trouuaſſent tous enſemble, ou peu s'en falluſt : la face changee du naturel, paſle, obſcure, liuide ou noiraſtre, mais à la plus part fort rouge. Les yeux cauez & enfoncez au commẽcemẽt, noircis comme de meurtriſſeure. Peſanteur de teſte & enuie de dormir. Defaut de cœur auec vne nonchalance grande, au premier & ſecond iour. Le poulx battant outre meſure, ſans grande fieure toutefois. Froid és extremitez, auec rigueur ou froideur grande le lõg du dos. Nauſee & vomiſſement continuel. Soif inſatiable, vrines troubles, eſpeſſes, feculentes & puantes tout outre. Bubons ſous la gorge, derriere les oreilles, ſous les aiſſelles, aux aines, auec des carboncles qui naiſſent en autres endroits du corps. La plus part de tous ces ſignes ſuſdits ſont treſcertains, & inſeparables : commé auſſi de ſentir moindre chaleur dehors que dedans : & que ſa vapeur eſt fetide, ce qu'elle n'eſtoit pas parauant, ioint que l'haleine eſt puante & tous les excremens. Item vne colliquation du corps manifeſte & remarquable aux excretions : vne ardeur és enuirons des parties precordiales, fieure continuelle, auec vne eſtrange perte d'appetit. Car ils ſont bien fort rares, ceux que l'on voit auoir grand deſir de manger. La langue eſt ſeiche à pluſieurs, noire

& aſpre

& aſpre à raiſon de l'aſſiduelle exhalation, laquelle eſchauffe grandement & deſeiche la gorge, comme l'on voit arriuer d'vn Eryſipelas ou d'vn herpes: leur cauſãt des aphthes, qui ſont vlceres ou eſcorcheures de bouche. Quelque fois auec l'haleine ils iettent par les narines vne vapeur ardente & puãte, ou bien la pituite leur decoule ordinairement par là, comme ſi c'eſtoit la roupie, ainſi que Paul AEginete la remarque. On ſent la poitrine contrainte iuſques à faire vne difficulté d'haleine. Le corps en eſt rendu tout peſant, laſſé, pareſſeux, nonchallant, & reſolu grandement, auec vne mollification remarquable, laquelle tout ainſi qu'vne Paralyſie, ſemble proceder du defaut des eſprits motifs, ou pluſtoſt, comme eſtant cõpagne de la pourriture, s'acquiert elle meſme vne humidité ſuperflue & eſtrange. Mais les plus aſſeurez ſignes de tous, ſont, voir des Bubons & carboncles qui viennent quant & quãt & ſans occaſion manifeſte, ou des Exanthemes ou morbilles, qui ſe monſtrent és premiers iours, noires, azurees, de couleur de pourpre: qui ſont marques des maladies peſtilentes ſeulement. Auſſi ſe doit-on moins fier aux ſignes qui s'enſuiuent, pource qu'ils ne viennent pas à toutes les fieures peſtilentiales, non pas meſme aux ſeules & particulieres. Tels ſont l'vrine trouble non ſeulement & eſpeſſe, mais auſſi liuide & noire, à raiſon de l'aduſtiõ que la fieure ardente fait, ou à cauſe de l'imbecillité de la chaleur naturelle, & comme

liure 2. chap. 36.

Les ſignes plus certains de la fieure peſtilente.

Les ſignes auſquels il ſe faut ici le moins fier.

extinction d'icelle. Le plus ſouuent (comme dit Textor) on fait vne vrine ſubtile, paſle, & du tout aqueuſe: mais preſque à toutes on remarque vn fonds & reſidence, qui n'eſt pas louable. L'on voit fort ſouuent que les vrines peſtilentes ne different rien de celles qui ſont ſalubres, ou bien peu du tout. De meſme en eſt il du poulx, qui ne ſe chãge point quelquefois: car le plus ſouuent il eſt obſcur, frequent & profond. Et certes il eſt viſte ou frequent par vne neceſſité augmentee, à laquelle le poulx ſupplit par ſa frequẽce, veu que à raiſon de l'imbecillité des forces il ne ſe peut rendre plus gros, & plus leger. Quelque fois il eſt entrecoupé, tantoſt plus plein & ondeux, par apres formillant auec vne ſueur diaphoritique iointe, par le moyen de laquelle il ſe fait vne debilitation treſgrande des forces du corps. Il y en a à qui le cœur tremble, & qui s'eſuanouiſſent à tous propos, meſmement quand ils approchent de la mort. Quelques vns ſentent douleur à l'orifice du ventricule, ce qu'on appele Cardialgie en Grec. Autres ſe plaignent d'vne difficulté d'haleine, que les Grecs nomment Dyſpnoia, pource que les poulmons ne peuuent ſatisfaire au beſoin, ce que nous remarquons auſſi és autres fieures ardentes. Pluſieurs touſſent, à cauſe des vapeurs acres, qui bleſſent les poulmons, mais c'eſt en vain, car ils ne crachent rien. Le ventre & les hypochondres ſont enflez & tendus, à pluſieurs

Liure 2. cha. 2.

comme

s'ils eſtoyent hydropiques, ce qui donne vn grand ſouſpeçon de matiere venimeuſe. Car telles ventoſitez viennent ordinairement du deffaut de la chaleur naturelle, qui s'aſſemble preſque toute aux enuirons du cœur. Et depuis par vn long cours de mal, il s'en enſuit vne ſorte de diſpoſition mauuaiſe des extremitez, que les Grecs nomment Cachexie, procedante de pluſieurs vapeurs craſſes amaſſees & retenues ſous le cuir. Aucuns ont flux de ventre, auec lequel ils rendent des choſes noires puantes, qui ſortent auec bruit & ventoſité, comme dit Paul : autres font vne matiere iaulne ou encendree, ſuyuãt la nature de l'humeur peccant : quelque fois il ſe vuide vne ſi grande quãtité de matiere auec vne ſeule eiectiõ, qu'on n'en preſume moins qu'vne Leienterie. La plus part toutesfois de ces eiections ſuſdites ſont ſpumeuſes, à raiſon du troublemẽt des humeurs : laquelle ſi elle eſt fort grande, quoy qu'il y ait de l'eſpume, ſi eſt-ce toutefois qu'à raiſon de la petiteſſe des veſſies qui s'entrefrayent, elle ne paroit euidemment, comme il aduient en la ſemence, mais beaucoup plus au beurre. Les enfans & les hommes plus vieux rendent des vers, comme font auſſi ceux qui ſont pleins de pituite pourrie. Quelques vns font le ſang par le fondement, par la veſsie, par la bouche, ou par les narines, ainſi que Guidon teſmoigne l'auoir veu en la peſte qu'il deſcrit. Pluſieurs ſuent abondamment vne eau

froide & puante, à meſure que les forces meurent peu à peu. Or telle ſueur abondante vient de la grande quantité de l'humeur ſuperflu, & de l'imbecillité de la chaleur naturelle. Car ſi el le eſtoit robuſte, ne ſouffriroit pas volontiers que tant d'humeur aigu s'aſſemblaſt: & encore que cela fuſt, ſi en diſſoudroit-elle la meilleure partie en vapeur. Il aduient à pluſieurs peſtiferez d'auoir vn deſir merueilleux de dormir, nommémẽt à ceux qui ont des morbilles, que nous auons dit eſtre fort proches parens de ceux qui ont la fieure peſtilentiale: il y en a qui ſont ſi tresfort endormis, que mal aiſément on les peut eueiller, lors meſme que les carboncles commencent à naiſtre. Mais tout au contraire il y en a qui veillent touſiours en reſuant, à cauſe des vapeurs acres: leſquelles eſtans fort humides, font que l'on prononce les mots en begayant par maniere de nieſerie & ſtupeur. Le regard de la plus part eſt farouche, aduiſãt de trauers ou çà ou là, cõme s'ils eſtoiẽt paſmez. Il y en a pluſieurs qui ont vne treſgrande inquietude, à cauſe de la grande chaleur, & oppreſsion de la poitrine qu'ils ſentent: mais ſur tout c'eſt la nuict (auquel temps le pouls eſt plus robuſte & inegal) pour ce que les vapeurs ſuſcitees alors ſe reſoluẽt moins & s'exhalent, parquoy la chaleur en demeure plus renfermee. Et de la vient qu'ils ne peuuent iamais arreſter en vn lieu, ains pluſtoſt ſe remuẽt & tempeſtent touſiours, meſme dans le lict, iuſques à ietter les couuertes bas. On en a veu quelques

quelques vns, qui en l'abſence de leur garde ſe ſont precipitez dans des puits tous nuds, ou dans les riuieres plus pres d'eux. Finalement aucuns ſont ſaiſis d'vne conuulſion ſoudaine, ſelon Aëce, Paul, & Auicenne, laquelle vient des vapeurs qui par leur acrimonie bleſſent le cerueau & les nerfs. Quant à ce qui appartiẽt aux ſignes prognoſtiques, ils ſont premierement tous fallacieux, comme le ſont auſſi tous ceux des autres maladies aigues, ſelõ Hippocrates. Or il n'y a aucune fieure qui ſoit plus traiſtre que la peſtilente, veu que toutes du commencement preſque font vn beau ſemblant, mais bien ſouuent celuy que l'on penſe eſtre deſia aſſeuré & remis, eſt celuy-la meſme qui ſe meurt quant & quant. Car elle ſemble promettre vne heureuſe iſſue deuant les yeux, mais ſur la queue elle donne la mort. L'inconſtance de laquelle eſt imputee à ce que nature au commencement employe toutes ſes forces à chaſſer le venin, beaucoup certes plus diſpoſtement, qu'elle ne fait aux maladies plus legeres, comme celles de qui elle fait moins de conte. Que ſi du premier encontre il ne s'appaiſe du tout (nature en ce combat s'eſtant rendue plus debile) vn peu apres ce venin-la renforce ſon œuure, comme il s'aigrit & s'irrite de plus en plus par vn tel remuement. Mais pourautant que les preſages de la ſanté ou de la mort ſont dits incertains, nous pourrons voir en ce lieu ici des ſignes de la mort, qui ne ſont pas peu aſſeurez & conſtans, à cauſe que le plus

Les ſignes prognoſtiques ſõt les plus deceuables de to⁹. liu. 2. aph. 19.

Les prognoſtiques de la mort ſont les plus certains de tous.

ſouuent la maladie eſt mortelle. De maniere qu'à grande peine paſſe-l'on le ſeptieme iour. bien ſouuent le iour meſme qu'il a ſurprins ſon homme, il l'eſtouffe, ou dans deux ou trois iours d'apres, ſelon la force du venin & la diſpoſition du corps patient. La fieure ſpiriteuſe, qui ne degenere en humorale, tue plus prõptement: en ſecond lieu, la fieure hectique. Car l'humorale donne plus de relache. Et certes les ſpiriteuſes ſont les plus dommageables entre toutes, quoy que ſans peſtilence elles ſoyent les plus ſeures de toutes, auec leſquelles s'accordent preſque en toutes les autres choſes. Principalement de ce que nulle d'elles a tant de griefs accidens ou ſymptomes: meſme que aucunefois en la fieure peſtilente n'en apparoiſſent du tout aucuns, non pas meſme la fieure, nonobſtant tandis que les malades ſont en leurs affaires priuez ou publiques, ils ſe meurent prompt dans dix ou vingt heures. Car quand il y a grande corruption des eſprits, la vie ne peut plus arreſter, puis que la principale force des actions conſiſte en iceux. Ces eſpritsdõc qui ſont contenus dans les cauitez ou vẽtricules du cœur eſtans corrompus du tout, les forces du corps defaillent ſoudain, ſans laiſſer aucun eſpoir de ſanté, puis qu'ils ne peuuent venir d'ailleurs au cœur, ains il faut qu'ils s'engendrent touſiours en luy. Par meſme raiſon il ſe fait que la fieure hectique peſtilente tue bien toſt le patient, car le principal des viſceres du corps ne peut exercer les functions princi-

La fieure ſpitueuſe peſtilẽte eſt la pire de toutes.

La ficure hectique peſtilẽte tue pluſtoſt que l'humorale.

principales de la vie, le propre humeur du cœur eſtant pourri. Mais les humeurs contenues dans ſes ventricules, endurent plus longuement l'erreur en la vie, tant pource que les autres membres leur en fourniſſent continuel lemẽt, qu'auſſi pourautant qu'ils ſont de moindre eſtoffe que les ſuſdits. Mais entre les humorales la fieure ſynoque & la cauſonique ſont celles qui tuẽt pluſtoſt, meſme ſi elles rencontrent vn corps bilieux & ſanguin, principalement en Eſté. Or quelle que ſoit la fieure, celle-la eſt iugee le plus ſouuent mortelle, en laquelle le malade a peur ordinairemẽt, & que de iour en iour il hait dauantage les viandes: combien que l'aſſeurance de l'eſprit & l'appetit bon (ce que Hippocrates loue beaucoup en chaque maladie) ne puiſſent aſſeurer la ſanté, veu que la plus part de ceux qui ſe targuent de cela, meus d'vne vaine eſperance, meurent ſoudainement. Quãd la face eſt fort changee, liuide & de couleur de pourpre, ou marquetee de pluſieurs taches diuerſes, cela ſignifie que la mort eſt fort prochaine. Hippocrates tient pour vn ſigne mortel auz fieures non intermittentes (comme ſont toutes les peſtilentiales) quand les parties exterieures ſont froides, & les internes brulent du tout auec vne ſoif extreme, comme il aduiẽt à la pluſpart de telles fieures. Si l'on vomiſt vne matiere puante, de couleur porracee, erugineuſe, & noire, cela eſt bien mauuais: ioint auſſi les eiections puantes beaucoup, de couleur diuerſe, principalement

Des fieures humorales peſtilentes quelles ſont les plus aigues.

Les ſignes mortels le plus ſouuent. aph. 33. liu. 2.

aph. 48. li. 4. & aph. 69. liur. 3.

auant que les ſignes de la coction de la matiere ſoyent apparus. Mais le ſigne plus dangereux de tous eſt, à bon droit, quand au commencement l'on fait le ſang par les narines, par la bouche, par le fondement, iuſques à le piſſer. Car ceux qui ſont redigez en ces termes, ne cõtent gueres le troiſieme iour, tant eſt grande l'acrimonie & ferocité des humeurs pourris. Touchant aux vrines, celle qui eſt trouble ſans faire reſidence, eſt iugee mortelle: ou bien, ſi les forces ſont robuſtes, le mal en ſera plus long: ſi elles ſont debiles & manques, la mort en eſt fort prochaine. Quand l'on piſſe blanc & aqueux, puant, noir, craſſe & liuide, c'eſt choſe mortelle: grande quantité d'vrine iaunatre ou cholerique eſt mauuaiſe, ne fuſt que le malade s'en trouuaſt mieux quelque peu: au meſme reng eſt celle qui eſt ſemblable à l'oint, au ſommet de laquelle l'on y remarque quelque choſe iaune & virulente. Pour l'egard des ſueurs Hippocrat. iuge les froides, en toute fieure aigue, mortelles: or les voyons-nous telles en ce mal ici principalement, quand la fieure n'eſtant en rien diminuee, elles paroiſſent à l'entour du col & de la teſte. Les plus ſalubres entre toutes les fieures peſtilentiales ſont celles qui le pluſtoſt engendrent des morbilles ou des tumeurs: de maniere que ceux qui ſe voyẽt plus de bubons, s'aſſeurent d'vne gueriſon plus facile, comme il appert en l'hiſtoire de Crito. Auſſi l'on a en ſi bonne opinion l'apparence exterieure des papules & tumeurs, que la mala-

aph. 37. lib. 4.

Quelques ſignes de ſanté.

die

die, qui au commencement estoit mortelle, vient à parfaite gueriſon à raiſon de ce ſelon Galien. Car cela indique la force de nature, principalement de ces parties qui ſeront plus voiſines du foye, du cœur ou du cerueau : veu que ſelon Hippocrates, les abcez cõme les bubons, ſont ſignes des parties, d'où ils viennent & s'abotiſſent. Quelqu'vns eſtiment qu'entre les bubons, ceux qui viennent aux aiſſelles, ſont les pires de tous : les autres diſent que ce ſont ceux du col ou des oreilles. Mais entre les carboncles, celuy à qui on voit vne puſtule noire & dure, laquelle ne ſe creue promptemẽt, eſt tenu pour mauuais : le pire eſt le blanc, duquel bien toſt ſort de la ſanie. car demeurant tout ſec puis apres, il ſe retire dans le corps. En ſomme les plus petis ſont plus malins que les grands, & les liuides, noirs ou verds, plus que les rouges ou citrins, & les durs plus que les mols. Les plus meſchans de tous ſont ceux qui ſont plus gros que les bubons : & ſi les pouſſins ou poulets mis deſſus les humeurs ne ſe meurent point. On en fait encore vn rẽg de treſmauuais, qui ſont ceux qui viẽnent en la region du cœur, ou au droit du vẽtricule, encore ce n'eſt riẽ au reſpect de ceux qui ſaiſiſſent le goſier. Il y en a qui remarquent dauãtage ici vne choſe cõtraire à ce q̃ nous auõs dit cy deſſus, deuoir eſtre obſeruee aux bubõs, c'eſt que la grãde quantité des carbõcles eſt pire que la moindre, de maniere que bien peu de tels en eſchapent du tout. Entre les papules on

Liu. de la conſtitution de l'art.

liu. de atra bile. chap. 4. & liu. 3. des epidem. ſect. 1. commen. 19. liu. 6. des epide. ſect. 2. aphor. 4.

Les pires bubons.

Les carbõcles plus dangereux.

Entre les morbilles, quelles ſont les plus venimeuſes, & les moins

eſtime moins venimeuſes les paſles, iaunes & rouges. Les verdes, azurees, liuides, & noires ne valent rien: combien que Gal. parlant de ceſte peſte, de laquelle il s'eſt tãt ſouuenu, die que des exanthemes noirs apparurent à tous ceux qui ſe guerirent. Quand les bubons & morbilles s'eſuanouiſſent ſoudain, c'eſt vn des plus certains ſignes de la mort, pource que cela monſtre que les forces ſont grandement reſolues, & que le venin rentre dans le corps. Le meſme en peut-on dire, quãd les bubons mols deuiennent durs. Grande inflammation à l'entour du bubõ & des papules qui ſe remet quel que fois, met en aſſeurance les medecins, mais par fois le patient ſe meurt vn peu apres. Ceux qui auec vne folie ſont ſtupides & begayent, ſe meurent preſque tous le troiſieme iour, le cinquieme ou le ſeptieme. On tient auſſi pour perdus ceux qui dorment profondement, à raiſon de la craſſitie ou eſpeſſeur des vapeurs & abondance procedentes de tels humeurs, la victoire deſquels nous ne pouuons eſperer de la nature. Ceux qui ont l'haleine plus puante que de couſtume, ſe meurent tous, pource que la pourriture eſt totalement fichee au cœur. Dauantage l'on voit aduenir à ceux qui doiuent mourir, pour la plus part, vn tremblemẽt de cœur, & le ſyncope, accidens leſquels ſuruenans vers le commencement du mal, ſignifient ordinairement le danger en eſtre moindre, comme les forces du cœur reſiſtent au venin & le combatent. Mais quand tels ſymptomes reuien-

liur. 5. de la metho. chap. 11.

Les ſignes mortels plus aſſeurez.

reuiennent ſur la fin, ou bien d'autres que l'on n'auoit veu au parauant, c'eſt ſigne de mort: car le cœur qui eſt deſia debile, ne peut reſiſter au venin. En outre, quand la peſtilence eſt plus furieuſe & maligne, il y en a biẽ peu qui eſchappẽt la touche, & ceux-la meſme ont vne grandiſſime peine à ſe ſauuer, & ſi leur couſte bon: Veu que les vns reſtent aueugles, les autres ſourds, aucuns ſe paſment & ont leurs nerfs retirez & contraincts. Il y en a qui perdent le bout des doitgs, des pieds & des mains, ou les parties hõteuſes: Aucuns demeurent forcenez, courans les rues çà & là. Quelques vns perdent leur memoire & oublient tout, de maniere qu'ils ne ſe recognoiſſent pas eux-meſmes, ſuyuant le teſmoignage qu'en porte Thucydide, ce que Galiena voulu aſſeurer auſſi. Brief ceux-la ſont bien rares, qui ne raportent quelques marques & reliques auec eux d'vn ſi cruel mal, ou pource que les malades ſont mal penſez, à cauſe de la pauureté, qui eſt compagne de la plus part d'eux, ou pour l'ignorance & negligence des medecins & chirurgiens: ou bien c'eſt le plus ſouuent le ſeul defaut des malades meſmes, ou des aſſiſtans, ou pource que l'on n'a pas le moyen de recouurer les choſes neceſſaires. Finalement il y a quelques ſignes, qui teſmoignent aſſeurément, que l'on eſt mort de fieure peſtilentiale, ſçauoir eſt, vne molleſſe grande de tout le corps, tout auſſi toſt qu'ils ont perdu leur chaleur & qu'ils deuiennent froids. La raiſon de telle mollification eſt, vne putrefaction

Les maux qui reſtent à ceux qui ſont gueris de la peſte.

liur. 2. de la guerre Peloponeſ.

liur. des diff. des ſympt. chap. 3. & liure 2. des cauſes des ſympt. chap. dernier.

Les ſignes pour iuger vn corps mort de peſte.

indicible, laquelle, durãt la vie, rendoit encore le corps laſche & mol & alors elle s'augmente de beaucoup, comme eſtant venue en ſa perfection. Mais pourautant que quelqu'vn ſe pourroit mourir conuuls, ainſi que l'on peut comprendre par ce que nous auons dit cy deſſus, il ſe faudra vn peu prendre garde plus curieuſement du reſte. Telles charongnes ſe rendent tout incontinent puantes eſtrangement. L'on leur remarque auſſi quant & quant des bubõs, carboncles, ou des morbilles. On veut pourtant que le plus certain & aſſeuré ſigne de tous ſoit, ſi, le corps eſtant deſia mort, quelques papules ou morbilles noires ou liuides s'eſclatẽt par dehors: iaçoit que nous en voyons arriuer quelque fois à des autres, qui ſont febricitans de fieure peſtilente ſans peſte. L'on prendroit, à mon aduis, vne plus grande coniecture de ce mal, quand des tumeurs & bubons paroiſtroyent apres la mort és corps, dans leſquels ils ſe muſſoyẽt durant la vie, ainſi que l'on voit aduenir dés auiourd'huy meſme à pluſieurs peſtiferez dans la ville de Lion. Auſſi ne doit eſtre meſpriſé ce que dit Textor, que les corps morts de peſte, & lauez de vinaigre bouillant, reiettent hors encore les morbilles, qui s'en eſtoyent rentrees au parauant: & que cela faict iuger plus aſſeurément de la peſte.

Du temps auquel la peſte eſt plus cruelle, & des corps qui ſont les plus ſubiects à la peſte.

Chap. IX.

Iuſques

IVſques icy nous auons diſcouru de la nature de la ficure, que l'on appele communement peſte, & de ſes cauſes, des moyens auſsi pour la cognoiſtre, & la preuoir de loing. Il reſte maintenant (auec l'aide de Dieu) d'apprendre le moyen pour empeſcher & deſtourner vn ſi grand mal, ce qui eſt le principal poinct de noſtre deſſein. Mais auant que proceder à la precaution, il nous faut vuider deux queſtiõs qui ſe preſentẽt, leſquelles nous auons voulu garder pour ce lieu ici, encore qu'il nous ait eſté commode d'en traitter cy deſſus, afin q̃ plus particulierement l'on ſçache le moyen de s'en preſeruer. Sçauoir eſt, en quel temps principalement la peſte eſt plus cruelle, & ſe rend plus ſeuere ſuyuant la diſpoſition de l'air: & quels ſont ces corps-la qui ſont plus ſuiects à ce mal que les autres. Car apres que nous aurons debatu cela comme il faut, nous deſcourirons tout auſsi toſt le moyen de prendre les indications principales de precaution. Or il ſe faut premierement ſouuenir de ce que Hippocrates a laiſſé par eſcrit, diſant q̃ toutes maladies ſe peuuent faire en tout tẽps, mais quelques vnes s'eſueillent pluſtoſt, & moleſtẽt plus le malade vn temps qu'autre. Ce que nous pouuons adapter à la peſte. Car ſelon ſa condition naturelle au moins, elle vient principalement vers la fin de l'Eſté, ou au commencement de l'Automne. Pourautant que celle qui procede diuinement ſe monſtre en tout temps auoir pa

aphor. 19. liur. 3.

En quel tẽps la peſte eſt plus ſeuere.

reille force, contre tout ordre de nature. Or la fin de l'Eſté nous eſt ſuſpecte, à cauſe de l'imbecillité des corps reſolus, par la ſaiſon precedente, & de la pourriture qui s'engendre facilemẽt aux humeurs pour auoir mangé par trop des fruicts qui ſont abondans de ce temps-la. L'Autõne toutesfois eſt plus à craindre, lequel eſtant inconſtant ſaiſit par ce moyẽ meſme les corps qui ſont ia offenſez & alterez. qui eſt la cauſe pourquoy ſelon Hippocrates, il produit ordinairement des maladies treſaigues & mortelles à la plus part. Vers nos quartiers il n'y a comme point d'Autõne, à raiſon de l'extreme froid qu'il y fait lequel l'eſtouffe, comme au cõtraire par la chaleur grande qui eſt en Egypte, & en ces regions orientales, l'Autõne ſe reſout entierement. La peſte qui n'a peu eſtre repouſſee & vaincue par vn aer froid & glacial, & qui au commencement du prin-temps s'eſueille & ſe renforce, lors que les humeurs commencẽt à ſe fondre & à s'eſmouuoir, recommence la guerre. Il y a auſsi vne autre ſorte de danger plus particuliere que l'on doit obſeruer en chaque mois, ſçauoir eſt que la peſte en ſaiſit & en tue beaucoup plus lors que la Lune eſt pleine, ou qu'elle eſt au dernier quarteron. Choſe qui m'a eſté aſſeuree par vn ieune homme de grande eſperance, tresdocte en Grec & en Latin, biẽ verſé en la philoſophie, en la medecine & aux mathematiques, nommé Pierre Penna, lequel auoit obſerué cela curieuſemẽt en ſon pays meſme: dequoy & d'autres dons rares auec ce bon eſprit

aph. 9. liu. 3.

En vne contree chaude la peſte ſe reſout en Eſté.

eſprit qu'il a, ie l'ay prins en amitié ſinguliere, & le priſe beaucoup. Mais il faut faire vne diſtinction en ceſte ſorte, que les petits enfans & les grands, & les hommes qui ſont vieux ſe trouuent pis quand la Lune eſt baſſe, pource qu'alors ils abondent en excremens, leſquels s'augmentent d'autãt plus qu'il y a de l'humidité, ſuyuant le iugement de Raimond à Vinario. Mais les ieunes hommes, ſpecialement ceux qui ſont charnus & corpulans, ſe trouuent en plus de danger, quand la Lune eſt pleine, car c'eſt alors que le ſang eſt eſchauffé & bouillant, qui s'eſmeut bien fort, & lequel ſe pourrit plus aiſément que toutes les autres humeurs. Or de ces deux cauſes principales de peſte que nous auons miſes en auant, nous penſons que, ſi elles ſont paragonnees enſemble, la ſuperieure aura plus de force & vigueur que l'inferieure. Car ſelon les Aſtrologues, le bas monde eſt regi & gouuerné par le ſuperieur, & qu'entre toutes choſes, l'influence des corps celeſtes, a vne puiſſance admirable: veu qu'elle peut alterer les temperatures des hommes & les tranſmuer finalement. Neantmoins pource que la plus part des ſources des maladies, eſt fondee ſur la diſpoſition des corps qui patiſſent, ainſi que Galien l'a dit amplement (car il n'y a aucune cauſe, pour ſi grande efficace qu'elle ait, qui puiſſe rien faire ſans la diſpoſition du corps qui doit patir) c'eſt pourquoy entre ceux qui conuerſent en vn aer peſtilent, les vns demeurent exempts de dãger, autres s'y font malades, veu

liur. 1. de peſte.

La cauſe ſuperieure de la peſte eſt plus dõmageable que l'inferieure.

Diſpoſition differente des corps pour receuoir la peſte.

que la disposition des corps est differente. De mesme il n'est besoin, que tous ceux qui en Esté s'arrestent trop sous la clairté du Soleil, ayẽt fieure: mesme que l'on voit par fois que la fieure saisit du commencemẽt les parties plus solides, laissant les tendres & molles (qui ne sont assez disposees alors à pourriture) sans aucun danger & contagion. Mais nous lisons auoir esté obserué que des corps disposez à la peste, aucuns ont esté plus offensez de la cause superieure, les autres de l'inferieure: comme quand l'vne & l'autre des causes sont egales en force, elles engendrent vne mesme maniere de contagiõ à tous. Toutesfois, quelle q̃ soit la cause premiere, les corps cacochymes & mal habituez sont tousiours exposez à plus grand danger que les autres, car les humeurs se corrompent plus promptement en iceux. Pourtant ceux qui sont suiects aux maladies, ceux qui à peine se sentẽt gueris, les splenetiques, stomaqueux, & ceux qui sont pleins d'obstructions, & souuent malades d'affectiõs humides, sont fort aisément surprins de peste. Au nombre desquels nous deuons renger ceux, qui se nourrissent de mauuaises viandes, à raison de leur pauureté, ou à cause de la dissolution & d'vne desordonnee façon de viure, qui suit ordinairement les femmes & les enfans. Ceux aussi qui font estat de gourmander & d'yurongner sans mesure, auec vn millier de telles autres personnes desbordees. Ceux d'abondant qui se nourrissent abondamment de laict, de beurre, & fourma-

Aucuns sont plus offensez de la cause superieure, autres de l'inferieure.

Ceux qui sont mal habituez sont suiects le plus souuent à la peste.

Qui sõt ceux qui se rendẽt plus suiects à la peste par leur mauuais regime.

ge:

ge : & ſur tous les Carniuores, qui ne viuent q̃ de chair. Car les humeurs de tous ceux-la ſe pourriſſent fort facilement, ce que teſmoigne aſſez l'haleine puante, qui les accompagne volontiers. Ceux en outre qui habitent en lieux fort ſales & ords, & qui en tout temps viuent ſalement. Qui eſt la cauſe pourquoy le menu peuple ſouffre ceux eſt plus promptement & cruellement aſſailli de la peſte auec plus grande mortalité d'eux, qu'il n'en y a des bourgeois & autres fameux citoyens: Veu que deſia ceux, qui s'entretiennent ſi ſalement en leurs habits, maiſons & regime de viure, s'approchent d'autant plus de la putrefaction, & s'aquierent vne diſpoſition & conformité grande auec la peſte. Quant aux complexions du corps & ſeigneurie des humeurs, ceux de qui l'habitude eſt plus déſe & robuſte, ſont le moins enuahis de peſte, pourautant qu'ils ne reçoiuent pas volontiers le venin & ne l'attirent en reſpirant, d'où vient que les vieillards & les melencholiques ſont les plus aſſeurez ordinairement. Nonobſtant ce Galien tient pour ſuſpecte l'anguſtie & eſtroiſſeur des pores ou meats en ce mal ici, pource que les fieures peſtilentes fuyuent volontiers les oppilations & obſtructions. Voire mais pourueu que le corps ſoit autrement vuide des excremens, & que les vapeurs de la pourriture ſuſcitee ne ſoyent point empeſchees ni retenues au dedans, la denſite & eſpeſſeur des pores (puis que les germes de la peſte viennẽt de l'air qui nous enuironne) ſera touſiours la plus

Puanteur de haleine.

Qui ſont ceux qui ſelon leur complexiõ du corps, ſont plus diſpoſez à la peſte.

Aſçauoir ſi l'eſtroiſſeur des pores eſt plus louee en ce mal ici, que la largeur.

asseuree : mais la rarité & largesse, qui est fort commune aux ieunes gens & aux choleriques, est dangereuse & suspecte. A raison dequoy ce mauuais aer infect, se saisit promptement du cẽtre du cœur, ainsi que l'experience le nous fait voir en ceux, qui, apres auoir beaucoup sué, ou s'estre trauaillé auec les femmes, se meurent quant & quant qu'ils se sont presentez à l'air & au vent. Le mesme accident vient à ceux qui se baignent ordinairement, & qui pour hãter par trop les femmes, rendent leurs corps lasches & effeminez. Car defaillãt en eux la force qui puis se resister au venin, il les suit & talonne de biẽ pres. Au surplus ceux qui sont mols & delicats & qui croupissent en leurs aises, comme sont les femmes oyseuses ordinairement, & ceux qui sont phlegmatiques sont fort aisez à prendre la peste, pource qu'ils se rendent disposez à la passion promptement: mais sur tous les enfans, tant à cause de leur mollesse, que aussi pource qu'ils sont fort excrementeux, mesme qu'à cause de leur façon de viure desordonnee, ils ont leurs excremens pourris. Ceux aussi qui menent vne vie fort penible, ne sont pas assez capables pour resister, d'autant que par ce moyen ils en sont faits plus debiles, & si ont les pores & conduits du corps plus ouuerts continuellement. Ioinct qu'ils sont contrains de prendre l'haleine plus souuent, ce qui aide fort à la conception de la peste. Car ceux, qui tirent plus d'aer, ou qui soufflent dauantage, sont de beaucoup plus dangereux. Par ainsi

ainſi les bonnes gens des champs, qui nuict & iour ont le ciel & les eſtoilles pour pauillon, & les femmes enceintes auſsi qui ſont contraintes de reſpirer, pour deux, ſont eſtimez eſtre plus ſuiects à la peſtilence, car ils attirent l'air contagieux plus que tous. Au contraire ceux qui ont vne condition differente à la ſuſdite, ſont les moins ſuiects à ce mal: & premieremẽt ceux qui ſont temperez, la ſanté deſquels conſiſte en vne forte compoſition, reſiſtent brauement au venin, comme ils font bien à tout autre mal: & c'eſt lors principalement qu'ils ne commettent aucun exces, & ne s'aquierent aucune plenitude. Ceux auſsi qui ne ſe trauaillẽt que bien à poinct, au moyen dequoy leurs mẽbres s'en font plus vigoureux, la chaleur naturelle s'en voit plus gaillarde, & les humeurs ſuperflus du corps s'en perdent & ſe conſument. Ceux qui ont des ordinaires defluxions, au demeurant libres & mediocres, ainſi que nous dõnerons à entendre par la ſuyte de nos propos. Sans oublier ceux qui aiment à ſe tenir nettement, & en aſſeurance ou tranquillité d'eſprit, qui eſt vne choſe fort requiſe en ceſt endroit, ainſi qu'Ariſtote l'enſeigne. Car la crainte & frayeur en trauaille pluſieurs & les tue, comme ils s'imprimẽt & figurẽt l'image de ce malheureux dãger, ou lors qu'ils ſont faits certains de la mort de pluſieurs perſonnes par le ſon frequẽt des cloches. Au cõtraire on voit vn tas de crocheteurs, & faiſeurs de foſſes ou porte-bieres, leſquels ſe tiennent touſiours gaillards &

Qui ſont ceux qui ſe rendẽt moins diſpoſez à la peſte.

Trois profits de l'exercice moderé.

L'aſſeurance de l'eſprit & la confiance ſont les principaux remedes de la peſte.

sains, aussi n'ont-ils gueres iamais la peste qu'à grand difficulté. Que s'ils viuoyent aussi sobrement & en temperance, comme ils s'entretiennent ioyeusement, ils ne seroyent iamais malades. Partant ceux qui pensent que la desbauche qu'ils font en mangeãt & beuuant leur sert d'aide & de remede, se trompent biẽ fort, veu que l'asseurance seule qu'ils ont (qui sont choses qui seruent plus en ce mal ici) leur fait plus de bien & profit, que la gorge ne leur sçauroit causer de dommage. En quoy nous voyõs vne infinité de personnes se gouuerner tãt mal en plusieurs grandes maladies, lesquels ne s'en trouuẽt plus mal pour cela: la cause est, pource qu'ils se sont forgez vne telle opiniõ, quoy que fauce & folle, qui leur reussit à plus de profit que tels exces ne leur sçauroyent porter de preiudice. Or pour bien cognoistre quel aide porte la confiance aux malades, il appert par la venue du medecin longuement attendu & affectueusement desiré, lequel par sa presence fait presque esuanouir le mal, & perdre du tout: de maniere que iustement l'on a dit par vn prouerbe Latin. Plures ille sanat, in quo plures confidunt. Ce qu'en François l'on pourroit dire,

Du medecin l'heureuse confiance
Donne à plusieurs de guerir asseurance.

D'où vient qu'aucuns portent la peste çà & là, sans qu'ils ayent aucun mal.

Par mesme argument peut-on comprendre, à mon aduis, la cause pourquoy aucuns portent la peste par tout là où ils vont, sans qu'ils ayent mal ni danger aucun. Car en la pareille sorte presque, le fer tout rouge & enflammé consume

me les pailles & les eſtouppes, ſans que pourtant il ſe cõſume luy meſme: le feu auſsi qui ne bruſle pas le bois tout auſsi toſt qu'on luy met contre le ſoulphre s'allume incontinent, d'autant que rien ne ſe peut faire ſans la diſpoſition du ſuiect. Or il n'y a perſonne qui ſe doyue fier à ſa ſanté propre, quelle aſſeurance qu'elle ait, plus qu'il ne faut. Car tout ainſi que l'agent, quoy qu'il ſoit imbecille, produit ſoudain ſon effect, quand il rencontre la matiere fort apte & propre: ainſi, quand il ſera plus fort & robuſte, il fera ſon action en matiere moins capable, comme nous voyons d'vn grãd feu & braſier, qui bruſle le bois verd auſsi biẽ que le ſec. Que veut-on d'auantage? puis que

De coup à coup la goute diſtillante,
De l'onde moite, fait en la pierre fante.

A ceſte cauſe, il aduient ſouuent que pluſieurs ſont ſurprins de peſte en leur derniere vieilleſſe, leſquels en leur bas aage auoyent eſchappé mille peſtes plus grandes. Or la conuerſation & le voiſinage des peſtiferez ſont choſes qui enuahiſſent promptement, meſme ceux qui n'y ſont aucunement diſpoſez, eſtãs aſſaillis de double cauſe, ſçauoir eſt, du vice de l'air commun, & des haleines beaucoup plus dangereuſes, que les peſtiferez mettent hors ordinairement. Car par ce moyen ceux qui auront plus de ſympathie & conuenance auec la nature des malades, ſeront plus promptement ſaiſis, ainſi que l'experience le monſtre iournellement.

Des remedes premiers & principaux pour deſtourner la peſte, & pour preuoir à icelle. Chap. x.

Le premier remede & le principal en la peſte eſt de prier Dieu.

VEu que par tels ou ſemblables chaſtimens Dieu tout puiſſant prend ſatisfaction des pechez commis par les humains, il me ſemble que nous le deuons appaiſer premierement par nos ſupplications & requeſtes, à ce qu'il luy plaiſe deſtourner de nous vn ſi grand & cruel mal. En apres il faut recourir aux preceptes & enſeignemẽs de l'art de medecine, principalement de ce que la medecine (ainſi que teſmoigne Ieſus Sirach) vient du treshaut & que le ſeigneur Dieu a produit des medicamens de la terre, leſquels ne doyuẽt eſtre meſpriſez d'vn homme ſage & prudent. Or l'art de medecine nous apprend d'oppoſer les cauſes de ſanté aux cauſes de maladie, la matiere deſquelles a eſté comprinſe & reduitte par les approuuez auteurs, en quatre genres, ſelon Galien : ſçauoir eſt, en choſes que l'on prẽd, en celles q̃ l'on applique, en ce qu'il faut mettre hors, & en ce qu'il faut faire. Car les ſix cauſes que nous appelõs nõ naturelles & leurs annexes, ſont contenues ſous ces quatre ſuſdites. Les choſes que l'on prend, ſont l'air que l'on inſpire, le manger, le boire, & les medicamens. Ce que l'on applique, eſt l'air qui nous enuironne, les habits & couuertures, les medicamens exterieuremẽt appliquez, les bains, les onctions & choſes ſemblables. On met hors du corps les excremens de la premiere, ſeconde & tierce

Eccleſiaſt. chap. 38.

liur. 1. de la garde de la ſanté vers la fin.

tierce cõcoction, la plethore & cacochymie, auſquels appartient l'inanition. Ce qu'il faut faire, c'eſt ſelon le trauail & repos, frictions, ſõmeil, veille, coït, (iaçoit que l'on puiſſe mettre ces choſes au reng de celles que l'on met hors) & les paſsions de l'ame. Or quand la cauſe de ceſte fieure peſtilentiale vient de la contagion de l'air venimeux, il n'y a remede que l'on puiſſe trouuer ni penſer plus prompt, plus certain & plus expedient qu'eſt la fuyte ſoudaine : pourueu que ce ſoit incontinent & ſans delay, en quelque pays aſſez eſcarté, d'où l'on ne puiſſe reuenir que bien tard. Ce qu'eſtant paruenu à la cognoiſſance du vulgaire, luy a fait dire par vne ſentence commune, qu'au temps de peſte il n'y a meilleur que de ce ſeruir de ces trois aduerbes, Toſt, Loing, & Tard, auec qui l'on trouue plus d'aſſeurance & profit qu'on n'en ſçauroit prẽdre és boutiques des Apoticaires, pour ſi bien pourueues qu'elles fuſſent de drogues. Il ſe faut donc ſauuer de bonne heure, & tout auſsi toſt que l'on a quelque ſentiment de la peſte future, & ce par le moyen des ſignes que nous auons cy deſſus expliquez. Car ceſte triſte contagion ſaiſit & aſſaut les moins aduiſez fort promptement. Or nous diſons vne region eſtre lointaine, à laquelle ne peuuent paruenir les vapeurs du lieu infect, à cauſe de la diſtance des lieux, comme ſi entre deux il y a des montaignes bien hautes. Qui en outre ne ſoit point frequentee d'aucuns peſtiferez, n'eſtant autremẽt ſubiecte à la peſte. Les

Le plus expedient remede & le plus prompt eſt la fuyte.

Aſtrologues auſsi conſeillent que l'on euite les lieux qui ont quelque conuenance en l'aſcendant & horocoſpe du lieu meſme que l'on fuyt. car la peſte qui vient des influences celeſtes, s'eſtend facilement par tous ces lieux-la. Mais il faut que celuy qui s'eſt ſauué de bonne heure, retourne le plus tard qu'il pourra, par ce que la moindre contagion delaiſſee en l'air, agira plus cruellement en luy, que ne fera à l'ẽdroit de ceux qui ſe ſont accouſtumez ſagement, & de lõgue main à l'air venimeux. Ioinct que le venin arreſte plus longuement aux parois des maiſons infectes, aux ſurlicts, és habillemẽs & autres linges ou draps. Le terme preſque du plus aſſeuré retour eſt, lors que depuis trois mois perſonne n'aura eſté ſaiſi de peſte, & les maiſons ou loges auront eſté curieuſement deſinfectees. Neantmoins l'attouchement doit eſtre tenu pour ſuſpect vn fort long temps, des choſes qui par leur eſpeſſeur & molleſſe cõſeruent longuement leur virulence. Ceux qui s'en voudront fuyr, ſeront aduertis de ſe porter ſagement à la fuyte, qu'ils ne prennent leur route par vn air peſtilẽt. Car il aduient à pluſieurs que penſans ſe ſauuer de viteſſe & euader le dãger d'vn air peſtilent, eſtans arriuez au lieu de ſeurté, ont eſté ſoudain ſuffoquez & eſteints. De laquelle occaſion il y a pluſieurs cauſes: car en cheminant haſtiuement plus que de couſtume ils ſe laſſent, de ſorte qu'ils s'en trouuent tous debiles: or les humeurs s'agittent eſtrangement & ſe troublent. parquoy ils ſe rendent plus

Il faut fuir ſagement.

Pourquoy les fuiards ſe trouuent piremẽt quelquefois par leur fuyte.

plus disposez à receuoir la qualité dangereuse. Il s'en ensuit encore d'vne telle course & fuyte, vne plus grande & plus frequente necessité de respirer, à raison de laquelle on attire vne plus grande abondance d'air empoisonné, & tel qu'il se presente. Ioinct en outre le changement soudain, lequel est trouué tousiours mauuais & si abbat les forces: or ici, si en part quelconque, l'on a besoin d'vn grand courage, & qui plus est à raison du chemin la plus part des personnes cacochymes ou plethoriqs eschauffent leurs humeurs estrangement, & se gagnẽt ainsi bouillans vne qualité tresdõmageable. Ce sera doncques sagement fait que de se garantir de l'air infect en la sorte qui s'ensuit. Premierement il est besoin qu'on s'asseure brauement, sans s'estonner aucunement ni s'esfrayer en oyant mourir tant & tant d'hommes çà & là, ains pour euiter vn tel Recit, auec le danger que l'on pourroit encourir volontiers en frequentant les vns & les autres de ses amis & familiers ou parens, il vaudra mieux s'enfuyr en quelque meterie aux champs auec petite compagnie. Que si l'on sent que la peste se renforce parmi le peuple, auant qu'vn tel malheur rauage toute ceste contree, il faudra prendre quelque autre endroit de pays contraire totallemẽt à celuy qui sera infect, & s'y rendre au petit pas: veu que tout subit changement (comme nous auons dit cy dessus) peruertit & trouble nature ordinairement. Plusieurs sont de l'opinion d'Auicenne, qui conseille de se retirer premie-

Comment il faut fuyr.

Encore que ceſt aduis ne ſoit receu de nous, ſi eſt-ce que le reeit en eſt fait ici en faueur de quelques vns.

rement en quelque terroir aqueux, humide & obſcur: voulant inferer par là, que l'eſpeſſeur de l'air reſiſte plus fort au venin. En outre ſi vn tel meſchef vient de l'influance des aſtres, ils ſont d'aduis qu'on s'en fuye aux deſerts humides & és lieux bas ou crottes, en air trouble & eſpee. Ce qu'ils prouuent par l'exemple des moines enſerrez en leurs cloiſtres, & de ceux qui ſont detenus és baſſes foſſes priſonniers, & de ces autres qui habitent és regions baſſes & eſtroites, leſquels on voit eſtre touſiours en ſanté, lors que les autres ſont preſque tous malades ou ſe meurent. Mais quand la peſte vient des vapeurs & exhalations de la terre, ils commandent lors qu'aux premiers mois on s'en aille en quelque pays mõtagneux aucunement, & és derniers, vers les lieux plus hauts. Or nous auons ſuffiſamment remonſtré par ce que nous auons dit ici deuant, quel air eſt celuy qui eſt le moins apte & obeiſſant à la peſte, & qui plus luy reſiſte: dauantage quel eſt celuy qui repouſſe plus promptement le venin qui eſt ia conceu & imprimé.

Qui ſõt ceux qui ne bougẽt des lieux peſtiferez.

Maintenant il nous reſte de pouruoir de remede ceux qui ne veulent deſloger des lieux infects de peſte, ou qui n'ont le loiſir de le faire: eſtans la meilleure partie d'iceux contrains neceſſairement de tenir bon, comme ſont les pauures gens ou le menu peuple: les autres faiſans le deuoir de leur charge ſont tenus ne bouger point, comme ſont les paſteurs de l'egliſe, le magiſtrat, gouuerneur des citez & villes,

les, les eſcheuins, capitous, gendarmes ou ſoldats & autres. Il y en a pluſieurs qui s'arreſtent trop longuemẽt dans leurs maiſons, à la perſuaſion de leurs femmes & enfans, qu'ils voyẽt eſtre en bõne ſanté, ce que font auſſi les medecins cordiels & ſages, les chirurgiens, apothicaires, & autres adminiſtrans aux malades: ſans oublier les marchãs qui ſont addonnez au gain & à l'auarice plus qu'il ne faut. Toutes leſquelles maniere de gẽs nous eſperons, Dieu aidant, ſauuer & exempter de tout danger de peſte, en deux manieres, ſçauoir eſt en rõpant les forces qui agiſſent, & en rendãt les corps moins diſpoſez à ſouffrir vne telle iniure. Car (cõme Gal. l'a tresbien eſcrit) toute la preſeruatiõ cõſiſte en deſtournãt & euitãt les cauſes produiſantes le mal. Mais ici nous cõſiderons deux choſes, ſçauoir eſt, la cauſe exterieure, qui eſt l'air venimeux & l'interieure matiere, laquelle eſt diſpoſee à pourriture: en l'amandement deſquelles tout le reſte de noſtre diſcours finira meshui.

Deux moyens principaus en la preſeruation.

liur. 10. de la meth. cur. chapi. 1.

Deux cauſes principales de la fieure peſtilentiale.

De la maniere de ſe gouuerner en vn air infect & peſtilent, & de la correction d'iceluy. Item en quelles & quantes manieres elle ſe faict. Chap. XI.

AFIN que l'on puiſſe ſeuremẽt ſe tenir en vn air peſtilent, il ſe faut aider de remedes, qui peuuent rabbatre les forces du venin exterieur, & qui rendent le corps plus robuſte à ſe defendre. Ce que l'on executera en ordonnant vne bonne ma-

Par quels moyẽs on rendra les corps habiles pour resister & se defendre.

niere du viure, & en vuidant les superfluitez du corps & en munissant le corps & l'armant de certains remedes & propres, desquels nous parlerons vn peu si apres. Or nous donnerons ordre à ce que l'air commun & le particulier soit pur & net, choisissant quelque belle habitation, & chãgeant d'habits honnestes & propres. Premierement donc le magistrat estant curieux de la santé du peuple, doit faire commandement que l'on tienne curieusement les rues & carrefours nets de la boue & des immondices, & notamment les retraits : qu'ils facent aussi q̃ les cloaques & esgouts s'escoulẽt librement, de sorte que rien n'y arreste qui les bouche. Il y en a qui veulent que l'on tue tous les chats & les chiens ensemble, & à bõ droict, car par iceux volontiers la peste est portee de village en village, de maison en maison, singulierement des chiens: veu que les chats se tiennent le plus souuent és maisons accoustumees, tellement que le danger qui vient d'eux n'est pas si grand, comme il est des chiens : partant ie suis d'aduis que les chats soyent pardonnez. Alexander Benedictus dit que les Sarmates iettent à force chiens morts par les rues, afin que l'air se rempliſſe de la vapeur pourrie d'iceux, & que par ce moyen la nature de l'air se change, laquelle nuisoit seulement aux hommes, ce qui ne me plaist point aucunement. Mais nous parlerons ailleurs dauantage de ces odeurs mauuaises. Cependant il faut que on allume à chaque iour sur le tard, des feux

Moyens pour rompre les forces de l'air venimeux.

La correctiõ de l'air publique.

chap. 6. traitté de peste.

& en

& en tout autant d'endroits que faire ce pourra: non pas de toute matière, ſi ce n'eſt ſeulement & principalement de bois odorant, comme du cedre, geneurier, cipres, laurier, myrte, thamaris, ſabinier, de fueilles d'orangers ou citroniers & de leurs eſcorces deſeichees, abſynthe, romarin, lauande, ſtechas, ſauge, hyſope, menthe, mariolaine, meliſſe, thyme, calamant, origan ou menthe ſauuage & ſemblables. Car c'eſt ainſi que Hippocrates deſtourna la peſte tant ſeuere & cruelle (ainſi que recite Galien) qui ſuruint en Athenes apres qu'elle eut rauagé l'Ethiopie, c'eſt à ſçauoir, en faiſant allumer des feux par toute la ville, de maniere qu'il ne vouloit pas ſeulement que l'on mit dans le feu du bois ſuſdit ſimplement, mais encore les fleurs plus ſuaues & odoriferantes, & des rameaux, & oignemens plus gras & precieux, à ce que par tel moyen on receut des haleines flairantes & ſaines, pour reſiſter à vn ſi grand venin. Car il y a deux moyens à rectifier l'air, l'vn deſquels propoſe la deſiccation, l'autre de luy donner vne bonne odeur & ſuaue: ce qu'eſtant bien & deuement accõmodé, empeſchera facillement la pourriture de paſſer plus outre, ainſi que doctement l'a dit Auicenne. D'abondant pour garder que la cité ne fuſt offenſee de ceſte contagion, qui ſembloit s'en approcher bien fort, Hippocrates cõmanda mettre le feu és foreſts plus prochaines & les embraſer totalement: prouoyant par là ſagement & à la ville & aux champs. Aëce dit que c'eſt

Liure de la theriaque à Piſo.

Liure 5. chap. 94.

de ceſte ſorte que ſe gouuerna Acro Agrigentin: Il ſera bien faict auſſi que d'ouurir les tonneaux & muids à vin & les tenir ouuerts publiquement l'ors que la ſaiſon s'approche de les rabiller. L'on doit encore interdire ces aſſemblees trop frequentes par vn edict general, cõme auſſi les danſes principalement, eſquelles, quoy que perſonne infecte n'y aſſiſte, ſi eſt-ce pourtant que l'on y commet double faute, ſçauoir eſt, de ce qu'elles ne ſe peuuent faire ſans offenſer Dieu aucunement, & que le corps, eſtant laſſé, faut qu'il prenne neceſſairemẽt ſon haleine plus ſouuent, ce qui eſt tenu pour ſuſpect & dangereux en air qui eſt contagieux comme ceſtuy ci. Il ſe faut prendre garde auſſi que l'on ne vende point de poiſſon corrompu ou autre viande pourrie. Le demeurant ſera remis à la charge & diſcretion d'vn chacun particulierement. Leſquels i'aduertiray auſſi de fuir à leur poſſible, l'air qui eſt trop plein & ouuert, de meſme celuy qui eſt trop ſerré & contrainct. Car l'air qui eſt trop large & libre, reçoit le venin plus facilement. L'air eſtroict qui ne ſe peut dilater, ſe pourrit volontiers, tout ainſi que fait l'eau des eſtangs. Il ne faut pas quẽ l'on ſorte du logis que bien rarement, & meſme quãd le temps ſera beau & ſerain. Mais l'on ſe tiendra, le plus ſouuent preſque enclos dans les maiſons, les feneſtres eſtans fermees, principalement és iours troubles, & nubileux, ou pluuieux. Toutesfois il eſt permis d'ouurir quelque coup les feneſtres qui regardent vers

La charge que les particuliers doiuẽt auoir en l'electiõ de l'air & correctiõ d'iceluy.

Orient

Orient,ou vers Septentrion, & que ce ſoit encore quelque heure apres que le Soleil eſt leué,& que l'air eſt deſia purifié:mais quand il ſera vent de Nort ou de Midi, l'on tiendra lors cloſes les feneſtres à bon eſciẽt,veu qu'ils augmentent les forces du venin, quand ils regnẽt. On eſtime beaucoup le vent de Biſe ou le Septentrional(ſi ce n'eſt qu'il paſſaſt par quelque lieu ſuſpect & dangereux) pourautant qu'il diſſipe les nuees eſpeſſes & les brouillars, par le moyen deſquels l'air ſe corrompt volõtiers: & pourtant les Latins l'ont appelé, Cœli ſcopam, comme qui diroit, Le balay du ciel. En outre par ſa fraiſcheur il tẽpere la ſaiſon trop chaloureuſe, & par ſa ſeichereſſe ſalubre il deſtourne la pourriture. Ceux qui ſont cõtraints ſortir hors de leurs maiſons pour negotier,ne en doiuent bouger que premierement le ſoleil n'ait diſſipé les vapeurs de la nuict entierement.Puis eſtans ſortis,ils euiteront les aſſemblees des hommes, & la preſſe d'iceux, meſme à ceux qui auront l'eſtomach à ieun. Car il eſt meilleur touſiours de ſortir du logis apres auoir diſné, que non pas à ieun, ſi ce n'eſt que l'on ſe pourueuſt de bons & aſſeurez remedes defenſifs. Encore faudroit-il tourner le viſage à ceux à qui on parlera & fuyr leur haleine, ou qu'ils tournent le dos au vent, ſi alors il en fait quelqu'vn. La maiſon ſera touſiours nette de toute ordure & infection,eſtant bien baliee & ſans immondice:fort eſcartee des lieux ords & puants,& des cimetieres, à ce que la maiſon

L'electiõ des vents.

Quand eſt-ce qu'il faut ſortir du logis.

Cõme il faut pouruoir à ſa maiſon.

en demeure plus propre & dedans & dehors. Sur tout elle ſera ſpatieuſe & aiſee, afin que l'on puiſſe quelque fois remuer les licts d'vn lieu en autre, & corriger l'air de par tout. On purifiera la maiſon auec bon feu allumé ſoir & matin, qui ſoit faict de choſes flairantes & de bonne odeur, ou telles que nous les auons deſcrites cy deſſus : lors principalement que le temps ſera trouble, humide, nubileux ou plein de brouillars & plus froid, l'air eſtant infect & puant. Certes tels feux bien allumez profitent beaucoup, d'où que vienne la peſte: toutesfois, s'il ne faiſoit grand froid, ie ne ſuis pas d'aduis qu'on s'en approche. Car le feu diſſout & debilite la chaleur naturelle, & ſi ouure les pores du corps plus qu'il n'eſt requis. Raimond dit que quand la cauſe de la peſte eſt ſuperieure, le feu n'y peut ſeruir aucunement, d'autant qu'il penſe qu'en quelle ſaiſon de l'an que ce mal aduienne, l'air eſt touſiours plus chaut qu'il ne doit : quand donques le temps eſt fort chaut, le feu nuit deuantage. Car l'air, qui eſt fort ſutil & chaut reçoit plus promptement & plus facilement le venin. Ioinct que les humeurs & les eſprits ſe rendent plus tenues & aigues par la chaleur vehemente, de maniere qu'ils tombent en fieure fort volontiers. A quoy nous reſpondons, que l'air eſt corrigé en deux manieres: l'vne par qualitez contraires, en deſeichãt l'air qui eſt trop humide, ſubtiliant le craſſe, & eſpes, & en rectifiant celuy qui eſt puant & infect: l'autre quand les germes & ſemences de la peſte

Il n'eſt pas bon s'eſchauffer deuant le feu.

Aſçauoir ſi le feu conuient en la peſte, qui procede de cauſe ſuperieure.

Obiection.

Solution.

Le feu corrige l'air en deux manieres.

peſte ſont conſumees par feu, ou lors que tout l'air pourri s'eſuanouit, & en ſon lieu il en viẽt vn autre qui eſt plus recent & pur. Voyla les deux occaſions, pourquoy le feu clair & net profite tellement en ce mal ici, non ſeulement à cauſe de ſa chaleur & ſeichereſſe, cõme quelques vns ont penſé : autrement la peſte ne ſeroit iamais ſi cruelle, comme elle eſt, durant les chaleurs d'Eſté. Toutesfois quand la chaleur eſt forte & vigoureuſe, il faudra allumer vn feu de loing à loing, & qui ſoit petit : par le moyen duquel eſtant l'air renouuellé, il le faudra refroidir tout auſſi toſt, en arrouſant le paué d'eau & vinaigre, ou d'eau roſe, d'eau d'ozeille, de violetes de Mars, de la nymphee, ou d'autres eaux ſemblables: ou auec des linges mouillez en eau & vinaigre, dit poſca en Latin (c'eſt tant eau que vinaigre) ou eau roſe & vinaigre, & puis eſtendus le long des parois & murailles ce que l'on dit auoir eſté de l'inuention de Rhaſis. Pour les riches ſoit fait ceci

Moyen pour refraichir l'air.

Liqueur refrigerante.

℔ aceti vini albi ℔.iiij. vini odorati ℔. quatuor. aquæ roſarum aut violarum ℔. ij. ſantali albi & rubri ann. ʒ.iij. ſantali citrini ʒ.ij. trochiſcorũ de camphora ʒ.ß. camphor. ʒ. ij. miſce. On trempera des linges dans ceſte liqueur & tous exprimez ſeront eſtendus aux parois du lict, & de la chambre ou ſale. A cela meſme l'on pourra reſpandre par la maiſon des roſes, fleurs & fueilles de nymphee, laictues, violetes de Mars, fueilles de cheſne, de myrte, de coings, de ſaule, de treille, de cannes ou ro-

ſeaux & autres fueilles ſemblables. D'abondant l'on aura des pommes ou des poires qui ſentirõt le mieux, & coupees menu ſeront deſ parties en diuers endroits de la chambre, & chaque iour rafreichies. Car par ce moyen l'air ne perdra pas la chaleur aquiſe du feu allumé, mais encore il en deuiendra de beaucoup plus froid: tout ainſi que l'eau qui a eſté vne fois echaufee, ſe rẽd plus froide par apres, ainſi que Neron l'inuẽta. Au contraire quand la ſaiſon ſera froide, il faudra arrouſer le paué de choſes chaudes odoriferantes, deſquelles nous auons fait mention cy deſſus, lors que nous diſions qu'il en falloit allumer des feux. Il ne ſera que bon auſſi de ietter par la chambre quelque bon vin genereux, ou auec la decoction des plãtes ſuſdites. A meſmes effects l'on peut appreſter des parfums, que l'on allumera ſur des charbons ardens: deſquels on en fera trois diſpences, ſçauoir eſt de tels qui ſeront à bon marché, bons à parfumer la chambre & toute la maiſon: les autres plus chers, qui ſeront propres pour parfumer les habillemens: & les moyens, qui ſeruiront aux linceux & à toutes autres couuertures ou meubles de lict. Ceux qui valent moins, ſeront faicts de bois de cedre le plus gras, ou du cypres, couppé menu, ou d'eſcorces de citrons, ou bien d'oranges, & les poudres que l'on faict des fueilles deſdites plantes deſeichees au feu: que ſi on les meſle auec de la terebinthine, pour en faire des trochiſques, ils retiendrõt mieux leur odeur, & ſi rendront

Moyen d'echauffer l'air

Trois ſortes de parfums.

Parfums à bõ marché.

rendront plus de fumee & vapeur, outre ce qu'on tient la terebinthine pour vn remede admirable cõtre la peſte. Les parfums moyens ſont faits de bagues de Geneurier ou de ſa gõme, de l'encens, girofle, benion, ſtorax calamite: de chacun deſquels mis l'vn apres l'autre ſur les charbons ardẽs, l'on fera parfum, en les briſant groſſierement: Ou bien l'on les pourra meſler auec terebinthine (ce qui ſera plus propre & exquis) & les reduire en forme de trochiſques. Il y a des formules & deſcriptions de ces mediocres, leſquels on nomme oiſelets de Cypre. Deſquels la forme eſt telle,

parfums mediocres.

Oiſelets de Cypre.

℔. belzuini & caryophyll. ann. ʒ. ß. ſtyracis calamitæ ʒ.j. carbonis ſalicis ʒ.ij. ß. ces choſes ſeront mixtionnees auec de l'eau roſe, où il y ait eu de la gomme tragacanthe en infuſion. Que ſi l'on y adiouſte encore de la myrrhe ʒ.ij. ſantali citrini ʒ. j. ß. corticis citri ʒ.j. ligni aloes ʒ. ß. ils en ſeront meilleurs, à mon aduis. Finalemẽt lon trouuera des trochiſques plus chers & plus exquis és boutiques des Apothicaires, qui ſont tous preſts, comme ſont les trochiſques de Gallia moſchata, ſelon la deſcription de Meſues, & ceux que l'on dit de Xilaloe, du meſme auteur: item ceux d'alipta moſchata Nicolai & la confection de nera. Nous eſtimons le parfum ſuyuant, qui eſt de noſtre inuention, fort vtile à ceſte affection, lequel ſe faict ainſi, ℔. radicis caryophyllatę, angelicæ, & tormẽtillæ ãn. ʒ. ß. zedoariæ & dictãni ãn. ʒ iij. doronici Romani & coſti veri ann. ʒ. ij. cyperi,

Parfums treſ exquis & precieux.

parfum fort propre à ceſt effect.

asari, & santali citrini ann ʒ. j. ligni aloes ʒ. ß. croci, schœnanthos, cariophyllorum, & corticis citri ann. ℈. iiij. myrrhæ, benioyni, styracis calamitæ, cinnamomi, & spicæ nardi ann. ʒ. j. ß. thuris & vernicis ann. ʒ. ij. ladani puriss. ʒ. ß. moschi gr. tria. ambræ grana ij. soit faite poudre à parfumer. L'vne partie de ceste poudre soit meslee auec muscilage de semence de citron, faite auec eau de fleurs d'oranges, que l'on appele communement eau Naffe, & vn peu de therebintine. Il y en a qui y adiousten du bol armenien & de la terre seellee: ce que i'ay omis expressemẽt tant à cause qu'on n'en trouue point de vrayes & legitimes, & que là où il y en a, vaut mieux s'en seruir pour donner dans le corps, comme estans deux remedes les plus exquis & principaux contre la peste: que aussi d'autant qu'elles sont moins propres en parfums, desquels doit sortir beaucoup de fumee, comme sont les parties des plantes, bois, racines, fueilles, fleurs, semences, fruicts, gommes, resines: outre le charbon lequel se peut faire du tronc des arbres, moyennant lequel le demeurant s'allume fort promptement. Or nous auons discouru iusques ici de beaucoup de simples, non que pourtant nous approuuiõs vne telle façon de faire que de mettre premierement vn plein champ des remedes en auant, mais ç'a esté à celle fin que la diuersité de leur matiere fust proposee, de laquelle il sera loisible à vn chacun d'en faire poudres ou trochisques à sa volõté. Les parfums plus chers & louables

Le bol armenié & la terre seellee ne sõt point propres aux parfums.

C'est en forme d'exẽple seulemẽt que nous auons proposé vne si grande quãtité de simples.

bles ſont aſſez differẽs des mediocres par leur odeur pretieuſe & ſinguliere, cõme eſt le muſc, l'ãbre, la ziuete, & le bois d'aloes (s'il y en a du vray) dit Xylaloes: deſquels la moindre partie eſt ſuffiſante à rendre le remede treſexquis & ſouuerain. Et d'autant que les pauures gens ne ont la bourſe aſſez fournie pour auoir de tels oignemens, ils ſe contenteront des parfums mediocres pour leurs licts & veſtemens. Auſſi ne ſe faut-il aider de tels remedes qu'en tẽps d'hyuer, lors qu'il fera froid & humide. Car en autre temps no vſera des choſes qui refroidiſſent & qui moins eſchauffent, cõme en temps fort chaut l'on fera le parfum ſuyuant,

En Eſté quels parfums ſont les plus propres.

parfum refroidiſſant.

℞. ſummitat. myrti ʒ. ß. florum violarum & roſarum ann ʒ. iij. flor. nympheæ & borragi. vel bugloſſ. coriandri præparati, granorum tinctorum ann ʒ. ij. thuris & vernicis ann ʒ. j. ß. granorum ſeu baccarum iuniperi ʒ. ß. ſoit faite poudre, de laquelle meſlee auec terebinthine, ſeront faits petis rondeaux. Pour les plus riches l'on y adiouſtera omnium ſantalorum ann ʒ. ij. camphoræ ʒ. j. ou au lieu de ce, ils prẽdront les trochiſques de camphora, contus ou briſez. Car ce medicament reſiſte bien fort aux venins, & ſi eſt cordial; au demeurant fort recommandé par les auteurs nouueaux aux maladies chaudes peſtilentiales. Veu que les anciens n'ont point cognu le camphre. On tient pour aſſeuré qu'il a les meſmes effets en nos corps, que a le vent de Biſe au monde, c'eſt à ſçauoir qu'il purge l'air interieur (ou l'eſprit)

& suffoque la chaleur pestilente. En temps mediocre le remede suyuant est fort propre.

Parfum temperé.

℔. ladani puri ℥.ß. santali rubri & albi ann. ℥.iij. iridis venetæ, & rosarum rubrarum ann. ℥. ij. thuris & gummi iuniperi ann. ℥.j.ß. styrac. calami, & benioyni ann. ℥.j. carbonis salicis ℥.j. fiat puluis, qui excipiatur terebinthina lota aqua rosarum. En faueur des plus grands & nobles l'on y adiouste quelque grain de musc & d'ambre. Les peaux des pommes odoriferantes (comme sont pommes muscatelles, ou Apiennes, & de courpendu) iettees sur la braise, sont bonnes en tout temps, & singulieremẽt l'Esté & au temps des grandes chaleurs: c'est aussi vne chose qui est aisee de recouurer à vn chacun. De mesme les escorces des oranges semblablement bruslees, qui sont fort propres en temps froid & humide. Il sera fort bon & vtile d'arrenger tout à lentour de la chambre, des citrons & oranges, afin de corriger d'autant plus le vice & infection de l'air, ainsi qu'Auicenne le cõseille. Au rẽg desquels on pourra mettre les coings, & tout autre fruict semblable, qui rend vne bonne odeur & suaue. En outre l'on pendra au col quelques senteurs qu'il faudra souuent manier, & presenter au nez. Encore qu'il y en ait qui les defendent, voulans dire que par ces odeurs le venin se communique plus aisément & promptement au cœur. Or est-il que l'air, quel qu'il soit, s'en va de son seul motif droict au cœur, comme les poulmõs l'atti-

Parfums aisez à apprester.

liur. de la me dec. simple.

Pourquoy les senteurs sont cõdamnez de quelques vns. Response.

l'attirẽt. Et quoy? n'eſt-il pas meilleur de mettre en auant, ou entre deux quelque choſe qui puiſſe corriger & amender le mal qui procede de l'air infect & qui en outre repare le dommage & perte d'autruy par vn profit & commodité agreable? Et pourtant il faudra s'appreſter des ſenteurs contre le temps chaut, qui ſont faites des choſes plus ſuaues & douces, froides toutesfois aucunement, leſquelles reſiouiront les eſprits, les fortifieront, eſpeſſiront & amaſſeront doucement. Car les ſenteurs fortes & aigues reſoluent les eſprits dauantage, & les diſſipent, ioinct qu'elles bleſſent le cerueau & donnent dans la teſte promptement, auſſi leur vſage eſt plus propre en temps fort froid. Mais ceux qui ſont ſubiets aux defluxions & peſanteurs de teſte (que les Grecs appelent Careuârian) ſe doiuent abſtenir non ſeulement des parfums aromatiques, ſelon Hippocrates: mais auſſi de l'vſage des ſenteurs quelles qu'elles ſoyẽt. Et quant à ce que nous ne parlons ici de que l'hyuer & de l'eſté, nous deuõs accõmoder cela meſme aux complexions ſemblables des hommes, ſçauoir eſt, qu'aux temperatures froides & humides ſeront bonnes les ſenteurs que nous auons dit eſtre propres en hyuer: cõmme de meſme, aux natures chaudes & ſeiches les odeurs contraires ſont conuenables. Nous dirons quelque fois à propos, quelles doiuent eſtre les ſenteurs que l'on portera pendues au col, ou que l'on maniera ſouuent, là où nous traitterons auſſi de la matiere dequoy elles doi

Les odeurs & les parfums doiuent eſtre diuerſifiez ſelon la diuerſité des ſaiſons.

aphor. 28. liure 5.

Les complexions des hõmes ſe doiuent rapporter & accommoder aux ſaiſõs de l'an. chap. 18.

uent estre faites, le tout selon la diuersité des saisons: pareillement nous parlerons alors de la confortation & defense des parties principales Car l'on n'ordonne pas seulement telles senteurs pour la correction de l'air, (à quoy nous auons ia pourueu) mais principalement c'est pour garder & defendre le cœur & le cerueau.

Comment il se faudra cõtenir & vser des choses qui viennent des lieux infects & suspects.

L'on ne doit iamais toucher les choses qui viennent, ou que l'on apportera des lieux infects & suspects, auec les mains nues, mais les gants és mains. Que si c'estoit viande à manger, on n'en tastera aucunement, qu'elle ne soit premierement lauee, escorchee, ou cuicte. Moins encores on touchera les hommes, qui viendront des lieux infects, & les approchera, quelle santé qui puisse apparoistre en eux. Car ils peuuent porter la peste à l'entour d'eux, sans que portant ils en soyent aucunement interessez, ainsi que nous auons desia dit. Il reste maintenant que nous parlions des habits ou vestemens, ausquels, tout ainsi qu'à toutes les autres choses qui sont à la santé des hommes, nous remarquerons deux choses, c'est à sçauoir la quantité, & la qualité d'iceux. Pour la quantité nous n'entendons pas seulement l'abondance, ou le nombre & la largeur, mais aussi la pesanteur & espesseur. Quant à la qualité, nous ne la prenõs pas ici proprement pour signifier vne forme ou figure, mais plustost, en suyuant le commun, pour la matiere mesme. Or ne peut-on descrire bonnement vne certaine façon de vestir le

vers la fin du 9 chap. Aux habillemẽs il faut considerer deux choses. Que signifie la quantité aux habillemens.

Ce mot de qualité d'habillemens est prins improprement.

corps

corps, veu que ſelon la diuerſité des ſaiſons, il faut changer d'habits, prenant quelque fois des plus eſpez & peſans, vne autre fois des plus legers & en moindre quantité. Il eſt beſoin toutefois de ſe reſſouuenir de ceſte reigle, qu'en eſchauffant par trop le corps, il ne s'en enſuiue vne reſolution trop grande d'iceluy, & que par la peſanteur des habits eſpes, le corps ne s'en laſſe & debilite, qui ſont choſes qui ſont fort à craindre en ce mal ici: en outre que pour n'eſtre aſſez ſuffiſamment couuert & veſtu en Hyuer, la peau du corps n'en ſoit contrainte & ſerree du froid, & partant la tranſpiration libre du corps n'en ſoit empeſchee: ce que peut ſuſciter aiſément vne pourriture aux corps mal habituez (ſelon Galien) encore qu'il n'y euſt point de peſtilence. On loue beaucoup en ce lieu les habillemens qui ſeront faits de matiere eſpeſſe, bien tiſſue & ſerree: car ils gardent alors, que l'air infect ne puiſſe entrer bonnemẽt dans noſtre peau. Les habits donc qui ſeront faits de cuir des animaux, principalement des boucs (que l'on nomme Marroquins) ſeront fort conuenables. En outre toutes ces eſtoffes, qui ne monſtrent point le poil, comme ſont (apres les velours) tous draps de ſoye, & les camelots (dits ainſi à cauſe du poil des chameaux, dequoy ils ſont faicts) à ondes & ſans ondes. Dauantage les draps que l'on appele ſamis & mi-oſtades, ſont fort propres. Car d'autant que les coſtez de ces draps ſont licez tant dehors que dedans, & bien ſerrez, & tiſſus, c'eſt

On ne ſçauroit eſtablir vne certaine quantité de veſtemens.

liur. 1. de la diff. des fieures chap. 3. Matiere de habillemens fort bonne.

pourquoy l'air infect & venimeux n'y peut entrer facilement & s'y arreſter beaucoup. C'eſt pourquoy telle ſorte d'habits eſt ordinaire aux medecins en tout temps, & le doit eſtre: afin qu'en viſitant & frequentant iournellement les malades, ils ne ſoyent ſurpris de leurs haleines puantes, ni de la feteur de leurs excremens. Au moyen dequoy nous defendons ici treſexpreſſément les robes fourrees de peaux, & les habillemens doublez de coton ou de fuſtaine. Ce qu'en outre nous auõns ordonné pour l'amendement des maiſons, ſe pourra adapter auſſi volontiers aux robbes & veſtemens: car ce ſont les plus proches eſtuis & fourreures du corps. Les habillemens donc ſeront touſiours bien nets, & parfumez de bonnes odeurs, leſquels on changera ſouuent, ainſi que nous auõs dit qu'il falloit faire des chambres, cy deſſus: & ſur tout les pourpoints & les chemiſes. Car on doit eſtre ſoigneux principalement de ce qui de plus pres touche le corps, d'autant qu'il reçoit les excremens fuligineux d'iceluy, par le moyen des arteres qui pouſſent: & puis le communique à l'habillement qui touche de plus pres le corps, & celuy-là à l'autre, & iuſques au dernier ils s'entredonnent ce qu'ils ont. Les chemiſes ſeront blanches & nettes, leſquelles, auant que les veſtir auront trempé en eau roſe, en laquelle on ait diſſolu du ſandal & du camphre, quand la ſaiſon ſera fort chaude. Mais s'il faiſoit froid, l'on prendra à ceſte intention, la decoction du glaieul, ou d'iris, pour les plus pauures:

Dequoy ſe doiuẽt veſtir ordinairemẽt les medecins.

Il faut auoir autãt de ſoin & encore plus grande des habillemens que des maiſons.

Moyen de tenir les chemiſes propres.

pauures : d'eau naphte ou d'eau d'angelique pour les riches. Raimond fait cuire de la graine d'eſcarlate, que les vulgaires appelẽt granũ infectorium, auec du glaieul, que ie ne trouue pas bon: veu que les chemiſes qui deuroyent eſtre au demeurant fort blanches, s'en noirciſſent & ſe saliſſent non pas peu. Les autres habillemens que l'on ne laue point communement, ſeront parfumez de bonnes odeurs & ſuaues, auec les parfums & poudres ſuſdites, ſçauoir eſt, en Eſté de roſes, violetes, ſandals citrins & blans, auec vn peu de camphre, autant d'vn que d'autre. En l'Hyuer l'on y adiouſtera parmi, du muſc, ou de l'iris venetien, & ſelon les facultez ou puiſſances d'vn chacun, laiſſant à part le cãphre. Chez les apothicaires & parfumeurs de ceſte ville, on trouue touſiours deux ſortes de poudre odoriferantes, ſçauoir eſt, poudre de violete & de Cypre, deſquelles on ſe peut pouruoir en tout temps, & en toutes complexions d'hommes. Le muſc, la ziuete, & l'ambre, ne ſont point bons en temps chaut & en complexion chaude: mais en temps & nature contraire à ceux-la, il en faudra prendre quelque petite portion ſuffiſante. Car alors il ne faut auoir eſgard au prouerbe, que le populaire a tenu anciennement, qu'il n'y a rien de meilleur ni plus hõneſte, que de ſentir quelque choſe bõne & nete: car c'eſt l'vſage & la neceſſité, non pas l'abus, c'eſt la ſanté & le profit qui s'en enſuit, non pas la diſſolution, qui font que telles ſenteurs ſont tellement deſirees.

liur. 2. de la peſte.

Commẽt eſt-ce que l'on parfumera les habillemens.

Des poincts qu'il faut principalemẽt obſeruer en la raiſon de viure: & premierement de la maniere de s'exercer.

Chap. XII.

Commẽt doiuent eſtre munis les corps cõtre la peſte.

NOvs auons donné en fin pluſieurs moyens pour vaincre & corriger l'air venimeux: il ne reſte maintenant que de munir le corps ſeurement contre vne ſi grande contagion: ce qui ſe fera aiſément en ordonnant vne bonne maniere de viure. Car elle deſcrit la maniere & qualité de ces choſes non naturelles, que l'on appele cauſes ſalubres : c'eſt à ſçauoir du trauail & repos, du manger & du boire, de l'inanition & replection, ſommeil, & veille, coit, frictions, lauemens, bains & eſtuues & des accidens de l'ame: & ces autres choſes que l'on doit faire, prendre, mettre hors, & appliquer, le tout concernãt à la ſanté de l'homme. Or la diete de ceux qui hantent vn air infect & peſtiferé conſiſte en trois poincts, ſçauoir eſt que telle diete ne rende point la chaleur du corps plus aigue, & qu'elle n'humecte pas le corps par trop, & que elle ne contraigne point le ſubiect d'attirer ſon haleine trop ſouuent. Car le corps qui eſt plus chaut qu'il ne doit, a les pores plus ouuerts pour receuoir l'air infect: d'où vient que la fieure s'engendre & s'allume à la moindre occaſion. Les corps qui ſont trop humides, ſe pourriſſent facilement. Or la neceſſité de l'haleine

Qui ſont les choſes qui ſõt entẽdues ſous la maniere de viure.

Trois choſes à conſiderer en inſtituant la diete aux peſtiferez.

eſtant

eſtant augmentee, nuit beaucoup, veu que la grande quantité de l'air ne peut eſtre ſi ayſément ſurmontee du cœur comme la plus petite, ou moindre. Tout ainſi que le trop boire d'eau froide faict quelque fois l'hydropiſie, la chaleur du foye eſtant vaincue, laquelle n'a peu repouſſer la froideur de ladite eau & la rabbatre. Ce qui a meu Hippocrates d'ordonner vne façon de viure tenue & ſubtile, lors que l'air eſt cauſe d'vne maladie populaire, afin q̃ (cõme il dit) les hommes ne ſoyent contraints de ſouhaiter vn changement d'air frequent & copieux. D'abondant il faut obſeruer deux choſes non ſeulement en ce lieu ici, mais en tout autre eſtat & diſpoſition d'affaires, leſquelles Hippocrates a ſagement dictees, ſçauoir eſt, que les forces du corps ne ſoyent point diminuees, & que le changement de la diete (ſi paraduenture elle eſtoit neceſſaire) ſe face peu à peu.

liur. 2. de la natur. hum. partie 10.

Deux choſes ſont à conſiderer en ordonnant la diete.

En deſcriuant la maniere de viure, touſiours l'exercice doit tenir le premier reng, lequel ſelon Hippocrates doit preceder tout le demeurant. Or puis qu'entre tous les exercices, le mediocre eſt loué en tout & par tout, il faudra deffendre ici principalement celuy qui eſt trop violẽt: de maniere qu'il eſt meilleur de ſe repoſer que de ſe trauailler par trop. Car le corps ſe deſſeiche en ſe mouuant, & la ſeichereſſe excite la chaleur, meſme en temps chaut, durant lequel ordinairement les humeurs bouillent en eux-meſmes. En outre le trauail demeſuré &

En toute diete l'exercice doit eſtre ordonné le premier.

Quel moyen il faut tenir en l'exercice.

excessif lasse les forces & les rend imbecilles ou foibles aux operations. Mais le trauail qui est moderé, conforte la chaleur naturelle, & rend les membres plus dispos & agiles à faire leurs actions, ioinct qu'il aide à l'expulsion des excremens. Parquoy il se faut garder de dan-ser, sauter, courir, cheuaucher par trop: il faut en somme euiter tout exercice violent, qui est cause de prendre souuent l'haleine. Mais se pourmener au pas & doucement profite beaucoup, principalement quand c'est en quelque lieu temperé, ou en endroit que l'on aura premieremẽt purgé par parfums ou auec bon feu. Si le lieu est sain & plaisant, il conuient s'exercer au descouuert: au contraire, si c'estoit vn lieu suspect, ce sera sous le toict ou au couuert que l'on s'exercera. Vrayement telles choses ne sont à mespriser, car il faut auoir plus de soin du lieu auquel on s'exerce, que de celuy auquel on se repose. Pource que le corps estant esmeu, s'en eschauffe plus, & a tous les conduits plus ouuers, & qui pis il le contraint de prendre plus d'air & s'esuenter: or c'est alors que le corps est en danger d'estre grieuement offensé, si tout aussi tost il ne se presente en vn air bien plus sain. L'heure de l'exercice plus propre est celle du matin, apres que le soleil a totalement dissipé la vapeur de la nuict, laquelle est beaucoup meilleure que celle d'apres midi ou du soir. Car au matin l'estomach est plus vuide, & les excremẽs de tout le corps sont mieux euacuez: ioint que la peste se rẽforce tousiours plus

Vtilitez de l'exercice mediocre.

En quel lieu il faudra se trauailler.

A quelle heure il se faut exercer.

plus fort depuis le midi iuſques au ſoir. Dauantage ceux qui ſont contraints voyager par lieux infects, ſe doiuent pluſtoſt mettre en chemin de nuict que de iour, ſi ce n'eſtoit que la Lune fuſt alors pleine. D'autant que la lumiere & la chaleur ſont choſes, qui amorcent ce mal & le rendent plus prompt & violent. Outre ce que la nuict eſt plus ſeure que tout autre temps, à raiſon de l'eſpeſſeur & frigidité de l'air. Or le ſoleil bleſſe ordinairement moins que la Lune, veu que par ſa chaleur & ſeichereſſe il conſume vne bonne partie de l'air infect & venimeux. Mais la tiedeur & moiteur de la Lune augmente la cauſe de la pourriture, dequoy nous parlerons ailleurs plus amplement.

Quelle eſt la meilleure heure de marcher à ceux qui voyagent.

En la pleine Lune la nuict eſt plus ſuſpecte que le iour.

Du manger. Chap. XIII.

IL faut traitter maintenant des alimens, eſquels l'on doit premierement obſeruer la qualité, & puis la quantité d'iceux. Touchant la qualité, il faut entendre ceci en premier lieu, que les viandes ſubtiliantes ni leurs contraires ne ſont competantes cõtre l'opinion de quelques vns: mais pluſtoſt ce ſeront celles qui ont vne egale mediocrité. Car les viandes ſubtiles eſchauffent les humeurs & les enflãment, & partant les corps en deuiennẽt plus rares & laſches, donc plus diſpoſez à eſtre alterez & offenſez de l'air exterieur. Mais ces alimens qui ſont gros & viſqueux, menent les humeurs à putrefaction, à cauſe qu'ils oppilent

Quelles viandes ſont les meilleures en general.

& bouchent les pores. Les viandes douces & graſſes auſsi ſont defendues, pourautant qu'elles ſe conuertiſſent facilemẽt en cholere, & aulument des fieures : ioinct qu'ils cauſent vne nauſee, degouſtement, & des inflations deſtomach, choſes qui ſont fort à craindre en ce lieu ici. Toutes viandes humides ſont auſsi prohibees, leſquelles, tout ainſi que difficilement ſe peuuent garder entieres & ſaines hors de nous, de meſme elles ſe pourriſſent aiſément dans nos corps : auſsi ne ſont-elles bonnes qu'en tẽps fort chaut, & à ceux qui ſont choleriques. Car par ceſte raiſon elles ne ſeront pas bonnes ſeulement aux regions ſemblables à l'Egypte, comme Ficin penſe, mais en toutes parts. Les alimens chaux & humides enſemble, eſquels l'humidité crue & non aſſez elaboree, eſt predominante, ſont fort dommageables : beaucoup moins les froids & humides, pourautant qu'ils ne ſe pourriſſent pas ſi aiſément. Toutesfois le meilleur ſera d'vſer ſouuent des ſecs & arides, qui naiſſent és lieux plus hauts & odoriferans: quelque peu aſtringens ou aigres. L'on doit quitter ceux qui engendrent vn ſang aqueux ou gros & trouble : & qui naiſſent en lieux infects, ou qui s'y nourriſſeut. Car l'air corrompu gaſte les plãtes & les fruicts & les animaux qui viuent d'iceux, en valent moins, au moyen dequoy ſi l'on ſe nourriſt d'eux, on receura la meſme corruption qu'ils auoyent. Finalement il faut que le nourriſſement ſoit de facile concoction, Euchyme, c'eſt à dire d'vn bon ſuc, & qui

Voy le paradoxe 3. de la 2. decade.

chap. 5.

qui puiſſe engendrer en nous des humeurs, qui ne ſoyent ſuiettes aucunement à pourriture. Nous traitterons à ceſte heure par le menu des principaux, prenant le commencemẽt du pain, car il eſt comme le fondement de tout le reſte de ce que l'on mange. Le bon pain eſt prins pour celuy-la, qui eſt fait d'vn bon blé & pur, prouenant & recueilly dans des champs hauts & plains, expoſez au Soleil, & non ſombres, ombrageux ni fumez. Le blé ſoit d'vn an ou de deux, beau & entier, pourueu qu'il ſoit cueilly auant que l'air ſoit deuenu peſtilent, car ce ſera le meilleur de tous: ioinct que toutes choſes qui ſont ſemees durant la contagiõ (ainſi que nous auons dit) reçoiuent volontiers l'air infect. Le pain plus propre en telle ſaiſon, eſt celuy qui eſt fait du blé ſuſdict & d'vne partie d'eſpeautre (que les anciens ſemblent auoir appelee zea) ou de l'orge, afin qu'il en eſchauffe & humecte moins: veu que noſtre principale fin & intẽtion en ceci eſt de deſeicher & refroidir. Au demeurant le pain ſera bien leué, peſtri & aſſaiſonné de ſel, afin que la viſcoſité du blé en ſoit oſtee. On le fera cuire en vn four particulier, ſi faire ce peut, lequel ſera eſchauffé de quelque bon bois, non pourri. car l'experience nous fait ſages du mal qui s'en enſuit d'vn tel bois gaſté, par la mort de pluſieurs perſonnes interuenue pour s'eſtre baignees dans des bains eſchauffez du bois ſuſdict, ſuyuant le recit d'Alexander Benedictus. On mangera de ce pain-la, trois iours apres qu'il ſera cuict, eſtant vn peumollet, afin

De quelle matiere faut que ſoit fait le bõ pain.

Cõme il faut appreſter le pain.

qu'il donne moindre peine au ventricule. Il est bien bon toutesfois d'vser de biscuit ou de quelque bõ pain endurci, par interualles. Quit tãt à part tout pain sans leuain, fouasses, tartres, popelins, torteaux, gatelets, tartres seiches, bignets & toute autre sorte de deserte ou friandise. Pareillement tout ce qui se cuit auec crouste, comme pastez, que l'on dit, d'asiete, faits de chair haschee menu, ou d'oyseaux entiers, des extremitez des animaux, & des fruicts & semblables: pource qu'ils sont de mauuaise digestion dans le ventricule, & non pas que ce soit pour raison de la crouste, selon Rhasis, laquelle n'estant trouee, retient les fumees & garde que facilement se puissent exhaler, d'où par apres elles s'aquierent quelque venin. Car cela appartient proprement aux viandes qui estoyent au parauant infectes, lesquelles sont chastiees aussi par la coctiõ, en ce que l'air venimeux se dissipe auec les vapeurs. Quant à la chair, nous auons dit desia, que celles qui sont grasses & humides ne sont point conuenables: au moyẽ dequoy la chair du pourceau tué fraischement, mesme la bouillie, ne vaut rien du tout. La chair maigre & salee est permise, mais en petite quantité, & plustost rostie que bouillie. On la pourra frire plustost à la poesle, auec autant de vin que d'eau: puis apres il la faudra rostir sur le gril: & en fin on la decoupera auec la sauce faicte de succhre & du vinaigre. La chair de bœuf, singulierement la salee, vaut encore moins, tant à cause de sa grande seiche-

Les viandes de paste qui sont defendues ici.

De la chair.

Des bestes à quatre pieds.

reſſe, qu'auſsi d'autant qu'elle eſt de difficile concoctiõ. La chair de veau eſt beaucoup meilleure, ſi eſtant roſtie on la mange auec la ſauce du vertius. Celle de mouton eſt bonne roſtie: & encores ſera-elle meilleure ſi on la ſale vn peu premierement, pourautãt qu'elle eſt fort glutineuſe. L'on vſera volontiers de la chair de cheureau, pourueu qu'il ait eſté bien alaicté de ſa mere, & qu'il n'ait encore ruminé. Le conil qui eſt tendre & le leuraut ne ſont point defendus, ni le farci & aſſaiſonnement que l'on fait de la chair du ieune conil haſchee menu, auec de la cãnelle, du ſaffrã & du vertius. Le lieure qui eſt trop vieux, a la chair dure, laquelle engẽdre vn ſuc melancholique. Il ne faut point faire conte ici de la chair des cerfs, daims, cheureuls, & de toute autre beſte ſauuage ou venaiſon ſemblable, iaçoit qu'elle ſoit eſtimee fort ſeiche & moins excrementeuſe que celle des animaux domeſtiques & appriuoiſez. On les condamne en ce toutefois, que les animaux qui viuent en campagne deſcouuerte, & qui ſe trauaillent beaucoup, amaſſent & tirẽt à eux par leurs frequentes reſpirations, trop d'air infect & contagieux. Toute ſorte de volaille en general eſt moins ſuſpecte, pourautant qu'ils aſpirent moins & ne tirent pas à ſoy tant d'air, que font les animaux à quatre pieds. De maniere qu'en la peſte qui vient d'vne cauſe inferieure & baſſe, les beſtes qui volẽt & font leur nid és lieux plus hauts, ſont à preferer à tous: au contraire quand la contagion vient de cau-

Des oiſeaux.

se supérieure, on ne doit prendre que la chair des bestes, qui logent de plus pres la terre, cõme sont les perdris, phaisans, oiseaux ramiers, & autres que l'on prend auec des laqs, ou de la glu. Nous defendons aussi par tout, les oiseaux de riuiere, oyes, canards, oysons, herons & leurs semblables, singulieremẽt en ce fait ici, car en blessant l'estomach, ils engendrent vne humeur fort grosse & espesse. La viande plus propre & exquise sera de pouletes ieunes, qui font des œufs. Les noires gelines sont toutesfois les meilleures, pource que (selon Mesues) elles engendrent moins d'excremens. Les autres estiment que c'est pourautant qu'elles ont la chair plus disposee à se conuertir en sang, & que par telle conuenance & societé de nature elles nourrissent dauantage. Mais il y a de la superstition en ce faict-la. D'abondant ce n'est sans cause si l'on estime beaucoup & sur toutes viandes la chair des ieunes chaponeaux & poulets, qui nous est vne viande fort familiere. Les chairs que l'on garde longuement, & que l'on a laissé tremper en eau auparauãt, sont fort mal saines en tout temps, iacoit qu'on les mette au reng des venaisons. car estans presque pourries elles engendrent en nous vne humeur mauuaise. Ie ne seroy pas aussi d'aduis que l'on mãgeast des entrailles, ou ventres des animaux, si ce n'estoit des foyes des gelines, & chapons, & les coillons des ieunes coqs. Il y en a qui vantẽt fort entre les viandes saines le ventre d'vn mouton, qui n'ait qu'vn an, ou d'vn ieune cheureau,

chap. 23. liure 1, de la simple medecine purgatiue.

Des entrailles & extremitez des animaux.

ureau, comme auſſi d'vn veau, au reſte biẽ cuits & mangez auec du vinaigre, du perſil & vn peu d'oignons, en forme de ſauſſe: ſans omettre la ceruelle de cheureau auec vn peu de poiure & de ſel. Autres conſeillent & preſcriuent notammẽt les pieds de pourceau & du veau fort cuits auec du vinaigre, du perſil, & quelque peu d'oignons. Mais tout cela ne fait qu'augmenter la pituite, & pourroit aiſément faire des obſtructions. Quant à la maniere d'appreſter les viandes, le roſti mediocrement, c'eſt à dire qui n'eſt trop ſec, ou bruſlé, mais qui eſt plein de ſon ſuc, eſt meilleur, que le bouilli. Toutesfois l'on doit cõſiderer ici (ainſi que nous auõs dit qu'il falloit faire par tout le reſte) le temperament d'vn chacun & la ſaiſon de l'an; veu que les choſes bouillies cõuiennent à la complexion chaude & ſeiche, à cauſe de la vertu froide & humide qu'elles ſe ſont acquiſes & empruntees par ce moyen, à quoy elles ſeront beaucoup plus propres, ſi on prend leur bouillon par meſme moyen, comme l'on fait preſque ordinairemẽt. D'abondant ſi le temps eſtoit fort chaut, il eſt beaucoup meilleur de s'abſtenir de chair, & des autres choſes ſemblables qui s'enflamment aiſément. Ioinct qu'en tout autre temps il vaudra mieux elire quelque bon poiſſon pour viãde, que de la chair, pource que le poiſſon faict vn ſang plus froid, & ſi engraiſſe moins. Or eſt-il, que les viandes qui nourriſſent par trop & qui engendrent beaucoup de ſang, ſont par expres condamnees ici. Et qui plus eſt, les poiſ-

De la preparation conuenable des viandes.

Il n'eſt pas bõ ſe nourrir longuement de chair.

Pourquoy il eſt meilleur ſe nourrir de poiſſon.

sons qui viuent dans l'eau, ne recoiuent point l'alteration de l'air & sont les moins corrõpus & infects. Mesme que les eaux sont ordinairemẽt moins subiettes à putrefaction, à raison de leur flux & mouuement cõtinuel: beaucoup moins encore l'eau de la mer, tant à cause de son priuilege susdit ordinaire, qu'à raison de sa salure. Ie laisse à part les autres tesmoignages & inquisitions de la nature des poissons, que l'on pourroit mettre en auant, lesquelles sont descrites par Raymond, qui les a tirees d'Aristote & d'Arnaud. Ficin au contraire defend l'vsage des poissons, pource qu'ils sont trop humides. Mais les poissons secs & friables, que l'on dict saxatiles en medecine, sont les plus recommandez entre tous ceux que l'on sçauroit permettre, lesquels se nourrissent és lieux pierreux ou graueleux: à raison dequoy ils ont moins d'humeur excrementeux & pourautant qu'ils sont aisez à esmier, on leur dõne mesmes facultez que sçauroit auoir vn bon nourrissement. L'on doit choisir donc le poisson qui sort d'vne eau claire & nette, d'vn canal de riuiere areneux ou sablõneux & plein de graue. Au cõtraire il faut quitter les poissons qui viuent dans vn bourbier, dans les estangs, cloaques ou esgouts de ruisseaux où il n'y a rien que viande corrompue. Les poissons de la mer plus remarquez en singuliere bonté sont les saxatiles & à escaille, les merlus frais, barbeaux, pagels, soles, planes ou platusses, turbots, lubins, lupassons ou petis loups, muges, dorades, perches,

liur. 2. de la peste.

Des poissons.

Marins.

courps,

courps, boulerots ou gouions de mer, merles de mer, quarrelets & siurels, cancres dits esquinados en Prouence, tourds de mer ou vielles. Item les poissons qui sont lis, cartilagineux & grands ne valent rien. Entre les poissons de riuiere, est bonne le truite, l'omble, le brochet, & le saulmon (qui surpasse en bonté tous les poissons de mer) le moil ou mugol barbu & la carpe du lac de Garde, dit des anciens Latins lacus Benacus, & les escreuisses qui sont prinses és riuieres & fleuues clairs & nets. L'vsage aussi de tous ces poissons sera meilleur en Esté, pourautant qu'ils humectent & refroidissent dauantage: & ceux de la mer seront bons en toute autre saison de l'an. On les fait frire ou rostir sur le gril, en temps d'Hyuer, auec vn peu de poiure, ou cannelle, ou auec vn oignon & vn petit de vinaigre ou vertjus. L'Esté on les fera bouillir auec du persil, vn peu de sel, & du ius d'oseille ou auec de l'orange. Les œufs de geline frais sont permis. Mais on les doit pocher en l'eau, & les manger auec du vertius, ou du suc d'orange. Le laict est ici defendu, pource qu'il se corrompt facilement: & par mesme moyen tout ce qui se faict de laict, singulierement le formage gras & salé. Plusieurs conseillent en ce temps-la, d'vser du laict megue, que les Grecs nomment Oxygala, & veulent que l'on en prenne volõtiers. Benoist dit qu'il faut auoir esgard là dessus à l'estomach, autrement cela (dit-il) se doit pourrir aisément: toutesfois les choses aigres sont fort esloignees de putre-

Fluuiatiles.

Moyẽ de les appreſter.

Des œufs.

Du laict, & laictages.

faction. I'estime qu'Oxygala, est ce que les Latins appelent Seracenus, & nous recuitte. Car Seres en langue Arabique, vaut autant à dire que le laict caillé aigre & sans sel, comme Serapion le definit. Ou bien il a pris le nom de Serũ Latin, pource qu'il est fait apres que le laict est cuit & qu'il escume: d'où est sorti ce vocable vsité de Recuitte. Le laict maigue de cheure est ici permis, pourueu que ce soit en petite quantité & auec du succhre. Les fruicts & les herbes nourrissent fort peu, aussi les mange-l'on plus souuent pour rafraichir & alterer le corps que pour le nourrir: afin qu'ils empeschent la pourriture & qu'en outre ils puissent remedier à la feruente chaleur des humeurs. Or il se faudra abstenir des fruicts qui engendrent facilement des vers, & qui en ont comme eux: dauãtage les fruicts qui sont tresdoux & fort humides, comme sont les meures, cerises douces, raisins & figues, si ce n'est qu'on mange tout cela auec beaucoup de sel. Toutesfois les figues seiches & les passerilles sont bõnes. D'abondant la courge, cocõbre, citrouille & le melon, ne valent rien, pource qu'ils sont par trop humides, & partant fort suiets à se pourrir & corrompre. On pourrra bien quelque fois cuire la courge auec saffran & oseille, & en manger tout ainsi que du cocombre auec vn oignon & du vinaigre: vser du melon par fois auec force sel: mais tout cela n'est bon qu'à ceux qui ont l'estomach trop chaut. Or le tẽps plus propre pour en vser, est quelque peu apres midi, au moyen dequoy les Latins ont em-

Des fruicts.

De l'heure plus propre à manger des fruicts humides.

prunté, à mon aduis, ce nom Merenda à Meridie, (nous appelons vulgairement ce repas, Reciner) car c'eſt alors qu'il faut abbatre ou temperer la chaleur grande qu'il fait. Entre tous les fruicts, l'on recommande ici ceux, qui ſont aigres, & ſur tous la pomme de grenade, les grains de laquelle lauez en eau roſe & vinaigre ſeront ſuccez, en reiettant les noyaux. Les pommes de citrons tiennent le ſecond reng, ſous quoy l'on comprend les oranges, limons & citrolles. Deſquels fruicts en faudra eſcorcher vne piece & la mettre tremper en eau, & puis la manger auec du ſuccre qui ſera eſpandu deſſus. Certes leur vertu eſt admirable pour repouſſer la contagion de l'air infect & venimeux, & pour temperer la grande ardeur des humeurs. Or pour bien dire au long combien le citron peut à l'encontre de tous autres venins, il ne faut q̃ lire l'hiſtoire d'Atheneus, où il dſcourt de ceux qui pour leurs meffaits furẽt condamnez à eſtre liurez aux ſerpens: puis cõme en leur chemin, vne tauerniere meuë de compaſſion leur donna (pour eſteindre la ſoif, comme ie cuide) vn citron, & apres eſtans entrez au parc des ſerpens, furent grieuement aſſaillis & mors de ce beſtail affamé: neantmoins ils eſchaparent ſains & n'en valurent moins. Et pourtant il s'en faudra pouruoir diligemment en ce temps-la, & faire en ſorte que l'on n'en ait iamais faute. Toutesfois ceux qui auront l'eſtomach froid, ſe prendront garde de n'en vſer par trop, craignans de refroidir trop leur

La louãge du citron.

liu. 3.

On doit sobre mẽt vser des fruicts qui sont froids.

ventricule & le rendre imbecille. Mais à ceux qui seront plus eschauffez, ils seront bons à l'entree de table, pour exciter l'appetit: & aux plus froids, ce sera à la desserte, apres auoir premierement osté quelque partie de leur froideur. De mesme en pourrons-nous dire des põmes de courpendu, & de toutes celles qui rendent bonne odeur, ayans la chair dure & fresle. Les griotes sont bonnes, les prunes aigres, & aussi la passerille plus aigre & aspre que l'on pourra choisir. Les cormes, sorbes, corniles, nesles, coings, & les poires d'Hyuer sont dõnees au second mets, si ce n'est qu'il y eust flux de ventre, ou quelque vomissement que l'on deut arrester: car il faudroit alors prendre ce fruict-la à l'entree de table, comme vn remede qui succede biẽ quelque fois. Les noix qui ne sont aucunement rances (pourautant que selon Rhasis ce sont autant de venin) les auellaines, amendes, pistaches & pignons, auec tout ce fruict qui est couuert de coque, ne sçauroyent porter dõmage à personne en temps de peste. L'on dit que le coriandre est fort propre pour amender l'air vitieux & infect, mesme celuy qui aura trempé longuement en vinaigre, & puis sera bien appresté. L'on defend ici tous legumages, hors-mis les lentilles, qui selon Galien, sont encore prohibees plus que tous les autres, pourautant qu'elles engendrent vne humeur crasse & mauuaise. D'où viẽt que leur vsage frequent engendre l'Elephantie & des chancres: ils dessеichent aussi tellement que la

liur. 8. au roy Alman.

Des legumes.

liu. 1. de la facult. des alimens. cha. 17.

veue

veue s'en fait trouble & petite, auec plusieurs de tels autres dãgers qui s'en ensuyuent de là. Or ici nous aurions besoin de leur seichereſſe & froideur, non pas de leur substance crasse: laquelle estant mediocre seroit encore suppor table. En outre il y a vn poinct en leur vsage, qui porte quelque commodité speciale en ceſt endroict, sçauoir est que leur decoction vaut beaucoup à ceux qui ont des varioles & morbilles, qui sont les auant-coureurs de la peſte, ainsi que nous auons dit cy dessus. Au contraire les legumes sont dommageables, (comme sont toutes les autres viandes venteuſes & flatulantes) pource qu'ils troublent les humeurs par quelque emotion, outre ce qu'ils sont cacochymes. Par ainsi les legumes frais & recens sont pires que les secs, comme ceux qui par leur humidité trop grãde produisent quantité de vents crasses & espez. Entre tous legumes les phasioles sont defendues: en apres les pois ciches recens. Le brouet des pois desseichez pourra estre donné en Hyuer. Les feues freſees sont bonnes, à cause de leur refrigeration & seichereſſe. Mais si l'on les cuit seulement & met en poudre, elles perdront leur nature flatulente: de meſme aussi si on les escorche, ou qu'on les pele. Car la peau est dure & malaisee, de maniere qu'elle ne quitte point volõtiers par la coction telle nature venteuſe. Partant la puree que l'on faict de pois ciches, de pois ronds & de lentilles est permise, si l'on y meſle de l'oseille, du persil, du saffran, & de la

cãnelle. Et à ce qu'ils puiſſẽt totalemẽt perdre vne telle ventoſité, apres q̃ l'on aura paſſé par le tamis, le ius eſpes, on le fera encore cuire vn coup. Les lupins, qui ont trempé en eau, (pour leur oſter l'amertume) ſont profitables, tant pource qu'ils deſſeichent, que d'autant qu'ils contrarient aux vers, qui, durant le temps de peſte, regnent beaucoup. Au moyen dequoy l'on fait vn tourteau de la farine de lupins & du ius eſpes, ou cremeur d'orge, auec du laict d'amandes douces qui eſt tres-bon & ſauoureux. Nous auons dit cy deuant que les herbes potageres ſeruent ordinairement de medicamens plus que d'alimẽs. Dauantage le ius ou decoction d'icelles eſt plus ſaine que ne ſont les meſmes herbes: auſſi n'eſt-il beſoin d'vſer trop ſouuent de telle viande, ſi la neceſſité ne le porte. Car elles engendrent des humeurs cruds & aqueux, leſquels ſe pourriſſent aiſemẽt. L'on choiſira donc les aigres, ou quelque peu ameres, celles auſſi qui auront puiſſance de deſſeicher mediocremẽt. Toutesfois ſi le corps eſt cholerique, & la chaleur grande, l'on pourra vſer d'herbes humectantes. Les crues ſont plus dangereuſes, pourautant que le ventricule ne les peut cuire facilemẽt. A raiſon dequoy les Salades (que les Latins appelent Acetaria) ſerõt meilleures de beaucoup ſi l'on fait bouillir la laictue, la cichoree ou l'endiue, l'oſeille, le pourpied & autres ſemblables herbes, deſquelles on fait ordinairement les ſalades. Que s'il y a quelqu'vn qui craigne la froideur de la laictue,

Remede aux vers.

Herbes.

Les ſalades.

laictue, il pourra meſler du baſilic parmi (que l'on nomme Caryophyllatum à cauſe de l'odeur) ou de la menthe. Et pour faire vne ſalade qui ſoit bonne à toute complexion de gens, il faut laiſſer l'huile du tout & tẽperer l'aigreur & force du vinaigre auec raiſins de Corinthe, & puis y ietter force ſel par deſſus. Le temps plus propre à les manger ſera apres midi, principalement l'Eſté. Auicenne eſcrit que l'vſage frequent des ſalades, renouuelle le ſang & les eſprits, leſquels eſtans tous frais & recens, reſiſtent brauement à la condition peſtilente de l'air, & beaucoup mieux que s'ils eſtoyent vieux. Il ne faut pas pourtant ſe fier trop en cela, veu que naturellement les ſalades ſont mal ſaines & ſi ne peuuent engendrer bonnes humeurs. Car ce que l'on ſe perſuade à l'aduenture, touchant la laictue qui peut produire vne bonne humeur & beaucoup de ſang, ie renuoyeray volontiers ceux qui ont telle opinion à la docte, elegante & gentile reſponſe qu'en a faite là deſſus Valeriola, homme autãt ſage & modeſte, comme il eſt digne d'vne treſgrande louange, eſtant ſi heureuſement verſé en la Philoſophie & Medecine, auec vne experience & doctrine ſinguliere, qui l'accompagnent. Lon peut bien vſer des potages de borrache, & bugloſſe, en toute ſaiſon, & auſſi de toutes ces eſpeces, de cichoree, d'endiue, d'oſeille, & de la petite pimpinelle, de laquelle on ſe ſert volontiers de contrepoiſon, en quelque ſorte que l'on en vueille vſer. En Eſté la lai-

Vne ſalade bonne à toute nature de perſonnes.

L'heure propre pour manger les ſalades.

Aſçauoir ſi la laictue eſt de bon ſuc.

Enarrat. 9. liur. 2.

Herbes bõnes au potage.

ctue & le pourpied ſont les plus propres, & meſme les eſpinars, (ſi la chaleur eſtoit violente & le ſubiect fuſt vn corps cholerique) pour humecter dauantage. Car autrement on ne doit vſer d'eſpinars ni de pourpied en tẽps de peſte. En Hyuer l'on prendra de la roquete, du creſſon alenois, que le vulgaire dit naſitort, & du creſſon des ruiſſeaux que l'on pourra meſler parmi les ſalades. Mais au potage l'on mettra de la ſauge, mẽthe, hyſſope, mariolaine, perſil, rue, betoine, fenoil, pouliot, ſerpolet, & ſur tout le baſelique & la meliſſe, pourautant que ces herbes-la ſont eſtimees fort cordiales. Quelques vns recommandent le chou: ie croy que c'eſt à cauſe de ſa ſiccité, par le moyen de laquelle il ſemble pouuoir empeſcher la putrefaction des humeurs, tout ainſi que la lentille. Or faudra-il du tout quitter les choux cabus pource que parmi ſes replis l'air infect s'y retient, lequel ne s'en peut tirer aiſément, pour ſi bien qu'on le laue. Cependant on aura pour vn commun aduertiſſement, de ne manger aucuns herbages, que premieremẽt l'on ne les ait lauez trois ou quatre fois auec de l'eau tiede, afin que le vice de l'air empreint en iceux s'exhale & ſe perde. C'eſt auſſi iuſtemẽt q̃ l'on defend l'vſage ſuperflu des brouets & potages, parce qu'ils ſont trop humides, à raiſon dequoy ils ouurẽt le chemin à la pourriture. Les bouillons toutesfois qui ſeront vn peu aigres, comme ceux qui ſeront faits de l'oſeille, & là où l'on aura mis du ius d'orange, de limons, de citrons, ou vn peu

Il faut eſtre ſobre en l'vſage des potages.

vn peu de vinaigre, seront moins suspects, ains seront permis quelque fois. Et à ce que toutes ces choses ne blessent l'estomach, qui sera desia froid, il ne sera que bon d'y mesler vn peu de cannelle parmi, ou quelque poil de saffran, ce qui seruira d'autant pour temperer la qualité froide des herbes & choses susdites. Les espar-ges & houbelons sont appropriez tant aux sa-lades qu'aux potages, s'il n'y auoit quelque af-fection particuliere qui l'empeschast, comme pourroit estre quelque pesanteur de teste, ou quelque ardeur d'vrine. Les raues & nauets ne sont point defendus, ains leur bouillon est sin-gulierement bon, auquel on aura mis vn peu de cannelle. La pastenade est assez bonne. Auss-si ces trois sortes de racines sont mises au reng des antidotes & contrepoisons, & comme tel-les on les mesle dans les confections alexiphar maques & contre les venins. On adiouste enco res à ce nombre l'oignon & le reffort, desquels on a telle opinion, qu'ils peuuent resister au ve-nin. Quant aux aulx, s'ils sont prins en petite quantité, ils profitent beaucoup, selon que dit tresbien Manard, iaçoit que plusieurs vueil lent le contraire. La racine de l'herbe de l'aul-nee que les herbiers appelent Enula cãpana, est fort recõmandee, en quelq̃ sorte qu'on la pren ne. D'abõdant sera bõ ici l'amendat, l'horgeat, & l'auenat, le tout pris auec du succhre, y mes-lant quelque grain de pommes migraines. Tou tesfois si l'on craint la frigidité, & les ventosi-tez qui en pourroyent reusir, il ne faut que y

L'vsage des racines.

Epistre 3. du liure 5.

Autre mets.

adiouſter vn petit de cãnelle. Quelquefois l'on ſe pourra nourrir de riz auec du vertjus & ſaffran: & non pas (à la façon ordinaire) auec de la graiſſe de bœuf, ou de mouton, laquelle va ſurnageant ſur tout le reſte. L'on peut donner bien à propos, & ſingulierement l'eſté des polages gelez, que l'on appele communement gelees, faites des extremitez, iarrets ou ioinctures de geline, chapon, perdrix, & quelque fois de veau, ou cheureau. L'on fait cuire tout cela iuſques à ce que les os ſe ſeparent tous, la chair eſtant toute deſchiree & conſumee. On en fait autant auec la chair des poiſſons, qui eſt vne fort bonne viande. On les aſſaiſonne auec du ſucere & vin blãc, ou auec du vinaigre, ſaffran, cannelle ou ſandals. Cela eſt de grande nourriture, & ſi ne ſe corrompt point volontiers. Les potirons ou champignons doiuent eſtre reſoluëment quittez, pourautant qu'ils ſont fort dangereux & pernicieux, non ſeulement és autres temps, mais ſur tout en temps de peſte, car eſtans ſpongieux & engendrez de pourriture, ils peuuent cõtenir en eux-meſmes beaucoup d'air infect & venimeux: c'eſt auſsi vne meſchante viande naturellement. De meſme en eſt-il des truffes. Les capres confites auec du ſel ſont bonnes, ſi on les fait bouillir vn peu dans de l'eau ſur le feu, & qu'on les mãge apres auecdu vinaigre. car elles font venir l'appetit & ſi ouurent les obſtructions ſi point en y a. Les oliues ſont fort bonnes auſsi, & font le meſme, en outre elles confortent le ventricule & le fortifient

Confitures ſalees.

tifient : iaçoit qu'autrement l'on defende toutes les choſes ſalees,& l'vſage meſme trop frequent du ſel, pourautant qu'elles conſument les humeurs naturelles,&amaigriſſent le corps, ſi ce n'eſt q̃ l'on boiue beaucoup par deſſus & parmi. Il ſemble pourtant que le ſel profite ici aucunemẽt,pource qu'il reſiſte à putrefaction. Les eſpiceries par trop chaudes ſont defẽduc hors-mis en Hyuer, & que ce ſoit encores en petite quantité. Car elles diſpoſent le corps à fieures. Ie conſeille neantmoins que l'on face cuire quelques grains entiers de poiure aux potages,ainſi que font quelques vns,y meſlant auſsi quelque choſe d aigre. Ie voudroy bien encore que l'on quittaſt du tout la mouſtarde, ſi ce n'eſt que l'on y adiouſtaſt force vin cuit, qui luy oſtaſt l'acrimoine. Les viandes qui ſembleront eſtre par trop humides, pourront eſtre corrigees auec la poudre qui s'enſuit, ℞ ſantali citrini ʒ.ß.maceros & been albi.ãn.ʒ.ij.cinnamonni ʒ.j.ß.croci ʒ.j.ſacch.ʒ.ij.fiat pul. Que ſi la viande n'eſtoit pas ſeulemẽt humide, mais auſsi plus froide, ou que la cõplexion de l'homme & la ſaiſon fuſt pareille, l'on adiouſtera à la poudre ſuſdite du girofle, cardamome & anis vne drachme de chacun, noix muſcade & poiure de chacun deux ſcrupules. Mais aux pauures & à ceux qui n'ont pas le moyẽ de ſe pourueoir de telles drogues ſi cheres, il faudra leur faire des eſpices aromatiques de mariolaine, ſerpollet, ſarriete, thym, coſt des iardin (que l'on eſtime eſtre Lepidium) & de ces herbes pa

Eſpiceries.

Poudre à ſaupoudrer la chair.

Eſpices aromatiques du vulgaire.

reilles odorantes & piquantes ou agues. Toutesfois là où il faudroit desseicher seulement, à ce que les choses susdites n'eschauffent pas tãt, l'on y pourra adiouster quelque quantité de roses. Mais ordinairement ou le plus souuent il faudra corriger les viandes auec des choses aigres, comme auec le suc de l'oseille, ius d'oranges, de citron, ou de limon: & à faute de ce, auec du vinaigre ou du vertjus. Les saussesse feront fort bien auec jus de grenades, succhre, & vn peu de cannelle, qui sont choses appetissantes, ou prendre de l'eau rose auec du succhre & du vinaigre. Il ne sera que bõ d'vser souuent d'vn manger blanc, fait d'amendes douces pilees, y meslant des grains de pommes grenades parmi, duquel on se pourra seruir en mangeãt du poisson aussi bien qu'auec la chair. Car l'on a opinion que les amendes resistent au venin. Celse pourtant remonstre fort sagement que tous assaisonnemens de viandes sont inutiles pour deux raisons, pource que la douceur d'icelles est cause que l'on en prend plus qu'il ne faut & outre mesure: ioinct que ces choses sont de difficile concoction. Or nous sommes ici contraints de rendre les viandes medicamenteuses, tant à ce q̃ les ventositez, qui s'engendrent d'elles, se dissipent soudain, ou que ce qui est de mauuais cuire, puisse estre promptement alteré par le ventricule, lors que la chaleur d'iceluy sera faite plus grande: ioinct que les qualitez nuisibles & diuerses soyent tẽperees, comme est la frigidité, l'espesseur ou crassitie,

Sausses.

liur. 1. chap. 2

Il y a plusieurs causes de l'assaisonnement des viandes en temps de peste.

craſsitie, la viſcoſité ou leurs contraires. Auſsi ne doit-on oublier de dire que telles choſes excitent l'appetit perdu, & font que l'eſtomach embraſſe & reçoit la viande plus ardemment. Car il faut eſtre ſoigneux grandement d'entretenir le ventricule en ſon office, à ce qu'il face bien la concoction & ſur tout que ſon appetit ſoit retenu & conſerué. Il faut dauantage forclorre d'ici l'huile & la graiſſe que l'on met aux ſauſſes, car ils font venir volonté de vomir & ſi chargẽt l'eſtomach. Le vin cuit & le mouſt ſont defendus, pource qu'ils s'enflamment volontiers, comme le demeurant, & eſchauffent le ſang merueilleuſement.

Il ſe faut icy aider volontiers des choſes qui incitẽt l'appetit.

Du boire. *Chap.* XIIII.

IL y a pluſieurs ſortes de breuuages & ſimples & compoſez: comme eſt l'eau, le vin, la biere, l'oxymel, ptiſſane, eau & vinaigre, & autres, qui ſont ici propres & cõuenables ſelon la diuerſité des complexions des hommes & du temps. Il ſe faut donc premierement pourueoir de quelque bonne eau, fort nette ou pure & ſaine, non ſeulement à boire, mais auſsi à faire le pain, & cuire toutes autres viandes. Nous auons fort louee, en quelque endroit l'eau de pluye, mais quand il y a peſtilence, elle ne vaut guere, pource qu'elle retient la nature & condition de l'air qui eſt ia infect, & duquel elle procede. Ains pluſtoſt ie ſuis d'aduis qu'on la tire des puits plus creux &

Diuers breuuages.

De choiſir l'eau.

En la parad. 5. decad. 1.

profonds, lors que la peſte viendra de quelque cauſe ſuperieure. Et au defaut de ce, il faudra prendre l'eau de riuiere, ou de quelque bonne fontaine, l'allant cercher auec des ſeilles fort profond, afin que l'on ne prenne point de celle qui eſt au deſſus & que l'air touche aſsiduellement. Au contraire quand la cauſe ſeroit inferieure, l'on doit prendre de l'eau des ciſternes bien nettes, ou de l'eau des fontaines, qui ſera encore la meilleure, quittant du tout celle des puits: de maniere que l'eau qui eſt tout deſſus, eſt la plus ſaine. Or ne la doit-on eſpuiſer que les rayons du Soleil par leur chaleur n'ayent rendu l'eau, qui eſt au deſcouuert, plus nette & pure. Que ſi vne telle eau eſtoit de ſon naturel mal ſaine, auant qu'en vſer il la faudra cuire auec vn peu de vinaigre & d'orge. On la peut corriger auſſi en y iettant vne mie de pain au dedans. Ce que l'on doit mieux obſeruer pour l'egard de ceux qui de leur bon gré, ou par force (à faute de vin) boiuent de l'eau. Car aux autres elle ne ſçauroit faire grand dõmage, veu qu'eſtant meſlee auec le vin, elle perd ſa qualité mauuaiſe. Celle que lon prend pour apprester les viandes, eſt aſſez amendee par la coction ſur le feu. Pour la bien purger autrement il ne faut que ietter dedans de l'acier ardent, ou vne piece d'argent enflammé: toutesfois le meilleur & le plus ſingulier eſt l'or eſchauffé, pource qu'il a en ſoy certaine ſympathie & conuenance admirable auec nos corps, par le moyẽ dequoy il reſiſte à tous venins & ſi conſerue & entretient

Correctiõ de l'eau impure.

entretient longuement les forces naturelles du corps. Les anciens (au reng desquels est Celse) trouuoyent bon qu'vn iour on beust du vin, & l'autre de l'eau. Mais Auicēne defend du tout l'vsage du vin en ce lieu ici, ce qu'Arculanus a bien (à mon aduis) interpreté, pour vn vin puissant, ou pur, ou prins en trop grande quantité. Car le vin conuient à plusieurs natures & selō les saisons de l'an: comme fait l'eau, ou la ptisane à ceux qui sont choleriques, l'Este principalement, & l'eau & vinaigre, (des Latins Posca) aux rustiques & plus robustes. Il faut dōc que le vin soit subtil, qui'l endure force eau, soit blanc ou clairet, de bonne odeur, quelque peu aspre, & s'il est possible, qu'on le ait recueilli & amassé auant que la peste ait commencé à venir, tout ainsi que nous auons dit, deuoir estre fait du blé. Le vin nouueau qui n'est encore que mouſt, celuy qui est doux, noir & trouble: ceux d'abondant qui sont trop forts & genereux, comme est le muscat & la maluoisie, sont tresexpressément defendus. Ie ne puis passer outre maintenant sans descouurir ici l'erreur de quelques vns, qui estiment que lors que l'on boit du meilleur & à grands traits, cela sert d'antidote & contrepoison en la peste. En mesme erreur sont tombez ceux qui conseillent pour guerir les gouttes, de boire beaucoup de bon vin pur, comme l'aimant eux-mesmes par trop. Ie confesse vrayement, que quelques vns se peuuent preseruer par ce moyen-la, pource qu'ils en pissent dauantage,

Le vin est bō à plusieurs personnes.

Chois de vin.

Il y en a qui pensent que boire du vin meilleur sert d'antidote à la peste.

& si rendent vne vrine crasse, espesse, & trouble apres auoir trop beu. M'aidant aussi de la
Probl. 1. liu. 28. response d'Aristote pour Denis le tyran, disant qu'aux dissolus & intemperez les dissolutions & exces leur sont fort propres, & en fin leur viennẽt à santé. Mais combien est-il plus seant & honneste de s'accoustumer auec raison à vne façon de viure propre & asseuree? Partant il faut prendre ici congé de ces vins aromatiques & espicez, cõme est celuy que l'on appele Hippocras & le Pigment: car ils enflamment les humeurs, & les rendent fort disposees à faire des fieures. Voire mais on permettra q̃ les vieillars en vsent en petite quãtité, & ceux qui par trop manger se gastent & refroidissent l'estomach, & principalement en Hyuer. Le vin fort trempé sera propre en Esté, aux ieunes gens, & aux natures choleriques: en Hyuer l'on le trempera moins.
Epist. 3. li. 5. Manard ne veut point que l'on vse de la ceruoise ou de la biere, ni de toutes ces autres sortes de breuuages que l'on fait de
Des autres sortes de breuuages. grains. Mais il loue la Põmade ou le vin Põmé, & le cidre qui sont faits de poires aspres ou de pommes, desquels on se sert ordinairement en Normandie. D'abondant il conseille l'vsage de l'hydromel, c'est à dire eau mielee, auquel on mettra du pain rosti, afin qu'il tire vn peu sur l'aigre, & y adioustera vn lopin de cãnelle, pour luy donner senteur. Le vin dit Absinthites, qui est faict des pointes & grinches de l'aluyne ou absinthe, est fort propre, selon les anciens, en toute pestilence. Autres ont en singuliere

liere recommandation le vin dit Ceſtrites, que l'on fait de fueilles de betoine. Mais tous ces vins-la n'ont pas le gouſt que faut qu'ait vne viande. Ceux qui aurõt ſoif apres le repas, boiront du ſyrop aceteux ſimplement & puremẽt, ou ils prendront d'vn iulep roſat, ou de la ſimple oxyſacchara, qui eſt faite de vinaigre, ſucchre, & ſuc de grenades: ou au lieu de ces choſes-la, ils vſeront du vin extrait des migraines, ou du ſuc de lims, de citrons, ou d'oranges auec de l'eau, & du ſucchre, ou bien de la conſerue de roſes, de l'oſeille, ou du nenuphar, ou prendre du ſucchre roſat en tablettes. A quelques vns auſſi l'vſage des coings ſera profitable.

Dequoy faut qu'vſẽt ceux qui ont ſoif apres le repas.

De la repletion & inanition, bains, lauemens, frictions & coit Chap. XV.

DVIS que, ſelon Galien, le principal eſtude & ſoin de ceux qui ſont curieux de ſe garentir de la peſte, eſt de faire que le corps ſoit vuide de ſes excremens tãt qu'il ſera poſſible, & qu'il puiſſe bien reſpirer par tout, il n'y aura donc choſe que l'on doiue plus craindre & fuir que le trop manger & boire. Car les cruditez ſont ici toutes ſuſpectes de mort, de maniere que la peſte a vn grãd auantage ſur ceux qui ſont deſreiglez en leur façon de viure. Il faudra donc manger & boire moins qu'à l'accouſtumee: i'en excepte ceux, qui ſeront ſobres & bien complexionnez, leſquels ne mangent & boiuent volontiers, que

liur. 1. de la differ des fie. chap. 4.

La gourmandiſe & les cruditez ſont defendues ici.

Ceux qui ſõt temperez & qui viuent ſobrement, peuuent volontiers complaire à leur appetit.

quād & autāt que l'appetit leur cōmande & sobrement. Car à ceux qui sont parfaitemēt sains l'appetit s'eueille touſiours en meſme heure, & à la meſure & proportion des viandes que l'eſtomach peut cuire. Mais on le doit procurer à ceux, qui l'ont perdu les contraignans de manger, à ce que les eſprits eſtans augmentez l'on ſe puiſſe acquerir des forces pour reſiſter au venin & le rembarrer viuement. L'on diſnera bien & honneſtement: mais au ſouper il faudra manger peu, ou n'en faire point du tout le plus ſouuent. Durant leſquels repas il ne ſe faut point ſouler de chair, ni des œufs mollets, & ne boire pas trop de vin auſſi: car l'on engendreroit trop de ſang de ceſte façon. Or eſt-il que le ſang, par trop abondant, bouche les conduits du corps & empeſche leur libre perſpiration: d'où s'en enſuit volontiers vne pourriture d'iceluy, ou vne inflammation aiſee & facile. Cōtinuer exceſſiuement les potages n'eſt pas bon ſelon Manard, car il faut deſſeicher en ceſt endroit pluſtoſt que humecter. Au moyen dequoy ceux qui aiment tant les potages, en doiuent vſer ſobrement: mais ceux qui trouuent meilleur le vin, faut qu'ils quittent les potages du tout. En outre tout ainſi que la plenitude trop grande nuit ici, auſſi ne faut-il endurer lōg temps la faim ni la ſoif, meſme ceux qui ont l'eſtomach chaut. Car l'abſtinence ſubtilie les humeurs dauantage, en les eſchauffant & la ſoif contraint les perſonnes de prendre plus ſouuent leur haleine, choſe que nous de-

Epiſt 3. du liure. 5.

Il ne faut endurer ici faim ni ſoif.

uons

tions bien craindre & empeſcher en ce lieu ici, ainſi que nous l'auons remarqué cy deſſus. Par tant il eſt beaucoup meilleur de partir ſes repas en pluſieurs heures, afin que outre le diſner & le ſouper, on puiſſe encore deſieuner au matin, & reciner l'apres diſnee: mangeant toutesfois beaucoup moins à ſouper qu'au diſner. L'on doit auſſi ordinairemẽt plus manger que boire, & ſingulierement maſcher bien la viande, afin que l'eſtomach la cuiſe plus facilemẽt. Au ſurplus il n'y a rien de pire que la diuerſité des viandes: car l'on en prend touſiours plus que l'on ne doit, & ce qui ſurpaſſe la mediocrité eſt de difficile concoction, ainſi que nous auons dit cy deuant, parlant des ſauſſes & aſſaiſonnemens, ſelon Celſe. Mais (comme il dit) quand quelqu'vn eſt degouſté, & que ſes forces ſont debiles, il faut preſenter à celuy-la diuerſité de viandes, afin qu'en gouſtant vn petit de chacune il eſtanche ſa faim aucunemẽt. Que ſi les forces & l'appetit ne luy manquẽt point, l'on ne l'en doit inuiter autrement & l'en ſoliciter dauantage, de crainte qu'en luy preſentant diuerſe ſorte de viandes, il n'en prenne plus qu'il n'en ſçauroit cuire. Car il n'y a point de raiſon de croire Aſclepiades diſant, que la diuerſité de viandes ſe cuit plus facilement. Car on les mange bien plus volontiers & auec plus de volupté, mais la qualité des viandes & leur appreſt ſont choſes qui appartiennent à la concoction de la matiere.

Il y a moyen au mãger & au boire.

Il ne faut pas tant chãger de viandes.

Chap. 6. li. 3. A qui eſt cõcedee la diuerſité des viandes.

Tout le corps en general ſera entretenu, le

Le corps doit estre tenu nettement.

plus nettement que faire se pourra. Sçauoir est le matin que l'estomach est vuide, il faudra peigner bien sa teste, lauer la face, nettoyer les dents & les oreilles, rincer la bouche, bref purger le corps de toute ordure & saleté. En apres deuant que prendre sa refection, il se faut presenter à la selle s'aduisant principalement que le ventre ne soit iamais restraint & serré. Car Galien, suyuant Hippocrates, dit que ceux qui ont le ventre lasche, ne sont pas facilement malades. A raison dequoy nous voyons par experience que la meilleure part des malades & presque tous ceux qui ont fieure notamment, sont constipez de ventre: ce qui leur engendre bonnement ce mal qu'ils ont. Quand le ventre donc ne seruira volontiers & librement, on le doit irriter par vn suppositoire, ou auec vn clyster commun, si le premier remede n'aduance rien. En outre, quād le ventre sera dur ainsi, vne petite heure deuant le souper l'on pourra quelquefois prendre de l'vn ou de l'autre de ces Bolus ou medicamens que nous descrirons cy apres. Le suer n'est pas bon en ce lieu, car il lasche le corps & le rarefie, d'où par apres il se rend plus apte à receuoir le venin ou l'air contagieux : ioint qu'il contraint de tirer plus souuent son haleine. Ceux toutesfois qui suēt volontiers & coustumierement, ne doiuent estre empeschez ni destournez, ainsi que Ficin l'a remonstré doctement. De mesme ne doit-l'on retenir en ce temps-la, toutes les autres purgations accoustumees. Car ceux qui ont des he-

Le vētre doit estre tousiours lasche.

aphori. 33. du liur. 6.

au chap. 17.

On ne doit ici procurer la sueur ni l'empescher.

chap. 6.

morrhoides

morrhoides, vlceres, fiſtules, gouttes, gales, ou autres telles affectiõs, par leſquelles le corps ſe purge ordinairemẽt du dedans, ſont plus aſſeurez de la fieure peſtilentiale. Le matin il ſera fort bon de frotter vniuerſellement le corps auec ſes mains meſmes ſeiches & nues, ſçauoir eſt ſans huyle & ſans autres drapeaux: ou bien, ſi le corps eſtoit trop dur & eſpes, il le faudra frotter auec les mains oinctes d'huyle de Camomile, de lis, ou d'aneth: comme auſſi ſi le corps eſtoit trop froid, auec de l'huyle de coq, ou d'aſpic, y meſlant quelque goutte de vin fort bon & puiſſant. Il y en a qui frottent le corps de vinaigre, mal à propos toutesfois: veu que le vinaigre, par ſon adſtriction, bouche les pores du cuir & empeſche la perſpiration libre d'iceluy, qui eſt vne choſe ſi mauuaiſe que rien plus, & fort propre à gaigner vne pourriture. Quant aux bains ils me ſemble qu'on ne les doit moins euiter (ſoyent-ils publics, ou particuliers) que l'on doit faire les eſtuues. Car nous liſons que pluſieurs en ont receu la mort ſoudaine, pour en auoir vſé imprudemment & ſans conſeil. Or ſont-ils cauſe de grands inconueniens, en ce qu'ils rendent la chair laſche & molle, ils enflammẽt les eſprits & les humeurs: ioinct qu'ils contraignent de tirer plus ſouuent ſon haleine. Mais ſur tout il faut defendre les bains publics plus que les autres, tant pource qu'ils ſont plus frequentez ordinairement du commun des hommes, qu'auſſi à raiſon des pores qui ſont plus dilatez & ouuerts, par leſ-

Les euacuations accouſtumees doiuẽt eſtre retenues en tẽps de peſte.

Quelles frictiõs ſont propres ici.

Frotter le corps auec du vinaigre eſt mauuais.

L'vſage des bains eſt defendu.

quels, en s'en retournant chacun chez ſoy, ne peut-on ſi bien faire, que l'on attire vne bõne portion de l'air infect ambient. Il ſera bien permis toutesfois de lauer le corps priuément & dans les maiſons, à ceux ſpecialement qui ſont choleriques & aux melancholiques, auec de l'eau tiede, pourueu que ce ſoit en Eſté ou és plus grãds chauds, afin que la ſeichereſſe extreme d'iceux puiſſe eſtre corrigee: mais il faut que ce ſoit lors principalement que la peſte vient des cauſes ſuperieures. Ceux qui ſont couſtumiers de ſe lauer la teſte, le pourront faire vne fois la ſemaine ſeulement, auec de la lexiue, où l'on ait fait bouillir de la mariolaine, lauande, romarin, betoine, ſauge, camomile, & ſemblables, auec de l'agaric. Car nous n'allouõs pas ce dire vulgaire & vſité, touchant le lauement des parties de noſtre corps: qui veut que on ne laue iamais la teſte, ſouuent les mains, & rarement les pieds. Ce que les Latins diſent par ces mots. Sæpe manus, Rarò pedes, Nunquam caput. Car l'on doit eſtre ſingulierement curieux de tenir le corps net en general, & que il prenne bien ſon air de par tout. On lauera donc les pieds auec vne decoction de roſes, de fueilles de vigne, de ſaulx, de roſeau, ou caneuiere, fleurs de camomile, de laurier & d'oranger, auec quelques grains de ſel. Le coit eſt fort ſuſpect en ceſt affaire. Toutesfois ſi quelqu'vn eſtant marié, ſe ſentoit chargé grandemẽt des reins & tout peſant pour l'abſtinence & intermiſſion qu'il en auroit faite, l'acte de la

Quelques vns ſe peuuẽt lauer d'eau tiede.

Lauement de teſte.

Lauemẽt des pieds.

Il ſe faut abſtenir de l'embraſſemẽt des femmes.

la chair luy ſera permis auec diſcretiõ pourtãt, comme de ſept en ſept iours, & du matin ſeulement, lors que la concoction du ventricule eſt accomplie parfaittemẽt: meſme que le ſoir deuant l'on ait biẽ peu ſoupé ou du tout point. C'eſt pourquoy ie deſireroy que l'on ſe reſſouuint touſiours de ceſte belle ſentẽce d'Auicenne, qui dit que l'immoderee & ſuperflue reiection de ſemence, porte plus d'intereſt, que ſi l'on perdoit quarante fois autant de ſang du corps. Il ſe faut encore bien prendre garde, qu'apres l'acte ſuſdit, l'on ne s'expoſe quant & quant à l'air infect & venimeux, eſtant le corps ouuert, laxe & eſchauffé. Car l'on en a veu vne infinité qui ſe mouroyent ſoudain par vne telle faute cõmiſe, ainſi que nous auons dit au parauant. Mais le meilleur ſera de ſe repoſer apres dãs ſa couche, meſme s'eſſayer de dormir vn peu, afin de remettre ſes eſprits. *chap. 9.*

Du ſommeil, & de la veille & des accidens de l'ame Chap. XVI.

Il faut dormir aſſez lõg temps.

IE dormir longuement eſt conuenable ici, car les humeurs crues ſe cuiſent alors: d'où s'en enſuit que le corps s'en ſubſtante & refait de bonne & louable humidité, & ſi ſe fait vne plus grande abondance d'eſprits. La ſaiſon plus propre à dormir eſt la nuict, ſelon meſme que nature l'a ordonné, loing du ſouper, à ce que la concoction du vẽtricule ſoit preſque paracheuee, auant que le ſommeil nous ſaiſiſſe. Car en faiſant autrement

Quelle eſt l'heure du repos.

nous voyons que les viandes en ſont moins cuittes & digerees (comme l'on dit.) La chambre ſera biẽ cloſe, apres auoir eſté parfumee en premier lieu, afin q̃ l'air apeſté n'ẽuahiſſe le malade, tandis qu'il dort & qu'il ne le ſurprenne ſans y pẽſer. Le dormir ſur iour, ou apres midi eſt mauuais, à ceux meſmemẽt qui ont biẽ diſné, & qui ne l'ont accouſtumé, & à ceux-la auſſi qui ne peuuent dormir aſſis ou demi droits, mais ſe couchent du long d'eux, & s'endorment le ventre en haut. Dequoy nous auous rendu bonne raiſon (comme i'eſtime) en quelque autre lieu, contre ce que le vulgaire en croit. Le trop veiller fait beaucoup de mal, car il deſſeiche & enflamme les humeurs: & qui plus eſt, quand on le continue trop longuement, il engendre des cruditez. Ioint qu'il debilite les forces, qui eſt la choſe la plus ſuſpecte & dangereuſe ici. Quant aux affections & ce que l'on dit, pathemes de l'ame, il faut faire eſtat, qu'ils ſont en general tous dõmageables, s'ils paſſent meſure. Pourautant qu'ils changẽt diuerſement la complexion du corps, veu que l'eſprit ne meut & esbranle moins ceſte maſſe corporelle & charnuej, que l'intelligence fait le ciel. Or l'eſprit ne demeine pas ſeulement le corps par vn mouuement local, mais meſme il change les operatiõs des eſprits, leſq̃ls ſont ſes principaux organes & immediates inſtrumens. Si que par vne ioye demeſuree, & d'vn ris exceſſif le corps ſe relache & ſe debilite par trop, de maniere qu'il ſemble que l'ame ſe perde parmi

En la parad. 8. de la premiere decad.

Le veiller fait beaucoup de mal.

Il faut temperer les paſſions de l'eſprit.

tels

tels exces: & c'eſt alors que l'air infect & peſtilent entre volontiers dans le corps. La triſteſſe toutesfois & les faſcheries ſont touſiours les plus dangereuſes, auec le continuel penſemẽt que l'on a de la condition calamiteuſe & miſerable de ce temps peſtilent: ce qui fait bien ſouuent que pluſieurs de tels s'en trouuent frappez, ayans par là fait breſche & ouuerture à la fieure peſtilẽte. L'on ſe gardera auſſi de ſe courroucer, en fuyant toutes haines & rancunes, qui ſont choſes dependantes de cholere, comme eſtans celles qui eſmeuuent les humeurs & les enflamment: il ne ſera que bon auſſi de quitter les affaires d'importance. Mais il ſe faudra reſiouir honneſtement, auec vne confiance & gaillardiſe d'eſprit: qui ſont choſes que l'on doit choiſir ici comme les plus propres entre les affectiõs de l'eſprit. Auſſi ne doit-on ſonger à la mort & la craindre: ains il faut recreer l'eſprit en ieux, paſſe-temps, diſcours plaiſans & facetieux, en lectures gaillardes & courtes, au ieu de l'arc, arbaleſte, & à tout autre exercice plaiſant & temperé.

Qui ſont ces affections de l'eſprit qui aident en ceci.

De la phlebotomie, purgation, & autres manieres d'euacuation. Chap. XVII.

APres auoir chaſtié & retranché aucunement la malignité de l'air infect & peſtilent, & auſsi eſtabli vne façon de viure plus propre & conuenable, il nous faut contregarder maintenant des cauſes internes, en

taſchant par tous moyens de les arracher & oſter. Car és corps purs ou nets & bien traittez, il ne vient iamais peſte, ſelon Auicenne. Or les cauſes internes, qui diſpoſent les corps à peſtilence, ſont la plenitude (que l'on dit Plethore) l'abondance & amas de diuers excremens, & la conſtriction & embouſcheure des pores ou conduits tant interieurs qu'exterieurs, laquel le defend vne perſpiration libre du corps. Galien a demonſtré en peu de mots, ce qu'il failloit faire lors que les affaires eſtoyent en tel eſtat: diſant que les corps qui ſont humides doiuẽt eſtre ſoudain deſſeichez par quelque moyẽ: ceux qui ſont trop ſecs faut remettre & conſeruer en leur premiere & ancienne temperature: & tous ceux-la qui eſtoyent remplis d'excremens, deuoyent eſtre gueris par purgations, en ouurant touſiours les obſtructiõs & oppilatiõs des pores du corps. Voila comme il dit, l'auoir fait & pratiqué luy-meſme. Si donc le ſang eſt abondant, ou melancholique, & que nature ne face aucun ſemblant de s'en vouloir deſcharger par quelqu'vn de ſes conduits, comme par la matrice, par les veines hemorrhoidales, par les narines, ou par autre conduit, & voye accouſtumee deſia, il faudra venir à la phlebotomie: nommément ſi le malade eſt couſtumier de ſe faire ſaigner, & que les forces y ſont bonnes, en exceptant touſiours les enfans, ſelon Galien. Autrement on ne la doit attenter, craignãt qu'apres auoir diminué le ſang du corps ſans aucũ profit, le reſte des humeurs ſe facẽt crues,

Liure 1. de la differ. des fieures chap. 7.

Les remedes de la plenitude.

La phlebotomie.

d'où

d'où les vertus s'en puiſſent appetiſſer. Car il y en a qui ſous ce pretexte font des fautes grandes & lourdes, tirans du ſang à tous ſans aucune difference, afin que la chaleur & ebulition grande du ſang ſoit empeſchee. Mais à ceux à qui la phlebotomie ne ſera point propre, faudra recourir à autres remedes, comme à la purgation qui eſt vn peu forte, à l'abſtinence, aux frictions & aux autres vicaires, & lieutenans de la ſaignee, ſelon que Galien le nous enſeigne. Et à tous ceux-la, & auſsi à ceux qui ne peuuent ſouffrir volontiers qu'on leur ouure la veine, quoy qu'ils ayent la force pour le porter commodémẽt, il ne fraudra que leur appliquer des ventouſes ſur les natges ou feſſes, & ſur les eſpaules, auec profonde ſcarification, ou leur mettre des ſanſues és lieux propres, d'où l'on puiſſe tirer quelque aſſez ſuffiſante quantité de ſang. Or la ſaignee doit eſtre faite tout auſsi toſt que l'on ſe craint de l'infection de l'air, regardant toutesfois (ſi faire ſe peut) à la ſaiſon de l'an, au iour & à l'heure, nommément à ceux qui ſont temperez, à ce que l'air ne ſoit alors, ni trop chaud ni trop froid. Le temps plus propre eſt en la pleine Lune: mais il y en a qui conſeillẽt d'ouurir la veine en chaque plein de Lune, & en tirer quelque peu de ſang, ce que ie ne veux pas, encore qu'il y en ait aſſez qui ont beaucoup de ſang, & qui ſont couſtumiers de ſe faire ſaigner ſouuent. Car il vaut mieux corriger la grande chaleur & quantité de ſang par vne maniere de viure ſobre & refrigerante, que

Subſtitus de la phlebotomie.

Liure 4. de la meth. cha. 6.

Le tẽps propre pour ſaigner.

Il ne ſe faut pas ſaigner en chaque pleine Lune.

d'eſmouuoir ſi ſouuent la maſſe ſanguinaire. Il faut toutesfois partir la ſaignee quelque fois en ſorte, qu'apres auoir tiré vn peu de ſang, l'on puiſſe derechef ouurir la veine au bout de deux mois : meſme qu'à la premiere fois l'on ſaigne le bras dextre, & à la ſeconde le gauche. Mais à ceux qui ſe contentent d'eſtre ſaignez vne ſeule fois, ou leur ouurira la veine baſilique, ou la mediane du bras droit. Voire mais s'il faut prouoquer les mois ſupprimez aux femmes & les hemorrhoides qui ſeront trop retenues, il conuiendra ouurir alors la veine du jarret, ou de la cheuille du pied. Quant à ce qui appartient à la meſure du ſang tiré hors, elle doit eſtre diuerſe, ſelon la temperature d'vn chacun, ſa force & ſa couſtume : ſans oublier les choſes qui ſont dauantage à conſiderer comme annexes, ſçauoir eſt la region, la ſaiſon de l'an, & la grandeur de la repletion. Auſsi ne ſçauroit-on dire autrement la iuſte quantité du ſang, qu'on doit tirer hors, ſi ce n'eſtoit que les forces qui eſtoyent aggrauees & appeſanties auant la ſaignee, ſe monſtraſſent puis apres plus fortes & robuſtes : ce que, pour bien faire, l'on doit remettre à la diſcretion du medecin, qui ſera preſent à vn tel affaire. Lequel par ſa prouidence & ſageſſe prendra garde de ne faire tirer tant de ſang à vne fois, afin qu'à la neceſsité il puiſſe encore ſeurement faire ouurir la veine : meſme s'il a ſouuenance de l'enſeignement de Celſe, diſant, Qu'il ſe faut bien garder d'employer mal les remedes en ſanté, qu'on deuoit exploiter à

Cõme il faut partir la ſaignee.

La quantité du ſang que l'on doit tirer hors.

Chap. 1. du liur. 1.

ter à l'endroit d'vne grande maladie. Or afin que les mauuaises humeurs superflues soyent vuidees, si aucunes en auoit dans le corps, il faudra vser des medecines auec vne grande prudence. Car il ne faut purger ni trop souuent ni trop fort en temps de peste. Veu que c'est alors que les humeurs sont coustumieres de se precipiter dans le ventre : à raison dequoy l'on doit craindre ici principalement vn flux, lequel en debilitant les forces du corps, seroit beaucoup plus promptement induit par le moyen des medicamens purgatifs. Ce que lõ peut voir veritablemẽt à l'œil, en ce temps-la, par les frequentes diarrhees, à cause des humiditez estrãges abondantes, quelque fois bilieuses, ou pituiteuses ou melancholiques. Et partant si le corps est sain & en son entier, ayant vescu sobrement & honnestement dés long temps, il ne faudra point que cestuy-la vse d'aucun medicamẽt purgatif, de peur qu'auec le ventre, il n'esmeuue quelque autre partie du corps, & qu'à leur occasion les humeurs soyent rendues flottantes & vagantes dans iceluy, ioint que, selon Hippocrates, ceux qui sont sains ne peuuent endurer facilement les purgations. Mais s'il est besoin d'oster de la matiere peccante & la purger, il est besoin necessairement de cognoistre à peu-pres sa quantité : ce que l'on verra par la coniecture & argument des vrines, sçauoir est, selon qu'elles auront plus ou moins de residence en leur fonds, ainsi que l'enseigne Benoist. Commençans donc aux enfans & à ceux qui

Il faut estre sage en instituant la purgation.

Aphor. 36. & 37. du 2. liure.

chap. 9.

Medicament qui purge doucement.

ſont plus douillets, nous leur donnerons ſeulemẽt de la manne, du ſyrop violat, & roſat en pluſieurs infuſions, auec la decoctiõ d'vn vieil chapon ou iars roux (y adiouſtãt ce que Meſue deſcrit) des tamarins, mirabolãs, ſenne, caſſe noire, & rhabarbe: tous leſquels medicamẽs, doux & benins en purgatiõ, n'ont point eſté cognus des anciens Grecs. Adiouſtons-y le polypode, l'agaric, & le laict clair de cheure, là où l'on face trẽper de la fumeterre, par toute vne nuict, ou celuy que l'on appreſtera de ceſte ſorte,

liur. 1. des ſimpl. purgat. chap. 23.

Potion qui diminuera doucemẽt la quãtité des humeurs.

℞. ſummitatum lupuli & fumariæ, ann M.ß. capillorũ veneris & borrag. ann. M.j. florũ violarũ. P.j. ſenn. orient. & polypodij querc. recen. ann. ʒ.ß. tamarindorum elect. ʒ.ij. ſem. aniſi. ʒ.j. macerentur per noctem in ſero caprino ſuff. quantit. poſtea leuiſſimè bulliant: & ad colati iuris ʒ.iij. aut iiij. adde ſyrupi. roſ. laxat. ʒ.j.

Medicamens qui purgent le ſang.

Pour la mondification du ſang eſt principalement recommandé le ſuc de l'endiue, cichoree, fumeterre, oubelon, borrache, & millepertuis. Mais les tamarindes ſont ceux qui peuuẽt entre tous les fruicts, deſtourner la putrefactiõ par leur aigreur, de maniere qu'on attend par leur vſage vn merueilleux ſecours en forme de precaution. Or quand la cacochymie ſera plus grande, & les forces pourront ſuffiſamment porter vne bonne purgation, auec la ſaiſon du temps, qui ne ſera en rien contrariante (comme au primtemps ou en automne, là où il fait meilleur purger ſelon Hippocrates) l'on pourra ordonner alors des medicamens qui vuident les

Medicamens qui purgent par election.

aphor. 47. liu. 6. & aphor. 5. liu. 4.

humeurs

humeurs du profond du corps, cõme ſont ceux deſquels la compoſition eſt touſiours chez les apothicaires, ſçauoir eſt, Electuarium de pſyllio, de ſucco roſarum, de citro ſolutiuum, diacartami & autres medicamens, eſquels les myrobalans n'entrent point. Mais afin que les humeurs ſe purgent plus aiſément, il les faut preparer en premier lieu & ouurir les conduits du corps, ſuyuant le precepte du meſme Hippocrates. Ce que l'on fera fort à propos, ſi l'on dõne du ſyrop aceteux ſimple ou compoſé, de l'oxymel ſimple, ou de l'oxyſacchara, du ſyrop d'ẽdiue, de byzãtijs, de fumaria ſimple, & autres ſẽblables, leſquels on diſſoudra auec des cõuenables decoctiõs d'herbes, comme auec la cichoree ſi c'eſt en eſté, & auec de la betoine en hyuer: mais aux ſaiſons moyẽnes & temperees il ſe faut aider ſur tout de choſes qui refroidiſſent le plus, pourautãt q̃ ceſte mauuaiſe cõſtitutiõ peſtilẽtiale, tẽd touſiours à plus grãde chaleur, ainſi que nous l'auõs dit cy deſſus. L'apoz. q̃ s'enſuit eſt preſque de mediocre tẽperature,

Il faut preparer les humeurs auant que les purger.

aphor. 22. li. 1. & aphor. 9. liur. 2. & aphor. 67. liure 7.

Apoxeme preparatif.

℞. rad. graminis, ruſci & aſparagi, ann. ℥. j. glycyrrh. recentis ℥. ß. cichorij, endiuiæ, bugloſſ. borrag. ſummitatum lupuli, oxalid. lactucæ & capillorum ven. ann. M. j. fumariæ, betonicæ, meliſſæ, & hyſſopi ann. M. ß. comæ abſinthij, ter. part. M. prunorum acidorum, nu. XII. pulpę tamarind. & paſſul. ãna. ℥. ß. iiij. ſe. fri. ma. & aniſi, ann. ℥. ij. trium florũ cordialiũ ann. P. j. hordei integri & cicerũ rubrorũ ãn. P. ß. coquãtur in ſuffi. quant. aquæ fontis. Accipe de cola-

to iure ℔.j. ß. ſucci granatorum acidorum vel acidodulcium & limonum ann. ℥. iij. ſaccha-ri albiſſimi q.ſ. cinnamomi & maceros ann. ℥.j. ſantali albi ℈. iiij. fiat apozema clariſſ. & aro-mat. ſecundum artem, de quo capiat ℥. iiij. vel v. in diluculo per quatuor aut quinque dies.

Annotatiõ ſur l'apozeme precedent.

Encore pourrons-nous adiouſter volontiers à ce que nous venons de dire, quelques vnes de ces choſes, qui ont puiſſance de reſiſter au ve-nin du tout en tout, comme eſt l'agrimonia, la ſcabieuſe, le marrubium, l'angelique, tormen tille, pentaphyllon ou quinte fueille & autres ſemblables. Que ſi lo'n doit quelquefois remar quer quelque imbecillité de membre, ou que il y ait au corps quelque affection particuliere, il faudra adiouſter aux choſes ſuſdites quelque medicament de ceux qui particulierement re-gardent tel membre, ou telle affection. Au re-ſte il faut diuerſifier les medicamẽs purgatifs, ſelon les diuerſes tẽperatures & ſaiſons de l'an: veu que ceſt à ceſte heure que la cholere noi-re ou la iaune dominent, quelque fois le phleg me eſt plus abõdant entre toutes les humeurs. Ie ne croy pas pourtant, qu'il faille conſentir au dire de ceux qui veulent que l'on donne par tout de la caſſe ſans craindre aucun danger ou faire difficulté aucune (quoy qu'elle ſemble puger toutes humeurs) cõme ſi l'on ne ſcauroit trouuer quelque autre medicament purgatif, qui mieux s'adapte au danger de peſte. Car (a-fin que ie laiſſe à part toutes ces raiſons & beau coup d'autres telles que Raimõd met en auãt, meſme

Il faut diuer ſifier les me-camens pur-gatifs ſelõ les diuerſes tem-peratures du corps & ſai-ſon de l'an.

La caſſe noi-re n'eſt pas bõne à tous.

Lin. 2.

meſme quand il tient n'y auoir aucun medicament qui puiſſe eſtre approprié egalement à toutes natures de perſonnes) puis que la caſſe fait tant de dommage aux viſceres imbecilles, & aux inteſtins gros & lubriques, comme auſſi au ventricule, ie ne la puis bonnement conſeiller, lors principalement que nous craignons vne mollification & laxité des corps. A ceux toutesfois à qui elle ſemblera eſtre propre, (car elle le peut eſtre) il la faudra donner vne heure deuant diſner, afin que la viande la pouſſe au dehors de l'eſtomach, par ainſi qu'elle n'y puiſſe faire grand arreſt, mais qu'elle paſſe outre viſtement. Tous preſque ſont d'aduis que l'on vſe ſouuent des pilules communes, que l'on dit & peſtilentiales, pour vn bon remede, car peu à peu elles deſchargent le corps des ſuperfluitez, & ſi l'aſſeurẽt de pourriture. Ils veulẽt auſſi q̃ l'on en prẽne en toute ſaiſon, ſans diſcerner les complexiõs: toutefois l'eſté elles ne me plaiſent point, lors meſme qu'il fait vn grãd chaud, ſi ce n'eſt que bien toſt apres l'on boiue quelque peu de decoction refrigerante. Ils diſent que Ruffus les a inuentees, encore que la compoſition de Ruffus ſoit bien autre, ſelon que Paul Eginete le teſmoigne. Et qu'ainſi ſoit, Ruffus ne deſcrit point de pilules, mais bien vne potion, dãs laquelle au lieu de ſaffran ils ont mis l'ammoniac. Rhaſis (qui a eſté ſuyui par la plus part de nos modernes) enſeigne la preparation de ces pilules en diſant que l'on prenne, aloes vne partie, myrrhe & ſaffran, de

Quel doit eſtre l'vſage des pilules vſueles.

C'eſt fauſſemẽt que l'on attribue ces pilules à Ruffus.

liu. 2. cha. 35.

On n'eſt poĩt d'accord en la deſcription de ces pilules.

chacun demye partie. Raimõd veut que l'on y mette moins de saffran : & non sans cause ; veu que quand il est prins en trop grande quantité, il est tenu au reng des venins, selon le tesmoignage de Galien : ioinct qu'il fait venir pesanteur de teste, qui est vne chose que nous deuons bien craindre ici. Il vaudra mieux donc les faire en ceste sorte, & l'on ne les nommera plus pilules Ruffi, mais pilules rousses, que l'on dit pilulæ ruffæ, ou iaunes, à raison de leur couleur.

liu. 5. des sim. chap. 19.

Description des pilules rousses, ou cõmunes.

℞. aloes hepaticæ ʒ. ij. myrrhæ electiss. ʒ. j. croci oriental. minimè adulterati ʒ. ß. redacta in puluerem excipiantur syrupo de absinthio, vel acetoso simpl. vino albo, aqua acetosæ, aut scabiosæ, pro anni tempore & corporis varia constitutione. Tous ceux qui ont escrit de ce mal ici disent d'vne bouche, que ces pilules sont singulieres pour se garẽtir de la peste: car apres Ruffus, Paul Eginete dit qu'il ne s'est veu homme, qui ayant prins de ces pilules, n'ait surmonté la peste. Mesme Auerrhois & Auicenne disent que celuy, qui vse d'aloes, myrrhe & saffran ne sera iamais attaint de peste, pourautant que l'aloes purge le corps, la myrrhe le conserue & defend de pourriture : de maniere que les corps morts, estans synapisez de la poudre d'aloes & de la myrrhe, tant au dedans que par dehors, s'entretiennent entiers par longues annees, à cause de la faculté desdits medicamẽs qui resiste à la putrefaction. En outre si l'aloes purge, la myrrhe conserue la pureté des corps,

Grand effect de ces pilules.

le

le saffran garde & conforte les facultez principales d'iceux: qui sont les trois intétions prinses des plus doctes medecins, pour les premieres touchãt la preseruatiõ de la peste. Il y en a qui prisent dauantage les pilules Alephangines & les estiment, iustement, plus que celles de Ruffus, pource que les drogues qui entrẽt aux vnes entrent aussi aux autres: mais encore en celles que l'on nõme Alephangines, ou de aromatibus, l'aloes y est si bien preparé, que finalement c'est vne medecine fort cordiale: ioinct que le mastic y est adiousté, qui empesche l'ouuerture des veines, laquelle se pourroit faire volontiers par l'effet & vertu de l'aloes. Elle pourroit bien profiter toutefois, quand l'on voudra ouurir les hemorrhoides ou les menstrues qui seront supprimees. Que s'il y a quelqu'vn qui ne sçache aualler des pilules, on les pourra mettre en poudre subtile, & destrempee qu'elle soit auec quelque liqueur conuenable, on les pourra donner à boire, sans les lauer auec du vin, comme veulent quelques vns: car ce medicament augmenteroit la chaleur, qu'il conuient ici moderer & rabatre. Ie voudroy bien pourtant defendre l'vsage d'vne telle poudre, qui est si mal plaisante à la bouche, de peur qu'elle ne degoustast le patient, en sorte que de long temps apres il ne peut recouurer l'appetit des viandes, lequel nous deuons garder ici curieusement, suyuant l'admonition que nous en auons faite souuent. Ie laisseray les autres raisons que Raimond met en auant.

Les pilules Alephangines sont fort prisees.

Asçauoir-mõ si au lieu des pilules il est permis de donner leur poudre.

Seulement nous dirons que les pilules doiuent
Comment il faudra prendre les pilules. estre molletes, & afin qu'elles en soyẽt plustost fondues, veu que demeurans trop long temps dãs l'estomach, l'eschaufferoyẽt excessiuemẽt, il faudra boire quelque liqueur par dessus, ainsi que nous l'auons dit cy deuant. On les doit
L'heure. prendre à l'aube du iour ou à l'entree de la
La quantité. nuict, l'estomach estant vuide. Touchant la quantité, les auteurs ne s'en accordent point. Car aucuns veulent que chaque iour l'on en prenne vne drachme, les autres deux scrupules : il y en a d'autres qui n'en donnent qu'vn scrupule ou plus ou moins, ayans esgard aux forces & à l'aage. Aucuns en y a, qui taxent ceux qui en vsent trop souuent, disans que l'on doit craindre vn flux de ventre : de maniere que ce remede qui sera desia trop vsité, ne seruira plus de rien. Ie loue grandement aussi l'aduis de ceux, qui conseillent d'en prẽdre chaque semaine le pois d'vne drachme, parti en neuf pilules : en obseruant ceci qu'au premier iour on n'en prendra qu'vne, le troisieme iour trois, le cinquieme cinq : ou faire au contraire, sçauoir est, le premier iour cinq, le tiers trois, & le cinquieme vne. Ie croy que tout ainsi qu'il y a double diuision & ordre en
Raison pourquoy on fait different ordre en la prinse des pilules. la prinse de ces pilules, il y a aussi double raison de cela : la permiere, afin que la nature s'accoustume au medicament peu à peu, il est besoin de commencer par vne legere prinse : & pour le second il est expedient que la plus grãde quantité des excremens se vuide au cõmencement

cement par vn fort remede & violent, & que le reſte ſe purge par vn plus benin & leger, qui ſera donné ſur la fin. Quant à ce qu'il eſt dit, qu'on doit prendre les pilules en nombre impair, c'eſt vne ſuperſtition, à mon aduis, trop arreſtee en Raimond. Au reſte pource que nature ne fait guere de conte d'vn medicament qui luy eſt aſſez accouſtumé, il vaudra mieux au lieu des pilules ſuſdites vſer de quelques autres par fois, comme meſme de celles que nous auions promiſes n'aguere, leſquelles on fera en ceſte ſorte,

Nombre impair des pilules.

au cha. 15.

℞. aloes ʒ.ij. rhabarb. elect. & agarici recen. troch. ann. ʒ.ß. zingib. & cinnamomi ann. gran. vi. cum ſyr. de limonibus, vel acetoſo ſimpl. fiat maſſa. La rhabarbe purge toutes les humeurs, mais ſingulierement & ſur tout la cholere. L'agaric ſemble en pouuoir faire autant, & ſi reſiſte aux venins, ſi ce n'eſt qu'il ſente ſon vieux: car alors il eſt luy-meſme autant de venin. Le zingembre conforte les viſceres par quelque adſtriction qu'il a, outre ce qu'il amorce & irrite la nonchalance des medicamens purgatifs. Puis la cannelle y eſt, qui contrarie aux venins. Si l'on y adiouſte encore vn peu de maſtic & de zedoaria, ce ſera vn remede correſpondant de toutes parts à ce meſchant mal. Matthieu de Gradi, Ficin, Fuſche, & autres braues auteurs donnent pluſieurs differentes diſpenſes de pilules, que ie ne voudroy meſpriſer, bien me ſemble qu'elles ne ſont en rien egales à celes que nous venons de dire. Si le ventre eſtoit

Pilules vſueles de noſtre deſcription.

Il faut vſer de clyſteres, mais que ce ſoit ſagemẽt. au cha. 15.

fort dur & conſtipé, l'on le doit ramollir & laſcher auec frequens clyſteres, ainſi que nous l'auons dit cy deſſus. Mais toutefois le trop continuer eſt dommageable, à cauſe de ce qu'ils font oublier l'office que nature a donné aux inteſtins de retenir les excremens. Le vomiſſement, qui vient librement & pour plaiſir, ou lors qu'on le force de venir quand il y a de la phlegme dans l'eſtomach qui nage abondamment par deſſus luy, profite quelque fois ſelon Aëce & Paul. Autrement il eſt fort dangereux, pourautant qu'il reuoque la matiere peccante vers les parties vitales, & ſi rẽuerſe & deſuoye l'eſtomach. Les meſmes auteurs louent auſſi l'euacuation, qui ſe fait par les vrines, & toute autre qui ſe fera ſelon la diſpoſition des humeurs: ſur tout il ſe faut prendre touſiours garde qu'il ne ſe face point d'emotion eſtrange. D'abondant apres que le corps eſt bien purgé tout au long, i'eſtimeroy beaucoup que l'on ſe fiſt faire des trous és iambes & aux bras, ſçauoir eſt, à ceux qui ſont fort cacochymes, auec vn bon fer chaut, ou faire des vlceres auec des medicamens cauſtiques ou ruptoirs, que l'on dit, à ce que les mauuaiſes humeurs quittent les parties principales, & ſe deſchargent iournellement en quelque autre endroit. Que s'il y a des obſtructions, nous les ouurirons tant par les ſyrops & apozemes ſuſdits, qu'auſſi par vne maniere de viure qui ſoit quelque peu ſubtile & deſſeichante. Dauãtage la peau du corps eſtant eſtroite & bouchee, ſera relaſchee me-

Aëce liu. 5. chap. 95. Paul liure 2. chap. 35.

Les vrines doiuent eſtre prouoquees.

Des cauſtiques.

L'ouuerture des oppilatiõs & la reſolution du cuir bouche.

diocre-

diocrement, afin que la transpiration en soit plus libre, c'est à sçauoir par frictions, lauemẽs & exercices, desquelles choses nous auons parlé cy deuant. *au chap. 12. & 15.*

Des remedes par lesquels le corps est preserué de peste, estans appliquez exterieurement. Chap. XVIII.

L'on doit munir les corps en deux manieres.

IL reste maintenãt de bien armer les corps, pour mieux se defendre contre la violẽce de l'air pestilent. Ce qui se pourra faire en appliquãt & en prenant des choses qui ont puissance de resister aux venins des animaux & aux medicamens malins, par certaine repugnance & contrarieté, que les Grecs appelent Antipathie. Car toutes ces choses resistent aussi à la peste, sans lesquelles nous en auons encore d'autres qui combattent corps à corps ce seul mal ici, (les Grecs les ont nõmees d'vn nom general Alexicaca, c'est à dire, chasse-maux) tout ainsi qu'il y en a qui resistent au venin des scorpions, des viperes, & des araignes phalanges, comme dit Galien. Or la proprieté cõmune de tous ces medicamẽs est d'aider les parties principales, (singulierement le cœur) les remettre en leur vigueur & les soustenir par quelq̃ faculté specifique. Ie ne sçay aussi bonnement que ie doy dire touchant les pierres precieuses, que la plus grand' part des hõmes estime tant, veu q̃ cela semble superstitieux & mensonger d'asseurer qu'il y a vne ver-

liu. 1. des fac. natu. cha. 14.

Admirables vertus des pierres precieuses.

tu incroyable & ſecrete en elles, ſoit qu'on les porte entieres ſur ſoy, ou qu'on mange ou boiue de la poudre. Il peut bien eſtre qu'elles profitent, en ce qu'elles reſiouyſſent l'entendemẽt, car il n'ya choſe qui face tant de bien en ce mal ici, que de ſe tenir ioyeux & gaillard. Au moyen dequoy le Granat, qui eſt vne eſpece d'eſcarboucle, lequel eſt de moindre pris entre les pierres precieuſes, & toutefois d'vne vertu admirable, reſiſtante fort à l'infection de l'air, & qui eſt amy ſpecial du cœur, l'emeraude l'eſt du cerueau, le ſapphir du foye, & le corail de l'eſtomach. Le hyacinthe, outre ce qu'on le dit eſtre vn preſeruatif & contre-poiſon, ſi eſt-ce qu'il excite vn ſi grãd aiſe & contentemẽt, que meſme il eſiouit infinimẽt ceux qui le tiẽnẽt dãs la bouche. Le topaze eſt encore preferé à la theriaque par Serapion, pour reſiſter aux venins: ce que Raimond conferme par l'autorité d'Arnaud, & pour l'auoir experimenté luy-meſme. L'agate eſt ſemblablement fort eſtimee contre la peſte, & l'vnion ou la perle, que les Grecs appelent Margarite. Or eſt-il que toutes ces pierres ſe portent enchaſſees dans des anneaux, on les porte pendantes au col iuſques à la region du cœur, ou l'on les tient en la bouche pour les ſuccer, ou bien l'on les meſle parmy les viãdes: de maniere que l'on croit (quoy que ce ſoit en vain, à mõ auis) que le venin s'amortit ou s'eſuanouit par ce moyen-la. A ceſte meſme intention on s'aide de la vraye corne, & non feinte, de ceſt animal, lequel à ces fins a eſté dit des

De l'vſage diuers des pierres precieuſes

Latins

Latins Vnicornis. Pline l'appele en Grec Monocerota. Le commun la nomme Licorne. Sa vertu n'a point esté cognue des anciens medecins: (d'autãt, peut-estre, qu'ils ne l'auoyent pas experimẽtee) mais les modernes & plus recens l'ont trouuee fort cordiale, mesme qu'õ asseure qu'elle resiste à tous venins indifferemẽt: au defaut de laquelle ceux qui serõt plus pauures, se pourront seruir de la corne du cerf, qui n'est de gueres moindre à l'autre, quant aux effects & proprietez. Sur quoy ie trouue fort estrange & superstitieux, ce remede que Ficin racõte auoir esté ordonné au roy de Perse par des sages & magiciens. Mais encore c'est vn faict plus admirable, ce qu'aucuns ont voulu dire, que l'argent vif, dit en Grec hydrargyros, estant pendu au col, puisse par quelque inimitié naifue & secrete, chasser tous les venins du corps, iusques à deliurer le cœur en fin, & l'exempter de tout inconuenient. Ce qui semble se rapporter à ce qu'on dit d'Adrian Pape, lequel portoit de l'arsenic lié sur la region du cœur, pour se garantir de peste par ce moyen: dequoy Theodose donne la raisõ, disant, que le cœur s'appriuoise ainsi peu à peu au venin, tellement qu'il en est moins offensé puis apres de tout autre poison, tout ainsi que la fille fut nourrie longuement du napellus, & la vieille femme qui mangeoit ordinairement de la cigue. Voire mais, seroit-il vraysemblable que les venins soyent remedes des venins, comme on voit de l'escorpion qui guerit la morsure d'vn autre escorpion, & de

liu. 8. cha. 21.

au chap. 7. vers la fin.

Merueilleux effects de quelques medicamens.

en l'epist. 2.

Les venins sont antidotes des venins.

la chair de la vipere, laquelle ne reſiſte pas ſeulement au poiſon qui prouiẽt de la vipere, mais biẽ à tout autre de quel ſerpent que ce ſoit? ce ſera en traittãt des doutes & ambiguitez vers la fin de ce liure, que nous parlerons d'vne telle queſtion. Il y a encore pluſieurs autres remedes, qui ne profitẽt pas beaucoup par leurs qualitez manifeſtes, toutesfois nous en auons iuſques ici plus dit, que nous n'en auiõs deſia propoſé. Car il y a quelque choſe, qui ſe ſepare touſiours d'eux en forme d'air ou de vapeur, laq̃lle volõtiers ſe fourre dãs les parties qui deuroyẽt eſtre les plus aſſeurees. L'on dit que l'herbe dite Palma Chriſti, autremẽt Ricinus, n'eſt moins ennemie de la peſte, qu'elle l'eſt de la taupe, le dracontium ou la ſerpentaire de la vipere, la lyſimachia aux autres ſerpens & aux mouches, & la polemonia aux ſcorpiõs. Mais afin q̃ telles choſes profitent dauãtage, on les doit tenir en la bouche & les maſcher ſouuẽt comme l'on fera de l'eſcorce ſeiche du citron ou de l'orange, de leur graine & fueilles: des racines de glaieul ou iris, de la pimpinelle, gentiane, ariſtolochie rõde, ou de la tormentille que l'on eſtime tant. Manard penſe que ce ſoit le pentaphyllon des Grecs, à quoy Andreas Matheol s'accorde. C'eſt l'herbe qu'Alexandre Benoiſt appele (ie ne ſcay pourquoy) Sparganium. Nous auons pour le iourd'huy la racine d'angelique fort eſtimee. Mais ſur tout on doit louer principalement la zedoaria, ſelon le dire meſme des plus doctes medecins, laquelle ſemble

Qui ſont les choſes qui aident par qualitez plus manifeſtes.

en l'epiſtr. 3. de ſon 5. liur.

ble auoir eſte dicte par les derniers Grecs, Arnabo. Il faudra que les pauures gens maſchent ſouuent, ou qu'ils tiennent en leur bonche vne fueille de laurier, ou de la verbene, pimpinelle ou hypericon, autrement millepertuis. Et dauantage, afin que l'air tiré dans le cœur ſoit plus ſincere & purifié (veu qu'il ſe corrompt volontiers par le moyen des viandes que l'on prend ordinairement) l'on tiendra les dents nettes de toute ſaleté & ordure, & auſſi les genciues, en lauant bien ſouuent la bouche. Partant l'on doit frotter les dents auec vn linge rude, qui ait trempé en du vinaigre ſcyllinique: & apres auec de la poudre qui s'enſuit, laquelle raffermit les genciues & rend les dents plus blanches & nettes, ioint qu'elle fait bonne haleine,

Il faut que la bouche, les dents & les genciues demeurent nettes.

Poudre à frotter les dents.

℞. ſalis, coralli albi, & cryſtalli vſtorum. ann ʒ.ij. cort. citri, iridis florent. & maſtiches, ann. ʒ.j. cyperi & cinnamomi ann. ϑ.ij. caryophyll. ʒ.ß. moſchi gra.ij. vel iij. fiat puluis. Que s'il y en a qui aiment mieux auoir vn tel remede en forme d'opiate, il ne faudra que meſler du miel roſat parmi la poudre, & ſe frotter les les dents de cela. Manard veut que l'on oigne le dedans des oreilles auec de l'huyle d'aſpic odoriferant: & c'eſt (peut eſtre) pource qu'il penſe que nous reſpirons auſſi par les oreilles, ainſi qu'Alcmæõ diſoit des cheures, lequel fut pieça repris par Ariſtote. Il ſera fort bõ auſſi de tirer par les narines quelque peu de la decoctiõ qui ſera faite des fueilles du laurier, ou de l'eſcorce de citron. Dauantage on doit ſouuẽt la-

liure 1. de l'hiſtoire des animaux chap. 11.

Ce qui faudra mettre au nez & à la face.

uer la bouche,la face,les mains auec eau pure & vn peu de vinaigre,ou auec ce qui s'enſuit,

Lauement aromatique.

℞.zedoarię,aut cort.citri,in puluerẽ tenuiſſimum redactorũ ʒ.ß.vel pulueris violacei dicti,tantundẽ.diſſoluantur aquæ roſarũ ℔.ß.vini albi odorat.muſcatellini,aut maluatici ʒ.iij. aceti ex vino albo ʒ.ij.moſchi gr.ij.miſce.L'on peut faire auſſi vne petite boule de cypres, de

Petite boule de bois.

bois de geneurier, ou de freſne, qui ſoit ronde & toute pertuiſee, laquelle ſe puiſſe ouurir & fermer.Au dedans d'icelle l'on mettra vne piece d'eſponge neufue bien lauee en eau douce, que l'on trempera par apres en l'eau ſuſdite. Telle boule ainſi accommodee ſera pendue au col,ou bien l'on la maniera touſiours,en la flairant fort volontiers. Si le temps eſt fort chaut, faudra venir aux remedes plus froids, cõme de ceux qui s'enſuyuent,

Lauement aromatique plus froid.

℞.aceti vini albi ʒ.iiij.aquæ roſ.violarum & nympheæ ann.ʒ.iij. plus minus, pro aceti acrimonia,cãpho.ϑ.ij.moſchi gr.j.miſce.Ceux qui n'ont pas le moyẽ de recouurer toutes ces choſes,ſe cõtẽterõt de tenir aux mains des põmes qui ſentẽt bõ,& les flairer ſouuẽt,& ſinguliere mẽt des põmes de citrõ,d'orãges,ou de limõs.

On ſe peut aider de la theriaque en pluſieurs ſortes.

Il ſera bõ auſſi de ſentir ſouuent de la theriaq̃, ou en oindre les narines,ou bien la tenir en la bouche. De maniere qu'il ne ſera q̃ biẽ fait de la meſme theriaq̃ oindre la regiõ du cœur, de l'eſtomach,&des cols des bras.On eſtime beau coup la ſenteur de la rue, laquelle ſemble fort reſiſter aux venins. Auſſi ne doit-on meſpriſer

priſer les bouquets de fleurs qui ſentirõt bõ, cõme ceux qui ſerõt faits de roſes principalemẽt muſquees, de violetes, de giroflees & de murte, ſelon leur ſaiſon & lieu, ou bien l'on prẽdra du roſmarin vulgaire, de la meliſſe, du baſilic domeſtique, & autres herbes biẽ flairãtes. Cependãt, afin que nous ne mõſtrions pas auoir ordõné deux fois vne meſme choſe, il faut que l'on ſçache, que les ſenteurs que nous auons deſcrites cy deuãt, ne ſeruẽt qu'à corriger l'air de toute la maiſon & de la chãbre. Mais ceux q̃ nous diſons maintenãt, ſont pour munir le corps, ou bien pour amẽder l'air qui touche de plus pres le corps. L'on fera donc des põmes de ſenteur de ces meſmes ſimples preſque, deſquels nous nous ſommes aidez à faire des parfums. On les appele cõmunement põmes, encore qu'on les façonne nõ ſeulement cõme vne pomme, mais auſſi comme vne poire, vn cœur & tout autre qu'il ſemblera bõ. Ceux qui aurõt aſſez honneſtement dequoy s'en ferõt appreſter d'aſſez bõnes auec du ladanũ qui ſoit bon & pur, du maſtic, de l'encẽs, noix muſcade, giroſles, cãnelle, iris ou flambe, meliſſe, maioraine, baſilic domeſtique & giroflé, valeriane, & zedoaria: leſquelles choſes ſerõt fort propres quand le tẽps ſera pl⁹ froid. Mais en tẽps chaut, il cõuiẽdra prẽdre des fueilles & bagues de murte, d'œnãthes ou filipẽdula, des fleurs de roſes rouges, de violes, de borrache ou de la nymphee, de la ſemẽce de pauot blanc, du maſtic & d'vn peu de ladanũ. car en la cõfection de telles põmes le ladanũ ſe

Annotatiõ.

au chap. 11.

Põmmes de ſenteur.

ra cõme le fondement & principale matiere de tout le reſte: meſme q̃ s'il eſt pur & bon, ce ſera vn ſingulier remede cõtre l'air infect. Pour les riches & opulẽs, l'on prẽdra vne bõne quantité d'ambre, de muſc, ziuette, bois d'aloes (dict agallochũ) ſtyrax calamite, myrrhe choiſie, & iris ou flambe, & ce lors qu'il fera vn temps froid. Mais en eſté l'on s'aidera du camphre, des trois eſpeces de ſandals, de bon ambre & fin, de l'vn & autre been, auec quelques vnes de ces bõnes ſenteurs dites cy deſſus, & vn peu du bois d'aloes, d'ãbre & de muſc. Entre les ſenteurs plus pretieuſes & celles qui ſont communes ou vulgaires, nous mettrons ces deſcriptions ſuyuantes, leſquelles on accommodera à quelque tẽps que ce ſoit, pour des ſenteurs mediocres, & en premier lieu quand le temps ſera froid & humide,

Pomme de sẽteur eſchauffante.

℔. rad. valerianæ & zedoariæ ãn. ʒ. ij. cort. citri. ʒ. j. ß. ocymi, caryophylla. & maioranæ, nucis moſch. macis, caryophyllo. cinnamomi & ſpicæ nardi ann. ʒ. j. benioyni & ſtyrac. calamit. ann. ℈. ij ligni aloes. ʒ. ß ambræ. gra. ij. moſchi gra. iij. ladani puriſsim. ʒ. ß. cũ aqua maioranæ, aut meliſſæ, aut flor. arancij (quam Naffam appellant) fiat maſſa. Quand le temps ſera plus chaud, ce que s'enſuit ſera fort propre,

Pomme de ſenteur refroidiſſante.

℔. iridis florent. & calami aromatici ann. ʒ. ij. been albi & rubri, ſantali citrini & cocci baphi ci. ann. ʒ. j. myrtillorum, roſ. rubrarũ, & florum nymph. papaueris albi, & coriandri præparati. ann. ℈. ij. camphor. ℈. j. ſuccini electi. ℈. quat. la

ladani

dani puriſsimi ʒ.vj. ambræ gra. j. moſchi gra. ij. excipiantur roſacea vel myrtina cum modico aceto. L'on a de couſtume d'adiouſter volontiers à ces choſes vn peu de charbon de ſaulx, ou courge, afin que le tout ſe veſtiſſe de noir, comme eſtant la couleur qui y eſt la plus propre. De toutes ces choſes l'on peut aiſémẽt faire poudres, à mettre dans des ſachets faits d'vn taffetas rouge, ou eſcarlatin, ou dans vn linge bien net. Leſquelles on doit porter ſur la poitrine ou ſur la chemiſe, ou parmi les autres habits, qu'on aura veſtus. Il y en a qui tiennent pour vn remede ſingulier contre la peſte, de ſentir tous les matins l'odeur des retraits, & la tirer de pres. A laquelle opinion Auerrhoes a preſque conſenti, lequel donne pour conſeil encore de flairer fort ſouuẽt l'vrine d'vn bouc, comme eſtant vn des principaux remedes cõtre ce mal. Choſe que nous voyons eſtre quelquefois obſeruee par aucuns trop curieuſement, leſquels ſentent & manient longuemẽt les boucs meſmes. Ce qui eſt preſque ſemblable à ce que nous diſions tantoſt d'Alexandre Benoiſt, qui teſmoigne que les Sarmates ſont couſtumiers de ſuſciter vne trẽsgrande putrefaction pour reſiſter à la peſte, afin, diſent-ils, tout ainſi que la grande flamme conſume & eſtaint la moindre, de meſme la pourriture extreme forgee puiſſe engloutir & eſtouffer totalement la petite peſtilente, comme luy eſtant de beaucoup inferieure. Mais certes il y a bien à dire, veu que l'odeur ſuaue & douce corrobo

Pourquoy y adiouſte l'on du charbon.

Poudres à mettre dans des ſachets.

Aſçauoir mon ſi les choſes puantes que l'on ſent, peuuent garantir de peſte.

au chap. 11.

re & resiouit. les parties principales : la puanteur au contraire excite le plus souuent vne nausee ou apetit de vomir, auec leipothymies, c'est à dire deffaillances de cœur. D'abondant entre les choses qui, estans mises pres de nos corps, les garentissent & defendent, en auillissant le venin de l'air cõtagieux, on doit rapporter, à mon aduis, ces choses aussi qui, comment que ce soit, corrigent & amendent l'intemperature des parties principales : car par ce moyẽ la les facultez en deuiennent plus fortes & robustes. Comme sont les oingnemens, linimens ou epithemes, que l'on ordõne volontiers aux complexions specialement chaudes, afin de tẽperer la chaleur grande du foye, comme par ce qui s'ensuit,

L'intemperature doit estre aussi ostee par choses que l'on applique par dehors.

Onguẽt pour refroidir le Foye.

℞. olei ros. ℥. ij. olei cydoniorum ℥ j. ß. aceti vini albi ℥. j. olei de spica ℥. ß. cinnamomi & caryoph. spicæ nardi, & schœnanthi ann. ʒ. j. santali albi & rubri ann. ℈, iiij. ceræ albæ. q. s. fiat linimentum, quo vnguatur dextrum hypochondrium semel in hebdomade. Si l'on aimoit mieux vn epitheme, qu'vn onguent, on la composera de ceste sorte,

Epitheme refrigeratif.

℞. santali albi & rub. calam. aromat. & cype. ann. ʒ. j. gr. tinctor. croci & schœnãthi ann. ʒ. ß. camphoræ ℈. j. aquarum solani, endiuiæ, plantaginis, & absinth. ann. quart. j. aceti ros ℥. ij. misce. L'on trempera des draps dans ceste liqueur & les ayans exprimez seront mis sur la partie susdite. l'vsage d'iceluy sera pour les cõplexions trop chaudes & lors que le temps se-

ra

ra fort chaut. Ie n'ay point fait de difficulté d'introduire ici le ſaffran & la grene d'eſcarlate, encores qu'ils taſchent les veſtemens de leur couleur: car l'on doit appliquer les epithemes à ceux qui ſont couchez au lict, pluſtoſt qu'à ceux qui ſont debout & ſur pieds. Peut eſtre qu'on trouuera plus propre & gentil, de remplir vn ſachet de ces poudres-la, & le filbaſter (comme l'on dit) ou le contrepointer, & apres le tremper en eau roſe, ou en quelque autre eau, & puis, eſpraint qu'il ſoit, l'appliquer deſſus: & le retremper encore lors qu'il ſera ſec, en apres le remettre deſſus, l'ayant premierement exprimé.

Des remedes que l'on prend contre la peſte, leſquels ſont appelez defenſifs.

Chap. XIX.

FINALEMENT il nous faut deduire les remedes, que l'on prẽd par dedans le corps, leſquels on appele defenſifs & confortatifs, d'autant qu'ils nous defendent de la contagion peſtilentiale, & conſeruent les forces du cœur & de tout le corps. Or nous diſcourrons en premier lieu des plus ſimples & des plus faciles à appreſter, en apres nous parlerons des compoſez, & qui ne ſont point en vſage, & ſi donnerons auec cela des contrepoiſons ſinguliers & fort exquis, deſquels on ſe pourra fier ſur tout. Quand donc l'air ſera froid plus qu'il ne faut, il ſera bon de prendre

Remedes à prendre dans le corps faciles à appreſter.

vn petit morceau de pain roſti, trempé dans quelque bon vin & odoriferant. Vn autre iour l'on mangera vne figue auec la moitié d'vne noix qui ſoit bonne & nõ point rance ou moyſie (car nous auons dit cy deſſus, que telle ſorte de noix auoit en ſoy quelque nature de venin ſelon Rhaſis) auec quatre ou cinq fueilles de rue, & vn petit de ſel. Quelque autre iour l'on boira de la poudre de l'herbe hypericon, autrement dicte mille pertuis, le pois d'vn eſcu au ſoleil, diſſoute en vin & eau de bugloſſe. Il y a vne herbe que l'on appele myrrhis, & en Grec & en Latin, laquelle beuë en vin, fait que l'on eſt garenti de la peſte, ainſi que l'on dit. Toutefois l'on n'eſt pas encore bien aſſeuré, quelle herbe c'eſt. Manard penſe que ce ſoit l'herbe que l'on nomme vulgairement cerefolium, ou cerfueil: autres diſent que c'eſt l'angelica: mais l'vne & l'autre ne rapportent point vrayement à la myrrhis. De meſme effect ſont les graines du geneure, la verbene auſſi qui eſt bien maſchee, & puis aualee. Mais ſur tout c'eſt vne merueille, que des effects & proprietez ſingulieres du vray ſcordium, lequel ayant eſté longuement incognu par toute l'Europe, a eſté deſcouuert & remarqué par la curioſité grande & bon iugement de Monſ. Guillaume Pellicier eueſque de Mompelier: en quoy certes nous pouuons voir combien la theriaque luy eſt maintenant redeuable, en la compoſition de laquelle on ſouloit mettre au parauant (inepte ment toutesfois, puis que nous n'auions point

au chap. 13.

L'inuention du ſcordium par qui, & de ſes facultez.

faute

faute du vray ſcordium) l'ophioſcorodon des Grecs, ou l'ail ſauuage en lieu du vray ſcordiũ. Or Galien nous teſmoigne aſſez des effets ſinguliers, que le ſcordium a pour chaſſer la putrefaction (ce que nous deſirons en ce lieu principalement) par vne infinité de paſſages & autoritez prinſes de quelques anciens, par leſquelles eſt porté, qu'apres vn grand carnage & meurtre qui fut fait en quelque bataille, il aduint que les corps des occis, qui s'eſtoyent rencontrez giſans ſur le ſcordium ſemé en ce lieu, & qui auoyent eſté là longuement ſans ſepulture, ſe trouuerẽt de beaucoup moins pourris, que ceux qui eſtoyent çà & là eſpars parmi le champ: & notammẽt du coſté qui touchoit le ſcordium. Quand le temps ſera fort chaut & les complexions ſerõt chaudes par trop, il faudra prendre tous les matins vne mie de pain trempee dans du ius de limons ou d'oranges, ou bien en vinaigre & eau roſe, ou l'on prendra vn bouillon de poulet cuit auec oſeille. Or ſi nous craignons que l'aigreur de telles choſes offenſe l'eſtomach, il ne faut que y adiouſter vn peu de cãnelle, ou du ſucchre quelque peu dauantage. A ces fins meſmes, on peut prendre deux cuillerees de grains de pommes grenades au poinct du iour, ſçauoir eſt des douces, ſi l'eſtomach eſtoit trop froid, & des aigres, s'il eſt trop chaud, comme des moyennes entre douces & aigres, ſi le ventricule eſtoit temperé. Pluſieurs aſſeurent n'y auoir aucun remede meilleur ni plus propre, qu'au lieu de deſieu-

au liur. 1. des antidotes.

Remedes faciles à faire qui refroidiſſent.

ner prẽdre neuf fueilles d'oſeille trempee premierement en eau & vinaigre, mais il me ſemble qu'il y a de la ſuperſtition, quand au nombre. Il y en a d'autres qui veulent que l'on boiue à ieun l'vrine toute qu'vn enfant aura piſſee recentement: & diſent que ce remede eſt bon pour les villageois & ruſtiques. Mais ie croy que Galien a iuſtemẽt tancé ces aualleurs d'vrines, comme eſtant choſe abominable. Mais le remede, qui a eſté inuenté & prattiqué és temps de nos anciens peres, eſt encore plus deteſtable & plein d'horreur, ſçauoir eſt, de boire le ſang humain meſme. Choſe, à la verité, indigne de recit, meritant pluſtoſt vn oubli eternel, que non pas vne digne reprehenſion. L'on ne doit pas auſſi permettre l'vſage de l'eau tiree du vin par diſtillation, que l'on appele eau de vie, quoy que le vulgaire, qui eſt fort aiſé à ſeduire, eſtime que ce ſoit vn remede admirable. Pource qu'il enflamme les humeurs & les eſprits, ce que nous deuons fort craindre en ce danger de peſte. Mais parmi toutes ces compoſitions, que l'on tient toutes preſtes és boutiques des apothicaires, nous eſtimons fort conuenable en ce cas, quand la ſaiſon eſt froide, & la nature de l'homme eſt ſemblable, l'aromaticum roſatum maius, duquel, ſelon aucuns, Gabriel eſt l'inuenteur, & auſſi l'aromaticum moſchatum, & le caryophyllatum: la confection de moſcho douce & amere, le diambra, diamargaritum calidum, & l'electuaire xylaloes. Mais ſur toutes nous auons en ſinguliere recommandation

Remede ord & ſale.

au commencemẽt du 10. liu. des ſimpl. medicamens.

Remede mal heureux.

Remede ſuſpect.

Les antidotes cõpoſez chauds.

dation la bonne & fine theriaque, laquelle on tient & reuere, comme la royne de toutes les compoſitions, donnee des cieux, de laquelle on ſe ſert miraculeuſement pour reſiſter à toute ſorte de venins. La theriaque (dit Galien) eſt comme vn feu purgatif, lequel ne garentit pas ſeulement ceux qui en ont prins deuant le danger de peſte: que meſme elle profite ſingulierement & ſert aux perſonnes qui deſia ſont appeſtees. Ficin, Raimond & toute la commune des auteurs medecins apres Galien, racontent des miracles de la theriaque, & non ſans cauſe: veu que ſi l'on l'eſprouue, elle doit eſtre tenue pour vn threſor ineſtimable. Et pour bien l'experimenter, il ne faut pas, qu'on la voye ſeulement deſtruire & amortir le venin qui ſera dãs le corps, mais il eſt beſoin qu'elle arreſte l'operation commençante du medicament purgatif, tout auſſi toſt qu'on l'aura prinſe. Vn ſeul Auerrhois a voulu condamner la theriaque, pluſtoſt par forme de contradiction (comme ie penſe) qu'autrement, en diſant qu'elle eſt du tout venimeuſe, & ce à cauſe des ingrediens qu'elle reçoit. Toutefois, dit fort ſagemẽt Arnaud, Dieu tout puiſſant a donné vn tel priuilege à toutes les choſes preſque de ce monde, qu'elles peuuent aider, tout ainſi qu'elles nuiſent & font dommage, ſi que tels effects ſe monſtrent conioints en ſorte, qu'il y en a touſiours quelqu'vn qui reprime & dõte la force & malice des choſes, qui pourroyẽt porter dommage & preiudice. Mais, pourautant qu'il ne nous eſt point lici

Louange de la theriaque.

au liur. de la theriaque à Piſo.

Eſpreuue de la theriaque.

La theriaquẽ eſt defendue par aucuns.

te desia d'appreſter la theriaque, tout ainſi que les anciens la nous ont deſcrite, Manard la eue pour ſuſpecte, & à mieux aimé vſer d'vne autre confection, qu'il a deſcrite luy meſme. Les diſpenſateurs l'appelent Mithridatum expertum D. Ioan. Manardi, mais il ſeroit mieux dit, Dihæmatôn compoſitio, laquelle Textor confute iuſtement. Certe le meilleur ſera de retenir la theriaque toute telle que nous la porrõs recouurer, & l'on fera faire du meilleur Mithridat qu'il ſera poſſible. Or la theriaque doit eſtre appreſtee ſelon la deſcription qu'en donne Andromachus, que les Grecs ont appelee Galene, c'eſt à dire paiſible ou trãquille, d'autant que, dit Galien, elle excite & fait venir le repos (ſçauoir eſt, la ſanté) au corps, en quel tẽps de maladie qu'on la prenne, & c'eſt pourquoy on l'attribue faucement à Galien pour la ſimilitude & conference des noms. L'aage plus propre de la theriaque eſt depuis l'an quatrieme de ſa confection iuſques au douſieme. Toutesfois la plus recente pourra eſtre dõnee à ceux qui ſeront choleriques & lors qu'il fera grand chaud: & la plus vieille ſera pour les cõplexions froides & temps ſemblables. L'on en donnera vne drachme entiere ſeulemẽt à ceux qui ſeront aduãcez en aage, mais aux enfans ce ſera aſſez de demie drachme, ou d'vn ſcrupule. Quelques vns eſtiment qu'il la faille donner auec du vin, ce qui n'eſt ſi bon, à mon aduis, que ſi on la fait aualler entiere auec du ſucchre en poudre mis deſſus, ou la diſſoudre en eau de bugloſſe,

au liur. 6. epiſt. 3.

au liu. 5. epiſtre 3.

La meilleure deſcription de la theriaque.

au liure de la theriaque à Piſo.

Son aage,

Son poids.

Le moyen de la prendre.

bugloſſe,ou de meliſſe (ſelon le temps) & boire cela. On la prendra volontiers ſix heures auant le repas, veu qu'en prenant les autres antidotes on n'obſerue que deux ou trois heures auant le manger,ou quatre pour le plus. Quand l'on ſera au milieu de l'eſté, & que les corps ſeront chauds,l'on doit recourir à d'autres remedes, qui ne ſont pas ſeulement cordiaux,& empechãs la pourriture & diſsipation des eſprits, mais auſsi qu'ils appaiſent ou amortiſſent ce braſier ardant des humeurs. Nous en auons de tels qui ſont propres, ſçauoir eſt, Electuarium ex tribus generibus ſantalorum, & diamargaritum frigidum: les trochiſques de ſpodio, de camphora,de terra ſigillata, & de baccis oxyacanthæ: les conſerues de roſes,d'oſeille, de nenuphar, de violettes, de bugloſſe & autres ſemblables. Les antidotes plus temperez ſeront communs en tout temps, comme le diarrhodon abbatis, electuarium de gemmis, & ceſte tant excellente confection, dicte Alkermes: mais leur doſe en ſera moindre,que des choſes ſuſdites,tant pource qu'on les vend cher, que auſsi pour leur manifeſte calefaction. Voire mais parmi toutes ces confections tant exquiſes nous ne deuons pas mettre en arriere celle qui par ſa bonté & valeur, a merité le nom de hyacintho. Car ſi l'on deſire des qualitez occultes,ou manifeſtes en quelque antidote pour reſiſter à la peſte,on les trouuera en celle-la: outre ce qu'elle eſt excellemment temperee. Or pourautãt que ſa deſcriptiõ n'eſt point vulgai-

L'heure pour la prendre.

Antidotes compoſez froids.

Confectiõ de hyacintho eſt fort recommãdee.

re, nous la mettrons ici, pour l'vne des mieux corrigees que nous puissions auoir,

Confectiõ de hyacintho amandee.

℔. hyacinthorum electorum ʒ.ß. boli armenæ aqua rosʃ. lotæ, terrę sigill. dictamni, tormentillæ, carlinæ, been albi & rub. spicæ nardi ann. ʒ.ij. nucleorum nucis iuglandis minimè rancidorum & trochiscorum de camphora ann. ʒ.j. ß. granorum tinctorum, croci, gentianæ, myrrhæ, rosʃ. rubrarum, omnium santalorum, seminis iuniperi, rasuræ eboris, & cornu cerui vsti ann. ʒ.j. ossa de corde cerui nu.ij sem. citri mundati, acetosæ, bombacis, & portulac. ann. ʒ. ß. sapphyrorum, smaragdorum, margaritarum & serici crudi ann. ϑ. ij. seminis rutæ & santonici ann. ϑ.j. ambræ grisææ ϑ.ij. moschi oriental. ϑ.iiij. panniculorum auri & argenti ann. num. XII. cum syr. de acetositate citri, fiat confectio liquida, seu in forma opiatæ: car elle sera alors de plus grand effect que si on la mettoit en forme de tabletes. La poudre que les apothicaires tiennent en leurs boutiques, dite Bezeardique (cest à dire pouuãt beaucoup contre les venins) n'est pas fort differente de la composition susdite: sur quoy ie voudroy que on se print garde, à ce qu'au lieu de l'herbe dite, Tunici, laquelle nous est incognue, l'on prenne la racine de l'angelica. Le mesme faut-il faire, à mon aduis, en l'electuaire de bolo & en la poudre dite, contra pestem, desquelles choses on se sert profitablement en forme de trochisques le plus souuẽt. En outre l'electuaire de bolo me semble estre plus propre au tẽps plus

La poudre Bezeardique des boutiques.

Elect. de bolo.

Poudre cõtre la péste.

plus froid de l'an, qu'en tout autre, si ce n'est que l'on en tire quelques simples qui sont fort chauds, comme est la galanga, les cubebes, zingembre, & girosles. De ma part ie les fay apprester en ceste sorte,

℔. boli armenæ puriss. lotæ aqua rosarum ℥. ß. rad. tormentillæ & angelicæ (loco tunicis) ann. ℥ ij. coralli rub. rasuræ eboris, cornu cerui & ros. rubrarum ann. ℥. j. ß. sem. melonum, acetosæ, citri excorticati, iuniperi & bombacis mundati ann. ℥. j. sem. anisi, fœniculi, cinnamomi, xylaloes aut santali citrini, & maceros ann. ℥. ß. fiat puluis, qui seruetur vsui. Quelques vns la font plus simple de ceste sorte, *Electuaire de bolo corrigé.*

℔. boli armenæ ℥. ß. rad. tormẽtillæ ℥. ij. rad. angelicæ ℥. j. sacchari ad pondus omnium, fiat puluis. *Electuaire de bolo tres-simple.*

De ces poudres-la, on peut faire des trochisques en dissoluant le succhre en eau de bugloss̃e ou d'oseille, ou scabieuse, le tout prins auec l'infusiõ de gõme tragacant. Ou bien l'on prendra vne drachme ou demie de ceste poudre auec vn bouillõ de poulet, ou dans les eaux susdites. Les opiates retiennent mieux & plus longuement leur vertu, que les poudres, aussi les peut-on faire d'vn si grand effect que le demeurant. De toutes ces choses dites tant simples que composees nous pourrons faire des opiates en plusieurs sortes, & premierement, *Les opiates.*

℔. conf. rad. bugloss. & conf. acetosæ ann. ℥. j. conf. de hyacint. ℥. ß. pulu. elect. de gemmis & diamarga. frigidi ann. ℥. ij. troch. de terr. sigil. & ra. ange. ann. ℥. j. cũ syr. cõs. cort. citri, fiat opiata. *Premiere.*

seconde. 2L.conſ.roſarum & cort.citri cõditi ſaccharo, ann.ʒ.ß.electiſſ.triaſantali,& diarrho.abb. ann.ʒ.ij.rad. tormentillæ & angelicæ,foliorum dictamni veri,& cornu cerui,ann.ʒ.j.ſem. citri mundati.ʒ.ß. boli armenæ puriſſi.℈. iiij. cum ſyr.de limonibus, fiat opiata I'eſtime beaucoup celle qui s'enſuit, laquelle ſe fait de drogues aſſez legeres,de manierre que ie m'en ſers à l'endroit de mes parens & autres amis,

Tierce. 2L. conſ.florum nympheæ, acetoſæ & borrag.ann.ʒ.ß.boli armenæ puriſſ. loti decoctione bugloſſi & roſar. ʒ.ij. rad. angelicæ, zedoariæ,ſem.citri excorticati & coralli rub.ann.ʒ.j. cinnamomi & margar.electarum,ann.ʒ.ß. camphoræ ℈.j.ambræ gr.ij. moſchi gr.iij.ſucci ſcordij &trifolij bituminoſi,ann.ʒ.ij.Succi reſideãt, & cum ſyrupo conſ. myrobalanorum leuiter feruefacti, reliqua puluerata excipiantur. I'en fay faire encore vne autre pour les pauures, de ceſte ſorte,

Opiate pour les pauures. 2L.conſ. enulæ campanæ ʒ.j. radicis ireos ʒ. ß. nucum aridarum non rancidarum & foliorum rutæ ann.ʒ.ij.ſem. citrij vel arancij, & hyperici, baccarum iuniperi, ann.ʒ.j.ſucci oxalidis & bugloſſ. ann.q.ſ. cum melle roſ. colato, fiat vt ſuperior. La doſe des opiates eſt d'vne drachme iuſques à trois.On les prend auec du ſuccre puluriſé en forme de bolus (que nous diſons,) ou l'on les pourra diſſoudre auec des eaux propres,& conuenables,cõme celles que nous auons ia nommees,& faire boire cela. S'il y a quelqu'vn qui demande pluſtoſt des pilu-

Doſe des opiates & le moyen de les prendre.

les,

les, que des poudres, potions, ou opiates, cõme il s'en voit plusieurs de ceux-la, on luy fera prẽdre ceci,

Pilules contre venin.

℔. zedoariæ, tormentillæ, & angelicæ ann. ʒ.j. rad. gentianæ & arist. rotundæ ann. ʒ.ß. foliorum dictamni veri, semin. citri mundati & coriandri præparati ann. ℈.j. coralli rub. ℈. ij. boli armeni puriss. lotæ aqua ros. ℈.iiij. cum syr. acido limonum fiat massa, de cuius ʒ. j. fingãtur pilulæ vij. vel viij. On prendra trois ou quatre de ces pilules à chaque fois. Ou que l'on leur face des tablettes de ceste sorte,

Tabletes contre la peste.

℔. boli arm. purif ʒ.j.ß. coralli rub. ʒ.j. rad. angelicæ, tormentill. & foliorum dictamni recent. ann. ʒ.ß. margaritarum ℈.j. zedoar. ℈. ij. macis. ʒ.j. conseruæ oxalidis ʒ.ij. sacchari albissimi dissoluti aqua vel decoctione scordij, scabiosæ vel buglòss. q. s. fingantur lozangiæ ponderis ʒ.ij.

Excellẽte vertu du bol armenien.

En toutes ces compositions precedẽtes nous auons ordonné presque tousiours le bol armenien, d'autant qu'il a vne vertu admirable pour chasser la peste: & non seulemẽt elle vaut beaucoup pour preseruer le corps de danger, mais aussi vrayement pour guerir tous ceux qui ne sont pas tenus du tout pour incurables, ainsi que Galien l'a dit. Au moyen dequoy ce nous doit estre vn regret extreme que de voir vne nation barbare & ennemie totalement du nom Chrestien, regir & posseder ces contrees, esquelles nature a voulu produire vn si grãd thresor: d'où s'en ensuit que bien raremẽt, ou pres-

au liu. 9. des simples medicamens chap. 4.

que iamais, l'on ne peut recouurer de ce vray bol & legitime, ou naturel, notamment en vente: ains celuy-la meſme que l'on faint ou ſophiſtique eſt ſi rare, que l'on n'en peut bonnement cheuir qu'à grand pris d'or ou d'argent. Si eſt-ce qu'il m'a eſté quelque fois fait vn preſent de l'vn & de l'autre bol par les mains du Sereniſs. & treſ-illuſtre prince de Salerne Ferdinād Sanſeuerin, treſ-humain & affable ſeigneur, lequel m'aſſeura luy auoir eſté donné à Cōſtantinople par Roſtan Baſſa. Or il n'y a pas long temps que i'en ay fait l'experience en quatre eſcoliers en Chirurgie mes auditeurs, leſquels en preparāt de l'antimoine ne furēt ſi aduiſez, de ſe bien garātir de la vapeur & fumee veneneuſe dudit medicament purgatif: à raiſon dequoy ils cuiderēt mourir preſque ſuffoquez puis apres. Mais cōme i'y feu appelé & arriué tout à temps, ie dōnay ſoudain deux ſcrupules du bol ſusdit à vn chacun d'eux, diſſout auec des eaux cordialles: ce qu'ayans beu l'vn apres l'autre, ils ſe ſentirent bien toſt apres exempts & libres de ceſte courte haleine, qui ſembloit les vouloir eſtouffer, ſans le ſecours de Dieu & de ce bon remede. Choſe qui donna vn grand esbayſſement à tous les eſcoliers medecins qui eſtoyent preſens à l'affaire, m'ayās fait compagnie. Car, qui ſeroit celuy, qui pourroit volontiers ſe perſuader que l'on puiſſe deliurer quelqu'vn de ſuffocatiō en luy donnant vn medicament emplaſtique & aſtringēt? Entre tous ceux qui aſsiſtoyent alors, y eſtoyent Iean Pidoux, & Euſtace Gaillard qui me ſont

Experience du vray bol armenien faite par l'auteur.

me ſont aſſez familiers, enſemble vn nommé François Vlme qui eſt vn ieune homme fort curieux rechercheur de la verité des choſes, (auec le bon eſprit & iugement qu'il a) grand amateur de la pure doctrine, lequel de ce tẽps meſme fut fait, à bon droict, docteur en Medecine. Ce fut luy, qui mit en auant, que le bol Armenien & la terre ſeellee ou terre Lemnie augmẽtoyent la force des medicamens deletaires & venimeux par leur ſeule viſcidité & adſtriction (qui ſont qualitez manifeſtes) en ce qu'ils bouchent & eſtreciſſent les troux de la partie, à laquelle on l'applique, ce qui eſt autant que repouſſer le venin & le faire penetrer pluſtoſt iuſques au dedans du cœur & des parties vitales. A quiie reſpondi que Galien auoit vne opinion toute autre de ce doute & plus vraye, lequel, comme teſmoin oculaire, aſſeure que ceux qui auroyent prins quelque poyſon dans le corps, le reietteront touſiours par vomiſſemẽt, pourueu qu'ils boiuent ce medicament, qui reçoit la terre Lemnie. Quoy? appellerez-vous cela qualité manifeſte, laquelle eſtant ne pourroit faire autre choſe, qu'en pouſſant & reſtreignant la bouche de l'eſtomach, pouſſer plus auant le venin pour le faire aller plus promptement au cœur, ou pour le moins garder qu'il ne ſoit rẽdu par la gorge? Or l'on pourroit volontiers tõber en ce doute, ſi lon ne couppoit le paſſage au venin par autre moyen, qu'en prenant premierement du bol Armenien. Mais quand l'on prend le remede apres, & que l'on voit, qu'il

Aſçauoir mon ſi le bol armenien & la terre Lemnie profitẽt ſeulemẽt par leurs qualitez manifeſtes.

chaſſe tout auſsi tout le venin, luy donnant la fuite par vne voye plus courte (quoy qu'elle ſoit autrement difficile) deliurant par meſme moyen les poulmons qui ſont ia ſaiſis de la vapeur dudit venin, par vne adſtriction, qui eſt au medicament, & qui ſera celuy qui voudra attribuer tels effects aux qualitez manifeſtes? Or nous-nous ſommes dilatez en parlant de ceci plus qu'il ne falloit, comme l'occaſion s'eſt offerte de diſcourir des facultez & louanges de ceſte terre Armenienne, digne qu'on la priſe touſiours. Cependant tous ces remedes & ſimples & compoſez, deſquels nous auons traitté iuſques ici, pour ſe garder de peſte, doiuent eſtre ordinaires: de maniere que tous les matins il faudra vſer de l'vn d'iceux, comme vn iour des pilules communes, le lendemain de la theriaque (qui ſont les deux remedes, deſquels on ſe fie le plus pour ſe garantir de peſte) vne fois de l'opiate, vne autre des poudres, & ainſi conſecutiuement de l'vn des autres medicamens ordonnez. Car puis que l'air peſtilent nous altere ainſi à chaque pas, il faut de meſme reſiſter touſiours à ſes aſſauts par remedes frequens. Ficin, qui eſt vn peu plus ſcrupuleux, veut que l'on obſerue le Soleil leuant & le couchant, la mi-nuict & le mi-iour, eſquels temps il penſe que le venin ſe rend plus furieux, l'air eſtant plus eſmeu, de ſorte que c'eſt alors, qu'il faut ſoigneuſement armer & munir le corps. Nous eſtimons toutesfois, qu'il doit ſuffire de ſe contregarder en tout temps, principalemẽt lors

Les alexipharmaques doiuent eſtre en vſage ordinaire.

Aſçauoir s'il faut obſeruer les quatre quartiers du iour.

lors que l'on ſera pres de la nouuelle Lune ou de la pleine, ſans meſpriſer les autres ſaiſons. Les auteurs plus recens ont deſcrit vn nombre preſque infini de remedes, leſquels ayans ramaſſé pluſieurs medicamens ſimples, les ont mis en vn bloc, en la plus part deſquels l'on ne ſçauroit remarquer la proprieté & l'effect, qui doit enſuyure d'vne telle compoſition. Quant à nous, les remedes deſcrits iuſques ici, nous ſemblent plus propres, leſquels ſuffiront, à mon aduis, pour garentir brauement de peſte, ſi grande qu'elle ſoit, tous ceux qui en voudront vſer, moyenant la grace de Dieu, auquel ſoit rendue louange & honneur à iamais. Ainſi ſoit-il.

EXPLICATION DES DOVTES OV AMBIGVITEZ QVI SE PRESENTENT en ce traitté de peſte.

La mort frequente des animaux irraiſonnables peut-elle preſager ou ſignifier la peſte future aux hommes?

Chap. 1.

au liu. 5. cha. 95.

PLVSIEVRS graues auteurs (au nombre deſquels eſt Aëce) ont voulu dire que la peſte qui viẽt aux hommes eſt ſignifiee par la mortalité des autres animaux. Car diuiſant les cauſes dicelle, il dit: Si l'air qui nous enuironne, treine comme ſoy la peſte, il faut que premierement toute ſorte d'oiſeaux & volaille periſſe ou ſe meure: mais ſi la peſte vient des mauuaiſes vapeurs eleuees de la terre, il faut que perte des beſtes à quatre pieds precede. Aucuns eſtiment pouuoir recognoiſtre l'air peſtilẽt en donnant à boire à vn chien alteré & preſſé de ſoif, la roſee que l'on aura amaſſee deuant le leuer du ſoleil, ſi qu'apres l'auoir beue, le chien ſe meure incontinent. Ils diſent auſſi qu'entre tous les animaux à quatre pieds, les brebis ſont les premieres qui ſentent la peſte procedant de la terre, d'autant qu'elles baiſſent

les baissent la teste plus pres d'elle, d'où elles attirent volontiers les vapeurs mauuaises, lesquelles ne peuuent porter preiudice aux hõmes, si elles ne sont par trop abondantes. Car il aduient quelque fois, qu'vne bonne quantité d'air pur refrene & amortit par sa violence & impetuosité le venin present, auant qu'il puisse s'estendre iusques aux hommes, & leur porter dommage. En outre Ficin escrit que ceste contagion a passé souuent des hommes aux pourceaux. Que si toutes ces choses sont veritables, la peste des animaux & celle des hommes sera semblable, si qu'il n'y aura point de peste qui soit particuliere à chaque espece, comme nous l'auons enseigné au commencement. Au contraire l'on a veu bien souuent aduenir la peste entre les haras & troupeaux de gros bestail, quelque fois aux brebis seules, sans que les hõmes ayent eu aucune infection dangereuse: item que la peste qui s'est mise entre les hommes seulement, a esté portee çà & là par les chiens & les chats, lesquels pourtant n'en ont eu aucun mal. Dauantage puis que la nature & temperature de l'homme est fort differente de celle des autres animaux, nous voyons que plusieurs choses donnent la mort aux hommes, qui seruent de bonne viande & pasture aux autres animaux, comme les gelines qui mangent les crapaux & serpens encore tous vifs, les estourneaux & les cailles se nourrissent de l'ellebore & de la cigue. Et par là nous pouuons inferer que le venin des hommes & les autres a- *au chap. 2.*

parad. 10. de cade 2. nimaux n'eſt pas pareil, ainſi que nous nous ſommes efforcez de le prouuer en nos paradoxes. Ne peut-il pas eſtre certain, que quelques animaux ſoyent attains, cõme les hõmes, d'vne meſme contagion procedante des aſtres, & autres non: & que quand la peſte eſt vne fois allumee, ſa contagion paſſe d'vne ſorte d'animaux à autre, quelque fois non? Car l'experience nous apprend que les charongnes des hommes morts tuẽt pluſtoſt les hõmes, & celles des cheuaux les cheuaux, & celles des bœufs les bœufs: & que la peſte des hõmes a eſté communiquee aux pourceaux par quelque ſimilitude, non pas des eſprits toutefois, mais de la au chap. 2. chair (comme dit Ficin) en eſpargnant le reſte des animaux. Pourquoy donc, dit-il, ne remarquera-l'on ici auſſi vn conſentement & vne repugnance (que les Grecs appelent Sympathie & Antipathie) ſi ainſi eſt que la peſte d'vne meſme eſpece, comme celle des hommes, ſurprend quelque fois les maſles, vne autrefois les femelles, iuſques à dire qu'il y a vne peſte particuliere aux enfans, vne autre aux vieillars: l'vne eſt propre à ceux qui ſont de nature chaude, l'autre à ceux qui ſont froids naturellement, &c. Car la peſte qui ſaiſit vne meſme famille, eſt couſtumiere de ſe ruer ſur ceux qui ſont de ſemblable temperature pluſtoſt, que ſur les autres qui ſont de contraire. Mais puis que la cõplexion de l'homme tient le milieu entre tout le genre des animaux (comme eſtant la plus parfaite de toutes) ce ne ſera point de merueilles

ueilles si ce qui nuit aux animaux, comme fait vn air mauuais & puant, blesse aussi les hommes : encore que la temperature des vns & des autres soit differente, qui est la seule cause pourquoy ils ne sont point egalement alterez d'vne chacune chose: d'autant que la symmetrie ou proportion du temperament de l'homme est si parfaite, qu'aisément il se laisse alterer de quoy que ce soit. A raison dequoy il est plus souuent malade de beaucoup plus d'especes d'infirmitez que ne sont les autres animaux, pource qu'estant constitué moyẽ de toutes les substances, il a aussi plusieurs causes qui luy repugnent, comme ennemies. Seroit-ce point plustost, pource que l'homme est de nature delicate & fresle à raison de son intemperance: laquelle foiblesse procede ou de luy seul l'ayant acquise, ou luy a esté communiquee de ses parens: & partant il est subiet à diuers accidens & rencontres? Car autremẽt le corps qui est temperé, est plus fort que les autres, & resiste beaucoup mieux à tous euenemens de maladies, ainsi que Galien le nous a apprins. De là nous conclurons que la peste peut estre commune & aux hõmes & aux autres animaux : & que l'homme emprunte plus volõtiers la peste des autres animaux, qu'ils ne font de luy.

au li. de l'art medicinale.

Les poissons peuuent-ils aussi auoir la peste? Chap. II.

CE probleme peut estre entendu doublement, sçauoir est, si les poissons ont vne peste qui leur soit propre, comme ont les autres animaux: & s'ils peuuent prendre la peste, qui viēt de l'infection de l'air. Car il semble qu'on face doute & de l'vn de & l'autre. En premier lieu il y en a, qui tiennent que les poissons couuerts & cachez dans l'eau ne peuuent receuoir aucune alteration de l'air, d'autant qu'ils ne respirent point: mais vne tel le question a enfanté vn grand diuorce entre les plus doctes, lequel n'est du tout encore biē accordé. Neantmoins quoy que les poissons ne iouyssent point du benefice de l'air par grace d'inspiration & haleine, & que l'air ne soit point meslé auec les eaux, si est-ce pourtant qu'ils se pourroyent bien ressentir de la contagion de l'air qui va par dessus l'eau: veu que les qualitez de l'air se communiquent bien aux ondes, sans penetrer la substance de l'eau. de là vient que l'eau se congele & puis encore se dissout & liquifie. Que puis que l'air infect altere & corrompt les corps des animaux qui sont les plus denses & espes, combien plus aisément corrompra-il les eaux par son attouchement? L'eau donc estant desia infecte, fera ressentir sa peste & infectiō aux poissons aussi. En outre les vapeurs infectes, qui sons les productions de la peste, ne peuuent-elles pas estre eleuees de ceste partie de la terre, qui enuironne les eaux aussi bien comme elles sont suscitees

tees des autres endroits d'icelle, & s'eſtans meſlees auec l'eau, infecter & corrompre les poiſſons? D'où il s'enſuit par ces deux raiſons dites, que l'on voit des poiſſons nageans ſur les eaux tous morts, durant la peſte, ou lors qu'elle cõmence à regner. Or quant à ce que nous auons ſingulierement recommandé l'vſage des poiſſons en la peſtilence, encore que noſtre aduis ſoit couuert de pluſieurs raiſons, ſi eſt-ce que ceſte-cy ſera la principale, ſçauoir eſt, que les poiſſons ſont ceux qui entre tous les animaux ſe corrompent & s'infectent le moins. Car les choſes qui ſe laiſſent immediatement alterer de l'air inſpiré, ſont mille fois plus offenſees, que celles qui ſont cachees ſous les ondes, veu meſmement que l'eau peut temperer & refrener le venin de l'air qui l'attouche. L'autre ſignification du probleme eſt, à ſçauoir ſi les poiſſons ont vne peſte pour eux, comme ont les autres animaux. Ce qu'Ariſtote nie, diſant ainſi: Il ſemble que les poiſſons ne peuuẽt auoir iamais maladie de peſtilence, telle que l'on voit venir aux hommes bien ſouuent, & aux beſtes à quatre pieds, aux cheuaux, aux bœufs, & à quelques vns du demeurant des beſtes, tant ſauuages que domeſtiques & priuees. On preſume toutefois qu'ils peuuent eſtre malades, &c. Vrayement c'eſt vne choſe trop notoire, que les animaux aquatiques ſont les moins malades entre to⁹. Qui eſt la cauſe pourquoy l'on dit volõtiers en commun prouerbe, Il eſt ſain comme vn poiſſon. Quant à leur pe-

Nous l'auõs dit au cha. 4. Chap. 13.

au liur. 8. de l'hiſtoire des animaux chapi. 19.

ſte, la plus part ont penſé, que les poiſſons eſtoyent exempts de peſte, pourautant qu'elle conſiſte en putrefaction, & que l'eau ſe pourrit moins que l'air, à cauſe de ſon mouuemẽt perpetuel, (& la mer ſpecialement, laquelle ſe pourrit beaucoup moins, tant à raiſon dudit mouuement aſſidu que de ſa ſaleure) partãt les poiſſons ne ſe pourriſſent iamais, ſinon que ils ſoyent aimans les eaux troubles & dormantes, où ils ſoyent contraints de nager au deſſus de l'eau. Voire-mais ie ne doute pas que les poiſſons ne puiſſent eſtre affligez d'vne peſte commune, comme nous auons dit cy deuant: & qu'il n'y ait auſſi vne contagion propre à chaque ſorte de beſtes, ſelon la diuerſe diſpoſition de leurs paſturages & de leurs eaux. Toutefois ce ſont des choſes, que nous ne pouuons ſçauoir bonnement, pource que les loges des poiſſons ſont fort differẽtes des noſtres. Ioinct qu'il ne nous eſt pas fort aiſé de ſçauoir ce qui ſe fait dans l'eau.

Les corps morts de peſte la peuuent-ils donner à ceux qui les touchent?

Chap. III.



IL y en a qui aſſeurent que l'on peut manier ſans aucun danger les corps de ceux qui ſont morts de peſte, ſe targans notamment de ceſte raiſon ici, ſçauoir eſt, que il ne reſte plus de venin aux corps, depuis que ils ſont ſans vie, non plus qu'aux animaux veneneux, que les Grecs ont appelé Ioipola. Mais

vne

vne telle ſimilitude n'eſt pas fort pertinente. Car le venin qui eſt naturel aux animaux, ſe perd & s'eſuanouit quand & eux, lors que leur nature eſt deſtruite & leur chaleur eſteinte. Pource que la choſe qui eſmouuoit le poiſon & le faiſoit agir, comme s'il tiroit de là quelque diſpoſition, n'y eſt plus. Or c'eſt vne toute autre choſe de la force du venin qui eſt conceu & emprunté, comme eſt celuy de la peſte, laquelle n'eſt conduite par la chaleur naturelle, & ſi n'eſt cõſeruee d'icelle, mais pluſtoſt le venin en eſt rabbatu tant qu'il eſt poſſible, c'eſt à dire, tant que la chaleur naturelle a de puiſſance pour reſiſter au venin. Parquoy, ladite chaleur eſtant deſia ſuffoquee & eſteinte, le venin qui demeure du tout ſeul alors en ſon regne, ſe ſaiſit & s'empare du ſiege des parties vitales, auec vne plus grande furie, deſquelles il auoit prins poſſeſſion : de maniere que n'y trouuant point qui luy face teſte, il gaigne facilement tout le reſte du corps. De là vient, à mon aduis, qu'il y a plus de danger de toucher vn qui eſt mort de peſte, que celuy qui vit ayant luy-meſme la peſte, au moins pour le reſpect du venin. Car nous cognoiſſons que les corps morts de peſte ſont moins dangereux pour vne autre raiſon encore, ſçauoir eſt, pource qu'il ne ſort pas d'eux tant de vapeur ſur nous, puis que deſia la reſpiration & la pulſation n'y ſont plus. Or les vapeurs eſpeſſes, prouenantes de la matiere qui ſe pourrit dans le cœur, ſe regorgent aux obiects plus

prochains, par le moyen de la dilatation & constriction des arteres. Mais des charongnes il ne sort qu'vne exhalation correspondante à la transpiration sans toutefois que rien la pousse hors: neantmoins elle est de beaucoup plus dangereuse que celle des corps viuans, d'autant que la pourriture y est trop plus grãde & exorbitante. Voire mais, dira quelqu'vn, il y a quelque chose, qui s'euapore des corps morts: certe celuy qui fera ceste question se monstrera par là de bien peu de iugemẽt, veu que la puanteur qui est plus grande és charongnes qu'és corps viuans, le luy monstrera assez. La cause de telle puanteur, à mon aduis, est la seule absence & priuation de la chaleur naturelle. Car, alors qu'elle estoit dans le corps elle mitigeoit la pourriture (laquelle est tousiours accompagnee de la feteur) & si empeschoit son effrenee insolence. Mais encore, ie vous prie, pourquoy est-ce que le venin enclos dans les corps morts n'y pourra faire sa demeure, veu que ceste air infect, c'est à dire la peste, se retient & conserue bien longuement dans les draps, l'inceux & tout autre garniment de lict? Car i'estime qu'il est plus facile à la peste de se retenir en vn corps rare, laxe, & spongieux plein d'humeurs, de chair, de gresse, & d'autres parties, qui composent les entrailles, qu'elle ne fera aux linceux, chemises & autres habillemens. Car telles choses estans infectees, ne se pourrissent point: mais aux corps morts

il y

il y a vne putrefaction fort grande, laquelle n'eſt pas ſeulement mere & nourrice de la meſme peſte, ains elle l'entretient dauantage & la fauoriſe. Or ſuppoſons que le venin des corps morts & celuy qui eſt aux veſtemẽs ſoit eſgal, ſi faudra-il toutefois eſtimer ceſte contagion plus dangereuſe, laquelle procede de choſes qui rendent & iettent des grandes vapeurs. Ce que Thucydide ratifie par l'hiſtoire, qu'il raconte de ceſte peſte tant furieuſe & cruelle, qui ſuruint aux Atheniens: où les corps morts demeurerent çà & là ſur terre ſans ſepulture, de maniere qu'il n'y auoit beſte aucune qui en oſaſt approcher & les toucher: que ſi par deſaſtre elle les touchoit, la mort s'en enſuyuoit tout auſſi toſt. Si que les corbeaux, qui viuent volontiers des charongnes n'eſtoyent iamais veus en ces endroits. Et pourquoy donc ſe doit-on eſtonner, ſi les charongnes appeſtees peuuent donner la peſte, eſtant l'air qui nous entoure de plus pres, corrompu & infect, puis que les corps de ceux qui ont eſté occis en bataille, & qui demeurent ſans eſtre enſeuelis ou bruſlez, engendrent bien ſouuent la peſte? Auſſi ne doit-on meſpriſer ceſte ſentence icy, ſçauoir eſt, que la peſte ſe rend d'autant plus furieuſe & mortelle en vne maiſon, comme elle y tue plus de perſonnes dedans. Car celle qui aduint à Mompelier l'an 1564. ne gaigna ſeulement qu'vne maiſon, l'air de

laquelle eſtant infect, ſe rẽdoit de iour en iour plus cruel & peſtilent, à meſure qu'il s'y mouroyent de perſonnes dedans. Parce qu'aux charongnes, il y a plus de veneneuſe qualité, qu'il n'en y a és corps viuans, veu qu'en ceux-cy la chaleur naturelle reſiſte plus au venin, & par ce moyen il reſtraint & appaiſe les humeurs.

Peut-il ſortir des papules ou bourgeons des corps morts de peſte? *Chap.* IIII.

NOus auons monſtré que les morbilles qui paroiſſent és corps morts, leſquelles en la vie n'ont eſté veues, ſignifioyent certainement & infalliblement la peſte. Ce qui a eſté dit, en ſuiuant pluſtoſt l'aduis des autres que le noſtre: veu que bien ſouuẽt nous en auons remarquez en ceux qui auoyẽt des fieures peſtilentiales ſans peſte. Parquoy vn tel ſymptome ne conuiendra point ni à la ſeule, ni à toute peſte. Mais d'où vient cela, que les papules appelees du vulgaire morbilles & des Grecs exanthemes, ſe produiſent és corps qui ſont ia morts? L'ebulition des humeurs, que la pourriture fait, n'eſt-elle pas deſia eſteinte par la mort? Or ce qui aſſeure le plus que les corps morts de peſte ne ſont point exẽpts de venin, c'eſt celle-la, veu meſme qu'il diſtille encore d'eux quelque choſe de maladif. Dequoy l'on ne ſe doit pas (à mon aduis) tant esbahir, cõme de ce que l'on dit communement, & que la

plus

plus part tient pour choſe aſſeuree, ſçauoir eſt, que les poils & les ongles croiſſent manifeſtement aux morts. Mais il ſe faudroit bien eſtonner dauãtage, ſi ce que l'on dit, aumoins eſt veritable, que les corps de ceux qui ont eſté meurtris, iettent & vomiſſent du ſang contre l'homicide, qui ſera le plus pres d'eux, ou qui paſſera par deſſus. Nous auons donné ailleurs la cauſe d'vn tel euenement. Concluſion, la chaleur encore reſtante aux corps morts, ou bien celle qui s'engendre finalemẽt de la pourriture, pouſſe & met hors de la peau quelques excremens, deſquels ſe font des morbilles, ſi que les poils & les ongles en croiſſent auſsi.

Au proeme du 2. liure des duris.

Vn venin peut-il reſiſter à l'autre venin. Chap. v.

IL y en a qui oppoſent à la peſte, ainſi que nous l'auõs teſtifié parcy deuãt, quelques autres venins comme l'argent-vif, & l'arſenic, les autres s'arment contre elle de choſes puantes eſtrangement: nous diſions auſsi en paſſant, que les venins peuuẽt eſtre les antidotes & contre-poiſons des venins. Non que toutefois nous ayons aduouee la façon de faire des Sarmates, qui veulent chaſſer la peſte par fœteur. Car la bõne odeur, & ſouefue recree & conforte grandement les parties principales, au contraire la mauuaiſe ſenteur cõtraint l'eſtomach de vomir, & fait venir des leipothymies ou defaillances de cœur. De meſ-

Au cha. 18.

me en eſt-il touchant le conſeil d'aucuns, qui veulent que l'on aille flairer les retraits & tirer leur vapeur infecte tous les matins, pour ſe garentir de la peſte. Or nous auons donné à entendre en nos paradoxes, qu'il y a des venins qui ſe contrarient entre eux-meſmes, de maniere qu'eſtans prins enſemble dans le corps, ils ne nuiſent rien, pource qu'ils bataillent entre-eux, & finalement tous y meurent en combatant, ſi bien que l'homme reſchappe ſain & ſauf. Au moyen dequoy nous penſons que la theriaque (treſ-noble antidote) laquelle reçoit en ſa compoſition des venins chauds, froids, ſecs, & humides, brief de toute ſorte, reſiſte egalement & contrarie à toute maniere de venins.

Au parad. 9. decad. 2.

Y a-il fieure aucune peſtilente, qui ſoit hectique? Chap. VI.

Au chap. 6.

Galien a fait mention en pluſieurs lieux (ainſi que nous l'auons dit cy deuant) de la fieure hectique peſtilente. Il y en a toutefois pluſieurs qui ne l'aduouent point, car il n'eſt pas vray-ſemblable, diſent-ils, que la ſubſtance du cœur ſe pourriſſe, tant qu'il eſt en vie: veu meſme qu'il ne ſouffre point ſolution de continuité, ni phlegmon augmenté, ains pluſtoſt auec moindre occaſion il ſe laiſſe aller. Mais quoy? à peine endure-il volontiers, que les humeurs contenues dans ſes limites, ſe pourriſſent. Voyla la raiſon pourquoy la peſte en tue

en tue tant. Et combien moins donc endurera la propre ſubſtance du cœur vne pourriture, & la ſouſtiendra quelque temps? En outre ceux qui tiennent que la fieure hectique eſt vne maladie faite, tout ainſi que l'ephemere auec la meilleure partie des autres fieures eſt maladie qui ſe fait, car (diſent-ils) auant que la ſubſtance du cœur fuſt pourrie, l'animal ſe mourroit. c'eſt pourquoy il leur ſemble que la fieure hectique n'eſt pas maladie faite, mais qui ſe fait, ce qui eſt contraire à leur nature. Pierre d'Apone, dit Conciliateur, qui s'aide encore de quelques autres raiſons & preuues, diſpute que la fieure peſtilentiale ne peut eſtre comprinſe ſous l'hectique. Ie confeſſe vrayement que la fieure hectique peſtilente ne ſe voit pas fort volontiers: mais de dire qu'il n'en puiſſe eſtre quelqu'vne, ie ne l'aduoueray pas. Car quand il dit, que la purgation ou la phlebotomie ne cõuient point à la fieure hectique, & toutesfois q̃ ce ſont remedes les plus propres pour toute fieure peſtilẽtiale: & encore que nulle fieure hectique ſe finit par criſe, neantmoins la plus part des fieures peſtilentes ſe perdent ainſi couſtumierement, toutes ces raiſons ſeront de bon renuerſer par celuy qui entendra que la fieure hectique peſtilente n'eſt pas beaucoup differente de l'hectique qui n'eſt pas peſtilentieuſe: de ſorte que mal aiſément ſçauroit-on dire la difference qui eſt en l'vne plus qu'en l'autre. Ce qui ſe verra par la ſuite de nos propos tout maintenãt. Galien nous enſeigne que la fieure

au chap. 9. du 1. liure des differen. des fieu.

eſt dite hectique pource qu'elle eſt ferme, ſtable & permanẽte, de difficile eradication, tout ainſi qu'vne habitude: ou à cauſe, qu'elle s'empare de toute la perſõne. De laquelle il y a trois eſpeces: la premiere eſt, quand l'humidité, dite Roſee, eſt enflãbee. La ſeconde eſt quãd l'inflãmation ſe fait en l'humidité appelee Gluten ou Cambiũ. La troiſieme eſt quãd l'humidité radicale ſebruſle. Auicen. a expliqué ces trois eſpeces de fieure hectique, biẽ propremẽt, par l'exemple qu'il propoſe de l'huyle qui eſt miſe dãs la lampe, & de ceſte portion que la meſche a deſia toute beuë, & auſsi de ceſte humidité propre à la meſche, par le moyen de laquelle les parties terreſtres s'entretiennẽt enſemble. Mais quant à nous, nous aſſignons la fieure hectique peſtilẽte en l'humidité dite Roſee, c'eſt à dire, aux premieres humeurs: tant s'en faut que nous voulions dire que la ſubſtance du cœur pourriſſe, ou ſoit ia pourrie, ayans aſſez gagné, pourueu que la chaleur putride qui eſt herente en la Roſee, n'ait aucun beſoin de choſe qui l'entretienne. De ceci l'on pourra tirer des reſponſes contre telles obiections, ſçauoir eſt, qu'en la fieure hectique peſtilente la ſubſtance du cœur ne ſe pourrit point, mais la Roſee ſeulement: par ainſi apres la fieure, dicte Spiriteuſe, ceſte-cy tue promptement, comme nous auons dit cy deuant. En quoy elle eſt manifeſtement differente des autres fieures hectiques. Car les fieures, qui ne ſont point peſtilentes, ſont tenues pour celles qui durent le plus en-

tre

tre toutes. Mais les peſtilẽtes ſont tres aigues, ſi que iamais elles ne viennent iuſques au maraſme. Car le malade ſe meurt pluſtoſt, auant que d'vne chaleur pourriſſante il s'en puiſſe enſuyure tant de ſeichereſſe. Or quant à ce qu'ils debatent de la maladie qui ſe fait & de celle qui eſt faite, encore que cela ſoit diſputé ſouuent parmi nous, ie ne le me puis perſuader de mon coſté, d'autant qu'on ne le peut prouuer par raiſons aucunes, au moins qui ſoyent metables. Quoy que l'on vſurpe à ce propos quelque texte de Galien, duquel ie ne m'eſtonne point: veu que s'il faut diſputer par autorité, ie monſtreray que Galien ſera pour moy. Mais la ratiocination me plaiſt dauantage, laquelle Galien meſme a mis en auãt, comme il ſe monſtre touſiours vn diligent recercheur de la verité des choſes, ce qu'encores il conferme par vn exemple fort gentil & exquis. Quant à ce que l'on inuente de la maladie qui ſe fait & qui eſt faite, ce n'eſt choſe qui ſoit de ſi grand profit à l'operation du medecin, comme crient pluſieurs, leſquels eſtiment que ſi l'on n'obſerue cela pour vne bonne doctrine, la maniere de guerir en ſera totalement peruertie & renuerſee. Car ſi d'autre part, ils en nomment quelques vnes, qui ſe facẽt, il les faudra appeler maladies en augmẽt, & alors le ſens en ſera plus vray, & l'indication curatiue plus manifeſte.

au 1. liure des lieux patiẽs.

Au cõment. ſur les liu. des differ. des ſymptom.

Toutesfois nous en parlerons ailleurs plus au long.

La fieure hectique peut-elle venir ſans auoir eu quelque autre fieure precedente?

Chap. VII.

APres que la fieure humorale, principalement ardente, a longuement detenu le patient, la fieure hectique eſt celle, entre toutes, qui s'en enſuit le plus ſouuent, laquelle dure iuſques qu'à la fin elle cõſume l'humeur propre du cœur. Quelq̃ fois auſſi elle prend ſoudain la fieure ſpiriteuſe, ſelon Galien. Mais il faudroit ſçauoir, ſi quelqu'vn peut auoir premierement la fieure hectique ſans autre fieure precedente. Pluſieurs en doutent, iaçoit que Galien die fort ſouuent qu'elle ſe puiſſe faire de quelque frayeur, dueil ou triſteſſe, ou par quelque grande laſſitude auec vſtion, ſi que du commencement elle reſſemble à la fieure diaire, ou d'vn iour. Ceux qui contrediſent à cela, s'arment de ces argumens-cy: ſçauoir eſt, que tout agent altere & offenſe pluſtoſt la choſe qui eſt plus diſpoſee à la paſſion: or ce qui eſt de nature plus debile, ſe laiſſe bleſſer plus facilement: parquoy les eſprits & les humeurs tombẽt pluſtoſt en fieure, que ne fait la ſubſtance ſolide du cœur. Par meſme raiſon nous voyons que la fieure quarte ſuit bien ſouuent les autres fieures, & que c'eſt rarement qu'elle cõmence & ſe voit la premiere. Dauantage ils diſent que ſi la fieure eſt ſoudain hectique au commencement, on ne la doit

au liur. 1. des diffe. des fieures chap. 10. & 12.

doit pas eſtimer vne maladie ia faite, mais plus toſt maladie qui ſe fait, ce que les medecins ne accorderont pas. A quoy ie reſpond, qu'il eſt vray par le premier argument que l'hectique commençante eſt vne choſe fort rare: toutefois il aduient que la choſe dure en ſon corps eſt plus diſpoſee quelquefois à ſouffrir, que la molle, dequoy le foudre nous donne vn bon exemple. Ioinct que la matiere qui eſt fort appropriee, patit volontiers d'vn agent plus debile que ſoy. Or il eſt neceſſaire que la ſubſtance du cœur ſoit, en ce temps-la que la fieure arriue premieremẽt, fort diſpoſee à l'aduſtion ou pourriture, ſoit de nature, ſoit par accident. A raiſon dequoy Galien dit, qu'il n'y a perſonne qui ait eſté incontinent ſaiſi de ceſte fieure au commencemẽt, s'il a eu l'habitude du corps humide, mais bien celuy-la qui de ſa nature eſt plus ſec: & principalement quand il ſera chaud auſſi naturellement, menant vne vie penible, en veilles, cures & ſoucis, & viuant fort ſobrement. Car ceſtuy-la couſtumierement ſera ſurprins à l'inſtant d'vne fieure hectique toute premiere s'il ſe courrouce, s'il ſe paſſione ou s'il ſe fache: & beaucoup plus promptemẽt il y cherra dedans ſi c'eſt en eſté, le temps eſtant fort chaud & ſec, & le logis de meſme. Et quoy? n'eſt-ce pas, que la fieure hectique cõſiſte touſiours en quelque humeur, ſçauoir eſt, ou Gluten radical ou premier nay, au Cambium, ou au Ros? Car puis que ces choſes ſont molles de corps, pourquoy ne receuront-elles premiere-

au liu. 1. de la diffe. des fieures. cha. 12.

ment ceſte impreſſion? Quant à ce qu'ils debatent encore de la maladie qui ſe fait & de celle qui eſt à faire, cela ne fait rien contre nous, veu que (comme i'ay dit cy deuãt) ceſte diſtinction eſt vaine & friuole: & quand bien on la receuroit, cela n'empeſcheroit en rien. Car ie voudroy reſpondre ainſi à ces gens-la qui ſouſtiennent ce parti: Que la fieure hectique eſt appelee telle, à raiſon de ſa fin, ſçauoir eſt, lors que elle s'eſt rendue deſia permanente, ce qui eſt couſtumier d'aduenir ici quant & quant.

Mais ce ſera encore mieux dit, que la fieure hectique a eſté dite ainſi, à cauſe du ſeul ſubiet.

QVESTION

QVESTION DE LA PARALYSIE COMPOSEE EN LATIN PAR M. LAVRENT IOVBERT, CONSEILLER & medecin ordinaire du Roy, & du roy de Nauarre, premier docteur regent ſtipendié, Chancellier & Iuge de l'vniuerſité en medecine de Mompelier,

Traduitte fidelement en françois par GVILLAVME DES INNOCENS, *maiſtre juré en Chirurgie, de la ville de Tholoſe.*





PAR IEAN LERTOVT,

M. D. LXXXI.

VIRO SCIENTIA ET MORIBVS CLARISSIMO ET humaniſſimo D. Triſtano l'Eueſque, juris peritiſs. & amico ſingulari G. Innocentius chirurgus Tholoſanus S.

CVM *Dei Opt. Max. totius huiuſce mundi opificis, hominúmque cauſa genitos eſſe homines liquidò conſtet, vir doctiſſime, vt eum præcipuè colant & venerentur, ipſique inter ſe alij aliis prodeſſe poſſint, nihil magis ab ipſorum natura alienum, nec indignum magis eſſe puto, quàm ſibi tantùm natos eſſe, nec vt aliis quoque proſint, cùm id facilè poſſint, & maximè debeant, cogitare velle. Quapropter, vt hæc declinem, volui tuo nomini hãc de paralyſi Laur. Ioubertimedici & philoſophi præſtantiſs. & in Mõſpelienſi academia Regij profeſſoris, eiuſdémque*

Cancellarij meritiſs. D. ac præceptoris mei obſeruandiſs. præclaram atque vtilem Latinam quæſtionem Gallicè tranſlatam, conſecrare: vt & mei amoris atque beneuolentiæ erga te publicum teſtimonium & gratitudinis etiam ſymbolum aliquod certum extaret, tum denique quanti te faciã perſpicuè pateret. Neque immeritó. Quis enim eſt tã vecors, qui tuã beneuolentiã nõ magnopere exoptet? At verò iſta tua ingenij dexteritate atq; ſolertia, indefeſſoq; ac vigilãti in omni bonarũ artiũ ſtudio, haud vulgari cum doctrina coniuncta, in tantã dignationẽ peruenisti, vt, nõ modò excellentibus Mirapiſſenſis vrbis ciuibus (cõuictoribus tuis) vehementer ſis charus, ſed & cæteris, qui te, vel ſemel viſum atque cognitũ ſummo amore proſequũtur, paríque obſeruatione venerantur. Nihil addam amplius, niſi quod te rogabo, vt hũc qualẽcunq; laborem noſtrũ, pro tua quidẽ integritate atque ſapientia boni conſulas. Vale. datũ Tholoſæ tertia Idus Octob. 1576.

ARGVMENT DE TOVTE la queſtion de Paralyſie.

L'Auteur faiſant la medecine au pays de Viuarets, eſt appelé pour viſiter vn certain perſonnage, lequel ayant Paralyſie en ſa langue, s'en trouuoit plus moleſté en la nouuelle lune qu'en la pleine. De maniere que la lune eſtant nouuelle il ne pouuoit bien proferer ſeulement vn petit mot. Mais en la pleine, il parloit ſi diſtinctement, qu'on l'euſt iuſtement dit n'auoir eſté iamais attaint d'vn tel mal. Ce qui donna occaſion à vn medecin (qui aſſiſtoit à l'auteur en la ſuſdite viſite) de s'informer & queſtiõner auec grand' doute toutefois, pourquoy durant le plein de la lune, la paralyſie ne s'en augmẽtoit, & les effets d'icelle ne s'en enſuyuoyẽt tous contraires à ceux que l'experience leur faiſoit voir de leurs yeux propres, en la perſonne du ſuſdit malade: ioint que la raiſon ſembloit contrarier à tels euenemens. Surquoy l'auteur donne les raiſons de tel accident, prenant ſon exorde des nerfs, qui ſont les inſtrumens de la faculté animale, eſquels la paralyſie s'attache principalement. En apres il deſcrit la naturelle eſſence de la paralyſie & ſes cauſes. Finalemẽt il monſtre que ſelon les diuers effets de la lune, telles choſes ſe peuuent iuſtement faire & à bonne raiſon.

QVESTION

QVESTION DE PARALYSIE PAR M. LAVRENT IOVBERT, PREMIER docteur regent & Chancellier en l'vniuersité de Medecine à Mompelier.

Comment se peut-il faire qu'à celuy qui est paralytique de la langue, le mouuement soit plus tardif en la nouuelle lune qu'en la pleine : Si en ce temps ici plus qu'en cestuy-la le corps est plus replet & abonde en humeur, qui est la cause du tardif mouuement.

LEs nerfs, instrumens de la faculté animale, ont esté instituez doubles de nature, afin qu'on ne peut souhaiter rien dauantage de ce qui sembloit estre vtile & necessaire au corps. Les vns sont sensitifs seulement, ausquels le mouuement estoit inutile, comme sont ceux qui ne s'implantent en aucun muscle, & qui ne finissent en aucun tendon, estans fortifiez d'vn ligament, qui comprenne & embrasse quelque os ou cartilage. De tels on en voit quelques vns, qui venans de la medulle spinale, s'espandent par les membres: lesquels ont esté remarquez, apres Galien, par les Anatomistes plus diligens : tous

Double genre de nerfs.

L'origine des nerfs ſenſitifs.

ceux-la preſque auſſi qui naiſſans du cerueau paruiennent iuſques aux organes ſenſitifs qui ſont en la teſte. Les autres, pource qu'ils ont eſté faits pour mouuoir les membres, ont eu beſoin auſſi du ſentimẽt,& ce afin qu'ils euitẽt les choſes qui leur ſeront moleſtes,& qu'eſtans endoulentis d'vn long trauail & fatigue ils ſe repoſent quelque fois & ſe ſoulagent. Ceux-la en general paroiſſent beaucoup plus durs & ſecs que les autres, d'autant qu'ils ont beſoin de force & de vigueur pour mouuoir les corps peſans & lourds, & les porter tantoſt çà tantoſt là. Or pource que la plus part d'iceux deuoyent eſtre portez iuſques aux extremitez, auant que de prendre appuy & aſſeurance au muſcle pour la ſocieté de leur lien commun, nature les a rendus plus ſolides & eſpes, afin qu'en faiſant vn ſi long mouuement, ils ne ſe rompent point. Mais ceux qui ont eſté dediez particulierement pour les inſtrumens ſenſitifs, ſont à bon droit plus mols, d'autant que le ſentiment eſt vne eſpece de paſſion. Par ainſi les choſes molles reçoyuent plus facilement les impreſſions & obiets : ioinct qu'à peine tels nerfs paſſent plus outre que la caluarie: veu meſme que tous les organes ſenſitifs ſont contenus auſſi en icelle, comme la veue, l'ouye, l'odorat & le gouſt,excepté toutefois l'attouchement, lequel s'eſtend par tout le dehors du corps, principalemẽt parmi les corps nerueux. Parquoy il n'a eſté neceſſaire, voire n'euſt eſté poſſible, q̃ tels nerfs euſſẽt eſté plus durs,pour

Les nerfs qui ne ſentent point, ſont plus ſolides & durs.

Les nerfs ſenſibles ſont plus mols.

le

le peu de place & lieu qu'ils tiennent. Que s'il y a auſſi quelques rameaux d'iceux qui ſeruent au mouuement de quelques parties, comme des yeux, de la langue, ou des leures, nous les voyons deuenir vn peu plus ſecs, comme ils paſſent plus outre: ou à raiſon de leurs entortillemens obliques, ou bien à cauſe du long chemin qu'ils tiennent. Voyla d'où vient que les nerfs recurrans (qui viennent de la ſixieme cõiugaiſon) ſont trouuez les plus ſecs entre tous ceux que le cerueau produit de ſon corps. Or tous les nerfs s'aquierent vne force & vigueur grande par leur longue traite, comme dit Galiẽ: tellemẽt encore que tous les nerfs en leurs productions premieres ſoyent mols & tenans la nature du cerueau, d'où ils viennent & ſont produits: ce neantmoins tãt plus ils s'alongent dans le corps, ils ſe font de plus en plus durs. Car les nerfs qui prennẽt leur origine de l'eſpine medullaire, ſe mõſtrẽt plus ſecs, d'autãt que elle eſt plus ſeiche q̃ le cerueau. Dont tout ainſi que la molleſſe eſt propre pour le ſentimẽt exquis comme la ſeichereſſe pour le mouuement robuſte & fort: ce ne ſera point de merueille ſi les femmes & les hommes douillets (qui ont leurs corps tendres & non velus) ſentent beaucoup plus exactement, toutefois ſont moins robuſtes & vigoureux. Ainſi les enfans aux premiers ans, cõme ils ſont mal habiles au mouuement, n'ont point auſſi les corps diſpoſez pour les maniemens & fais peſans, & ſi n'ont la prinſe ferme & ſolide, iuſques à ce que par

Source des nerfs recurrans.

liu. 7. de l'vſage des parties.

Cõme ſe fait la ſeichereſſe des nerfs.

D'où vient la ſenſibilité & tendreté des corps.

le cours des ans, la plus grand' part de leur humidité eſt conſumee, laquelle aſſopit & aggraue l'impetuoſité & gaillardiſe de l'ame, l'opprimant & l'affoibliſſant par le trop d'humeur, qui relache & enerue, ſelon que diſoit Platon. A ceſte cauſe, peut eſtre, il aduiẽt que les corps des vieillards n'en ſont pas ſeulement rendus tardifs à ſe mouuoir, mais auſſi l'eſprit en eſt tout hebeté, & leur entendement eſt reſueur cõmunement. Pource qu'eſtans pleins d'humiditez pituiteuſes qui les font laſches, mols & languiſſans, ils ſe rendent ineptes & difficiles à toutes les operations animales: iaçoit que la froideur ſoit la cauſe principale de tels euenemens. Car l'humeur excremẽteuſe qui occupe les eſpaces vuides, n'entre pas facilement dans la ſubſtance des nerfs deſia plus ſolides & eſpes: mais pluſtoſt elle s'arreſte dehors, de maniere que mal aiſément les nerfs ſont offenſez de ceſte humidité ſuperflue. D'où faut conclure que la molleſſe naturelle eſt vrayement vtile aux nerfs ſenſitifs, comme la ſiccité mediocre aux nerfs motifs, ainſi que Galien l'enſeigne amplemẽt. Mais ſi quelque fois le cerueau ou la moelle du dos (qui ſont les membres deſquels naiſſent & ſont produits tous les nerfs) eſt ſi pleine & abondante d'humidité ſuperflue, que les cordes & tendons en ſoyent par trop relachez & les forces reſolues, alors ils ne peuuent faire ceſte tenſion & retraction vers leur origine, laquelle eſt celle qui fait & produit le mouuement volontaire: les Grecs appelent

Effets de l'humidité abondante au cerueau.

liu. 3. des cauſes des ſympt.

les ſources & origines de tous les nerfs.

appelẽt vne telle affection Paralyſie, les Latins Laxation & reſolution : c'eſt à dire, quand il y a quelque impuiſſance de mouuement, ou les nerfs, comme brides ou renes, ne peuuent ſuyure la faculté attrayante à cauſe de leur molleſſe : ou bien d'autant qu'ils ne peuuent receuoir l'eſprit, qui eſt le commun inſtrument, eſtans les nerfs, ou leurs fibres, bouchez & eſtoupez de beaucoup d'humeur, laquelle s'empare des lieux rares d'iceux. Le ſentimẽt y peut bien eſtre encore, tant à cauſe que les choſes qui ſont fort molles peuuẽt autãt patir, cõme aiſémẽt elles ſont emeues (pour raiſon de leur aptitude & facilité aux impreſſions) qu'auſſi pource qu'il n'eſt pas beſoin de ſi grande quantité d'eſprits pour ſentir, veu que la moindre portion eſt aſſez ſuffiſante à faire le ſentiment. Car tãt plus l'operation eſt penible, plus d'eſprits y ſõt neceſſaires. Par ainſi faut-il moĩs d'eſprits à faire le ſentiment qu'au mouuement. Or telle eſt la nature de la paralyſie expliquee plus ſelon l'aduis de Galien que du noſtre. Car nous n'eſtimons pas que l'influance des eſprits ſoit empechee en la paralyſie, qui eſt faite non pas de la compreſſion du nerf, mais d'vne humidité & relaxation : ains que les nerfs ſeulement, à cauſe de leur molleſſe & laxité, ſont rendus ineptes & malaiſez au mouuement, lequel ſe fait par le moyen d'vne force & tenſion. De ſorte que ceux qui ſont paralytiques ſouffrent pour ce mal-la, ce que les enfans & garçons patiſſent à cauſe de leur

D'où viẽt la Paralyſie & que c'eſt.

Le ſentiment demeure encore aux Paralytiques quelque peu & pourquoy.

Difference de la Paralyſie auec ſes cauſes.

aage qui eſt fort humide. Car la molleſſe n'empeſche point l'influence des eſprits, veu que par où paſſe vne humeur groſſe & eſpeſſe pour nourrir le lieu, il y peut beaucoup plus facilement paſſer vn eſprit tenu & ſubtil. La cauſe donc de ceſte maladie ſoit vne humidité ſuperflue, laquelle abbreuue le cerueau ou la moëlle ſpinale, & de là diſtille le long des nerfs ou dãs leurs corps meſmes, d'où s'en enſuit que tout eſt rendu moite, arrouſé & par trop laxe. Telle affection ſuit le plus ſouuent l'apoplexie, comme celle qui ſe ſaiſit de la moitié du corps, la matiere ſe ruant ſur l'vn des coſtez. En autre maniere eſt faite paralypſie, ſçauoir eſt, d'vne humeur, qui peu à peu coule du cerueau en la ſubſtance des nerfs, en ceux qui ſont ſubiets aux catarrhes & defluxions. Car ceſte partie principale qui eſt chaude & humide, reiette & renuoye aux parties ſuiettes & imbecilles, l'humeur qu'elle engendre ordinairement. Or telle choſe n'aduient pas touſiours en meſme meſure, veu que le vulgaire ou commun des hommes, n'vſe pas touſiours d'vne maniere de viure ſemblable & egale, (d'où ſe face vn meſme ou ſemblable amas d'excremens) auſſi la complexion & temperature du cerueau n'eſt pas du tout ſemblable auiourd'huy à ce qu'elle eſtoit hier: mais pluſtoſt elle ſe change touſiours, comme fait auſſi tout le corps, tant à raiſon de l'air, du dormir, du veiller, des accidens de l'a-

La paralyſie ſuit l'apoplexie & pourquoy.

L'humidité du cerueau n'eſt pas egale en meſure dãs nos corps, & d'où c'eſt qu'elle vient & peut proceder.

me,

me, que auſſi à cauſe des choſes qu'on prend, qu'on iette & met hors, qu'on applique & qu'on fait. Partant comme le cerueau engendre maintenant plus d'humeur pituiteuſe, & tantoſt moins, de meſme eſt-il couſtumier de cauſer diuers & incertains retours ou acces de maladies : de maniere que ceux qui ſont paralytiques ſe trouuent quelque fois mieux diſpoſez, autrefois pis. Car s'ils s'expoſent au ſoleil par trop long temps, n'ayans la teſte aſſez bien couuerte, ou qu'ils ſe tiennent au ſerain & au vent froid, où lors que le vent de Biſe ſouffle (qui fait exprimer la pituite) ou bien que le vent de midi les touche (qui la fait fondre) ſans doute ils ſe ſentent plus mal à l'heure : d'autant que ces choſes meuuent la defluxion aux parties ſubiettes de la teſte. Parquoy tout ainſi qu'aux gens vieux ce mal eſt plus facheux & moleſte, pource qu'il s'accorde grandement auec vne intemperature incurable : de meſme en hyuer (qui eſt le temps plus froid & humide de tout l'an) les paralytiques ſe gueriſſent difficillement & auec vne grande peine: pour le moins c'eſt alors qu'ils ſe trouuent le plus mal. Et ce pourautant que l'intemperature de l'air, qui moleſte & offenſe le cerueau, dure en tout ce temps-la, laquelle va touſiours produiſant la matiere qui nourrit le mal. Or nous ſommes apprins d'Hippocrates que durant l'hyuer la pituite eſt plus abondante: iaçoit que les ventres ſoyẽt plus chauds

Qui ſont les choſes qui couſtumierement emeuuẽt l'humidité au cerueau & le font deſcẽdre.

liur. de la nature humaine

alors naturellement,& q̃ la coction des viandes ſoit faite meilleure en ce temps-la, qu'en tout autre. Mais ces choſes qui ſont cognues d'elles meſmes n'ont beſoin de preuue ni de demonſtration, ſeulement on les doit obſeruer diligemment : que ſi on le fait, il ſera aiſé de ſe prendre garde du retour de toutes maladies qui dependent d'vne fluxion & cours de matiere, l'on y pourra de meſme remarquer quelque periode d'icelles. Nous auons ſouſtenu quelque fois que telle periode n'auoit en ſoy rien d'occulte, tellement que l'on pouuoit rapporter la cauſe & raiſon de toutes choſes à descauſes manifeſtes, ſauoir eſt, à la force de la faculté expultrice & à la condition de celle qui aſſimile : imitant en ce preſque Galien, qui eſtime que ce ſont les meſmes cauſes du retour des paroxyſmes à meſme heure. Mais celuy que nous auons maintenant en cure eſtant malade depuis cinq mois ſeulement d'vne paralyſie en ſa langue, ou pour le moins d'vne grande tardiueté de mouuement & begayement, a des exacerbations en ſon mal, telles qui meritent qu'on les recherche plus profondement. D'autant qu'elles reſpondent ſi bien au mouuement de la lune & à ſes diuers aſpects, que meſme l'enſuyuent totalement. Car quãd la lune s'accointe du ſoleil & s'approche de luy, de ſorte qu'en ſa moitié elle ſe mõſtre claire & lucide, la partie qui nous eſt oppoſite ne ſe voyãt point, alors il y a tãt de pareſſe & tardiueté à la lãgue de noſtre patiẽt, que

Liure 2. de la difference des fieures chap. dernier.

La Paralyſie propoſee correſpond à diuerſes figures de la lune & comment.

q̃ cõme immobile, elle ne peut proferer ſeulement vn mot. Mais auſſi toſt q̃ la lune quitte le ſoleil, à meſure qu'elle ſe retire de luy, le patiẽt ſe trouue mieux: tellemẽt que durant le premier quartier de la lune, on recognoit ſoudain ſon propos en eſtre fait plus libre & facile. En fin quand la lune eſt pleine de clarté en ſon entiere moitiee, qui ſe preſente à nous, à peine peut-on remarquer en luy aucune tardiueté de ſa langue, qui puiſſe auoir titre de maladie. L'experience certaine nous fait preuue de ces choſes, leſquelles ont vne cauſe non ſeulement occulte, comme procedante des corps celeſtes, mais auſſi fort contraire à pluſieurs autres. Car nous voyons que les gouteux, epileptiques & ceux qui auec ſemblables affections ont des circuits ou periodes (comme ſont ceux qui ont fieures intermittentes & continues ſuyuans la nature des intermittentes) ſont plus tormentez en leurs maladies, lors qu'il y a plus grand amas de matiere, lequel ne peut eſtre coup à coup reietté par la faculté expultrice: meſmes alors les exacerbations, que l'on nomme Paroxyſmes, ſont faites, encore qu'au parauant le mal ſemblaſt bien petit, ou n'en y euſt du tout point. Car auant que l'vn ou l'autre de ces maux puiſſe eſtre produit, il faut qu'il y ait vne quantité certaine & ſuffiſante d'humeur peccante: pource que tout auſſi toſt qu'il y a aſſez de matiere amaſſee, ſoudain ſe fait la maladie. Et pourautãt que ces choſes aduiennent par la faute de la

Ceux qui ont des periodes & relaſches en leurs maladies, ſe trouuent mieux & pis ſelon le mouuemẽt de la lune.

Quand eſt-ce que la maladie ſe fait & d'où elle prouient.

vertu assimilatiue, & aussi par l'imbecillité de l'expulsiue, nous auons iustement voulu que toutes periodes fussent reduites & rapportees à ces causes-la, comme principales. Or lors que le corps de nostre patient est moins rempli d'humeurs singulierement, lors, di-ie, la paralysie de sa langue s'augmente & irrite d'auantage. D'où vient cela? Nous auons dit, que la paralysie est faite de ceste humeur pituiteuse qui emboit les nerfs, lors principalement qu'elle distille du haut & rend par là les nerfs plus mols, qu'il n'est de besoin. Or la pituite est vne humeur aqueuse: & la lune preside sur l'eau & sur toutes les choses, humides au moins, si l'obseruation qu'en ont fait les Astronomes & physiciens est vraye. De là vient que les flots & reciprocations de la mer, ensemble le flux mẽstrual des femmes (qui sont plus humides que les hommes) sont rapportees à la lune, comme procedans d'elle: Aussi tous les poissons, principalement à escaille, sont meilleurs à manger en la pleine lune, comme estans pour lors plus remplis de suc & humeur: en outre les os des animaux que l'on tue en ce temps-la, sont plus pleins de moelle. Dauantage les charongnes en pourrissent plus, à cause de l'humidité superflue (comme on pense) & beaucoup plus copieuse, qu'elle despart ordinairement à toutes choses. Que si cela est, pourquoy les maladies qui viennent de repletion ne retournent plustost au temps de la pleine lune? Pourquoy aussi ne souffriront-ils tous des exacerbations, puis qu'elle

Quand est-ce que les choses aqueuses & humides s'enflent & pourquoy.

qu'elle eſt cauſe que nos corps ayent plus d'humiditez ? veu meſme que ſelon Galien l'epilepſie retourne pluſtoſt en la pleine lune qu'en tout autre temps. Qui eſt vn paſſage comprenant tous les ſommaires de nos doutes. Ses paroles ſont telles : La lune donc ſelon qu'elle participe plus au moins du ſoleil, augmente les fruicts, les engroſſit, remplit & viuifie les choſes qui ont ame, & ſi garde & obſerue le temps ordonné & limité des purgations des femmes. En outre elle cauſe les periodes & circuits des epileptiques. Car elle eſt debile en toutes ſes actions ordinaires, lors qu'elle repreſente la figure d'vne faucille. Mais quand elle eſt pleine, ſes effets ſe meliorent de beaucoup & s'amendent. Parquoy elle augmente lors toute ſorte de fruicts & les fait promptement meurir. Elle reſout & putrefie par ſon aſpect les charõgnes des beſtes ſauuages. Dauãtage ceux qui ſe ſont endormis ſous ſa lueur, & qui y ont fait trop long ſeiour, deuiennent paſles & deffaits auec vn eſtourdiſſement & peſanteur de teſte. De là peut-on facilement comprendre, que la lune domine ſur les choſes baſſes corporelles, ſi que eſtant en ſon plein, elle les remplit : quand elle eſt obſcure & priuee de lumiere, elle les vuide : d'où auſſi les effets d'inanition & repletion prennent leur ſource & origine. Et afin que perſonne ne trouue eſtrange cela, il faut ſe perſuader qu'il n'y a nul des aſtres, apres le ſoleil, qui puiſſe alterer & changer plus fort ces choſes baſſes & inferieures que fait la lune.

liure 3. des iours critiques chap. 2.

Les operatiõs de la lune ſe renforcẽt lors qu'elle eſt pleine.

Diuers effects du soleil selõ qu'il s'approche ou s'elongne de nous diuerſement.

Car ſi cõme le ſoleil nous cauſe diuers temps, ſelon qu'il s'approche ou qu'il s'eſlongne de nous, de meſme il fait des diuers effects: que s'il ſe fait pres de nous, il reſout alors les humeurs, deſſeiche & rend toutes choſes arides, dautant qu'il nous eſchauffe plus fort qu'auparauant. Au contraire quand on eſt en hyuer, où il y a bien peu de ſoleil, il fait des qualitez toutes contraires. Car veu que l'air eſt de ſon naturel froid eſtrangemẽt, ſi le ſoleil ne le touche, & que par la violence du chaud il ſoit alteré, l'air ſe remet en ſon premier eſtat: de là vient qu'il eſt trouué froid, quand le ſoleil ſe retire de luy, puis en nous refroidiſſant outre meſure, il ſuſcite abondance d'humiditez, leſquelles accompagnent volontiers la froideur, comme leur pere nourricier, quand elle excede & ſurmonte quelque peu, ſelon Galien. Mais lors que les ſaiſons ſont moyennes, l'air auſſi ſe rend moyen, comme quand le ſoleil eſt en l'æquinoctial (ceſt à dire lors que les iours durent autant que les nuicts) le ſoleil eſcauffe autant qu'il refroidit, & deſſeiche tout autant qu'il humecte. Partant ſelon le diuers cours du ſoleil nos corps ſont diuerſement emeus, leſquels ſouffrent les qualitez de l'air bon gré ou maugré qu'ils en ayent. Et de là vient que le phlegme eſt plus abondant à ceſte heure & tantoſt la cholere: vne fois la melancholie, quelque autrefois le ſang pur: d'où s'engendrent conſequemment les maladies qui procedent de la quantité d'iceux, & ſuiuent leur plenitude.

Qualité naturelle de l'air.

liur. 1. des tẽperamens.

D'où vient la qualité diuerſe de l'air.

de. Toutes leſquelles maladies ſont doctement pourſuiuies par Hippocrates, diſant que toutes maladies ſont faites en tout temps : qu'il y en a toutesfois d'aucunes qui s'engendrent & empirent pluſtoſt en vn temps qu'en autre, quand il dit : Au printemps la rage, &c. Mais à celle la il n'eſt pas beſoin de plus grãde preuue, veu qu'il eſt aſſez cognu du peuple meſme : & ne faut pas obſeruer ceci plus que durant vn an, pour entendre par là, combien nos corps ſont rendus pleins d'humeurs par le ſoleil diuerſement, puis qu'vn ſeul iour ſuffit à remarquer toutes ces choſes. Car on voit en luy des inegalitez qu'on peut iuſtemẽt conferer à tout l'an. Pource que le matin eſt cõparé au printẽps, le midi à l'eſté, le veſpre à l'automne, & la nuict repreſente l'hyuer, ainſi que Galien ſuiuant Ariſtote l'a laiſſé par eſcrit. De là vient que les plus curieux recercheurs des choſes, ſoyent phyſiciens ou medecins ont voulu dire qu'aux ſix heures de matin le ſang s'emeut, depuis les neuf du matin iuſqu'aux trois d'apres midi la cholere domine, depuis les trois d'apres midi iuſques aux neuf du ſoir la melãcholie : tout le reſte de la nuict eſt pour le phlegme qui eſt lors en regne. En outre ils ont voulu dire que il failloit obſeruer les meſmes heures en faiſant la ſaignee, que l'on dit phlebotomie, ſçauoir eſt, que lors que l'vne des humeurs eſt en ſon regne on la doit euacuer par ſaignee en ce temps la. Et iaçoit que l'on puiſſe mettre

liu. 3. aphoriſme 19.

liu. 6. des epidemies ſect. 1. comment.

Les mouuemens des 4. humeurs en quelles heures ſe font.

obiection.

en auant que nos corps ſoyent bien ſouuent & promptement offenſez du ſouffle de quelques vents, ſoyent-ils regionaux, & du pays meſme, ou generaux: cela pourtant ne fait rien contre nos argumens. Car il eſt certain que ſelon le diuers aſpect & poſition de la lune auec le ſoleil les vents nommez auant-coureurs & les annuels ou anniuerſaires retournent & reuiennent, ſelon qu'Ariſtote le maintient. Or la lune ſemble deſia correſpondre au iour & à l'an, puis qu'on voit en elle quatre formes & figures. Car, comme dit Alexandre Aphrodiſien, quand la lune eſt à demi pleine de clarté (que les Grecs nomment Dichotomon) elle a ſes effects pour lors humides & aucunement chauds, mais quãd elle eſt du tout en ſon plein, elle s'echauffe & deſſeiche: comme elle s'enuieillit, elle refroidit & deſſeiche: quand on la voit priuee du tout de clarté qu'on appele dernier quartier, elle refroidit & humecte, comme eſtant alteree des rayons du ſoleil, que l'on ſçait eſtre chauds & ſecs. Voila qui eſt cauſe de l'inegalité des mois, tellement que ſur la fin d'iceux ils paroiſſent eſtre froids & humides, à cauſe que la lune decroit alors. Car tout ainſi que le ſoleil fait en tout l'an, vn hyuer & vn eſté: le meſme fait la lune en tout mois, non pas à raiſon de ce qu'elle s'aduance & recule, mais c'eſt pource que (comme dit Ariſtote,) l'vn comme la clarté s'augmente, l'autre comme elle decroit & diminue. La lune donc, apres le ſoleil, eſt celle qui a plus de puiſſance à permuer

Solution.

Aux problemes & aux meteores.

Problem. 64. liur. 1.

Comme le ſoleil change l'annee, ainſi fait la lune les mois.

liur. 4. de la ge. des anim.

à permuer les corps, tant à cauſe du beaucoup de lumiere qu'elle reçoit & d'où elle prend toute ſa force, qu'auſſi pource qu'il nous ſemble qu'elle ſe fait plus pres de nous. Et quand les corps ſe rẽpliſſent de beaucoup d'humeurs à raiſon de ce, veu meſme qu'on tient pour reſolu que la lune domine aux choſes humides, & alors les maladies qui viennẽt de repletion, retournent. Finalement on doit maintenant conſiderer ſi en la nouuelle lune, les corps abondent plus en pituite (laquelle fait la paralyſie) qu'en la lune pleine. Car cela eſtant fait, nous aurons conclud noſtre affaire, & ſi aurons rendu raiſon pourquoy noſtre patient eſt plus affligé de ſa paralyſie, la lune ſe diminuant que lors qu'elle s'augmente. Telle queſtion certes peut eſtre expliquee facilemẽt par ce que l'on a dit cy deuant, au moins ſi la nature de la lune a eſté aſſez declairee. Or nous auons dit qu'elle gouuerne les choſes humides, ce qui eſt aſſez accordé de tous: veu qu'on luy attribue encore les changemens ordinaires de la mer: & que la bonté des beſtes aquatiques luy eſt auſſi rapportee, comme eſtans alors plus pleines de ſuc. En outre Ariſtote veut qu'on attribue à la lune la cauſe des purgations des femmes. Car veu que la lune determine preſque les mois tout ainſi que le ſoleil limite le iour & l'an, ce eſt à bon droit qu'on attribue à la lune, tout ce qui a ſa periode tous les mois. Meſme il ſemble qu'elle preſide à telle vuidange par certaine rai ſon particuliere, en ce qu'eſtant diuerſe-

La lune a grãde force apres le ſoleil.

Queſtion.

La lune gouuerne les choſes humides.

liur. 7. de l'hiſtoire des anim. chap. 2.

Pourquoy l'on attribue les menſtrues des femmes à la lune.

mẽt compoſee, fait auſſi mouuoir les humeurs aux femmes ſelon leurs diuers aages. Car en la pleine lune les femmes plus vieilles ont, pour la plus part, leurs purgations, comme la lune eſt appelee vieille. Au premier quartier, que l'on dit la lune eſtre nouuellẽ, les menſtrues fluent aux ieunes femmes, & c'eſt pourquoy lon dit en Latin que, Luna vetus veteres, iuuenes noua luna repurgat. D'où, à mon aduis, l'on doit conclurre que la lune domine à tout ce qui eſt humide, meſme à la matiere froide, telle qu'eſt l'aqueuſe ou pituiteuſe: veu que toutes les femmes ſont fort phlegmatiques. Ce qui a eſté neceſſaire tant pour la nourriture de l'enfant au ventre de la mere, que pour la generation du laict: d'autant que ces choſes-la ſe font cõmodement de la partie plus pituiteuſe du ſang, ainſi que nous auons demonſtré ailleurs. De là s'en enſuit vne quantité grande d'excremens pituiteux, veu que celle qui s'engendre aux veines ne peut eſtre cuite toute: à raiſon dequoy nature a inſtitué les purgatious menſtruales, afin que les femmes ſe vuidaſſent de ces humeurs ſuperflues & pour la plus part pituiteuſes en certain temps, quand il y en auroit trop grãde quãtité d'aſſemblees. Or nous eſtimons eſtre vray-ſemblable, qu'aux femmes qui ſont ia auancees en aage & permanente, il y a grande quantité de ces humeurs-la, puis que la grande froideur (qui s'auance touſiours neceſſairement, comme la chaleur ſe debilite peu à peu par le cours des ans) amaſſe vn mon-

Toutes les femmes ſont phlegmatiques & pour quoy.

Parad. 1. de rad. 2.

ceau

ceau de pituite recrementeuſe. Dont Galien a bien remonſtré que les vieillars ſont ſecs des propres parties, eſquelles eſt aſſis le temperament, toutefois ils ſont treshumides d'excremens. Si donc les femmes qui ſont du tout en tout plus humides que les hommes, ſe doiuent purger tous les mois, à raiſon de ce ſang pituiteux, vrayement elle ſe fera lors, qu'il y aura en elles vne grande quantité & amas de ceſte humeur. On voit toutefois par experience que les plus vieilles femmes ont leurs purgations menſtruales ſur la fin du mois le plus ſouuent: auquel temps la lune eſt volontiers pleine. Si ainſi eſt la lune dominera à la matiere piuiteuſe, tellement qu'alors ceſt' humeur ſera emeue quand la lune ſera pleine de clarté. Laquelle raiſon eſt confermee par Gal. au lieu cotté cy deſſus (qui confond & rembarre totalement l'autorité d'Aphrodiſee miſe cy deuant: non toutesfois qu'elle ſoit fauſſe, mais celle de Gal. eſt plus veritable) là où il enſeigne que toutes choſes ſont pleines & ſucculentes en la pleine lune: que ceux qui dorment ou qui s'arreſtent long temps ſous les rayons de la lune, ſont ſaiſis d'vne peſanteur de teſte & deuiennent paſles, qui ſont effets tous attribuez à la pituite. Ioinct qu'en ce temps meſme l'epilepſie ou mal caduc recidiue & s'eſueille le plus ſouuent, comme à ceux qui y ſont ſubiets lors qu'il ſont pleins de pituite, laquelle bouche les conduits des eſgouts du cerueau. Car la pituite ne fait pas de ſoy ou immediatement l'epile-

liu. 2. des temperamens. Comment eſt ce qu'il faut entendre que les vieillars ſont fort humides & ſecs.

li. 3. des iours decretoir. chap. 2. Aphrodiſee reprins.

D'où vient l'epilepsie & quelle est sa vraye cause materielle & efficiente.

psie, mais bien la matiere subtile, acre & picquante, laquelle poinçonne le cerueau alors qu'elle se voit arrestee, sans trouuer aucune issue libre: comme de mesme l'on voit que l'esternuement se fait à raison de ce, lequel en certaine proportion respond au mal caduc. Voila comment ces choses aduiennent.

Doute & obiection.

Mais la raison du doute qui nous est ici presenté, nous fait penser autrement touchant ceste affaire. Car la paralysie de la langue prouient de la pituite, qui abbreuue ses liens, nerfs & tendons, laquelle faisant que la langue se monstre beaucoup plus tardiue à se mouuoir en la pleine lune, fait aussi croire, que lors ceste humeur est plus copieuse, autrement, comment se feroit-il que la lesion fust plus grande & l'humeur moins abondante? Quand la lune est pleine, le patient parle si distinctement qu'à peine diroit-on qu'il ait iamais eu paralysie, moins encore qu'il l'ait alors. De sorte qu'on peut douter, qu'il y a moins de pituite, aumoins en ceste homme ici, durant le plein de la lune, qu'en aucun autre temps: si ceste paralysie est faite de pituite, car il seroit plus affligé & molesté en la pleine lune. Qu'est-ce donc que nous respondrons là dessus? La verité en a esté cognue par experience, l'obseruation en est certaine: qui toutefois semble estre formelement cõtraire à ce que nous auons dit cy dessus & prouué par bons & certains tesmoignages. Mais il sera aisé d'en oster la repugnance en examinant exactement les conditions

D'où vient paralysie en la langue.

Solution de l'obiect.

tions de la lune & expliquer d'où vient qu'en la nouuelle lune la pituite abonde & que les femmes vieilles ſe purgent alors: veu qu'on dit que la lune domine ſur les choſes humides, & en la pleine lune toutes choſes ſont pleines auſſi & s'enflent. Il faut entendre ici que la lune n'a aucune clarté de ſoy, ſi le ſoleil ne luy communique: & ayant vn corps fort obſcur & ombrageux, peut ſeulement eſtre eclairee & reluire de ſa moitié, ſçauoir eſt, de la partie qui eſt oppoſee au ſoleil: & tout ainſi qu'elle s'e meut diuerſement, auſſi par vne & autre raiſon nous monſtre-elle diuers aſpects & regards, deſquels nous en voyons trois ſeulement de nos yeux, mais par imagination nous en contemplons quatre, ſçauoir eſt, le premier quartier, la pleine lune, dernier quadrat & lune nouuelle. Or puis que la lune a du ſoleil la lumiere qu'elle vſe & employe, il eſt vray-ſemblable qu'elle ait meſmes facultez. Quand au ſoleil les philoſophes ſont en queſtion, à ſçauoir s'il eſt chaud ou non, & encore ſont-ils ſur ceſte matiere. Toutesfois le ſens nous aſſeure que la chaleur vient de luy, & que c'eſt luy qui nous eſchauffe bien fort par ſa clarté. Car quand le ſoleil frappe directement & qu'il s'arreſte long temps en noſtre hemiſphere, ſes rayons bruſlẽt preſque ce qu'ils touchent: & c'eſt l'arreſt ſien qui cauſe pluſtoſt cela, que non pas ſa prochaineté & voiſinage, ainſi que bien a demonſtré Auicenne, lequel partant infere de là (& mal à propos) que la region qui eſt

En la pleine lune toutes choſes ſont plus pleines.

La lune prẽd ſa clarté du ſoleil.

La qualité du ſoleil eſt d'echauffer.

ſous l'equator, n'eſt pas ſeulement habitable par ce moyen, ains meſme en eſt bien tẽperee. Veu dõc que le ſoleil nous emeut & altere ainſi par ſa clarté, pourquoy eſt-ce que la lune n'en fera autant auec celle meſme, qu'elle a emprun tee du ſoleil? I'accorde bien que la lumiere em pruntee eſt cõme rebouchee par le corps froid de la lune: de ſorte qu'elle n'a pas tant de vertu & d'efficace, comme celle qui prouient immediatement du ſoleil, & ce pour pluſieurs raiſons. Premierement pource que la lumiere eſt empruntee (ainſi qu'il a eſté dit) & non nee auec, parquoy elle n'en eſt pas ſi propre & conuenable, mais pluſtoſt elle en eſt aucunement rabatue. La ſeconde raiſon eſt, pourautant que le corps de la lune eſt plus froid, d'où s'enſuit que la chaleur de la lumiere en eſt dauantage empechee. Tiercement c'eſt qu'elle ne peut pas auoir beaucoup de chaleur en elle, veu que elle ne prend qu'vn peu de clarté du ſoleil: car ceſte-ci depend de la proportion de l'autre. Or la lune à bien peu de lumiere, à cauſe de ſon corps qui eſt petit, ſi on le compare à celuy du ſoleil, ſelon que diſent les Aſtrologues, & ſi ne peut eſtre toute remplie de clarté, à raiſon de ſon opacité: mais bien ſeulemẽt en l'vne de ſes moitiez. De là voit-on que la lumiere du ſoleil, qui eſt receue en la lune, eſchauffe beaucoup moins, tellement qu'à peine ſent-on la chaleur au premier attouchemẽt. Elle eſchauffe pourtant pour ſi peu de chaleur, qu'elle ait empruntee du ſoleil: car elle nous altère par ſes rayons, & tout

La lune peut auſſi eſchauffer nos corps.

Le corps de la lune eſt moindre que celuy du ſoleil

& tout ce qu'elle touche : les rais ſont faits de la chaleur que le ſoleil luy à departie. Car la chaleur eſt le compagnon de la clarté, ſi pour mieux dire elle n'en eſt engendree. Parquoy la lune peut eſchauffer, ſelon ce qu'elle reçoit de lumiere : tellement que par ſes rayons (tout ainſi que le ſoleil) elle depart & diſtribue ſa chaleur, de ſorte qu'elle altere moins, ce qu'elle ne regarde point. Car le ſoleil n'eſchauffe point les choſes qui ſont à l'ombre, ſinon par conſequent & d'vn mutuel attouchemẽt de l'air qui eſt ia eſchauffé. De meſme la lune alterera plus ou moins la choſe qu'elle touchera de ſes rayõs, ſelon qu'elle aura de lumiere puiſſante. Car le beaucoup fait plus d'action, & le peu en fait moins. Voyla pourquoy les effects de la lune ne paroiſſent point, ſinon lors qu'elle eſt pleine, d'autant que de tous coſtez elle touche les corps, qui luy ſont expoſez par ſes rayons. Quand la lune eſt nouuelle elle eſt ſans aucun pouuoir: veu que la moitié d'icelle, qui nous regarde, eſt priuee de clarté. Quãd elle eſt en defaut, ſes effects ne ſont alors ni du tout valides, ni du tout vains & nuls. Mais cependant quels les pourra l'on dire ? ſeront-ils point froids ou chauds ? ou biẽ (ce qui eſt mieux de la queſtiõ) humectans ou deſſeichans ? Vrayemẽt nous ne pouuons pas deduire quel eſt le corps de la lune : moins encores oſõs-nous aſſeurer de quelle qualité elle eſt, au moins qui nous ſoit manifeſte : veu qu'elle n'eſt pas du nombre des elemẽs. Or eſt il tres-certain qu'elle prend ſa chaleur

Quand eſt-ce que la lune eſt ſans aucun pouuoir.

du ſoleil, quand & ſa lumiere, cõme choſes qui ſont inſeparables, ainſi que nous auons dit cy deſſus. Car encore q̃ le ſoleil n'ait point actuelemẽt en ſoy la chaleur qu'il mande çà bas: neãt moins il eſchauffe de ſoy, par le voiſinage des rayons de ſa clarté, leur rectitude & arreſt. Veu donc que la chaleur accompagne mutuellemẽt la lumiere acquiſe & empruntee, tant plus ladite clarté ſera grande, ſes effects en ſeront de meſme plus grans & ſa force meilleure. Or la ſeichereſſe eſt ioincte auec la chaleur au ſoleil. Parquoy de la clarté de la lune reſultera vne chaleur & ſeichereſſe enſemble, s'il n'y a choſe qui empeſche. Par ainſi quand elle ſera pleine, en nous regardant d'vn plein aſpect, elle nous eſchauffera & deſſeichera, tant moins toutesfois que le ſoleil, comme la lumiere ſera moindre & empruntee. Quand elle ſe monſtrera courbe, en maniere de faucille, ſes effects ſerõt alors lãgoureux, c'eſt à dire, qu'elle eſchauffera & deſſeichera moins. Or elle ſe monſtre courbe pource que toute ſa moitié lucide ne peut eſtre veuë de nous. La lune qui eſt cachee laiſſe l'air eſtre froid & humide, tel qu'il eſt de ſa nature. Car il ſe voit touſiours tel quand il n'eſt point alteré du ſoleil, ni de ſa clarté, comme meſme la nuict, durant laquelle il ſe remet à ſon naturel tant qu'il peut: principalement lors que la lune ne l'eſclaire point. Voila d'où vient que les nuicts ſont ſi froides & humides en hyuer, d'autant qu'il n'y a rien qui altere l'air. Mais la lune deſſeiche beaucoup moins

La lune tient ſa clarté & chaleur du ſoleil.

Le ſoleil eſchauffe & deſſeiche.

D'où vient la chaleur & ſeichereſſe de la lune & cõbien elle en a

L'air de ſa nature eſt froid & humide.

que

que le ſoleil. Car veu que la chaleur & la ſeiche reſſe accõpagnẽt enſemble la clarté qui eſt prinſe du ſoleil, la chaleur (cõme celle qui eſt trouuee la premiere au ſoleil & au feu) eſt de plus d'efficace, l'autre eſt dite ſeconde, ſçauoir eſt la ſeichereſſe, eſtimee la moins puiſſante. Donc la portion de clarté que la lune emprunte, retiẽt l'vne & l'autre qualité. Mais cõme elle a la premiere qualité aſſez debile & languiſſante, ainſi elle a l'autre treſ-imbecille, laquelle auſsi ne peut preſque corriger l'humidité de l'air: veu que la chaleur n'a preſque puiſſance d'alterer, encore qu'elle ſemble pouuoir beaucoup en toutes choſes. Parquoy Aphrodiſee au paſſage ſuſdit, vſe d'vne façon de parler fort propre, diſant q̃ les effets de la pleine lune ſont chauds & plus ſecs: il n'a pas dit abſoluemẽt, ſecs, mais plus ſecs qu'au parauãt. Car à vray dire, l'air demeure plus humide, q̃ celuy qui eſt temperé au poids: mais celuy qui eſt expoſé aux rais de la lune, eſt vn peu plus chaud. Donc on peut conclure deſia ceci de la lune qui eſt illuſtree de la lueur du ſoleil, ſçauoir eſt, que quãd elle eſt du tout pleine, elle eſchauffe quelque peu & deſſeiche, ſi legeremẽt, qu'à bon droit on la peut dire encore chaude & humide. Quãd elle eſt nouuelle, elle n'a point d'effets, ains elle laiſſe, quant à ſoy, l'air eſtre froid & humide. Quand le croiſſant eſt courbe, la lune eſchauffe moins q̃ celle qui decroit: elle deſſeiche toutefois plus q̃ l'autre qui croit. De ſorte q̃ voyant ſes effets, nous en pouuõs inferer ceci: la lune nouuelle eſt froi

La ſeichereſſe qui eſt en la lune eſt fort mince.

La lune pleine eſchauffe quelque peu & deſſeiche legerement.

Qualitez de la lunẽ ſont prinſes des effets.

de & humide: la pleine eſt chaude & plus ſeiche: celle qui eſt faite en forme de faux, tient vn moyen, comme elle s'approche plus pres de l'vne ou de l'autre condition, ſi ce n'eſt que celle qui ſuit la pleine eſchauffe plus & deſſeiche, que lors qu'elle la deuance: d'autant que celle qui ſuit trouue l'air eſchauffé & deſſeiché par la pleine lune, d'où il ſemble qu'elle fait ſes effets plus aiſément. Mais celle qui va deuant, eſt dés la nouuelle lune, qui auoit refroidi & humecté l'air, tellement qu'à grand' peine ſe peut-il eſtre changé & alteré par vne petite clarté. A ceſte cauſe le premier quartier de lune ayant autãt de lumiere, eſchauffe plus & deſſeiche que le dernier, pource qu'il agit cõtre l'air, qui eſt ia alteré. L'auteur de l'agriculture tient vne autre opinion, quand il preuue que la lune eſchauffe & humecte ſelon qu'elle a receu diuers traits de lumiere, d'où s'enſuiuroit que le quartier qui ſuit quand & quand la pleine lune, eſchauffe tout autant que celuy qui la precede & va deuant. Mais il importe grandement ſi la lune va deuant le ſoleil, ou ſi elle le ſuit. Ainſi nous voyons és ſaiſons de l'an, que l'equinoxe de l'automne eſt plus chaud, que celuy du printemps: iaçoit qu'à noſtre iugement, on voye le ſoleil en pareille proximité & voiſinage du ciel, durãt l'vn & l'autre temps. Car quand le ſoleil eſt en Libra, il eſt receu de l'air, qui a eſté eſchauffé tout l'eſté precedent. Mais quand il eſt en Aries, il faut qu'alors il eſchauffe l'air qui s'eſt refroidi durant l'hyuer.

Entre tous les quartiers de la lune, lequel eſchauffe & deſſeiche plus.

Parquoy

Parquoy l'on ſent plus de chaleur durant l'equinoxe automnal, encore qu'en ce temps-la on trouue le ſoleil eſtre en meſme poinct. Le pareil cas eſt obſerué en la lune. Les quartiers de laquelle ſe rapportent auſſi aux equinoxes, comme le plein de la lune repreſente le ſolſtice de l'eſté (c'eſt à dire aux plus longs iours) & la nouuelle le ſolſtice de l'hyuer. Il appert donc par cela, que la lune reſpõd du tout en tout en proportion au ſoleil, ſeulement qu'ils differẽt en ce, que la lune n'a aucune efficace de ſoy, ſi elle ne l'emprunte du ſoleil. Or la lumiere qui procede de la lune, meſme en plein iour, augmente auſſi la chaleur du ſoleil: mais pourautant que ceſte chaleur eſt beaucoup plus grande que l'autre, ſon effect ne peut apparoiſtre en ce temps-la, tout ainſi qu'en plein midi on ne peut diſcerner la clarté d'vne chandelle allumee. Mais la nuict lors que le ſoleil ne paroit plus, la lune fait l'office de luy: de ſorte que eſtant pleine, le fait plus enidemment: eſtant à demi cercle, plus debilement: de ſorte que les choſes qui durant le iour, auront eſté eſchauffees & deſſeichees, ſoyent conſeruees en chaleur & ſeichereſſe plus longuement. Mais pourautant qu'en clairté tãt petite il n'y a que bien peu de force, à peine l'air qui rentre & ſe remet en ſon humidité naturelle, peut eſtre trouué chaud en ſe refroidiſſant peu à peu. Quand elle n'a clairté aucune de la part qu'elle nous regarde, elle n'accroit point l'actiõ du ſoleil en noſtre hemiſphere durant le iour, moins

Les quartiers de la lune correſpondẽt aux equinoxes, tout ainſi que la lune pleine & la nouuelle ſe rapportent aux ſolſtices.

La lune reſſemble au ſoleil par quelque propõrtion.

L'air de la nuict refroidit & coiſſment.

encore la peut conſeruer la nuict, mais comme ſi alors elle n'eſtoit, elle ne fait rien. Il ne faut donc attendre autres effets de la nouuelle lune, que ceux que l'air produiroit de ſa nature meſme, quand il ne ſeroit point alteré du ſoleil: leſquels eſtans froids & humides (comme eſt l'air meſme) font en ce tẽps-la que la conſtitution & qualité des choſes eſt froide & humide. Car il eſt loiſible à l'air, durant toute la nuict, de produire ſa force, qui a plus de puiſſance d'alterer nos corps, que n'a le boire, le manger, le mouuement, le repos, le ſommeil, & veilles, &c: d'où s'en enſuit qu'il s'engendre plus de pituite la nuict, & les defluxions ou catarrhes ſe font plus de nuict que de iour: & meſme qu'alors les douleurs qui procedent de pituite ſe reueillent & tourmẽtent plus les patiens, teſmoins les verolez. Car toute ſorte d'intemperature froide & humide s'augmente en ce tẽps-la. Parquoy ce n'eſt de merueille, ſi celuy qui eſt paralytique de ſa langue, en eſt plus tourmenté en la nouuelle lune: veu qu'il eſt manifeſte & euident que ceſte affection procede d'vne defluxion pituiteuſe ſur les parties de la langue. Car il faut neceſſairement que la maladie s'augmente lors qu'il y a plus de pituite. Or, quand le ſoleil eſt abſent & la lune eſt en repos, qu'elle ſoit multipliee & eſmeue, les ſuſdites raiſons l'ont confermé. C'eſt que l'air eſtant alors plus froid & humide, en contregardant pleinement ſa nature & condition, il nous offenſe & altere de meſme ſorte & produit

Qualité naturelle de l'air.

Pourquoy les douleurs procedã de matiere pituiteuſe s'empirent la nuict.

Pourquoy en la nouuelle lune la paralyſie de la langue s'augmẽte.

duit en nos corps des humeurs semblables à luy. Ce qu'il ne pourroit faire, si estant alteré & changé par les lumieres des corps celestes, il deuenoit plus chaud & sec. Par ainsi il nous semble auoir donné la raison, pourquoy la paralysie de la langue est faite plus apparente & manifeste, quand la lune est en repos: & pourquoy l'offense en est moindre en la pleine lune. A ceste heure il est temps de soudre les obiectiõs, qui causent ce doute ici, c'est à sçauoir, d'où vient qu'en la lune nouuelle la pituite abonde le plus pour l'exacerbation de la paralysie: s'il est ainsi que la lune domine aux choses humides & aqueuses: mesme que telles choses sont en plus de vigueur & plustost esmeues, la lune estant pleine. C'est que (comme il est vray-semblable) quand la lune s'est acquis beaucoup plus de force & de pouuoir pour alterer & mouuoir ces choses basses. Ne faudroit-il pas donc qu'en ce temps-la abondassent les humeurs pituiteuses & sereuses dauantage? Ou pourquoy est-ce que la moëlle est plus abondante alors, & le cerueau paroit plus grand? Pourquoy aussi les cancres, auec le reste des poissons à escaille, sont plus remplis de suc alors que la lune est en son plein? L'humidité ne cause-elle pas de tels effects? Et pourquoy donc ne s'augmentera aussi bien la pituite alors? Ioinct que les femmes aagees (comme nous auons dit cy dessus) qui sont biẽ fort phlegmatiques vrayement ont leurs purgations en la pleine lune plustost qu'en la nou-

Cõclusion du probleme.

Autre question & sa solution.

La pleine lune est la plus forte.

En la pleine lune toutes choses humides s'augmentent dauantage.

uelle, comme si en ce temps-la elles auoyent plus de superfluitez pituiteuses amassees. Telles & pareilles obiections seront aisément rendues claires & aisees à celuy qui se ressouuiendra de ce que nous auons dit cy deuant, & se voudra seruir des raisons que nous auons deduites par tout. Car il conclura d'icelle, que vrayement la lune engendre par sa vertu l'humidité naturelle seule & l'augmente, non pas l'excrementeuse & superflue. Car d'autant que la vie & bõté de toutes choses presque est maintenue en chaleur & humidité: & que la lune qui est en son plein eschauffe plus l'air, qu'il ne le desseiche: (car il demeure encore humide) de maniere qu'il nous donne vne pareille alteration & changement par son attouchement: ce ne sera point de merueille si elle augmente toute bonne humeur & suc en eschauffant & humectant le corps. puis que l'on croit certainement que l'humidité de l'air est fort substantifique. Mais si l'air est fort froid, à grand' peine penetre-il & entre dans les corps denses, afin de les refaire: mais par la chaleur il est brauement conduit par tout & penetre fort facilemẽt. Or est-il que la chaleur du soleil est trop grande & forte, tellement qu'elle cõsume l'humeur plustost que la conduire çà & là. Mais ceste chaleur qui prouient des rayons de la lune, qui se voit douce, à cause de la temperature de l'humidité, qui ressemble au soleil du printemps (humeur louable & sang si bon, duquel toutes choses presque sont abbreuuees & prẽnent

La lune engẽdre bien l'humidité naturelle non pas l'excrementeuse.

La substance de l'air est humide.

nent leur croiſſance) celle-la, di-ie, penetre aſſez, & ſi ne conſume point ceſte humidité, qui porte tant de profit à toutes choſes. Et pourtant quand la lune eſt pleine on voit que tout eſt plein de bon ſuc, comme eſtant arrouſé & moite d'vne humidité cree fort agreable & profitable. Qui eſt la cauſe pourquoy l'on voit que la lune augmẽte les fruicts, les engroſſit & meurit promptement (ce que Gal. a bien auſſi remarqué) elle fait dauantage que toutes les choſes animees ſont remplies, & que l'on trouue plus de moelle dans les os. On voit pareillement que les choſes ſemees en pleine lune, en ſont de beaucoup plus gaillardes, comme dit Ariſtote. Or il y a grande occaſion & argument de mouuoir ce probleme ici, ſçauoir eſt, ſi le cerueau en la pleine lune s'en fait auſſi plus grand, ce que le vulgaire trouue par experience aux cerueaux des beſtes à quatre pieds, eſquelles tuees en ce temps-la on trouue le cerueau plus grand qu'en tout autre temps. Car il n'y a pas meſme raiſon entre le cerueau & la moelle, veu que la moelle eſt le nourriſſement des os, ſituee en la cauité d'iceux, comme leur prouiſion, afin qu'elle ſoit elabouree & tranſmuee en nourriture peu à peu, veu que l'alteration qui ſe fait és os eſt tardiue. A raiſon dequoy la moelle peut quelque fois eſtre copieuſe & abondante, aucunefois plus petite: ſelon que le corps eſt plus ou moins refect & plein d'humidité ſubſtãtifique. Que s'il eſt ainſi que telles choſes ſoyent tres-bien faites, quand la

Quand la lune eſt pleine toutes choſes ont plus d'humeur en elles.

li. 3. des iours decretoires chap. 2.

liur. 4. de la gener. des animaux.

La moelle dãs les os eſt le nourriſſemẽt d'iceux.

lune eſt en ſon plein (ſuyuant ce que nous auons dit cy deſſus) nous dirons auſſi par meſme raiſon que la moelle en ce temps-la ſera plus augmentee dans les os: pareillement que les veines ſerõt plus pleines en humeurs. Bref que tous les eſpaces & cauitez qui ſeront eſtendues entre les parties ſimilaires, ſeront alors plus remplies. Car telles eſpaces ſentent aſſez les repletions differentes ſelon la diete que l'on aura faite, à ce que l'on aura prins, appliqué, fait & vuidé: & que ces choſes ſoyent dites vrayemẽt alimens, cõme celles qui doiuent nourrir promptement, aiſees à ſe diſſiper & à ſe remettre facilement ſi ainſi le faut dire. Mais le cerueau qui eſt partie ſimilaire de noſtre corps s'augmente vrayement iuſques au dernier terme de l'adoleſcence, ainſi que font toutes les autres parties de noſtre corps. Car le cerueau eſt plus grand à vn ieune homme qu'il n'eſt pas à vn enfant, veu qu'il imite & ſuit totalement la groſſeur de la teſte. Car veu que les corps des animaux croiſſent en toute dimenſion par vn certain temps, vrayement le cerueau & la moelle ſpinale (qui ſont vrayes parties de noſtre corps & non pas nourriſſement ou excremẽt des os & des autres parties) croiſſent neceſſairement, pour l'agrandiſſement des eſpaces & cauitez contenantes, ſçauoir eſt, la caluarie ou le crane & les vertebres: afin que les actions animales s'en rendẽt plus robuſtes, leſquelles dependent de la volonté, les nerfs eſtans faits plus eſpes, à proportion de leurs ſources

Combien de temps le cerueau s'augmente.

Aſçauoir mon ſi le cerueau croit en la pleine lune.

sources & origines. Ceſt accroiſſement ſe fait peu à peu en chaque partie de noſtre corps, & lequel on ne peut obſeruer ſi ce n'eſt apres long temps. Toutefois il eſt facile à cognoiſtre en ſa vigueur & eſtat de conſiſtance, quand il ne ſe fait plus, d'autant qu'en ceſte aage-la, on ne voit pas ſeulement eſtre adiouſté vn petit poil par deſſus la longueur des membres: on les voit bien engroſſir pourtant preſque tous. Nõ pas que les parties ſimilaires, telles que les os, les cartilages, les liens, les nerfs, les tendons, les membranes & leurs ſemblables, ſe facent plus grandes. Car Gal. nous apprend que quãd ceſdites parties ſeront par leur molleſſe eſtendues iuſques à tant qu'il en eſt de beſoin, elles ne ſe peuuent plus eſtendre dauantage en la force & vigueur de l'aage, pource qu'elles ſont ia deſſeichees: mais c'eſt que les raritez & ſpongioſitez du corps ſe rempliſſent de graiſſe & de maſſe de chair, entre celles qui ſont vrayement ſpermatiques. De là peut-on conclure, à bon droit, que la teſte ſemble eſtre plus groſſe en l'an quarantieme, qu'au trentieme, ſçauoir eſt, à ceux qui deuiennent plus gros: non que pour cela toutefois la caluarie en ſoit plus grande. Car telle groſſeur viẽt de la chair & de la graiſſe, qui ſont miſes ſur la caluarie, comme le meſme appert aux autres membres du corps, leſquels farcis de chair & de graiſſe ſe monſtrent plus amples & larges, non pas qu'ils accroiſſent & augmentent en parties proprement dictes. Que s'il eſt ainſi que la caluarie ne croiſ-

Comment ſe fait l'augmẽt du corps & de ſes parties.

Aſçauoir mon ſi apres l'aage de conſiſtãce les parties ſimilaires de noſtre corps prennent accroiſſement.

liur. 1. de la garde de la ſanté.

La teſte ſa peut bien faire groſſe & graſſe, le crane demeurãt en ſa grandeur accouſtumee & parfaite.

ſe point apres l'adoleſcence, non fera pas auſſi le cerueau, qui eſt contenu en icelle. Car veu que la grandeur & augment du cerueau imite & ſuit l'amplitude & largeur de ſon teſt & couuercle, il faut auſſi qu'en meſme temps l'vn & l'autre ceſſe de croiſtre: outre ce que nous auons dit deuant, que toutes les parties ſimilaires s'augmentent tant que l'humidité nee auec eſt abondante: laquelle eſtant, pour la plus part, conſumee, elles ne ſont plus aiſees à s'eſtendre: ce qui aduient à tous vers la fin de l'adoleſcence. Car on la nomme ainſi, pource que tant qu'elle dure, on accroit & deuient-on grand. Le cerueau donc, comme les autres parties, croiſtra ſans ceſſe, depuis le tẽps de la premiere conception & formation iuſques à la vigueur. Or il y a queſtion, à ſçauoir mon ſi le cerueau decroit en certain temps & certaines heures, comme fait la moelle dans les os. Pour à quoy ſatisfaire, il nous faut preſuppoſer ceci, & le ioindre aux choſes ſuſdites. Nous auons dit que toutes les parties ſimilaires croiſſent en toute dimenſion, tant qu'elles ſont molles: & iamais en ce temps-la on ne les voit decroiſtre ni (qui plus eſt) durant toute noſtre vie, quand nous ſommes bien ſains. Nous eſtimons que cela peut aduenir ſeulement aux hectiques & maraſmes, à raiſon de leurs imbecillitez & de faillances: de ſorte que quelque portion meſme de leur propre ſubſtance des parties ſolides en eſt raclee & conſumee. mais pource que la graiſſe & les humeurs (qui rendẽt le corps ample &

Combien dure l'augment des parties ſimilaires.

Adoleſcẽce & pourquoy elle eſt ainſi dite.

Queſtion.

ple & enflé) ne ſont point engendrees de ſa ſemence ni ne conſtituent pas le corps, tout ainſi qu'on les voit facilement croiſtre, de meſme bien ſouuent on cognoit qu'ils ſe diminuent, de maniere que leur accroiſſement eſt incertain, eſtans quelque fois grands autrefois bien petis & autrefois nuls. Car la ſubſtance humide & qui eſt touſiours molle, ſe remet auſſi aiſément, comme elle ſe diſſipe & conſume. Mais les parties ſolides ne ſe changent pas de ceſte façon en croiſſant & decroiſſant, l'vne apres l'autre : ains entant qu'elles ſont molles, elles prennent leur accroiſſement : puis s'arreſtent là. Auſſi elles ne ſe peuuent deſſeicher pour quelques maladies legeres, en ſorte qu'elles s'en diminuent: ains encore le vray augmẽt ne s'arreſte point à ceux que l'on guerit & traite de fieures ſalubres, iuſques à ce que ceſte humidité aquiſe de chair & de graiſſe, ſoit du tout conſumee. Car c'eſt la premiere qui ſe preſente, tellement que la chaleur qui procede de la fieure, & qui conſume touſiours n'agit point contre l'humidité naturelle des parties ſolides, que premierement l'autre qui eſt acquiſe ne ſoit diſſipee & aneantie, de laquelle auſſi eſt tant de temps rabbatue. De là voit-on pluſieurs ieunes hommes ſe releuer de maladie, eſtans deuenus plus grans, ainſi q̃ Fernel l'a doctemẽt remarqué. C'eſt, peut eſtre, qu'ils reſſemblent s'eſtre faits plus hauts & longs, & que ce n'eſt pas vn vray augment. Car puis qu'accroiſſemẽt eſt vn certain & egal auancement des bornes

Qui ſont les parties de noſtre corps qui ſe diminuent & pourquoy.

Augment des parties ſolides de noſtre corps & leur diminution.

liur. 5. de la phyſiolog. chap. 3.

Qu'eſt-ce qu'augment.

& limites d'vne chacune partie en longueur, largeur & profondité, & que les adoleſcens qui ſont nouuellement gueris, ſont extenuez, deffaits, greſles & ſeulement longs, (les Grecs d'vne ſimilitude gentille les nõment monogrammi) c'euſt eſté vn accroiſſemẽt en lõgueur ſeulement & non pas de largeur ni d'eſpeſſeur.

Ce qui eſt greſle ſemble plus long.

Mais cela ne nous tromperoit-il point la veue, d'autant que les choſes qui ſemblent eſtre plus greſles, ſont trouuees plus longues? Ce n'eſt pas dõc ainſi que les parties ſpermatiques s'augmentent indifferemmẽt & ſe diminuent: car leur augment dure iuſques au temps prefix & limité. Auſſi ce que nous diſions au parauant en traittant de la moelle, n'aduient pas à elles, ſçauoir eſt, qu'elles s'augmentẽt & diminuent ſelon le diuers aſpect de la lune & ſa differente lumiere. Partant telle augmentation ne conuiendra point au cerueau, ni vne ſemblable diminutiõ: mais il ſera touſiours en meſme quãtité, depuis que nous auons attaint l'aage vigoureux. Pourquoy eſt-ce donc que l'on croit communement que le cerueau eſt plus grand en la pleine lune? N'eſt-ce point, d'autant qu'il s'eſpand & dilate par la chaleur humectante de la lune, de façon que ce qu'auparauãt ne tenoit que biẽ peu de place, en la pleine lune remplit le tout: & quand la lune eſt nouuelle, le cerueau ſemble contraint & reſſerré: c'eſt à dire, que les petites veines & arteres (deſquelles le cerueau eſt tout lardé) tiennent plus de place, quand elles ſont enflees: ou la ſubſtance

La moelle s'augmẽte ou ſe diminue ſelon la lune.

Probleme.

ſtance meſme du cerueau ſe rend plus laxe & molle. Car nous diſons s'eſpandre, non pas colliquer & fondre (veu que ni le cerueau ni la moelle ſpinale ſe peuuent fondre ou colliquer au feu pour ſi chaud, qu'il ſoit, comme fait la graiſſe,) mais qu'il s'eſpand ou bien il s'enfle, comme il eſt vray-ſemblable: veu que la ſubſtãce molle du cerueau ſe reſſerre facilement, quand elle eſt enuironnee du froid (tel que nous auons dit eſtre durant la lune nouuelle) & lors elle ſe comprime, de ſorte qu'elle ſe monſtre bien petite & qu'on diroit ſe tenir en moindre lieu. Quand cela ſe fait les humiditez auſſi s'expriment, s'il y en a des contenues dans le cerueau. Et voila en quoy le cerueau eſt comparé à l'eſponge humide & trempee. Car tout ainſi qu'en la ſerrant on luy fait rendre toute l'humidité qu'elle a, & lors elle deuient petite. Pource que la ſubſtãce rare & molle eſt cõprimee par force, afin qu'il n'y ait point d'eſpaces vuides: de meſme l'on dit que le cerueau eſt cõtraint & ſerré par le froid, comme s'il eſtoit preſſé de tous coſtez auec les mains: d'où s'en enſuiuent les defluxions & plus grande eſtroiteſſe du cerueau, que de couſtume. Or la diſtillation qui eſt cauſe de la maladie propoſee, ſe fera grande lors que la lune eſtant en repos, l'air ſera froid, tant à raiſon de ce que les humiditez s'expriment, qu'auſſi à cauſe que le cerueau (qui eſt apte & propre à engendrer la pituite) eſtant refroidi en collige dauãtage: d'autant qu'il ne peut pas vaincre le nourriſſemẽt.

Le cerueau & la moelle ſpinale ne ſe fondẽt point & liquefiẽt, mais s'eſpandent & ſe ramaſſent ſelon le mouuemẽt diuers de la lune.

Le cerueau eſt comparé à l'eſpõge & pourquoy.

Similitude.

Compreſſion & extenſion ſont cauſes de la defluxiõ des humeurs procedãtes de la teſte.

La cauſe auſſi de la defluxion eſt la force de la chaleur, qui diſſout & liquefie la pituite, comme on voit aduenir à ceux, qui ont demeuré au ſoleil, leſquels ſont affligez d'vne peſanteur de teſte, & eſternuement, lors que les humeurs ſont rendues liquides. De meſme en eſt-il de ceux qui s'arreſtent par trop aux rayons de la lune, ou endormis ou eſueillez. Car ils en deuiennent paſles & s'acquierẽt vne grauité de teſte. Et puis que l'air alteré par la clarté de la lune nous peut aſſez nuire, encore que ſa chaleur ſoit moderee, & ſon humidité fort petite, combien plus ſerons-nous alterez, quand elle nous touchera immediatement de ſes rayons? Et de là vient la cauſe pourquoy le cerueau eſtant immoderément eſchauffé & humecté, ceux qui s'endorment aux rais de la lune, ſont rendus ſtupides & eſlourdis, comme Plutarque a remarqué, & qu'ils crachent le ſang, comme eſcrit Auicenne. Toutefois Caſſius aſſeure, que ceux qui veillent ſous la pleine lune, ne ſont en rien alterez, quel arreſt qu'ils y facent. Mais que ceux qui y dorment ſont oppilez de teſte. Ce que nous luy aduouerons, c'eſt à ſçauoir que ceux qui y veillent ſont moins offenſez que ceux qui y dorment. Car le ſommeil peut humecter. Mais que ceux qui y veillent n'en ſoyent aucunemẽt offenſez, cela eſt manifeſtement faux. Car tout ainſi que le ſoleil (lequel par ſa chaleur grande liquifie les humeurs & les fõd) ſuſcite vne grauité & peſanteur, encore que la ſeichereſſe y ſoit,

L'air nous change & altere.

liur. 3. ſympo. 1. ſen. du. 3.

La chaleur enfondãt & liquefiãt ſuſcite les catarrhes & diſtillations.

soit, laquelle en resout vne bonne partie, de mesme la lune fond auec assez de chaleur, ce qu'elle remplit dauantage aidee de l'humidité. Il s'ensuit donc qu'aussi bien prouiennent des distillations & pesanteurs de teste des rayons de la lune, comme du soleiller. Partant ce sera la cause pourquoy en la nouuelle lune, le cerueau est plus petit, & ce d'autant qu'estant comprimé, il paroit estre tel. Or en la pleine lune il semble plus embouti, pource qu'il est arrousé d'vne agreable humeur & d'vne moyenne chaleur. Et de là viẽt vn tel reuenu & vne telle foison d'excremens pituiteux. Car veu que le cerueau est detenu en vn lieu estroit, il faut necessairement ou qu'il y demeure vacuité, ou biẽ que tel espace vuide soit rẽplie d'humeurs ou d'air. Mais l'on n'attire point plus d'air, que celuy qui est necessaire: & c'est alors q̃ de beaucoup la pituite s'augmẽte, cõme le cerueau est plus froid. Parquoy la lune estãt nouuelle le cerueau est plus cõtraint, & l'abondãte pituite s'empare lors des cõduits & se saisit des espaces vuides. Que si nous voyõs qu'en la pleine lune nous ne crachõs, & ne nous mouchons (qui sont les moyens par lesquels les humeurs superflues se reiettent) moins qu'en la nouuelle: cela vient pourtant que comme le cerueau se dilate de plus en plus, la lune croissant & se espand, la pituite cede & par la vertu expultrice rendue plus forte, est peu à peu reiettee. Toutefois en la nouuelle lune les defluxions pituiteuses sont en general plus abondantes,

Distillations qui procedẽt de la lune & de ses rayons.

Le cerueau s'estẽd & s'eleue en la pleine lune & pourquoy.

D'où s'engẽdre & s'augmẽte au cerueau la pituite.

Pourquoy l'on crache moins en la pleine lune & beaucoup plus on la nouuelle.

tãt pource qu'alors il y a pl⁹ de matiere, qu'auſſi le cerueau ſe cõprimãt, la pituite ſe vuide & purge. Et ainſi nous tirerõs de là les ſolutiõs de ces trois obiections, que nous auõs meues cy deſſus & d'autres infinies que l'on pourroit ramener ſur ce propos, ſçauoir eſt, en premier lieu que la moelle s'augmente aucunefois, quelquefois autrefois elle ſe diminue comme la nourriture. Qu'en la pleine lune, laquelle eſchauffe moderément & humecte aſſez, les os ſont plus pleins & les poiſſons couuers de crouſte, bref toutes choſes en ſont ſucculentes, & pleines de bonne humeur. Mais le cerueau ne croit ni diminue ſelon les figures diuerſes de la lune. Bien s'eſpand-il & ſe comprime en telle ſorte qu'il ſemble plus grand vn temps qu'autre. Quand à ce que les femmes vieilles ont leurs purgations le plus ſouuent en la pleine lune, il faut entendre là deſſus, que leur froideur eſt ſi grande, tant à raiſon du ſexe, que de l'aage, qu'à grande peine leurs humeurs ſoyent bien mobiles, ſinon qu'elles ſoyent fondues par vne chaleur grande. Par ainſi elles attendent vne grande clarté de la lune, afin qu'eſtans eſchauffees & humectees, & la pituité ainſi preparee, en outre les forces en eſtans plus entieres (car nous auons dit cy deſſus que durant la pleine lune telles choſes aduiennent) elles ſe puiſſent vuider de leurs excremens. Car les femmes qui declinent ſont ſubiettes à pluſieurs choſes, qui retardent leur purgation. Car outre l'aage qui refroidit aſſez (d'où s'en enſuit vn engourdiſſement)

Le cerueau ne s'augmẽte ni decroit ſelon les diuers mouuemẽs de la lune.

Les menſtrues fluẽt aux femmes vieilles durãt la pleine lune.

Qui ſont les choſes qui retardẽt le flux menſtrual des femmes.

ment) il y a en elles vn seiour & repos plus grand, qu'en leur ieunesse & adolescence. Dauantage les soucis & pensemens leur sont assidus & beaucoup plus ordinaires alors. Ce qui fait que leur corps, qui desia estoit froid, en est rendu plus refroidi. Mais les femmes plus ieunes sont naturellement plus chaudes, aussi sont plus penibles auec vn port & contenance gaye & ioyeuse: d'où s'en ensuit que les humeurs en sõt moins tardiues, mais pl⁹ mobiles & subtiles & partãt beaucoup plus aisees à se vuider, quãd elles sont abondãtes, ce qui aduiẽt en la nouuelle lune, par le moyen de l'air froid, ayant fait des cruditez, selon que l'on peut comprendre des choses susdites. Car en ce temps-la (qui ressemble en proportion à la mort & à l'hyuer) la pituite s'amasse beaucoup plus. Les femmes qui sont ieunes peuuent assez en tout temps se vuider de leurs excremens. Quand à ce que nous disons, que les ieunes femmes se vuident en la nouuelle lune, & les vieilles en la pleine, cela ne s'obserue pas touſiours. Mais pource que cela aduient le plus souuent, nous auons pensé de donner la raison de ceſt euenement, telle, sçauoir est, que le sang phlegmatique s'assemble plus aux femmes vniuersellement, durant la nouuelle lune, lequel sang a occasionné ceſte neceſſité des purgations menstruales aux femmes, ainsi que nous auons dit en quelque autre part: aussi que les maladies qui s'engendrent des menstrues, molestent alors plus & retournent. Mais afin qu'aucun ne trouue ab-

Les mẽstrues coulent aux ieunes femmes pluſtoſt durãt la nouuelle lune.

L'auteur conclud que le ſang pituiteux s'aſſemble plus en la nouuelle lune qu'en tout autre temps. parado. 1. decad. 2.

surde ce que nous auons dit de la compreſſion & eſtreſſiſſemẽt du cerueau, il le nous faut expliquer plus au long. Le cerueau a des eſpaces & cauitez aſſez manifeſtes & tellement apparentes, qu'à bon droit les anatomiſtes leur ont donné le nom de ventricules. Par ces dites cauitez le cerueau en ſe dilatant reçoit l'air, tout ainſi que le poulmon, pour la generation des eſprits, comme Gal. a demonſtré. Or les vẽtricules du cerueau ſe dilatent, quand ſa ſubſtance ſe contraint & ſe reſſerre dauantage: tout ainſi que les trous des eſponges s'elargiſſent de tant plus qu'elles ſe font ſeiches, ce que Gal. a voulu ſignifier par ces mots. Quand le cerueau ſe cõtraint, l'air s'en enſuit par continuité, lequel eſtant repouſſé ſe reiette, lors que le cerueau ſe dilate. Le cerueau donc a mouuement de dilatation & conſtriction en ſoy, lequel eſt fait és enuirons des ventricules, que l'on voit au cerueau grands & larges. En outre, il y a auſſi quelques eſpaces entre le corps du cerueau & la caluarie qu'on nomme Crane, comme nous enſeigne la veue, & ce que Gal. annote expliquant la ſentence d'Hippocrates qui dit ainſi. L'eſternuement ſe fait en la teſte, quand le cerueau eſt eſchauffé, ou quãd la partie vuide, qui eſt en la teſte, eſt humectee. Car il dit que ce mot (de vuide en la teſte) doit eſtre principalement entendu de ceſte cauité, qui eſt aux ventricules du cerueau & auſſi des eſpaces vuides, qui l'enuironnent exterieurement. En apres il dit: le cerueau a beaucoup de places vuides

Il y a des cauitez manifeſtes au cerueau.

Où ſe fait l'eſprit animal, & en quel endroit. liu. de l'vſage des pouls.

liu. des inſtru. de l'odorat.

aphor. 52. liure 7.

Lieu & paſſage d'Hippocra. interpreté par Gal.

aphor. 59. liure 7.

vuides, qui ſont à l'entour de luy, leſquelles ſe monſtrent plus grandes aux gens vieux, &c. Ce ſont ces eſpaces-la, qui font croire que le cerueau ſe peut quelque fois faire plus large & ample, aucunefois plus petit & contraint, ſelon qu'il ſe dilate ou ſe ſerre par les cauſes exterieures. Car de ſoy-meſme il a bien ce mouuement naturel. Quand à ce que Gal. dit ſur la fin, qu'aux vieillars il y a plus d'eſpaces & cauitez dãs leur cerueau, cela fait pour nous: pour ce que la ſubſtãce du cerueau, qui eſt molle, ſe reſſerre & condenſe tellement par la froideur, qu'il ſe monſtre alors plus petit. Or à cauſe du temperamẽt (qui diſtingue & limite les aages) il y a tant de froideur aux vieillars, que tout ce qui eſt en iceux eſt fort eſtroit: tellement que ceſte froideur fauoriſee de la ſiccité, fait que les pores & conduits en ſont plus petis, de maniere que ceux qui au parauant eſtoyent petis ſe bouchent & reſſerrent du tout. Le meſme a Galien interpretant Hippocrates en ce qu'il dit: Conſomption de cerueau, & partant chaueté, attrition des inſtrumens. Ce qu'expoſant Galien raconte pluſieurs choſes, qui s'accordent du tout à ce que nous diſons. Tout ainſi donc que le cerueau paroit moindre, quand la lune eſt nouuelle, de meſme venant l'aage appeſanti de vieilleſſe, il ſe contraint tellement qu'on diroit volontiers, qu'vne bonne partie de luy en eſt perdue, combien que la ſubſtance du cerueau ſoit entiere, mais quelque peu ſerree. Et voila d'où vient que les gens vieux ſont

Le mouuemẽt du cerueau eſt naturel & de ſoy-meſme.

line. 6. des epid. ſect. 1. 3. aphor. 1.

Les vieillars ont des diſtillatiõs du cerueau, & peſanteur de teſte plus grande & pourquoy.

offenſez de rheumes & roupies, non autrement que les autres durant le nouueau de la lune. Conſequemment l'on voit que leurs cauitez ſont remplies de ſuperfluitez pituiteuſes, parquoy ils en ſont plus tardifs à mouuoir la langue, & tout le corps, comme ceux de qui le cerueau eſt contus & meurtri, deſquels parle Gal. en ceſte ſorte: La faculté animale, dit-il, ſe contraint & ſe retire en ſoy meſme, à raiſon de telles diſpoſitions procedantes d'vn mouuement violent & exceſſif, qui moleſte ladite faculté, & pour ce eſt en repos. Mais c'eſt trop parlé de cela, il vaut mieux conclure en vn mot tout ce qui en eſt, en ceſte ſorte. Il eſt vrayſemblable que ceſt homme duquel il eſt ici queſtion, ſouffre vne tardiueté plus grande & pareſſe en ſa langue alors que la pituite eſt plus abondante, laquelle eſt cauſe efficiente de paralyſie. Or elle s'augmente plus au cerueau (auquel elle eſt fort familiere, à cauſe de ſa temperature & complexion naturelle, qui eſt chaude & humide) quand il deuient plus froid que du naturel. Car s'il ne cuit le nourriſſemẽt, qui luy eſt enuoyé, il reſte crud, d'où la pituite s'engendre. Et il ne cuit point lors qu'il eſt refroidi par trop. En outre le cerueau, comme les autres choſes, eſt promptement alteré de l'air qui nous enuironne, lequel penetre de tous coſtez les corps meſme ſolides. Ce pendant la nature de l'air eſt touſiours froide & humide, ſi ce n'eſt, qu'il ſoit changé & alteré par la clarté & chaleur du ſoleil, qui l'eſchauffe & deſſeiche

aphor. 59. liure 7.

Generation de la pituite.

La naturelle conſtitution de l'air, quelle.

desseiche puissamment. Partant l'esté nous auons vn chaud extreme, en hyuer nous sentons vn grand froid, pource qu'il faut que maugré nous, nous soyons alterez selõ que le soleil s'approche ou s'elongne de nous. Par mesme raison nous sentons vn grand chaud le long du iour, mesme estans à l'ombre: la nuict refroidit. Et d'autant que la clarté du soleil & de la lune est vne mesme, differante pourtant, en ce que la lumiere de la lune est empruntee du soleil, & si est moindre de beaucoup, il est tout apparent & manifeste (ou chose vray-semblable) que la lune estant en son plein l'air en soit plus eschauffé & desseiché, que n'est de soy mesme: mais la lune estant nouuelle, l'air demeure tel q̃ nature l'a fait, sçauoir est, froid & humide. Par ainsi il est vray-semblable, que durãt l'hyuer, la lune estant au dernier quartier ou nouuelle du tout, la nuict aussi, ou du matin, le mouuement de la langue est beaucoup plus empesché & plus manifestement, que durant l'esté, ou la lune estant en son plein, ou durant le iour mesme: d'autant qu'en ces temps-la, la pituite est plus copieuse, laquelle peut suscíter la Paralysie.

Cause de la chaleur & froideur de l'air.

C'est vne mesme clarté, celle du soleil & de la lune.

Cõclusion de l'auteur.

DEVX PARADOXES

DE LA REVVL-SION COMPOSEZ EN LATIN PAR M. LAVRENT IOVBERT, CONSEILLER & medecin ordinaire du Roy, & du roy de Nauarre, premier docteur regent ſtipendié, Chancellier & Iuge de l'vniuerſité en mede cine de Mompelier,

Traduits fidelement en François par GVILLAVME DES INNOCENS, *maiſtre juré en Chirurgie, de la ville de Tholoſe.*



PAR IEAN LERTOVT,

M. D. LXXXI.

LE TRANS. LATEVR AV lecteur Chirurgien beneuole S.

VOyant, ami lecteur, les differentes opinions, qui ſont entre les Grecs & les Arabes, touchant la nature de la phlebotomie reuulſiue & deriuatiue: meſme que noſtre Guidon (lumiere des Chirurgiens) ſemble tenir le parti Arabe pluſtoſt que le Grec quand à ce, i'ay bien voulu encore pour le ſoulagement tien & de ceux qui aiment d'entẽdre la verité de la choſe, traduire de latin en françois ces deux propoſitions paradoxales, faites par ce monſtre des medecins de noſtre temps M. Laurẽt Ioubert profeſſeur du Roy en l'vniuerſité de Mompelier, Chancellier & iuge d'icelle, medecin ordinaire du Roy & du roy de Nauarre. Liſant leſquelles (ſi l'hõneur & obligation auec la bonne & ſaine opi-

nion que i'ay de luy ne m'esgare) tu verras, si oncques-mais, le vray sens & interpretation des passages d'Hippocrates & Galien, traittans de ces deux mots tant celebrez de nous, scauoir Antispasis & Parocheteusis, c'est à dire reuulsion & deriuation. Finalement tu cognoistras que le Cat'ixin des Grecs, se doit rapporter à autre chose qu'à la rectitude des fibres des veines. Ne plains donc pas (Chirurgiẽ mon ami) ce peu de temps que tu pourrois employer en la lecture de doctrine tant souhaitee, maintenant esclarcie & dechifree. Mais prie Dieu pour la prosperité d'vn tel personnage, qui se trauaille iournellement pour le bien public.

EN FAISANT REVVLSION on ne doit obſeruer la rectitude des fibres des veines.

LEs medecins aſſignent ordinairement trois genres d'euacuation, deſquels le premier eſt dit reuulſiõ ou retractiõ (les Grecs l'appelent Antiſpaſis,) laquelle en detournant l'humeur en autre part, arreſte & retient la fluxion preſente, ou celle qui doit fluer. L'on vſe volontiers d'icelle lors que les maladies commencent, afin que l'humeur ia eſmeue ſe retienne, ou pour le moins qu'on la deſtourne de ne ſe ruer ſi furieuſement ſur les membres qu'elle cerche, & ſemble vouloir ſaiſir. Car quand la defluxion ſe fait peu à peu, les parties de noſtre corps la ſupportent mieux: d'autant qu'elles s'accouſtument à ladite fluxion. On ſe ſert auſſi de ce moyen à l'endroit des maladies auant qu'elles ne commencent, ſçauoir eſt, en preuoyãt la venue des affectiõs, qui ſont couſtumieres de ſaiſir pluſieurs de ceux qui y ſont ſubiets & diſpoſez. L'autre moyen & le ſecond eſt la deriuation, que les Grecs appelent Parocheteuſis, laquelle ſe fait lors que l'on arrache l'humeur qui eſt deſcendue deſia en la partie, laquelle on rameine aiſémẽt encore d'vn lieu en autre voiſin de ceſtuy la. Et ce en ouurant la veine qui ſe met dedans

la partie malade : par le moyen de laquelle la dite partie reçoit sa nourriture, ensemble l'humeur peccante & nuisible, qui s'y desgorge. Parquoy quand vne telle veine est ouuerte par art auec lancete ou autre instrument, le membre qui est aggraué d'abondance d'humeur, se descharge par là & s'en soulage. C'est ainsi que nous empeschons l'accroissement des phlemons, quand la defluxion est la plus part faite & le membre est preoccupé d'humeur. Galien comprend ceste distinction en bié peu de paroles, disant ainsi: La retraction ou reuulsion est la medecine & gueriſon des humeurs qui fluēt: mais la deriuation guerit la fluxion qui est ia faite. La troisieme & derniere espece d'euacuation retient le nom de genre, & celle-la est appelee communement euacuation absolue & parfaite. Car on nomme ainsi proprement l'extraction de l'humeur impacte par la partie mesme offensee, laquelle ne s'en peut rentrer au dedans par aucun art ni moyen. Telle euacuation a lieu aux maladies inueterees, & à tous autres maux qui sont ia faits, ou sont paruenus iusques en l'estat de leur duration. Car alors il faut faire eduction & vuidange de la matiere cōtenue nuisible par la mesme partie malade. Il n'y a autre euacuation simple outre ces trois sortes susdites. Car ceux qui cōstituent la quatrieme, ils la tirent des deux premieres, & l'adaptent aux maladies qui sont à demi faites, & à faire: d'autant qu'elle empesche la fluxion de l'humeur, & si arreste celle qui a coulé desia.

au 2. liure à Glaucō chapi. 2.

On vse

On vſe de telle euacuation aux maladies qui procedent de fluxion de ſang eſchauffé pechant en quantité ou en qualité : mais principalement quand le phlegmon commence à ſe faire, comme en la pleureſie. Car en toute inflammation on doit eſtre ſeulement ſtudieux, ſelon Galien, de faire promptement reuulſion & deriuation de la partie bleſſee. Or nous ſommes apprins d'Hippocrate, que cela ſe fait ſouuent par vne meſme veine, lors qu'il commande de ne ceſſer à tirer du ſang par phlebotomie aux pleuretiques (pourueu que les forces le permettent) qu'il n'y ait changemẽt de couleur. Or cela ſignifie que l'humeur qui eſtoit aſſemblee au lieu enflammé, ſe vuide: ce qui ſemble veritablement eſtre le propre de la deriuation. Laquelle ſe fait tout à coup auec la reuulſion & par vn meſme moyen, quand on fait la ſaignee par la partie oppoſite, non toutefois fort lointaine. Car ceſtuy-ci eſt propre à la deriuation: l'autre à la reuulſion. Que s'il y a quelqu'vn qui vueille examiner & eſpluſcher de plus pres la verité du fait, il verra comment ces euacuations ſe font en diuers temps, & nõ en vn meſme inſtant. Car le ſang qui fluoit à la partie s'eſcoule le premier : puis vient l'autre ſang lequel giſoit en la partie malade, ou en la region prochaine d'icelle. Ce qui ſe voit apertement lors que nous tirons le ſang d'vne meſme veine par diuerſes fois, en ſecondant, à cauſe de l'imbecillité des forces. Car ce qui ſe vuide à la premiere fois, merite d'eſtre nommé

ſeulement reuulſion : mais l'euacuation que l'on fait en reiterant la ſaignee, s'appele deriuation. Dauantage il y a des moyens diuers à faire reuulſion, deriuation, & euacuation proprement dite, d'autant qu'on les peut faire par inciſion de veine, que l'on appele phlebotomie, par ventouſes, ſangſues, frictions, ligatures, & fomentations chaudes, par veſicatoires, cauſtiques, & vlcerations, par ſetons, & medicamens purgatifs euacuans la pituite & l'vne & l'autre cholere: par ces medicamens auſſi qui prouoquent le vomiſſement & les vrines, & par tels autres infinis moyens & remedes. Or ſoit que l'on vueille reuulſion ou deriuatiõ, il n'y a point de moyen plus propre, que celuy qui ſe fait par la phlebotomie (à ceux à qui elle peut appartenir) & ce pour deux raiſons ſelon Gal. L'vne eſt pource que ces deux operatiõs, ſçauoir eſt reuulſion & deriuation, ſe peuuent faire commodément enſemble par l'ouuerture d'vne ſeule veine. La ſeconde, qu'il eſt fort aiſé d'arreſter vne telle euacuation, quand il nous plait, comme ſi nous en auions la bride és mains. Mais l'on ne peut pas dire le meſme des purgations, veu qu'on ne peut commander ni donner loy au medicament purgatif que l'on a auallé vne fois. Mais quittons ce diſcours pour ceſte heure, car il nous faut approcher mieux de la matiere propoſee. Il y en a qui diſent que la retraction ſe doit faire par le contraire, comme eſtant le propre de la reuulſion, à cauſe qu'ils la definiſſent eſtre vn deſtour de l'humeur,

Au liur. de la miſſion de ſang contre les Eraſiſtratiens.

l'humeur fluante vers la partie contraire, qui eſt vn moyen par lequel on deſtourne & empeche promptement la violente fluxion. Or en tout corps il y a regions diuerſes & contraires, ſçauoir eſt, les parties ſuperieures ſont oppoſites aux inferieures, les internes aux externes, les dextres aux ſiniſtres, & les anterieures aux poſterieures. leſquelles ſignificatiõs ſont ainſi vſurpees des medecins pour ſignifier leurs termes vſitez de diametres en lõgueur, largeur & profondeur. En quoy certes ils remarquẽt plᵉ curieuſemẽt qu'il ne ſeroit de beſoin, quelque rectitude des fibres : meſme qu'en faiſant reuulſion ils blaſment celle qui eſtant faite de trauers & obliquement, deſtourne & dériue l'humeur. Voici qu'en dit Fernel : Sans doute les noms de deuant & derriere, à droit & à gauche, deſſus & deſſous, dedans & dehors, ſont contraires & differens : mais quand il faut faire reuulſion d'humeurs, il ne s'y trouue point alors de contrarieté, pourueu que les endroits d'où l'on euacue, ſoyent poſez à droit fil, & ſuyuant le vray cours des fibres des veines. Quand la pleureſie eſt au coſté droit, le gauche ne luy eſt point contraire : bien eſt contraire la cuiſſe gauche à la cuiſſe droite enflammee. Et de là vient la ſocieté commune & droite des veines, par le moyen de laquelle la cuiſſe gauche eſtant ouuerte attire de la droite. Or il n'y a aucune veine au coſté droit qui reſponde au gauche par vne rectitude de fibres. Parquoy la veine du coſté gau-

che eſtant ouuerte, elle ne vuide point la pleureſie dextre. Et peu auparauant ces mots il dit: quand la veine eſt ouuerte, vrayement la partie, qui eſt plus prochaine de l'ouuerture faite, s'ecoule & ſe vuide la premiere: celle-la puis apres attire le ſang des parties lointaines: & veu que cela ſe fait par l'aide des fibres droites (car nature les a dediees à l'attraction) ſans doute plus de ſang ſe vuidera de ces parties-la, auſquelles les filamens ſe communiquent beaucoup plus promptement que ne fera pas des autres. Par ces mots-la Fernel ſemble auoir eſclairci doctement (comme il fait toutes choſes) l'opinion vulgaire des eſcholes ſur l'obſeruation que l'on fait de la rectitude des fibres, laquelle il approuue. Toutesfois il ſe monſtre diſcordant des autres en ce qu'il ne veut pas que le coſté gauché s'oppoſe au droit: & par le contraire le droit s'oppoſe de droit fil au gauche: ains pluſtoſt mettant en auant l'autorité ſuſdite d'Hip. il tient qu'en chaque pleureſie il faut tirer le ſang du coſté meſme malade. Il y en a d'autres qui ont ſuyui l'opinion de Veſale, & diſent que quand la pleureſie occupe la region de l'vne des neuf coſtes baſſes (leſquelles toutes ont vn rameau de la veine azygos) il faut ouurir la veine interne du bras droit, encore que le coſté droit ne ſoit point malade. La cauſe ſi eſt, de tant que la veine azygos eſt toute du coſté droit, comme l'anatomie nous enſeigne, & partant elle a rectitude & direction auec les veines du coſté droit. Mais ſi l'in-

flammation

flammatiõ tiẽt l'vne des trois coſtes ſuperieures, il faut alors ouurir la veine du coſté meſme, & pour la pleureſie droite le coſté droit, & pour la gauche on ouurira le bras gauche. Par là peut-on colliger d'vn tel diſcours, q̃ les parties droites ont quelque fois ceſte rectitude de fibres, laquelle ils commandent deuoir eſtre curieuſement recerchee aux veines & obſeruee: aucunefois elles n'en ont point. Car voila Galien qui commãde de ſcarifier l'autre cuiſſe quand l'vne eſt malade, en gardant (ainſi qu'on l'interprete) la rectitude & droite ligne des filamens. Laquelle ils diſent encore eſtre trouuee en vn ſeul diametre, & non iamais aux deux. Par ainſi ils eſtiment vne grande faute en ce que l'on veut inſtituer vne reuulſion par deux diametres enſemble. Mais la reuulſion par vn diametre (ſelon eux) ſe fait ſeulement du coſté droit au gauche, où du haut en bas: cõme ſi quand le bras droit eſt malade l'on ſcarifie le gauche, on la cuiſſe droite. Que ſi l'on ouure la veine de la cuiſſe contraire à la partie malade, l'euacuation ſe fera par deux diametres, ſçauoir eſt, du coſté dextre au gauche, auſquels on voit & remarque la latitude, & l'autre diametre de longitude s'y trouuera des parties ſuperieures aux inferieures. C'eſt donc à bon droit qu'aucuns ont taxé telles manieres de reuulſion, quand ils diſent que les humeurs ſont deſtournees aux lieux oppoſites, en obſeruant toutefois la rectitude des filandres, & par ce ils veulent qu'on entende, qu'il ne faut paſſer outre deux diametres. Or ils donnent la raiſon de

ceſte cõtrarieté qui ſe fait de la partie droite à la gauche, en ſe forgeant vn conduit des fibres tout droit : ils mettent auſſi en auant l'autorité de ce grand medecin Galien, laquelle eſt digne d'eſtre entenduë. Mais touchãt ceſte oppoſition que l'on fait, d'vn meſme coſté, des parties hautes aux inferieures & par le contraire, ils la renforcent outre les raiſons ſuſdites, de pluſieurs experiences & diuers ſucces. Car comme dit Galien en beaucoup de lieux, aux euacuations ſpontanees, c'eſt à dire qui viennent d'elles meſmes, & aux terminations que nature fait couſtumierement, les excretions qui ſe font du coſté de la partie qui eſt ſpecialement & premierement offenſee, gueriſſent les maladies: comme pour exemple, ſi eſtant le foye malade, le ſang flue de la narine dextre, ou la rate eſtant mal diſpoſee le ſang coule de la narine gauche. Car quand les affaires vont autremẽt, ou l'euacuation ne ſert rien du tout, ou bien elle porte dommage, car la matiere peccante eſtant delaiſſee, la meilleure & plus louable s'euacue, laquelle ſeruiroit dans le corps pour l'entretien des forces. D'où vient que les medecins eſtans faits ſages d'vne telle experience, en imitans les operations de nature de laquelle ils ſont miniſtres, ont trouué pour certain que les euacuations reuulſiues eſtoyent pluſtoſt faites, plus ſeurement & plus commodément, quand l'on obſerue vne rectitude certaine aux euacuations. Car tout auſſi toſt que cela eſt fait, les malades ſe ſentent ſoulagez de

l'abondance de ceſte humeur nuiſible, de maniere qu'ils s'en trouuẽt beaucoup mieux puis apres. Or ceſte rectitude, comme ils l'interpretent, n'eſt pas celle que les Mathematiciens deſcriuent tant enquiſe, mais c'eſt la rectitude anatomique qui eſt prinſe de la trace & voye droite des fibres (deſquelles les veines & arteres ſont compoſees) & à raiſon de laquelle ils penſent que l'on doit obſeruer quelque conſentement & communion des vaiſſeaux: meſme ils diſent que telle conuenance eſt cauſe de la facile attraction d'iceux. Au moyen dequoy ils penſent qu'il faut entendre ainſi les paroles de Galien, quand il dit: La reuulſion ou retraction eſt le remede des humeurs qui fluẽt: ce ſont les termes deſquels ſe ſert Hippocrates: mais la deriuation eſt la gueriſon des humeurs, qui ont ia ſaiſi le membre. Or il commãde que l'vne & l'autre ſorte d'euacuation ſoit faite par les veines communes, &c. Voyla comme ils penſent que ce mot (de communes veines) ſe doiue entendre pour ces veines qui ont vne ſocieté directe par le moyen de la trace des fibres droites, leſquelles auſſi ſont touſiours iointes enſemble d'vn ordre de filamens droits. Ce ſont les raiſons que les plus ſuffiſans d'entre les nouueaux medecins ont mis en auãt touchant l'obſeruation que l'on doit faire de la rectitude des fibres en faiſant les reuulſions, principalement aux lieux fort lointains & eſcartez: & ce à cauſe qu'ils prennẽt mal, à mõ aduis le Cat'ixin d'Hippocrates, & l'euthyorie

Au 2. l. à Glauc. cha. 2.

ou rectitude de Galien, meſme en ce qu'ils veulent renger les eſcrits des anciens à leur opinion. Amatus Luſitain ſe mocque de ceſte rectitude de filamens: mais encore quand luy meſme recerche vne meilleure raiſon, il ſe trouue plus mocqué que les autres. Car il confeſſe bien que les humeurs ſe peuuent vuider par reuulſion, mais il veut que cela ſe face ſans aucun vſage des fibres. Car, dit-il, veu que le ſang eſt contenu confuſément dans la mere des veines ou veine caue, c'eſt auſſi confuſément que le ſang ſe vuide par le canal de la veine ſuſdite & non par les fibres d'icelle. Puis vn peu apres cela en ſe mocquant de la ſimilitude des filandres des arbres que Briſſot a miſe en auant, il dit: Si l'arbre eſtoit percé & que dans ceſte cauité il y eut de l'eau retenue, ſans doute les fibres auroyẽt peu de force pour faire que l'eau s'eſcoulaſt plus d'vne part que d'autre. Il ſonge en apres pluſieurs autres reſueries, qui ſont auſſi mal à propos, comme quand il veut donner à entendre, que la cauſe de tirer le ſang en la pleureſie par la veine du coſté meſme, n'a iamais plus eſté ouye, mais que c'eſt de ſon inuention. Or de ma part i'aduoue & confeſſe que il y a vne vtilité grande és fibres quand on fait vne ou autre euacuation, ſoit-elle reuulſion ou deriuation: veu que les veines contiennent le ſang non pas à la mode & façon du commun des vaiſſeaux qui n'ont point d'ame, afin que par icelles comme ſi c'eſtoyent des canaux de pierre, le ſang ſe diſtribuaſt çà & là, dequoy

En la 1. centurie curat. 51.

Galien

Galien taxe & reprend Eraſiſtratus : mais bien de la ſorte que de ſes autres inſtrumens qui ont vie, & leſquels en vſant de leurs facultez naturelles, peuuent attirer & chaſſer hors. Car les tuniques des veines ſont tiſſues & compoſees de trois manieres de fibres, comme l'anatomie le nous enſeigne. Entre leſquelles les droites font l'attractiõ, les obliques retiennẽt, les tranſuerſales expellent, le tout par vne bõne inſtitution & ordonnance de nature. Que ſi cela eſt, ceux qui aſſeurent que la reuulſion eſt faite meilleure lors qu'on obſerue la rectitude des fibres, ne font que confondre euidemment les operations de la diuerſité des fibres ſuſdites, ioinct qu'ils repugnẽt à la nature de la choſe: meſmement en ce qu'ils rapportent toute l'actiõ aux fibres droites : car ils diſent : La reuulſion & la deriuation de l'humeur qui flue ou qui doit fluer à la partie malade, ſe fait plus facile & aiſee en gardant touſiours le conſentement des fibres droites & communautez des veines : c'eſt à ſçauoir, par le benefice des fibres droites qui tirent & ſemblent ſuccer, ainſi que parle Fuſche. Car, dit-il, la playe que l'on fait aux veines pour euacuer le ſang impacte, & la ligature forte & douloureuſe, auec la friction ou l'eau chaude, aident grandement à l'attraction de la veine par ſes fibres droites, &c. Cõme ſi (ô Fuſche) les excretions & toutes autres vuidanges de ſang ne ſe faiſoyent par le benefice de la faculté excretoire, laquelle procede des ſeules fibres tranſuerſales. Et quoy ? le ſang

au liure de l'vſage des pouls.

au comment du chapi. 16. du liur. de la miſſion de ſang.

n'eſt-il pas attiré pluſtoſt à la particule à cauſe de la playe, ou de la ligature d'oulourеuſe que on luy a fait, que nõ pas chaſſé & pouſſé hors? Cela nous ſemble choſe fort eſtrange, puis que nous ſõmes aſſeurez q̃ les humeurs ne ſont pas attirees par la douleur: biẽ eſt vray qu'elles s'eſcoulent de toutes parts, lors que les parties qui ſont voiſines des bleſſees, ſe mettent comme en deuoir de les ſecourir. Car elles pouſſent leur humeur en auant: & apres celle-la il s'en enſuit vne autre neceſſairement, puis encore vne autre, d'où vient que le flux s'en augmente touſiours. Ou bien (comme choſe plus vrayſemblable, afin que nous n'attribuons pas aucune raiſon & entendement aux membres) quand les parties ſont endoulenties, elles s'emeuuent lors & ſe ſerrent enſemble, pour ietter hors la choſe qui les moleſte: & ainſi l'humeur ſe vuide, comme les parties ſe comprimẽt, & s'en va comme par deſpit. Lors auſſi ſort vne autre humeur quand & quand, laquelle vient des parties voiſines, qui ſe reſſentent auſſi par conſentemẽt de la douleur. Au moyẽ dequoy l'on ne voit point que cela ſe face autrement que par la faculté excretoire ou expultrice. Or pour faire ceſte action, nature ne s'aide point des fibres droites, ſinon des tranſuerſales, ainſi que tous confeſſent publiquement. C'eſt donc à grand tort que l'on veut tirer d'elles la reuulſion, laquelle ne ſe fait que par la faculté excretoire. Ie croy biẽ que ceux n'aduoueront pas ces choſes, qui cuident que la dou-

la douleur & la chaleur puiſſent attirer : ni ceux-la auſſi qui croyent que la meilleure & plus ſeure euacuation du ſang (laquelle on eſtime pouuoir diuertir la matiere des parties malades) eſt faite par l'actiõ des fibres droites qui attirent. Mais ie les prieroy volontiers de me reſpondre à ceci: Quand le foye eſtant malade la narine dextre ſaigne bien à poinct, par quelle faculté ſe fait ceſte operation-la? Vous confeſſerez que l'expulſion de l'humeur peccante eſt faite par voye de criſe & termination : & que telle expulſion eſt vtile & profitable, pour ce qu'elle eſt faite par la region, où le viſcere malade eſt poſé, & partant tel malade reçoit gueriſon d'vne telle euacuation. A quoy faire donc allez-vous querir les fillamens droits, s'il eſt ainſi que l'expulſion appartienne ſeulemẽt aux fibres tranſuerſales? Or c'eſt la ſeule excretion qui guerit ici la maladie, en ce qu'elle chaſſe la matiere bien loin & en la partie oppoſite. Car il ſemble que les medecins (qui ſont les imitateurs de nature) ayent puiſé de là leur gẽre de reuulſion, pour laquelle ils ont voulu, qu'il falloit neceſſairement obſeruer & garder le conſentement de ce meſme coſté. Mais tu diras: l'expulſion de la matiere peccante eſt faite proprement par les fibres tranſuerſales: or eſt-il que la fluxion de l'humeur ne ſe vuide point par ceſte narine deſtinee, ſi ce n'eſt par la rectitude des filamens. Car les veines tirent plus ſoudainement le ſang des parties, eſquelles les fibres s'entrelient d'vne droite li-

gne, que ne ſont des autres : & encore que les veines n'attiraſſent rien, toutefois (diras-tu) les humeurs s'eſcoulerõt de leur propre mouuement, à cauſe de leur rectitude des fibres. Mais ie ne voy point comment l'on puiſſe defendre ceſte opinion, veu qu'aux veines il y a grande quantité de fibres droites çà & là, leſquelles, ſans aucun inſtinct de plaiſir, ramenẽt les humeurs à l'vne partie ou à l'autre. Car le ſang qui ſe vuide par les narines à celuy qui a le foye ou la rate malades, il faiſoit ſa reſidence dans le gros tronc de la veine caue. Or eſt-il qu'en luy il y a des fibres qui s'eſtendent en longueur totale, & qui ſont contigues entre elles tout à l'entour d'icelle veine: auſſi il n'y a diuiſion aucune des fibres droites en droites & gauches. Cõmẽt dõc ſe pourra faire q̃ la matiere cõfuſe & qui s'eſt premieremẽt meſlee auec le bõ ſang, ſoit mandee par la veine caue en l'vne ou en l'autre narine directement, c. par la rectitude des fibres? Quand la rate eſt malade, on cuide que le ſang qui ſe verſe par la narine gauche, eſt mandé en ce lieu-la moyennant l'aide des fibres droites, qui ſont en la veine caue. Et quoy? la partie dextre de ceſte meſme veine, n'a-elle pas des fibres ſemblables à la gauche? Qu'eſt-ce donc qui empeſche que le ſang ne ſoit auſſi bien porté par ceſdites fibres à la narine de la region & coſté droit, veu que tel ſang eſtant confus dans la veine ne ſe monſtre eſtre plus du coſté droit que du gauche? Car de feindre que la ſeule ſuperfice gauche & interne de

ne de la veine caue touche la matiere corrompue qui n'eſt pas meſlee aux autres humeurs, & la fait courir par ſon demi canal à la narine de ſon coſté, ie croy que c'eſt vne pure reſuerie. Combien ſeroit-il meilleur de dire que quand la veine taſche de ietter hors l'humeur peccante & nuiſible, la contraction ſe fait moyennant les fibres tranſuerſales, par le moyen de laquelle ceſte portion du vaiſſeau ſe deſcharge ſur l'autre plus proche? Mais quād l'humeur eſt paruenue iuſques à la diuiſion de la veine, il entre pluſtoſt dans le rameau qui eſt du coſté meſme de la partie offenſee: car le mouuement & l'impetuoſité a commencé par elle. Et veu que cela ſe continue d'vne ſuite & ordre perpetuel iuſques au dernier rameau, il ſemble que nature obſerue en cela quelque rectitude. Or tout ainſi que le ventricule fait ſon vomiſſement, les veines font de meſme leur excretiō. Laquelle, ſelō Gal. ſe fait par le ſeul ouurage de la tunique exterieure du ventricule & de la gueule, tiſſue de fibres tranſuerſales. Si dōc le ſang eſt facilement reieté aux narines par l'action des fibres tranſuerſales, dequoy eſt-il beſoin d'appeler les droites au ſecours: veu meſmes qu'il n'eſt queſtion ici d'aucune attractiō, qui eſt l'action à laquelle nature les a appelees & preferees? Ie ne croy pas qu'il y ait homme ſi ignorant iuſques là d'eſtimer que le ſang meſme ſoit attiré des narines ſeulement: Auſſi ne doit-on penſer, à mon aduis, que l'humeur contenue en la partie malade, laquelle meſme a fait

au liur. 3. des facult. natur. chap. 8.

la premiere la maladie, puiſſe eſtre tranſportee aux parties tant eſcartees, comme ſont les narines: veu que la matiere contenue ſe doit purger pluſtoſt par la partie meſme malade, ou par la plus proche d'elle. Or il y a d'autres conduits plus prochains & gentiment accommodez pour vuider les excremens, ſçauoir eſt la veine dite Porta à la region caue du foye, & les veines Emulgentes à la gibbe, leſquelles attirent de la veine caue: & à la rate, font ſeruice les veines meſareiques. Parquoy il ne faut point que le ſang corrompu aille cercher vn chemin tãt loin de luy, puis qu'il ſe peut deſcharger beaucoup mieux & plus promptemẽt en autre part. Ioinct que la longue diſtribution & entrelaſſement des veines, ne ſçauroit endurer vne telle ſorte d'excretion, c'eſt à ſçauoir, depuis les viſceres ſuſdits iuſques aux narines: en outre que la meſlange de l'humeur fort corrompue pourroit infecter toute la maſſe ſanguinaire, & partant nature ne la pourroit ſequeſtrer bonnement & vuider hors du corps, depuis qu'il ſeroit vne fois mixtionné. Mais voyons donc qui eſt ce ſang qui mõte aux narines par maniere de criſe, & duquel la vuidange porte la ſanté quãd & elle. Ce n'eſt pas celuy-la vrayement qui eſt impacte à la partie & qui fait l'inflammation: c'eſt bien vn autre, ſçauoir eſt, celuy qui ſe bruſloit dans les veines par le moyen de la fieure continue ſymptomatique: lequel auſſi s'eſtant fort changé de ſa propre temperature, comme corrompu, enfloit les vaiſſeaux en bouillant,

non

non ſans grande douleur & faſcherie extreme de tout le corps. Car c'eſt de là que procede ce ſté grande inquietude & fracas que l'on ſent par tout. C'eſt ce ſang, dis-ie, qui ſouuent s'eſcoule par les narines abondamment, comme finalement nature ſurmonte la maladie. Or l'experience nous fait ſages que les meilleures criſes ou terminations ſont celles (puis que par elles les malades ſe trouuent bien toſt allegez & en reçoiuent gueriſon) qui vuident l'humeur peccante & nuiſible par la region & endroit du lieu malade. Suyuant ce que dit Galien en ces termes: Dextra hypochõdria ex dextra nare bonam afferunt iudicationem: ſiniſtra verò ex ſiniſtra. c'eſt à dire, Les ingemens ſont bõs & louables quãd les hypochondres droits eſtans malades, ſe vuident & deſchargent par la narine dextre: & les gauches par la gauche. D'où s'en enſuit que ceux qui ne voyent pas que ces euacuations ne ſe font par attraction (à quoy les fibres droites ſont deſtinees) mais par excretion & du ſeul aide des fibres tranſuerſales, vont querir la raiſon d'vn tel euenement à la rectitude des fibres. Ceux dauantage qui n'entendent pas que la matiere, qui paruient à la narine du coſté meſme, n'eſt pas celle-la qui eſtoit contenue en la partie enflammee. Mais nous auons monſtré cy deſſus combien ils ſont loin de leur conte. Et quelle donc ſera la raiſon d'vn effet ſi admirable? Quelle eſt ceſte commodité & bien aiſance du lieu choiſie par nature en telle euacuation? Pourquoy

au liur. 3. des criſ. s. chapit. dernier.

voyons-nous que ces choſes ſont (& non ſans cauſe ainſi que l'experience le nous monſtre) tant deuotieuſement obſeruees aux criſes? Sãs doute ie rapporteray touſiours la cauſe de ce à la rectitude, non pas à celle, qui eſt attribuee ſelon le commun des medecins aux filandres des veines: mais bien à celle qu'Hippocrate & Galien ont entendue ſous ces mots Grecs Ixis & Euthyorie, que ie vay expliquer pour dõner fin à ceſte queſtion. C'eſt vn axiome ou maxime receue dés long tẽps entre les medecins, que toutes les parties de noſtre corps (qui ſe voyent ioinctes enſemble comme d'vn lien d'amitié) ont vn conſentement mutuel en leur volupté & en leur paſſion auſſi. Or nous eſtimons que cela ſe fait non ſeulement, pource que leur contexture rare permet le paſſage libre à la chaleur & aux eſprits, (d'où ſe fait vne certaine communication des natures) mais c'eſt pourautant qu'vne meſme forme preſide ſur toutes, en quoy elles s'accordent ſi bien enſemble, qu'on les diroit auoir vne meſme liaiſon & affinité. Or le corps eſt diuiſé & parti en deux, non ſeulement afin que les membres fuſſent doubles, & q̃ quãd vne partie du corps ſeroit malade l'autre ne faillit point en ſon deuoir & action: mais auſſi à ce que les maladies qui viendroyent en vn lieu, ne portaſſent preiudice & nuiſance au demeurant du corps. Ce qui aduient lors vrayement que la maladie s'arreſte aux parties du coſté où eſt le mal, de ſorte qu'elle ne peut paſſer plus outre. Par meſme

raiſon

raiſon il ſe fait que les dextres parties ont plus de ſympathie & conſentement auec les dextres qu'auec les gauches & oppoſites: & les parties ſeneſtres auec les ſeneſtres plus qu'auec les dextres. Car ſi vn phlegmon vient au foye, toute la moitié dextre du corps ſe reſſent plus du mal, que la gauche. Que ſi tout le corps eſt malade de la fieure (qui accõpagne la maladie) & la dextre partie ne s'en monſtre plus affligee que la gauche (i'en excepte le lieu dolent) en cela le ſentiment qui eſt preſque abbatu de la peine & tourment, y eſt deceu: la raiſon toutefois monſtre bien que l'vne partie ſouffre plus que l'autre. Mais c'eſt touſiours preſque que l'on cognoiſtra facilement que toutes les parties d'vn coſté ſont plus malades que celles d'vn autre. Si donc en la maladie que nous preſuppoſons, les parties droites ſont plus moleſtees, à raiſon du conſentement que le voiſinage leur apporte, afin que la criſe ou terminatiõ monſtre (apres que la nature a combatu lõguement auec la maladie) que c'eſt nature qui eſt la plus forte, ce ſera à bon droit que le ſang ſe verſera par la region droite. Car nous ſommes apprins par vn tel euenement que la force de tout le corps eſt grande, quand les membres (qui ſelon la raiſon deuroient eſtre faits tres-debiles par la vigueur du mal) ont peu chaſſer la matiere eſtrange. Et quoy dõc? ſi ainſi eſtoit que la region droite fut plus malade que la gauche, maintenant toutefois elle a vn tel pouuoir que de vuider l'humeur pecceate, comme

eſtant victorieuſe ſur la maladie : qui eſt celuy qui n'aura bonne opinion de la ſanté du malade? qui eſt celuy qui ne dira, qu'il y doit bien auoir du courage & de la vigueur aux parties ſaines, puis qu'il y en a eu tant aux mẽbres malades? C'eſt ainſi & ſous ce pretexte que les euacuations qui ſe font couſtumierement par la meſme region, preſagent & ſignifient vne termination meilleure, faiſans vne entiere deliurance du mal, ſelon ce que nous en auons obſerué iuſques ici. Car elles monſtrent que la faculté qui eſtoit plus imbecille en la partie offenſee, a vaincu la matiere de la maladie, puis qu'en faiſant vne telle violence en ſon coſté meſme, elle chaſſe & met hors le ſang qui eſtoit le nourricier du mal. Mais ſi la narine gauche ſaigne abondamment à celuy qui a douleur ou inflammation au foye, nous iugerons par là que les forces du coſté droit ſont langoureuſes & trop foibles, de maniere que nous craindrons ſoudain que le malade ne croupiſſe en fin ſous le fais du mal. Ou pour le moins nous dirons que neceſſairement telle euacuation ne doit profiter de rien au malade. Car cela monſtre que nature n'a peu ſurmonter encore l'humeur, & qu'elle ne le pourra volontiers faire, cõme celle qui ſe debilite de plus en plus fort par telles euacuations inutiles : d'autant que le ſang fluant de la narine contraire ne profite eſtant que ſigne, ni comme cauſe: veu que la force du membre, de la puiſſance & effort duquel on ſe defie le plus (eſtant celuy à qui

qui la maladie touche principalemẽt)ne le mõ ſtre : ains pluſtoſt par l'erreur de la faculté retentrice elle vuide l'humeur moins impure. En outre la repletion eſt plus grande à la partie dextre qu'à la gauche : car la defluxion des humeurs vient ordinairement de tous coſtez à la partie malade & endoulentie. Or il ſemble que la partie qui eſt plus aggrauee & moleſtee ſe doit pluſtoſt deſcharger. Parquoy c'eſt bien dit à ceux qui reprennent l'haimorrhagie du ſang faite par la partie oppoſite, veu qu'elle n'eſt pas ſeulement inutile, mais encores on l'eſtime dangereuſe, en ce qu'elle produit vne autre maladie. Mais au contraire ceux-la ſerõt reputez pour mauuais iuges qui rapporterõt la cauſe d'vn tel effet à la rectitude des filamẽs & qui eſtimeront meilleure l'euacuation qui ſe fait par le benefice des fibres droites. Car quãd le foye eſt malade, pourquoy blaſment-ils l'haimorrhagie qui ſe fait par la narine gauche, puis qu'elle ſe fait facilement & ſans contrainte, encore que la rectitude des fibres qu'ils preſchẽt tant, n'y ſoit bien obſeruee? Vrayement il n'y a raiſon aucune pourquoy l'on doiue obſeruer la rectitude des fibres en faiſant euacuation, veu que la rectitude ſe monſtre tant deçà comme delà és coſtez meſmes des veines. Ce n'eſt pas auſſi celle que les anciens (de qui nous la tenons) ont commandé deuoir eſtre obſeruee. Or nos medecins abuſent de ce vocable d'attraction, quand ils l'expliquẽt pour reuulſion, & par là ils diſcourent mal à propos des fibres

droites. Car s'ils sçauoyent bien que la reuulsion se fait par la force de la seule faculté expultrice (cõme font tous les autres gẽres d'euacuatiõ) ils ne l'attribueroiẽt pas aux fibres droites ni obliques, mais aux seules transuersales. Dauantage la principale nature de la reuulsion est de diuertir les humeurs à la partie oppositе, en les euacuant, & ce tout autant que la nature de la chose le permet. Car la reuulsion se fait ordinairement & plus cõmodément des parties superieures aux inferieures ou moyennes, par vn mesme costé, & par le contraire. Itẽ des parties anterieures aux posterieures: cõme quand on ouure la veine du front à ceux à qui la partie posterieure de la teste fait mal, suyuant le conseil d'Hippoc. La reuulsion se fait aussi des parties du dedans à celles de dehors, & par le cõtraire: & tousiours par vn mesme costé. Mais l'oppositiõ ou contrarieté n'est iamais bien faite en la reuulsion des parties dextres aux senestres, & des gauches aux dextres: si est-ce pourtant qu'on le pratique lors qu'aux affections des cuisses la defluxion est cause du mal. Car veu que l'humeur defluant des parties superieures par la veine caue est paruenue iusque à la bifurcatiõ, qui se fait à l'endroit des lõbes, ceste humeur-la qui souloit se vuider au dextre rameau, coulera difficilement au gauche, si on l'y appele par vn remede reuulsif: pource qu'il est contraint alors d'entrer dans vne nouuelle voye, & oublier le vieux chemin. Autrement ie ne voy pas par quel moyen les humeurs

en l'aphoris. 68. du liur. 5.

humeurs puiſſent eſtre arrachees promptement d'vn coſté, pour ſe rendre en vn autre: comme de la main dextre à la gauche, & par le contraire. Voyla pourquoy quand Galien dit, que l'vne des cuiſſes eſtãt malade, il te faut ſcarifier l'autre: il a auſſi commandé lors de ne ſcarifier pas l'autre main, quand l'vne ſera malade, mais bien la cuiſſe, afin que l'on obſerue ceſte rectitude du corps, (qui eſt la cauſe du conſentement mutuel des parties) laquelle il explique elegamment par ceſte diction Grecque Euthyorie, lors qu'il interprete le Cat' ixin & Cat' euhty d'Hippocrate. Car il a eſté le premier de ceux qui ont vſé de ces dictions, leſquelles ſignifient proprement (ſi nous en croyons Galien) du meſme coſté & directement. C'eſt ainſi qu'il les explique en pluſieurs lieux ne faiſant aucune mention du chemin des filamens. Comme quand il dit: Nous auons remonſtré ſouuentefois, qu'Hippocrate auoit fort bien dit, que les parties qui ſont aſſiſes (Cat'euthy, dit le Grec) à droit fil l'vne de l'autre, ont neceſſairement plus de communication enſemble & participation. & en l'expoſition qu'il a faite des langues d'Hippocrate, il dit qu'Ixis ſignifie Euhtyorie (qui ſont mots Grecs) c'eſt à dire rectitude ou ligne droite. & ailleurs il dit: Nous n'ignorons point qu'Hippocrate ne ait quelque fois prins ce mot Ixis & le plus ſouuent pour Euthyorie, c'eſt à dire à droit fil: & quelque autrefois pour Phora, qui vaut autant a dire, comme vne allee, ou d'vne ve-

au liur. 13. de la meth. cha. 5.

au liur. 14. de l'vſage des part. chap. 7.

au li. 1. de la maniere de viure és malad. aigues commen. 29.

nue. Et au liure des fractures Hippocrat. vſe de
liu. 3. cõm. 10. & au comm. 12. l'vne & de l'autre diction, ſçauoir eſt, Ixis & Euthyoria. Mais Galien eſcriuant à Glaucon nous apprend clairement quelle eſt ceſte rectitude qu'il faut obſeruer en faiſant l'euacuatiõ,
au liu. 2. cha. 2. lors qu'il dit: Si l'affection eſt en la partie dextre de la matrice, tu tireras le ſang de la main dextre, ou de la cuiſſe dextre: mais ſi le mal eſt en la region gauche, ce ſera par les membres, qui ſont à droit fil de ceſte partie offenſee. Da-
chapi. 15. uantage au liure qu'il a intitulé De la maniere de guerir par phlebotomie, il conferme euidemment noſtre opinion en expliquant le Cat' ixin d'Hippocrate, ſous ces mots: Toutes les euacuations de ſang qui ſe font ſelon le Cat'ixin, ou rectitude, portent vne commodité grãde & profit aux malades. Et en ce lieu meſme il vſe de ces deux mots Grecs Cat'ixin & Euthy, pour dire rectitude. Mais, pourſuit-il, ceux qui ſont ſaignez par la partie contraire ne ſentent aucun profit de là, ains s'en trouuent plus mal apres cela: pource qu'ils employent & perdent toutes leurs forces ſans auoir aucun ſoulagement en leur mal. Car le ſang qui ſe verſe par la narine droite lors que la rate eſt groſſe & malade, ne porte aucun profit: de meſme quand le foye eſt affligé, ſi le ſang flue de la narine gauche. Mais la reuulſion qui eſt faite antiſpatique, monſtre bien le ſecours qu'elle apporte: ſi que en celles diſpoſitions, à qui le contraire de cela aduient, il n'y a commodité aucune. Lors donc que la narine dextre

ſaigne

ſaigne impetueuſement, il faut mettre vne ventouſe ſur l'hypochondre droit pour faire arreſter promptement & manifeſtement ce flux : autant en faut-il faire lors que la narine gauche flue en mettant la ventouſe ſur l'hypochondre gauche. En apres ſi aux haimorrhagies & euacuations de ſang qui ſe font de droit fil & Cat'ixin (dit le Grec) vous tirez du ſang par maniere de reuulſion, vous en verrez ſoudain le profit qui en reuſſira deuant vos yeux. Mais ſi vous faites phlebotomie en intention cõtraire, il ne s'en enſuiura aucun ſecours. Parquoy la rate eſtant malade, la phlebotomie faite de la veine qui va au doigt medecin ou annulaire gauche, dite ſaluatelle, luy profitera autant que ſi vous luy ouuriez la veine dite baſilique du bras gauche. Car le ſang que l'on tire par la main gauche, aide & ſoulage beaucoup la rate qui eſt mal diſpoſee. Encore vn peu apres il dit: La ſaignee que l'on fait aux pleuretiques directemẽt (le Grec dit Cat'euthy) leur donne bien ſouuent vn ſecours apparant: ſi on la fait par la partie contraire du coſté malade, elle n'eſt pas tant profitable, ou c'eſt vn bien long temps apres. Puis encore par apres il dit: Ces remedes ſont tant ſoudains & manifeſtes en gueriſon, que les malades meſme & leurs familiers demeurent tous eſbahis d'vn tel effet. Toutes leſquelles autoritez de Galien monſtrent aſſez auec ſon auteur Hippocrate, qu'il ne faut pas obſeruer autre rectitude en toutes euacuations que celle du corps

chap. 16.

meſme,& non pas la rectitude de fibres des veines.Et nous comme imitateurs de leurs ſainctes opinions, leſquelles ſont confermees par diuerſes operatiõs de nature, dirons & concluerons que l'on doit touſiours ordonner les reuulſions par le coſté meſme.Il ne faudra pourtant meſpriſer la raiſon que nous auons touchee cy deſſ⁹,ſçauoir eſt,que toutes les parties qui ſont à droit fil du membre malade, ſont moleſtees & trauaillees plus fort pour la quantité de l'humeur peccante, que les oppolites. Car preſuppoſons que ce ſoit vn phlegmõ,qui occupe vn membre: ſa cauſe & origine vient du ſang peccant en qualité mauuaiſe ou quantité ſuperflue,ou de l'vn & de l'autre. Or l'inflammation eſtant faite le ſang accourt de chaque coſté à la partie malade, à raiſon de la douleur,lequel ſang charge les particules de ce coſté meſme. Par ainſi ſi par reuulſion ou derиuation nous deuons ſoulager & decharger partie aucune de la quantité des humeurs, ce ſera certes la dextre quand le foye ſera malade, & la gauche pour les affections de la rate. Maintenant il ne reſte autre choſe pour plus grande explication de ceſte queſtion, ſinon que nous demonſtrions que c'eſt que Galien a entendu par veines communes. Car ceux qui obſeruẽt ſi curieuſement la rectitude des fibres, diſent que les veines cõmunes ſont celles qui ſe ioignent touſiours & ſe lient enſemble par vn ordre de filamens droits & longs, comme parle Fuſche, Mais nous, qui tenons l'interpretation

Au 2. liure à Glaucon chap.2.

de

de Galien pour la plus digne, disons vrayemẽt que les veines communes sont dites celles qui contiennent le sang, lequel n'est encore determiné & approprié pour la nourriture de quelque particule, mais est commun à toutes, ou certes à la plus part. Nous voyons de telles és bras, sçauoir est la Cephalique, Basiliq & Mediane. A celles-la sont opposites les veines propres & peculieres, lesquelles seruent seulemẽt à vne particule: comme la veine du front, des temples, de la langue & semblables. Les premieres conuiennent pour l'euacuatiõ de tout le corps: mais celles-ci ne regardent que le seul membre auquel elles sont plãtees. Galien semble appeler aussi veines communes tant celles qui sont internes que les externes: mais les particulieres sont dites de luy Homogiques en Grec, c'est à dire coniointes, compagnes & adherentes aux mesmes parties. Quant aux internes Hippocrate s'en est souuenu aux Aphorismes. Cela me semble suffire pour le present. Reuenans donc à la conclusion nous disons qu'en faisant reuulsion, l'on doit obseruer les veines communes: & que l'obseruation que l'on fait en cela de la rectitude des fibres, est inutile. Et c'est ainsi que les anciens l'ont entendu. Partant c'est la plus vraye & plus saine opinion. Mettant à part ceste feinte supposition des neoteriques touchant leur rectitude de fibres. Que s'il y a quelqu'vn qui vueille approuuer l'opiniõ de quelques anciens auteurs, laquelle nous auons impugnee, ie le prieray

au liure 2. à Glaucon.

liur. 6. aphor. 36.

liure 7. apho. 49.

qu'il mette ſes raiſons en auant auec l'autorité. Car on n'a pas la couſtume maintenant de croire aux auteurs ſans demonſtration.

QV'IL N'EST POINT DE LA nature de la reuulſion d'eſtre faite des lieux les plus eſcartez: & qu'il ne faut tirer le ſang ſi loin du lieu où il fait nuiſance.

PVIS que la reuulſion eſt propre à l'humeur qui flue ou qui doit fluer, en la tenant comme en ſuſpens: à bon droit elle doit eſtre touſiours faite par les parties oppoſites. Mais pourautant que la deriuation deſtourne ailleurs la matiere qui a flué, laquelle toutefois ne s'eſt encore arreſtee & fichee en la partie, elle ſe doit faire du coſté meſme. C'eſt la vraye difference entre reuulſion & deriuation, laquelle Galien a prins d'Hippocrate, diſant ainſi: Hippocrate commande que nous facions l'antiſpaſis (c'eſt à dire la reuulſion) par les parties contraires, & que la deriuation ſe face des coſtez: mais encore quand il y a grande fluxion, il conuient faire reuulſion alors aux parties diuerſes & contraires. Il ne faut pas donc dire que la reuulſion ſoit differente auec la deriuation, principalement en ce que la reuulſion eſt faite par les parties lointaines, & la deriuation par les voiſines: veu que par

au liur. 4. de la methode medecinale chap. 6.

par vne meſme ouuerture de veine l'on peut faire volontiers l'vn & l'autre enſemble. Car quand Hippocrate conſeille que l'on tire tant de ſang en la pleureſie, iuſques à ce qu'il change de couleur, il monſtre aſſez par là que l'euacuation eſt autant reuulſiue que deriuatiue, pource que le ſang qui ſe vuide le premier en la phlebotomie repreſente celuy qui eſt en la partie: mais le dernier qui ſort de la veine mõſtre par le changemẽt de ſa couleur naturelle, que c'eſt le ſang qui auoit deſia touché la partie enflammee. C'eſt ainſi que par vne meſme veine ouuerte l'on fera reuulſion & deriuatiõ, lors qu'à raiſon de l'imbecillité des forces, il faut departir la phlebobomie. Si quenous appelons la premiere euacuation que l'on fait, reuulſion, & la ſeconde deriuation. Donc l'on peut faire tout à coup & par vn meſme coſté la reuulſion & la deriuation enſemble. Or eſt-il que la deriuation ne ſe fait iamais des lieux plus eſlongnez, mais c'eſt touſiours par les parties voiſines, puis que ſa condition eſt d'occuper touſiours les coſtez. Pareillement ce ne ſera pas de la nature de la reuulſion, que de la faire touſiours par les lieux plus eſcartez, pourueu qu'ils ſoyent ſeulement contraires. Car les premiers medecins ont voulu que l'on face reuulſiõ meſme des lieux plus prochains, lors q̃ nous trauaillons de ſoulager pluſtoſt le malade. Veu que de tant plus pres de la partie prochaine l'on fera la reuulſion, tant plus prompte l'on en ſentira la commodité: pourueu auſſi que l'eua-

cuation ſoit remarquable. Car autrement l'on craint qu'il ne ſe face vne plus grande fluxion d'humeurs à la partie malade, par laquelle nous voulons faire la reuulſion, qu'il ne s'en ſçauroit euacuer. Mais ſi la fluxion n'eſt encores à faire, ains ſe doit ſeulement faire, pour à laquelle remedier il la faille deuancer par vne reuulſion: vrayement ie cõfeſſeray qu'alors il faut attirer l'humeur par les lieux plus diſtans. Si que volontiers ie m'aideray de la ſentence d'Hippocrate, qui dit ainſi: Il eſt beſoin que les phlebotomies ou inciſions de veines ſe facent au plus loin des parties où eſt la douleur, & d'où le ſang couſtumierement s'aſſemble. Car par ce moyen la grande mutation n'en ſera ſi prompte & ſoudaine, de maniere qu'en changeant la couſtume l'on fera que le ſang ne s'aſſemblera plus en ce lieu-la. Partant nous conſeillons à ceux qui ſont ſuiets à l'epilepſie, ou haut mal, de ſe faire ſaigner par les cuiſſes (qui ſont les membres plus eſcartez du corps) au printẽps. Mais quand la fluxion ſe commence à faire, & qu'elle n'eſt pas fort auancee encore, il n'y aura choſe qui empeſche que la reuulſion ne ſe face par les lieux plus eſloignez: non pas que ce ſoit à raiſon de ceſte portiõ d'humeur qui s'eſt deſia eſcoulee, mais ayant eſgard à la matiere qui flue touſiours, & qui meſme fluera encore. Galien parlãt d'Hippocrate nous apprend ces choſes, quand il dit: Nous ſommes enſeignez de luy que la fluxion commençante doit eſtre attiree aux parties contraires. Et vn peu apres:

au liur. 2. de la nature humaine. & au liur. 3. de la natur. des os.

au liur. 4. de la metho. chapi. 6.

La

La miſſion de ſang doit eſtre faite au commencement par la partie plus lointaine, puis apres il la faut faire par la meſme partie vlceree. Tout ainſi donc que la fluxion tardiue & qui dure long tẽps eſt retiree plus ſeuremẽt par les lieux fort eſcartez, de meſme celle qui ſe doit faire s'en arreſte & deſtourne. car eſtant la fluxion remiſe par ce moyen à prendre vn plus lõg trait de nouueau chemin, elle s'oublie peu à peu, & ſans aucun preiudice des forces elle deſaccouſtume ſes vieilles briſees. Voyla ce que le college des medecins en reçoit, l'ayant recueilli tant des autoritez des Grecs, qu'auſſi des Arabes: auſquels Celſe, qui eſt le premier des medecins Latins, ne s'accorde aucunemẽt. Car en ſe mocquant de la raiſon que mettent en auant ceux qui diſent qu'il faut faire la reuulſion par les lieux plus eſcartez, afin que la partie n'en attire plus que l'on n'en ſçauroit vuider d'elle, il vſe de ce langage-cy: Ie ſçay bien, dit-il, qu'il y en a qui tiẽnent qu'il faut tirer le ſang au plus loin que l'on pourra de la partie qu'il offenſe. Car c'eſt ainſi que le cours de l'humeur eſt deuerti & empeſché: & que par ce moyen (ſçauoir eſt en tirant le ſang par la meſme partie, ou par la plus prochaine, comme il auoit dit auparauant) la matiere ſe reuoque au lieu meſme, qu'elle bleſſe & occupe. Mais tout cela eſt faux, car la phlebotomie tire premierement le ſang du lieu plus prochain: or le ſang des parties plus eſlongnees ſuit le premier qui ſe vuide, & ce d'autant plus que l'on con-

au liur. 2. cha pi. 10.

tinue la miſſion diceluy. Et quād l'on l'arreſte pource qu'on ne l'atttire plus, il n'en vient point auſſi dauantage. Il ſemble toutefois que le meſme vſage ait apprins de tirer le ſang par le bras, quand il y a fracture en la teſte: & ſi le mal eſt en l'eſpaule, qu'on le doit vuider par l'autre bras. Ie le croy auſſi. car pour ſi peu d'humeur fluante qui s'y arreſte, ces parties-la ſeront plus diſpoſees au mal, que celles qui ſont deſia malades. Voila certainement vne ratiocination de Celſe fort ſubtile & ingenieuſe, par laquelle, à mon aduis, il veut apprendre que la reuulſion & la deriuation ſe peuuent faire enſemble par la partie plus voiſine. Car il ne faut pas craindre, qu'à ceſte cauſe plus de ſang ſoit porté à la partie malade, que l'on n'en ſçauroit tirer d'elle, veu qu'à meſure que la phlebotomie s'arreſte, le ſang ceſſe auſſi de fluer. C'eſt ainſi, cōme i'eſtime, que l'on doit entēdre les mots de Celſe. que ſi cela n'eſt veritable, pour le moins approche-il beaucoup de la verité. Car preſuppoſons qu'en la partie ſuperieure de la main (que les Grecs appelent proprement Acrochira) il y ait inflammation: au commencement du mal & à l'augment le ſang coulera touſiours des parties ſuperieures à la partie offenſee. Ie vous demande ſi la ſaignee faite par le bras de ce coſté meſme ne pourra bien à poinct diuertir vne telle fluxion? Vrayement il ſemble qu'il ſe doit faire ainſi. car apres que l'humeur qui ſe ruoit furieuſement & auec violence ſur la main, à trouué iſſue au milieu de ſa courſe, il ſe vuide par la playe & s'eſcoule

par là, si qu'il ne vient plus iusques à la partie malade. Ioinct aussi que quelq̃ portiõ de la matiere qui y estoit escoulee desia, s'en retire: veu que la partie malade est assez tumide & pleine de tant de matiere qui la contraint & remplit, en sorte qu'elle n'en peut contenir dauantage. Partant elle se descharge de ce qui plus la moleste par la playe qui luy est assez voisine. Outre ce qu'estant le bras ouuert par phlebotomie, à raison de la douleur qui suruient de la playe, le sang se verse de chaque costé: à cause que les veines tant superieures qu'inferieures & basses se contraignent toutes ensemble, cõme elles font coustumierement en chassant la chose estrange. Et c'est ainsi que la deriuation se fait auec la reuulsion. Mais si l'on tiroit le sang de la partie contraire, comme par l'autre bras, ou (qui seroit encore plus profitable) par la cuisse du mesme costé malade, la reuulsion de l'humeur fluante ne se feroit pas si tost, mais ce seroit fort long temps apres. Car le sang, qui estoit contenu aux veines du bras, ou mesme és parties superieures, coule à la main où est le phlegmon. Si faut-il le diminuer premierement, si (pour le mieux) on ne le peut espuiser du tout, auant que pouuoir arrester la fluxion. Or ce n'est pas le plus court que d'ouurir la veine du iarret, pour destourner le sang de ce membre-la aux parties inferieures & basses. Pour autãt que cela se fait peu à peu par quelque consequence, tandis que les humeurs fluẽt ensemble çà & là au lieu vuide. Il se pourroit

bien faire auſſi que le ſang qui ſera dãs le bras, ne deſcẽdra point vers les cuiſſes: pource qu'il ne ſe reſſentira aucunement de l'euacuation faite en vne partie tant eſlõgnee de luy. Voire mais les parties qui ſont voiſines de celle qui a eſté ſaignee, la rempliſſent pluſtoſt que toute autre: ſi que la neceſſité de la ſucceſſiõ à ce qui eſt vuide, ne vient iuſques au bras. Parquoy les parties plus prochaines repareront la perte du ſang, qui ſe ſera faite en la cuiſſe, tandis qu'vne grande quantité d'humeur venant de tout le bras, ſe ruera ſur la main malade. Que ſi tu remonſtres que le ſang tombe neceſſairement aux parties baſſes, quand la veine du iarret eſt ouuerte: ſi eſt-ce toutesfois que par là tu ne prouueras pas que l'impetuoſité des humeurs, qui vont à la partie offenſee, s'arreſte incontinent & ſe retienne. Et quoy? ne ſeroit-il pas meilleur d'ouurir vn chemin à l'humeur au milieu de ſa courſe, par le moyen duquel elle ſe puiſſe vuider pour ne paſſer plus outre? Ce ſeroit, à mon aduis, comme qui le ſurprenoit, de maniere que de tant plus que la playe ſeroit faite pres de la partie offẽſee, la matiere fluante s'en iroit mieux par là: & notammẽt celle qui s'eſtoit deſia emparee du mẽbre malade, quitteroit la place & reculeroit viſtement. Quand donc la defluxion de l'humeur a deſia commencé ſe faire, il ne ſert preſques de rien d'en faire reuulſion par les lieux plus diſtans: que ſi telle reuulſion ſe fait par le lieu prochain de la partie offẽſee, elle eſt fort excellẽte,

pourueu

pourueu qu'elle ſoit faite des parties ſuperieures. Or ie prens pour partie ſuperieure, celle d'où flue l'humeur. Vrayemẽt toute reuulſiõ q̃ ſera faite en ceſte ſorte, outre ce qu'elle arreſte la fluxion, tirera hors de la partie meſme offenſee (comme i'ay dit cy deſſus) le ſang pourri & ſouillé, auant qu'elle touche au ſang pur & loüable de tout le reſte du corps. Auſsi ne faut-il craindre alors de prouoquer aucune fluxiõ nouuelle. Car depuis que la partie malade a eſté plus vuidee que les autres, & qu'on l'ait miſe aux aumoſnes, cõme l'on dit, à grande peine ſera elle encore tourmẽtee de quelque autre nouuelle fluxion d'humeurs, ſi ce n'eſtoit parauanture que le patient eut fait quelque exces par ſa nouuelle façon de viure. Car les membres qui ſont plus eſcartez, eſtans deſia à la fin, n'en lairront pas aller le ſang, qui leur fait beſoin pour leur propre nourriture: & meſme la partie offenſee ne leur oſtera rien par force (ſi ce n'eſt que la douleur ou chaleur y fuſt encore grande) comme eſtant imbecille, & qui n'a beſoin de ſi grande nourriture. Mais quand l'on fait reuulſion pour arreſter l'haimorragie ou le flux de ſang, c'eſt vne autre choſe. Car ſi en la main il y a vne playe, de laquelle nous voulons empeſcher & retenir le flux de ſang, nous ne commencerons pas par vne phlebotomie reuulſiue du meſme bras, mais ce ſera de l'autre bras ou de la cuiſſe du coſté bleſſé, que l'on fera la ſaignee: & par ce moyen nous deſtournerons le ſang qui doit fluer. Que ſi l'on ouuroit la vei-

ne de la meſme partie bleſſee, veu que le ſang ſe vuide par la playe, nõ pas qu'il s'y retienne (cõme il ſe fait en phlegmon) certainement il en viẽdroit plus à la partie offenſee, que s'il ſe vuidoit pour plaiſir & de ſoy-meſme. Pourautant que l'humeur flue, cõme s'il cerchoit quelque ſaillie: que s'il la trouue en la partie dolente & premieremẽt affligee, il ne fait aucũ conte preſque de l'autre : principalement s'il eſt eſtroit & non accouſtumé. Ioinct que quand nous ordonnõs la phlebotomie pour arreſter l'haimorrhagie, nous ne conſiderons point la qualité ou la quantité du ſang, comme ſi ces choſes nous donnoyent indication qu'il falluſt ſaigner par quelque autre endroit. Car ſi la qualité eſt mauuaiſe, elle ne ſe corrige point par phlebotomie. Si la grande quantité nuit & contraint le ſang de ſe verſer hors, il ne la faut point arreſter : ſi ce n'eſtoit, qu'il ſe vuidaſt par vne region mal ſeante & propre. Car c'eſt alors qu'il faut diuertir la fluxion en autre part. Pourquoy eſt-ce donc que l'on ſaigne ceux qui ont eſté bleſſez de playes? c'eſt afin que l'on contraigne le ſang, qui s'en va par la playe l'vn apres l'autre, de prẽdre vn autre chemin & s'arreſter par vn contraire mouuement. Pource que celuy, qui eſt encore quelque peu eſlongné du premier, eſt incité de venir en la partie bleſſee enſemble & à celle que l'on a ſaignee. Mais quand il eſt attiré aux lieux oppoſites, il aduiẽt bien ſouuent que le ſang ne prend ni l'vn ni l'autre chemin: ſeulement il s'arreſte au milieu, comme s'il ſongeoit

à ce

à ce qu'il doit faire. Et pourueu qu'vne autre humeur ne ſuyue celle qui eſt la plus pres de la playe & qui coule la premiere, la fluxion s'arreſte par quelque loy de nature, encore qu'il y ait quelque ſortie manifeſte à l'humeur: pour autant qu'elle n'endure point de vacuité. Au moyen dequoy l'on voit que l'haimorrhagie s'arreſte fort bien à poinct, quand l'on fait la reuulſion par vn lieu diſtant & eſlongné. Et partãt c'eſt tresbien conſeillé à ceux qui pour arreſter le flux immoderé du ſang menſtrual des femmes, veulent que l'on ouure la veine du coude. Car n'y ayant rien qui ſoit arreſté en ceſte partie, ſi ce n'eſt l'humeur qui flue, on doit faire ſeulement reuulſion. mais ſi la matrice eſt enflammee, il faudra faire reuulſion par la partie plus prochaine, comme du iarret, afin que par meſme moyen l'on face quelque forme de deriuation. C'eſt ainſi qu'il conuient empeſcher l'humeur qui flue à la partie ſeulement enflammee, non pas comme ſi c'eſtoit vne haimorrhagie, mais bien par vne autre methode & auec d'autres indications propoſees. Car le ſang va touſiours à la partie où eſt le phlegmon (ſi ce n'eſt qu'il ſoit fait de contuſion, laquelle doit ſuyure la condition des playes) pource que le ſang peche ou en qualité ou en quantité. L'vn & l'autre monſtre ſon euacuatiõ, veu que l'on n'aduãce rien, ſi la cauſe de la maladie n'eſt oſtee. Que s'il aduient que les parties ſuperieures eſtans chargees d'abondance de ſang, ou bien ſe reſſentans de l'acrimonie d'iceluy, pouſſent iuſques

à la main ce qui les ennuye (comme l'on voit ordinairement que les parties plus robuſtes ſe deſchargent ſur les imbecilles) comment guerirez vous vne telle affection, ſi vous n'eſpuiſez l'humeur qui flue, & celle qui a deſia flué? Mais par quelle regiõ pourriez-vous mieux à poinct euacuer la cauſe de la maladie, ſinon en appreſtant vne iſſue en ceſt endroit meſme où elle panche, eſtant conduite de nature? Vrayement l'humeur ne ſçauroit s'eſcoler plus facilement en autre part qu'en bas & par la meſme d'où elle a commencé. Que ſi tu veux qu'vne telle humeur ſe cuide, il ne faut que luy ouurir vn chemin au milieu de ſa courſe, ou bien certes au deſſus du lieu malade. Car il eſt vray-ſemblable que l'augment de la maladie ou ſa generation meſme s'arreſtera lors, qu'il ſe ſera autant vuidé de l'humeur, comme il y en auoit de nuiſible, laquelle euſt flué en la partie en qui l'inflãmation ſe fut faite. Faiſons vn exemple: d'vne once de ſang il ſe pourroit volontiers faire vn phlegmon de grandeur conuenable. Si tandis que ce ſang-la flue, il trouue vn chemin ouuert au coude, s'ira-il, à voſtre aduis, leger dans la main? Depuis que nous aurons tiré vne once de ſang par phlebotomie, nous dirons quãt & quãt que la cauſe de la maladie eſt oſtee. Il eſt meilleur pourtãt d'en tirer plus que moins, veu que l'on ne ſçauroit iuger exactement combiẽ il y a d'humeur peccante dans le corps. Quelqu'vn me dira là deſſus: il pourra biẽ eſtre que le ſang ne coulera pas à la main par la veine que l'on aura ou-

ra ouuerte auec la lancete. Comment voulez-vous donc arreſter le cours d'iceluy? Il y a pluſieurs conduits aux humeurs qui fluẽt, non pas vn ſeulement. Dauantage il les faudroit ouurir tous, puis que nous ne ſçauons pas par où la fluxion doit paſſer. En outre la fluxion du ſang peut venir à la partie enflammee par pluſieurs veines. A toutes leſquelles obiections il y a pluſieurs reſpõſes, leſquelles ie remets en vn plus grand loiſir: attendu que le meſſager ne m'a permis preſque deux petites heures pour eſcrire ceci meſme. Ce pendant, Antoine mon ami, ie vous prie d'axaminer vn peu ces choſes que no⁹ venons de dire: & aduiſer ſi nos raiſons ſont bonnes & metables. Le ſommaire du tout le differẽt eſt tel. Nous arreſtons l'impetuoſité de l'humeur qui flue, en vuidant la partie ſuperieure d'où elle deſlogeoit. Mais nous ne retirons pas ce qui eſt plus proche du lieu enflammé, ſinon que l'euacuation fuſt fort grande, laquelle perſonne ne ſçauroit endurer: veu qu'elle eſt faite par vn coſté fort elongné. Et qui plus eſt, la fluxion de l'humeur qui remplit la partie doloreuſe, n'eſt pas empeſchee par ce moyen. Partant il vaudroit beaucoup mieux faire place à l'humeur au milieu de ſõ cours par vne phlebotomie, afin qu'elle s'eſcoule par là: ou, pour le moins, qu'elle ne paſſe pas plus outre. Si que de tant que l'on aura fait l'ouuerture plus pres de la partie malade, tant plus aiſément l'humeur ſera ſurpriſe par ce moyen-la, & celle qui deſia commẽçoit à couler, en ſera rappelee au de-

daus : voila comment la reuulſion & la deri-
uation ſe feront toutes enſemble du tout
à propos. Parquoy la reuulſion
ne doit pas touſiours eſtre fai-
te par les lieux plus di-
ſtans & eſcar-
tez.

FIN.

TABLE

TABLE DES PRINCIPALES matieres contenues au liure de la peſte.

ABatement ſoudain de toutes les facultez ſigne de fieure peſtilentale. 41
Abſtinance trop grande dommageable. 116
Accidens ſemblables viennent peu ſouuent à deux infects de meſme contagion, & pourquoy. 45
Alimens quels doiuent eſtre en temps de peſte. 91
Alimens ni trop ſubtils ni trop gros & viſqueux bons. ibid. trop ſubtils eſchauffent les humeurs. ibid. trop gros & viſqueux cauſent putrefaction. ibid.
Alimens chaux & humides fort dommageables. 92
Alimens ſecs, odoriferans & quelque peu aigres les meilleurs. ibid.
Allumer pluſieurs feux de bois odorant profite contre la peſte. 73
Amandes, bonnes. 102
Angelique en grande eſtime contre la peſte. 140
Animaux, inſectes en grande quantité preſage de peſte. 22
Apozeme preparatif. 129
Aſperges & Houbelons bons en temps de peſte. 107
Auelaines, bonnes en temps de peſte. 102
Auls prins en petite quantité profitent. 107
Auortemens frequens ſans cauſe, preſage de peſte. 25
BAins & eſtuues publics ou particuliers à euiter. 119
Biere & Ceruoiſe prohibez. 114
Biſe bonne en temps de peſte & pourquoy. 75
Bled bon quel doit eſtre. 93
Boire trop, mauuais en temps de peſte. 114
Bol Armenien de grande & excellente vertu. 157 nullement propre à parfums. 80. De ſa faculté hiſtoire. 158. d'où procede ſa faculté. 159
Breuuage pour boire hors du repas. 115
Brouets & potages trop frequens mauuais. 106

Camphre a faculté de mondifier les eſprits. 82
Cappres & oliues confites bonnes. 108
Caſſe noire n'eſt bonne à chacun. 131
Cauſes des fieures peſtilentiales. 37
Cauſes internes diſpoſans le corps à peſtilence. 124
Cauſtiques ſont vtiles en temps de peſte. 136
Chairs quelles bonnes & quelles mauuaiſes en temps de peſte. 94
Chair de porc mauuaiſe,& pourquoy, ibid.
Chair de Bœuf mauuaiſe,& pourquoy. 95
Chair de Veau roſtie bonne,& comment. ibid.
Chair de mouton roſtie bonne. ibid.
Chair de cheureau,conil & leuraut bonne. ibid.
Chair de vieil lieure & de cerf mauuaiſe. ibid.
Chair de toute ſorte de volaille bonne. ibid.
Chair d'oyſeaux de riuiere mauuaiſe. 96
Chair longuement gardee & qu'on a fait tremper mauuaiſe. ibid.
Chaleur petite dehors & grande dedans ſigne de fieure peſtilentialle. 41
Champignons de toutes ſortes fort mauuais. 108
Charbons les plus mauuais en la peſte quels. 53
Chauffer en temps de peſte n'eſt pas bon. 76
Chiens enragez en grand nombre preſage de peſte. 23
Chous cabus du tout defendus en temps de peſte. 106
Citre & peré bons à boire en temps de peſte. 114
Cliſteres trop ordinaires ne ſont pas vtiles. 136
Cohabitation auec les femmes en temps de peſte fort mauuaiſe. 120
Comme il ſe faut conduire en vn air infect. 71
Comme il faut faire pour ſe contregarder de la peſte. 69
Confection de Hyacinthe fort recommandee. 153
Contagion des corps morts plus dangereuſe que des viuans. 170
Coriandre propre à corriger l'air infect. 102
Corne de cerf approche fort de la vertu de la licorne. 139
Corps tenu nettement vtile meſme en temps de peſte. 118
Corps morts ſaupoudrez de Myrrhe ſe conſeruent longuement. 132
Corps morts demeurans ſans ſepulture cauſent la peſte. 171

Courges, cocõbres & citrouilles mauuaises & pourquoy. 100
Crainte & frayeur disposent à receuoir la cõtagion. 39 & 63
Crocheteurs & portebieres pourquoy ont peu souuent la peste. 64

Danses fort mauuaises en tẽps de peste & pourquoy. 74
Desfoncer les tonneaux à vin & les mettre à l'air profite. 74
Disner auant que sortir du logis en temps de peste est bõ. 75
Disner honnestement, & peu ou point souper est bon. 116
Diuersité de viandes fort mauuaise. 117
Diuersité de viandes permise aux degoutez & debiles. ibid.
Diuerse dispositiõ des corps cause que les vns sont plustost surprins de peste que les autres. 59
Dormir longuement en temps de peste bon. 121
Dormir sur iour mauuais. 122
Dose des opiates contre la peste. 156. comme il les faut prendre. ibid.

Eau pure ne se pourrit point non plus que l'air pur. 9
l'Eau se peut corrompre par l'infection de l'air. 166
Eau de mer moins subiette à corrompre qu'autre eau quĩ soit. 168
Eau quelle on doit prendre pour boire, pestrir le pain & apprester la viande. 111
Eau impure comme se doit corriger. 112
Eau de pluye ne doit point estre en vsage en ce temps. 111
Eau de vie suspecte en temps de peste contre l'opinion vulgaire. 150
Effect singulier des pilules communes. 132
Electuaire de Bolo fort en vsage contre la peste. 154
En temps dangereux faut tenir bon regime. 88. n'estre trop ni trop peu vestu. 85
Entrailles & extremitez des animaux ne sont point bonnes. 97
Epitheme refrigeratif. 146
Espicerie defendue si ce n'est en hyuer. 109
Esprit vital estant infecté corrompt les humeurs & cause la fieure. 28
Estoffes qui ne sont velues, comme soye, camelot & mioste de propres à se vestir en temps de peste. 85
Exercice est la premiere chose à obseruer en la diete. 89

Exercice violent dangereux en temps de peste & pourquoy. ibid.
Exercice moderé conforte la chaleur naturelle. 90. rend les membres dispos. ibid. aide à l'expulsion des excremens. ibid.
Exercice en quel lieu & à quelle heure se doit faire. ibid.
FAculté de diuerses pierres pretieuses cõtre les venins. 138
Facultez resistans au venin & le repoussans causent les bubons & charbons. 29
Famine grande & longue signe de la peste à venir. 23
Fieures pestilentiales sans peste. 30
Fieures pestilentiales different de toutes les autres. 31. les vnes se font és humeurs, les autres és esprits, les autres és parties solides. ibid.
Fieure pestilentiale faite és humeurs de diuerses sortes. 32
Fieure intermittente se peut changer en pestilentiale. 33
Fieures pestilẽtiales les vnes sont auec papules & tumeurs les autres sans cela. 34
Fieure pestilentiale a peu de signes pour estre cognue. 40
Fieure pestilentiale és esprits ne peut estre longuement seule. 41
Fieure pestilentiale fort traistresse & pourquoy. 49
Fieure pestilentiale quelle est la plus dangereuse. 50
Fieure pestilente peut estre hectique selon Galien, 174. pourquoy appelee hectique. 176
Fieure qui accompagne la peste differante de celle qui est dite pestilentiale par conuenance. 29
Figues seiches & passerilles bonnes. 100
Frictions bonnes au matin en temps de peste. 119
Froter le corps auec vinaigre n'est pas bon. ibid.
Fruicts & herbages nourrissent peu. 100
Fruicts doux & qui engendrent vers prohibez. ibid.
Fruicts aigres bons en temps de peste. ibid.
Fuyards souuent plustost surprins que les autres & pourquoy. 68
GElees bonnes, mesmement en esté. 108
Gelines noires meilleures que les autres. 96
Gens dissolus & grans mangeurs de chair fort suiects à la peste. 61
Griotes, cormes, corneoles, nefles & coins bons. 192

HAbits faicts de matiere ſerree, comme de marroquins, ſont bons en temps de peſte. 85
Herbes aigres & quelq̃ peu ameres propres en ce tẽps. 104
Herbes quelles bonnes au potage en tẽps de contagion. 105
Herbe nommee mille pertuis en poudre bonne contre la contagion. 148
Hidromel bon à boire en temps de peſte. 114
Hippocrates pour deſtourner la peſte d'Athenes fit mettre le feu aux foreſts voiſines. 73
Hiſtoire de la vertu des Citrons contre les venins. 101
Hiſtoire de l'herbe nommee ſcordium. 149
Huyle & graiſſes defendus en temps de peſte. 111
INfection d'air recognue par aucũs faiſans boire de la roſee à vn chien bien alteré. 24
Infection empeſchee par la netteté des villes & maiſons 72
Inſpiration eſt vne des principales cauſes de la peſte. 38
LAict & laictages defendus & pourquoy. 99
Laict megue de cheure permis en petit quantité & auec ſucchre. 100
Lauemens d'eau tiede permis à qui & quand, 120
Lauemẽs de teſte permis à ceux qui l'ont accouſtumé. ibid.
Lauer ſouuent la bouche, les mains & la face, bon. 142
Legumes de toutes ſortes defendus. 102
Legumes frais pires que ſecs. 103
Licorne reſiſte à tous venins. 139
Licorne non cognue des anciens medecins. ibid.
Liqueur pour refraiſchir l'air en temps dangereux. 77
Lupins trempez en eau bons contre les vers. 104
MAnger & boire trop en tẽps de peſte fort mauuais. 115
Matiere qui engendre des vers eſt diſpoſee à faire la peſte. 22
Medicamens propres à purger & purifier le ſang. 128
Medicamens purgatifs ſelon la diuerſité des complexions & ſaiſons. 130
Morbilles & veroles auant-coureurs de peſte. 22
Mouſt & vin cuit prohibez en temps de peſte. 111
Mouſtarde defendue, ſinon qu'il y ait force vin cuit. 109
NAueaux ne ſont mauuais en temps de peſte. 107
Noix non rances bonnes. 102
Nourriture mauuaiſe cauſe de la peſte. 15

Nul ne ſe doit trop fier en ſa propre ſanté. 65
ODeur des retraits bõne contre la peſte ſelõ aucũs. 145
OEufs de poule bons. 99
Oignons reſiſtent au venin ſelon aucuns. 107
Oiſeaux mourans en grand nõbre ſigne d'infectiõ d'air. 25
Oiſeaux volãs couſtumierement pres de terre s'ils cerchẽt le haut ſigne que la contagion vient de terre. 26
Oiſelets de Cipres propres à parfumer en temps de peſte. 79
Oliues confites bonnes. 108
Ongles & poils croiſſent manifeſtement aux morts. 173
Onguent pour refroidir le foye. 146
Opiates diuerſes contre la peſte. 155.156
Orge meſlé parmi le froment bon à faire pain en temps de peſte. 93
PAin pour eſtre bon quel il doit eſtre. 93
Palma Chriſti ou Ricinus fort ennemie de la peſte. 140
Paluds, mareſcages & autres eaux puãtes cauſes de peſte. 15
Papules ne ſont pas touſiours ſignes de peſte. 172
Papules quelles plus ou moins mauuaiſes. 54
Parfums diuers pour parfumer & eſchauffer l'air. 78
Parfums de pelures de pommes bons. 82
Parfums diuers pour la diuerſité des ſaiſons. 83 pour la diuerſité des complexions. ibid.
Parfums ſont contraires à ceux qui ſont ſubiects à fluxions & peſanteus de teſte. ibid.
Parfumer les habillemens bon, & dequoy. 87
Paſſions de l'eſprit exceſsiues fort dommageables en ce temps. 122
Paſtez de toutes ſortes mauuais en temps de peſte. 94
Peſte mot qui a pluſieurs ſignifications. 7
Peſte eſt prins par le vulgaire pour la tumeur qui accompagne ce mal. 7
Peſte proprement ſe prend pour l'air corrompu & infect. 8
Peſte eſt vne vapeur veneneuſe du tout contraire à l'eſprit vital. 9
Peſte par fois vniuerſelle & par fois particuliere à vne region. 11. par fois particuliere aux hommes & par fois commune aux autres eſpeces d'animaux. 12
Peſte aduenue particulierement à Paris aux chats. 63

Peſte a ſa premiere cauſe la vengeance de Dieu. 14
Peſte moins commune aux regions hautes & motueuſes 17
Peſte a des cauſes qui ſe peuuent euiter les autres non. 17
Peſte eſt preſagee par la mortalité des autres animaux. 162
Peſte laiſſe peu ſouuent ſans reliques. 55
Peſte principalement en Eſté & Automne. 57
Peſte ſe renforce en pleine lune & dernier quartier. 58
Peſte pourquoy plus aiſee à prendre aux vns qu'aux autres. 61 & 63
Peſte ſe renforce depuis midi iuſqu'au ſoir. 90
Peſte ne prend iamais les corps purs & nets. 124
Peſte fait quelquefois perdre les extremitez. 55
Peſte plus dãgereuſe à prendre à ceux qui viennent de lieu ſain qu'à ceux qui ſont accouſtumez à l'air infect. 68
Peſte peut eſtre portee par aucuns çà & là ſans eſtre endommagez. 64 & 84
Peſtiferez fort deſireux de dormir, autres veillent touſiours. 48
Peſtiferez ſe ſont par fois precipitez en des puits ou riuieres. 49
Peu ſortir du logis en temps de peſte, bon. 74
Pilules nõmees peſtilentiales ne ſont pas propres en Eſté. 131
Pilules Alephangines plus priſees par aucuns contre la peſte que les communes. 133
Pilules qu'on prend en temps de peſte doiuent eſtre molles & pourquoy. 134. A quelle heure il les faut prendre. ibid. en quelle quantité. ibid.
Pilules vſuelles de la deſcription de Ioubert. 135
Pilules contre le venin. 157
Piſtaches & pignons bons. 12
Poiſſons s'infectent le moins de tous autres animaux. 167
Poiſſons moins malades qu'autre animal qui ſoit. 167
Poiſſons prins & nourris en eau nette & lieu ſablonneux bons. 98
Poiſſons d'eſtangs & lieux bourbeux mauuais. ibid.
Poiſſons de mer les meilleurs ſont ceux à eſcaille & ceux qui ſont nourris entre les pierres & rochers. 98
Poiſſons comme ſe doyuent appreſter. 99
Poiſſons s'ils peuuent auoir la peſte. 166
Pommes de ſenteur diuerſes en Eſté & en hyuer. 81

Poudre à frotter les dents pour les rendre blanches & nettes. 141
Pourriture de l'air n'eſt pas proprement pourriture. 9
Prendre ſouuent ſon haleine aide à receuoir l'infection. 62
Preparer les humeurs auant que les purger eſt bon. 129
Preſeruatif principal cõtre la peſte ſõt les prieres à Dieu. 66
Preſeruatif contre la peſte procedante de corruption d'air ſont trois aduerbes, aſçauoir toſt, loin & tard. 67
Preſeruatifs des autres venins bons auſsi à la peſte. 137
Preſeruatifs doyuent eſtre continuez en tẽps dangereux. 160
Preuoir par obſeruations la peſte aduenir eſt loiſible. 19
Prin-temps & Automne propres aux purgations. 128
Prudence fort requiſe és purgations en ce temps. 127
Puanteur des corps humains morts de peſte nuit plus aux hõmes qu'aux autres animaux & ainſi des autres en leur eſpece. 13
Puree de pois permiſe y meſlant d'oſeille, perſil, ſaffran &c à nelle. 103
Purgations ordinaires ne doiuent eſtre retenues en ce temps. 119
Purgations facheuſes à ceux qui ſont ſains. 127
Purgations benignes propres aux tendres & delicats. 128
Purger trop fort ou trop ſouuent en ce temps mauuais. 127

QVantité de ſang qu'on doit tirer. 126
RAues ne ſont point prohibees en ce temps. 107
RRaues, naueaux & paſtenailles nombrez entre les Antidotes. ibid.
Recreer l'eſprit honneſtement & par meſure, bon. 123
Refort reſiſte au venin ſelon aucuns. 107
Remedes en grand nombre contre la peſte mis par les auteurs anciens. 161
Rhubarbe purge tous humeurs meſmement la cholere. 135
Robes fourrees & habits cotonnez prohibez en ce tẽps. 86

SAffran prins en trop grande quantité eſt venin. 132
Saignee quand eſt propre en temps dangereux. 124 n'eſtant pas propre comme il faut faire. 125. en quel temps elle ſe doit faire. ibid. en pleine lune eſt la meilleure. ibid. quelle veine on doit ouurir. 126 quelle quantité de ſang on doit tirer. ibid.

Saiſon

Saiſon plus propre à dormir c'eſt la nuict. 120
Saiſons de l'annee ne gardans leur temperature vray preſage de peſte. 22
Salades vn peu bouillies meilleures que crues. 104
Salades à quelle heure doyuent eſtre mangees. 105
Sang ſortant par la bouche, par le nez ou par l'vrine eſt le ſigne le plus dangereux en la fieure peſtilentiale. 52
Sauces propres à manger en temps de peſte quelles. 110.
Scordium remede ſingulier contre la putrefaction. 149. Hiſtoire de la vertu d'iceluy. ibid.
Seicheresſe cauſe la peſte par accident. 16
Senteurs chaudes ne ſont bonnes qu'en hyuer. 81. 87
Senteurs pourquoy condamnees par aucuns en temps de peſte. 82
Signes infallibles de la contagion quels, 44
Signes aſſeurez de peſte ſont les bubons & charbons. 45
Signes prognoſtiques en la peſte ſont incertains. 49
Signes les plus ſalubres en la fieure peſtilentiale quels. 52
Signes mortels plus certains quels. 54
Signes pour iuger des corps morts de peſte. 55
Suer en temps de peſte n'eſt pas bon. 118

TAblettes contre la peſte. 157
Temperature de l'hõme moyenne entre celle de tous autres animaux. 164
Terre ſcellee nullement propre à faire parfums. 80
Theriaque bonne à pluſieurs vſages. 142. royne de toutes les compoſitions. 151. Condamnee par Auerrhoes ſeul. ibid. de quel aage elle doit eſtre pour eſtre bonne. 152. à quel poids il en faut prendre. ibid. moyen de la prendre. ibid. à quelle heure la faut prendre. 153. d'où vient qu'elle reſiſte à toute ſorte de venin. 174
Tormentile fort eſtimee contre la peſte. 140
Toucher les choſes qui viennent de lieu infect n'eſt pas bon. 84
Truffes fort mauuaiſes. 108

VEnins ſeruent ſouuent de preſeruatif contre autres venins. 139. 173
Ce qui eſt venin aux hommes, ſert ſouuent de nourriture aux autres animaux. 163
Venin des animaux venimeux diuers de celui de la peſt. 169

Ventre touſiours faſche eſt vtile. 118
Vents voiellents purifient & nettoyent l'air. 20
Vent de midi mauuais en temps de peſte. 75
Viandes douces & graſſes mauuaiſes & pourquoy. 92
Viandes humides mauuaiſes & pourquoy. ibid.
Viandes de facile concoction bonnes. ibid.
Viandes de paſte du tout prohibees. 94
Viandes comme ſe doiuent appreſter en ce temps. 97
Viandes ſe doyuent diuerſement appreſter ſelon la diuerſe complexion & diuerſe ſaiſon de l'annee. ibid.
Viandes trop nourriſſantes & qui engendrent trop de ſang condamnees en temps de peſte. ibid.
Vin qu'on doit choiſir. 113
Vins d'Aluine & de Betoine bons en ce temps. 114
Vins aromatiques & compoſez defendus. ibid.
Voyager de nuict meilleur que de iour en ce temps. 91
Vomiſſemens quand vtiles & quand non. 136
Vrine ſanglãte fort mauuais ſigne en la fieure peſtilente. 52
Vrines peſtilentes ſouuent ſemblables aux ſalubres ou peu s'en faut. 46

ZEdoaria racine fort à priſer contre la peſte. 140

TABLE DES PRINCIPALES matieres contenues au traitté de la paralyſie

AIR de ſon naturel eſtrangement froid. 16
l'Air a plus de puiſſance d'alterer nos corps que n'a pas le boire, le manger, le repos, le mouuement, le ſommeil & veilles. 30
BIſe par ſa froideur comprime le cerueau & fait diſtiller le phlegme. 11
CAncres pourquoy plus pleins en pleine lune. 31
Cerueau & moelle du dos ſource de tous les nerfs. 8
Cerueau pourquoy paroit plus grãd en pleine lune. 31 & 38.

si c'est à la verité qu'il se fait plus grand. 33
Cerueau est vne partie similaire de nostre corps. 34. plus grand en vn ieune homme qu'en vn enfant. ibid. d'autant qu'il croit auec l'aage. ibid. s'il croit & decroit selon la lune, comme la moelle des os. 36. il n'augmente ni ne diminue par la lune. 38
Cerueau ne se peut fondre au feu comme la graisse. 39
Cerueau comparé à vne esponge. ibid.
Cerueau estant pressé par le froid cause les distillations. ibid.
Cerueau en lune nouuelle semble plus petit, bien qu'il ne le soit pas. 41
Cerueau a des cauitez & espaces assez manifestes. 44
Cerueau des gens vieux semble plus petit que des ieunes, & pourquoy. 45
Chaleur accompagne ordinairement la clarté. 25
Charongnes pourquoy plustost pourries en pleine lune. 14
Corps & esprit des gens vieux pourquoy plus tardif & hebeté. 8

Distillations sont causees par les rayons de la lune comme par ceux du soleil. 41
Epilepsie d'où procede. 22
Epilepsie ou mal caduc recidiue en pleine lune, & pourquoy. 21
Epileptiques plus pressez lors que la matiere abonde dauantage. 13
Esternuement se faict au cerueau, & comment. 44

Femmes & hommes douillets pourquoy plus sensibles & moins robustes. 17
Femmes fort phlegmatiques de leur nature. 20
Femmes paruenues en aage declinant subiettes à la retention des mois. 42
Flux & reflux de la mer rapporté au cours de la lune. 14
Flux menstruel des femmes rapporté à la lune. 14. la cause pourquoy. 19

Gouteux plus tourmentez quand la matiere abonde dauantage. 13

Humeurs diuerses dominent selon la diuersité des saisons. 16
Humeurs diuerses s'esmeuuẽt en diuerses parties du iour. 17

Intemperie froide & humide s'augmente la nuict. 30
LA Lune domine sur ces choses basses & corporelles. 15
a fort grande force apres le soleil. 19. mesmement sur les choses humides. ibid.
la Lune comparee au Soleil. 18. elle se void en quatre formes comparees aux 4. saisons de l'an. ibid. elle est estimee diuersement temperee selon icelles. ibid.
la Lune prend sa clarté du soleil. 23. ne peut estre esclairee que de la moitie de son corps. ibid. a mesmes facultez que le soleil. ibid. ses facultez ne sont si efficaces, & pour quoy. 24. elle a son corps fort petit au respect du soleil. ibid.
la Lune tant plus a de clairté, tant plus elle altere les corps. 26. estant nouuelle elle n'a du tout point de pouuoir. 25. elle desseiche beaucoup moins que le soleil. 26. pourquoy cela aduient. 27. en quel quartier elle eschauffe & desseiche plus. 28
Lune differe du soleil en ce seulement, qu'elle n'a aucune efficace de soy, si elle ne la prend du Soleil. 29
La lune engendre l'humidité naturelle non pas l'excrementeuse. 32
en Lune nouuelle defluxions plus abondantes. 41
La lune estant pleine tout est plein de bon suc, & pourquoy. 33
MAladies semblent faire croistre les ieunes hõmes. 37
Moelle est le nourrissement des os. 33
Moelle des os pourquoy plus abondante en pleine lune. 31
Moelle spinale croist auec l'aage. 34
Moelle spinale ne se peut fondre au feu comme fait la graisse. 39
NErfs sont les instrumens de la faculté animale. 5
Nerfs de deux sortes, les vns seruans au sentiment, autres au mouuement. ibid.
Nerfs seruans au sentiment ont leur origine immediatement du cerueau. 6
Nerfs seruans au mouuemẽt plus durs que les autres. ibid.
Nerfs sortãs de l'espine medulaire plus durs que les autres. 7
OS des animaux tuez en pleine lune plus pleins de moelle. 14

PAralysie que c'est & où procede. 9 & 14
Paralysie peut aduenir sans que le sentimẽt soit du tout perdu. 9. comment cela se peut faire. ibid. elle procede de diuerses causes. ibid.
Paralysie suit communement l'apoplexie & pourquoy. 10
Paralysie ayant ses mouuemens selon les diuers changemẽt de la lune. 12
Paralysie mal aisee à guerir en hyuer, & pourquoy. 11
Paralysie de la langue d'où procede. 22. pourquoy plus forte en nouuelle lune. 31
Paralytique qui se trouuoit mieux quand la matiere abondoit plus. 14
Paralytiques par fois mieux par fois pis & d'où cela viẽt. 11
Paroxismes ou retours des maladies ne viennent de cause occulte. 12
Parties similaires ne peuuent plus croistre l'homme estant paruenu en fleur d'aage. 35
Phlegme plus abondant en hyuer. 11
Poissons, mesmement ceux à escaille meilleurs en pleine lune. 14
Purgations menstruelles pourquoy donnees de nature aux femmes. 20
Purgatiõs des vieilles femmes se font en lune vieille. 20. 42
Purgations des ieunes femmes en lune nouuelle. 20. 42. la cause pourquoy cela aduient ainsi. 43
SEmẽces iettees en pleine lune sortent plus gaillardes. 33
Soleil par sa chaleur fond les humeurs. 40
TEst de la teste ne croist point apres l'adolescence. 36
VEiller au clair de la lune moins dommageable qu'y dormir. 40
Veines plus pleines d'humeurs en pleine lune. 34
Vent de midi fait fondre le phlegme, par quoy cause les fluxions. 11
Vieillards fort humides & neantmoins secs, & comment. 21
Vieilles gens pourquoy tourmentez de rheumes en lune nouuelle. 46

TABLE CONTENANT LES principales matieres traittees és deux paradoxes de la reuulsion.

AVtorité simple sans alleguer raison n'est à receuoir. 78
CElse est le premier des medecins latins. 81
Corps humain diuisé en deux parties & pourquoy. 68
Crise est vn signe que nature est la plus forte. 69
Crises & terminatiõs des maladies les meilleures quelles. 67
DEriuation que c'est & comme se fait. 51
Deriuation guerit la fluxion ia faite. 52. 59. elle se fait par diuers moyens. 54
Deriuatiõ ne se fait iamais par les lieux plus eslongnez. 79
EPileptiques ou suiects au mal caduc se doiuent faire saigner par les cuisses. 80
Euacuation de trois genres selon les medecins. 51
Euacuation troisieme espece retient le nom du genre. 52
Euacuation est extraction de l'humeur impacte par la partie mesme. 52. en quelles maladies elle est conuenable. ibid. elle se peut faire par diuers moyens. 54
Euacuation par la narine gauche és maladies du foye est de mauuais presage. 70
Euacuations qui se font du costé de la partie malade guerissent la maladie. 58
Euacuations que nature fait du costé de la partie malade, presagent vne meilleure terminaison. 70. la raison de ce presage. ibid.
FLux de sang pourquoy s'augmente par la douleur de la partie blessee. 62
Flux de sang par la narine droite és maladies du foye se fait par la vertu exp ultrice. 63
Fluxion de sang peut venir à la partie enflammee par plusieurs veines. 89
Fluxion commençante doit estre attiree aux parties contraires. 80
HVmeurs ne sont point attirees par la douleur. 62

Inquietude

INquietude és inflammations internes d'où procede. 67
Medecins ministres de nature. 58
Medecins imitateurs de nature. 63
PArties de nostre corps ont toutes vn mutuel consentement en leur volupté & en leur passion. 68
Parties dextres du corps ont plus de consentement auec les dextres & les gauches auec les gauches. 69
Parties assises à droit fil l'vne de l'autre ont plus de communication ensemble. 73
Parties plus robustes se deschargent volontiers sur les plus foibles. 88
Phlebotomie propre aux pleuretiques. 53
Phlebotomie est le plus propre moyen de reuulsion & deriuation. 54
Phlebotomie tire premierement le sang du lieu plus prochain. 81
Phlebotomie faite pour arrester le flux de sang n'a point esgard à la qualité ni à la quantité du sang. 86
Phlegmon au foye afflige plus la partie dextre que la gauche, 69
Pleuresie du costé droit pourquoy ne requiert la saignee du costé gauche. 55. elle requiert la saignee du costé malade. 56. Vesale est d'autre auis touchant ceci. ibid.
Pleuresie requiert la saignee iusques à ce que le sang change de couleur. 79
Purgation faite par vn medicament aualé ne se peut retenir quand on veut. 54
QValité mauuaise du sang ne se corrige pas par phlebotomie. 86
REctitude des veines doit estre soigneusement obseruee en la saignee. 57. elle est mesprisee par Amatus Lusitain. 59. raisons ridicules de ce mespris. ibid.
Rectitude des veines comme se doit entendre. 68. non pour les filandres des veines. ibid. mais pour le mesme costé. 74. 76
Regions diuerses & contraires és corps. 55
Reuulsion est nommee des Grecs Antispasis. 51
Reuulsion quand elle est vtile. 51
Reuulsion est le remede des humeurs qui fluent. 52 & 59

Reuulſion ſe fait par diuers moyens. 54
Reuulſion ne ſe fait que par la faculté expultrice. 62
Reuulſion ſe fait pour diuertir les humeurs à la partie oppoſite. 72. comme des parties ſuperieures aux inferieures. ibid. des parties de deuant à celles de derriere. ibid. des parties du dedans à celles de dehors. ibid. mais touſiours d'vn meſme coſté. ibid.
Reuulſion faite des parties dextres aux gauches n'eſt iamais bien. 72
Reuulſion ſe doit faire par les veines communes. 77. elle ne ſe doit pas touſiours faire par les lieux plus diſtans. 90
Reuulſion & deriuation ſe peuuent faire par vne meſme ouuerture de veine. 79
Reuulſion comme ſe doit faire ſelon l'opinion de Celſe. 81
Reuulſiõ faite par la partie eſlongnee ne ſe fait pas ſi toſt. 83 elle ne ſert preſque de rien la fluxiõ eſtãt commencee. 84
Reuulſion qui ſe fait pour arreſter le flux de ſang, doit eſtre faite autrement que pour vne autre cauſe. 85
Reuulſiõ ſe doit faire par vn ſeul diametre nõ par deux. 57
Saignee pourquoy appliquee à ceux qui ont receu quelque playe. 86
Saignee au bras eſt propre pour arreſter les mois des femmes. 87
Sang coulant par les narines à celuy qui a le foye ou la rate malades, vient de la veine caue. 64
Sang montant aux narines par maniere de criſe, quel 66. n'eſt pas celuy qui fait l'inflammation. ibid. mais celuy qui bruſlant és veines cauſoit la fieure. ibid.
Sang fluant par la narine oppoſite n'eſt vtile ni comme cauſe ni comme ſigne. 70. 74
Sang va touſiours à la partie où eſt le phlegmon. 87
Sommaire de la diſpute de la reuulſion. 89
Tuniques des veines ſont tiſſues de trois ſortes de fibres. 61. dont les droites font l'attraction. ibid. les obliques la retentiõ. ibid. les trauerſales l'expulſiõ. ibid.
Veine nommee ſaluatella ouuerte és maladies de la rate profite. 75
Veine commune oppoſee à veine propre & peculiere. 77
Veines meſeraiques ſeruent à la rate. 66
Veines font leur expulſion de meſme que le ventricule le vomiſſement.

vomiſſement. 65
Veines communes comme doit eſtre entendu. 76
Ventouſe appliquee ſur le flanc droit arreſte le ſang coulāt par la narine droite, & ſur le coſté gauche celuy qui coule de la narine gauche. 75
Vomiſſement ſe fait par la ſeule operation de la tunique externe du ventricule. 65

Fautes à corriger au traitté de la peſte.

A page 9. ligne 19. oſtez ſi p.15.l.11.fin liſez faim p.70.l.7.eſpee liſ.eſpes p.72.l.4.oſt.ſi p.76.l.19.quelle liſ.quelque p.81.l.12.no liſ.on p.119.en marge liſez lig.3.ne doyuent p.125.l.14.fraudra liſ.faudra p.131.l.16.oſt.&

De la paralyſie & reuulſion.

Page 45. ligne 20 liſez Le meſme a dit &c. p.51.l.17.oſtez ne p.69.lig.derniere pecceate liſ.peccante.